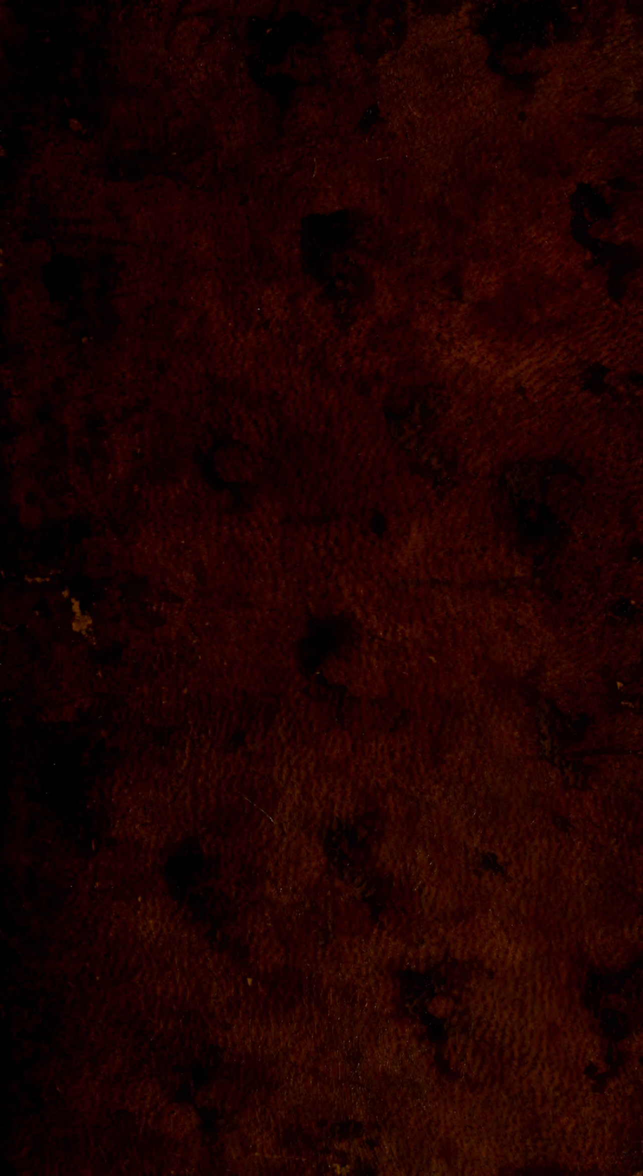
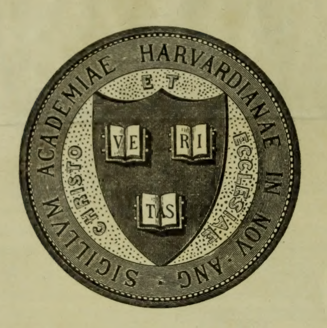


HARVARD UNIVERSITY.



LIBRARY

OF THE

MUSEUM OF COMPARATIVE ZOÖLOGY

14,167

Bequest of

WILLIAM BREWSTER

July 15, 1920.



JUL 15 1920

HISTOIRE NATURELLE *DES OISEAUX.*

LIBRARY
MUS. COMP. ZOOLOGY,
CAMBRIDGE, MASS.

Tome Cinquième.



A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCLXXV.



AVERTISSEMENT.

J'EN étois au ſeizième Volume *in-4.°* de mon Ouvrage ſur l'Hiſtoire Naturelle, lorſqu'une maladie grave & longue a interrompu pendant près de deux ans le cours de mes travaux. Cette abréviation de ma vie, déjà fort avancée, en produit une dans mes Ouvrages. J'aurois pu donner dans les deux ans que j'ai perdus, deux ou trois autres Volumes de l'Hiſtoire des Oiſeaux, ſans renoncer pour cela au projet de l'Hiſtoire des Minéraux dont je m'occupe depuis pluſieurs années. Mais me trouvant aujourd'hui dans la néceſſité d'opter entre ces deux objets, j'ai préféré le dernier

comme m'étant plus familier, quoique plus difficile, & comme étant plus analogue à mon goût, par les belles découvertes & les grandes vues dont il eſt ſuſceptible. Et pour ne pas priver le Public de ce qu'il eſt en droit d'attendre au ſujet des Oiſeaux, j'ai engagé l'un de mes meilleurs amis, M. Gueneau de Montbeillard, que je regarde comme l'homme du monde, dont la façon de voir, de juger & d'écrire, a plus de rapport avec la mienne; je l'ai engagé, dis-je, à ſe charger de la plus grande partie des Oiſeaux; je lui ai remis tous mes papiers à ce ſujet, Nomenclature, Extraits, Obſervations, Correſpondances; je ne me ſuis réſervé que quelques matières générales & un

petit nombre d'articles particuliers déjà faits en entier ou fort avancés. Il a fait de ces matériaux informes un prompt & bon uſage, qui juſtifie bien le témoignage que je viens de rendre à ſes talens; car ayant voulu ſe faire juger du Public ſans ſe faire connoître, il a imprimé, ſous mon nom, tous les chapitres de ſa compoſition, depuis l'Autruche juſqu'à la Caille, ſans que le Public ait paru s'apercevoir du changement de main; & parmi les morceaux de ſa façon, il en eſt, tel que celui du Paon, qui ont été vivement applaudis & par le Public & par les Juges les plus ſévères. Il ne m'appartient donc en propre dans le ſecond Volume *in-4.°* de l'Hiſtoire des Oiſeaux que les articles du Pigeon,

du Ramier & des Tourterelles; tout le reste, à quelques pages près de l'histoire du Coq, a été écrit & composé par M. de Montbeillard. Après cette déclaration, qui est aussi juste qu'elle étoit nécessaire, je dois encore avertir que pour la suite de l'Histoire des Oiseaux & peut-être de celle des Végétaux, sur laquelle j'ai aussi quelques avances, nous mettrons, M. de Montbeillard & moi, chacun notre nom aux articles qui seront de notre composition, comme je l'ai fait avec M. Daubenton dans l'Histoire des Animaux. On va loin sans doute avec de semblables aides; mais le champ de la Nature est si vaste qu'il semble s'agrandir à mesure qu'on le parcourt; & la vie d'un,

deux & trois hommes eſt ſi courte, qu'en la comparant avec cette immenſe étendue, on ſentira qu'il n'étoit pas poſſible d'y faire de plus grands progrès en auſſi peu de temps.

Un nouveau ſecours qui vient de m'arriver & que je m'empreſſe d'annoncer au Public, c'eſt la communication, auſſi franche que généreuſe, des lumières & des obſervations d'un illuſtre Voyageur, M. le Chevalier James Bruce de Kinnaird, qui revenant de Nubie & du fond de l'Abyſſinie, s'eſt arrêté chez moi pluſieurs jours & m'a fait part des connoiſſances qu'il a acquiſes dans ce voyage, auſſi pénible que périlleux. J'ai été vraiment émerveillé en parcourant l'immenſe collection de

Deſſins qu'il a faits & coloriés lui-même; les animaux, les oiſeaux, les poiſſons, les plantes; les édifices, les monumens, les habillemens, les armes, &c. des différens peuples, tous les objets en un mot dignes de nos connoiſſances ont été décrits & parfaitement repréſentés, rien ne paroît avoir échappé à ſa curioſité, & ſes talens ont tout ſaiſi. Il nous reſte à deſirer de jouir pleinement de cet ouvrage précieux. Le Gouvernement d'Angleterre en ordonnera ſans doute la publication; cette reſpectable Nation qui précède toutes les autres en fait de découvertes, ne peut qu'ajouter à ſa gloire en communiquant promptement à l'Univers celles de cet excellent Voyageur, qui

ne s'eſt pas contenté de bien décrire la Nature, mais a fait encore des Obſervations très-importantes ſur la culture de différentes eſpèces de grains, ſur la navigation de la Mer rouge, ſur le cours du Nil, depuis ſon embouchure juſqu'à ſes ſources, qu'il a découvertes le premier & ſur pluſieurs autres points de Géographie, & de moyens de communication qui peuvent devenir très-utiles au Commerce & à l'Agriculture; grands Arts peu connus, mal cultivés chez nous, & deſquels néanmoins dépend & dépendra toujours la ſupériorité d'un Peuple ſur les autres.



TABLE

De ce qui eſt contenu dans ce Volume.

AVERTISSEMENT . . . page vij
Le Crave ou *le Coracias* 1
Le Coracias huppé ou *le Sonneur.* 11
Le Corbeau 16
Oiſeaux étrangers qui ont rapport au Corbeau 55
Le Corbeau des Indes de Bontius. Ibid.
La Corbine ou *Corneille noire*. 61
Le Freux ou *la Frayonne* 75
La Corneille mantelée 83
Oiſeaux étrangers qui ont rapport aux Corneilles 92
I. *La Corneille du Sénégal. Ibid.*
II. *La Corneille de la Jamaïque.* 93

Les Choucas 95

Le Choquart ou *Choucas des Alpes*. 105

Oiſeaux étrangers qui ont rapport aux Choucas 109

I. *Le Choucas mouſtache* . . . *Ibid.*

II. *Le Choucas chauve* 110

III. *Le Choucas de la nouvelle Guinée*. 111

IV. *Le Choucari de la nouvelle Guinée*. 112

V. *Le Colnud de Cayenne* . . . 114

VI. *Le Balicaſe des Philippines*. 115

La Pie 117

Oiſeaux étrangers qui ont rapport à la Pie 133

I. *La Pie du Sénégal* . . . . . *Ibid.*

II. *La Pie de la Jamaïque* . . 134

III. *La Pie des Antilles* 138

IV. *L'Ociſana* 142

V. *La Vardiole*.......... 143

VI. *Le Zanoé*.......... 145

Le Geai............... 146

Oiseaux étrangers qui ont rapport au Geai............... 157

I. *Le Geai de la Chine à bec rouge*. *Ibid.*

II. *Le Geai du Pérou*...... 158

III. *Le Geai brun de Canada*.. 160

IV. *Le Geai de Sibérie*..... 161

V. *Le Blanche-coiffe* ou *le Geai de Cayenne*.......... 162

VI. *Le Garlu* ou *le Geai à ventre jaune de Cayenne*......... 164

VII. *Le Geai bleu de l'Amérique septentrionale*.......... 165

Le Casse-noix............ 168

Les Rolliers............. 176

Le Rolle de la Chine...... 181

Le Grivert ou *Rolle de Cayenne*. 183

Le Rollier d'Europe....... 184

Oiseaux étrangers qui ont rapport au Rollier 195

I. *Le Rollier d'Abyssinie* . . . *Ibid.*

Variété du Rollier d'Abyssinie. 196

II. *Le Rollier d'Angola & le Cuit* ou *le Rollier de Mindanao.* 197

Variété des Rolliers d'Angola & de Mindanao 200

III. *Le Rollier des Indes* 201

IV. *Le Rollier de Madagascar.* 202

V. *Le Rollier du Mexique* . . 203

VI. *Le Rollier de Paradis* . . . 204

L'Oiseau de Paradis 207

Le Manucode 223

Le Magnifique de la nouvelle Guinée ou *le Manucode à bouquets.* 227

Le Manucode noir de la nouvelle Guinée, dit le Superbe . . . 231

Le Sifilet ou *Manucode à six filets.* 233

Le Calybé de la nouvelle Guinée. 236

Le Pique-bœuf. 239
L'Étourneau. 241
Variétés de l'Étourneau. 258
I. *L'Étourneau blanc d'Aldrovande*. 259
II. *L'Étourneau noir & blanc*. *Ibid.*
III. *L'Étourneau gris cendré d'Aldrovande*. 260
Oiseaux étrangers qui ont rapport à l'Étourneau. 261
I. *L'Étourneau du cap de Bonne-espérance* ou *l'Étourneau-Pie*. *Ibid.*
II. *L'Étourneau de la Louisiane* ou *le Stourne*. 263
III. *Le Tolcana*. 265
IV. *Le Cacastol*. 267
V. *Le Pimalot*. 268
VI. *L'Étourneau des Terres Magellaniques* ou *le Blanche-raie*. 269
Les Troupiales. 271
Le Troupiale. 277

L'Acolchi de Seba 281
L'arc-en-queue 283
Le Japacani 285
Le Xochitol & le Coſtotol . . . 288
Le Tocolin 292
Le Commandeur 293
Le Troupiale noir 301
Le petit Troupiale noir 303
Le Troupiale à calotte noire . . 305
Le Troupiale tacheté de Cayenne. 306
Le Troupiale olive de Cayenne . 309
Le Cap-more 311
Le Siffleur 316
Le Baltimore 318
Le Baltimore bâtard 321
Le Caſſique jaune du Breſil ou *l'Yapou.* 323
Variété de l'Yapou 328
Le Caſſique vert de Cayenne . . 331

Le Cassique huppé de Cayenne. 332
Le Cassique de la Louisiane . . 334
Le Carouge 335
Le petit Cul-jaune de Cayenne . . 340
Les Coiffes-jaunes 344
Le Carouge olive de la Louisiane. 345
Le Kink 347
Le Loriot 349
Variétés du Loriot 360
I. *Le Coulavant . . . .* *Ibid.*
II. *Le Loriot de la Chine . . .* 361
III. *Le Loriot des Indes . . . .* 362
Le Loriot rayé 364
Les Grives 366
La Grive 386
Variétés de la Grive proprement dite. 396
I. *La Grive blanche . . . . . .* *Ibid.*
II. *La Grive huppée . . . . . . ,* 397

Oiseaux étrangers qui ont rapport à la Grive proprement dite.

I. *La Grive de la Guyane* . . 399

II. *La Grivette d'Amérique* . . 400

La Rousserolle 405

La Draine 408

Variété de la Draine 415

La Litorne 417

Variété de la Litorne 423

Oiseaux étrangers qui ont rapport à la Litorne 425

I. *La Litorne de Cayenne* . . . *Ibid.*

II. *La Litorne de Canada* . . . 426

Le Mauvis 429

Oiseaux étrangers qui ont rapport aux Grives & aux Merles.

I. *La Grive bassette de Barbarie.* 435

II. *Le Tilly* ou *la Grive cendrée d'Amérique* 437

III. *La petite Grive des Philippines.* 439
IV. *L'Hoamy de la Chine...* 440
V. *La Grivelette de Saint-Domingue.* 441
VI. *Le petit Merle huppé de la Chine.............* 442
Les Moqueurs......... 445
Le Moqueur François..... 449
Le Moqueur............. 451

Par M. GUENEAU DE MONTBEILLARD.



HISTOIRE



HISTOIRE NATURELLE.

* LE CRAVE OU LE CORACIAS (a).

Planche 1 de ce volume.

QUELQUES Auteurs ont confondu cet oiseau avec le choquart appelé communément *choucas des Alpes :* cependant il en diffère d'une manière assez

* *Voyez les planches enluminées, n.° 255.*

(*a*) Crave est le nom qu'on lui donne en Picardie, suivant Belon ; en Grec, Κορακίας, en Grec moderne, *Scurapola ;* en Latin, selon Cambden, *Avis incendiaria ;* en Italien, *Spelviero, Taccola, Tatula, Pazon, Zorl, Cutta ;* en François, *Chouette* & *Choucas rouge :* dans le Valais, *Choquard* & *Chouette ;* en

marquée par ſes proportions totales *(b)* & par les dimenſions, la forme & la couleur de ſon bec qu'il a plus long, plus menu, plus arqué & de couleur rouge; il a auſſi la queue plus courte, les ailes plus longues, & par une conſéquence naturelle, le vol plus élevé; enfin ſes yeux ſont entourés d'un petit cercle rouge.

Il eſt vrai que le crave ou coracias ſe rapproche du choquard par la couleur & par quelques-unes de ſes habitudes naturelles. Ils ont tous deux le plumage noir, avec des reflets verts, bleus, pourpres, qui jouent admirablement ſur ce fond obſcur; tous deux ſe plaiſent ſur le ſommet des plus hautes montagnes,

---

Allemand, *Steintahen* (Choucas de roche), *Steintulen*, *Stein-krae*: en Anglois, *Cornish-chough; Cornwall-kae, Killegrew*. En comparant ces noms divers avec ceux du *Choquard* ou *Choucas des Alpes*, on en trouvera qui ſont les mêmes; effet de la mépriſe qui a fait confondre ces deux eſpèces en une ſeule.

C'eſt le Coracias de M. Briſſon, *tome II, page 3*.

(b) Nota. Que le module de la Planche enluminée, eſt preſque double de ce qu'il doit être.

& defcendent rarement dans la plaine, avec cette différence néanmoins, que le premier paroît beaucoup plus répandu que le fecond.

Le coracias eft un oifeau d'une taille élégante, d'un naturel vif, inquiet, turbulent, & qui cependant fe prive à un certain point. Dans les commencemens on le nourrit d'une efpèce de pâtée faite avec du lait, du pain, des grains, &c. & dans la fuite il s'accommode de tous les mets qui fe fervent fur nos tables.

Aldrovande en a vu un à Bologne en Italie, qui avoit la fingulière habitude de caffer les carreaux de vitres de dehors en dedans, comme pour entrer dans les maifons par la fenêtre *(c)*; habitude qui tenoit fans doute au même inftinct qui porte les corneilles, les pies & les choucas, à s'attacher aux pièces de métal & à tout ce qui eft luifant; car le coracias eft attiré, comme ces oifeaux, par ce qui brille, & comme eux, cherche à fe l'approprier. On l'a vu même enlever du

(c) Voyez l'*Ornithologie* d'Aldrovande, *tome I*, *page 766*; & celle de Briffon, *tome II*, *page 3*.

foyer de la cheminée des morceaux de bois tout allumés, & mettre ainſi le feu dans la maiſon; en ſorte que ce dangereux oiſeau joint la qualité d'incendiaire à celle de voleur domeſtique; mais on pourroit, ce me ſemble, tourner contre lui-même cette mauvaiſe habitude & la faire ſervir à ſa propre deſtruction, en employant les miroirs pour l'attirer dans les piéges, comme on les emploie pour attirer les alouettes.

M. Salerne dit avoir vu à Paris deux coracias qui vivoient en fort bonne intelligence avec des pigeons de volière; mais apparemment il n'avoit pas vu le corbeau ſauvage de Geſner, ni la deſcription qu'en donne cet auteur, lorſqu'il a dit, d'après M. Ray, qu'il *s'accordoit en tout*, excepté pour la grandeur, avec le coracias *(d)*; ſoit qu'il voulût parler, ſous ce nom de coracias, de l'oiſeau dont il s'agit dans cet article; ſoit qu'il entendît notre choquard ou le *pyrrhocorax* de Pline, car le choquard eſt abſolument différent,

---

(d) Hiſtoire Naturelle des Oiſeaux, *page 91.* — Ray, *Synopſis avium, page 40.*

& Gesner qui avoit vu le coracias de cet article & son corbeau sauvage, n'a eu garde de confondre ces deux espèces: il savoit que le corbeau sauvage diffère du coracias par sa huppe, par le port de son corps, par la forme & la longueur de son bec, par la brièveté de sa queue, par le bon goût de sa chair, du moins de celle de ses petits, enfin parce qu'il est moins criard, moins sédentaire, & qu'il change plus régulièrement de demeure en certains temps de l'année *(e)*, sans parler de quelques autres différences qui le distinguent de chacun de ces deux oiseaux en particulier.

Le coracias a le cri aigre, quoiqu'assez sonore, & fort semblable à celui de la pie de mer; il le fait entendre presque continuellement, aussi Olina remarque-t-il que si on l'élève, ce n'est point pour sa voix, mais pour son beau plumage *(f)*.

(e) Adventant initio veris eodem tempore quo Ciconiæ...... Primæ omnium quod sciam avolant circa initium julii, &c. — Gesner, *de Avibus,* page 352.

(f) La Cutta del becco rosso che è del resto tutta nera come cornacchia, fuor che i piedi che son gialli,

Cependant Belon *(g)* & les auteurs de la Zoologie Britannique *(h)*, disent qu'il apprend à parler.

La femelle pond quatre ou cinq œufs blancs, tachetés de jaune sale; elle établit son nid au haut des vieilles tours abandonnées, & des rochers escarpés; mais non pas indistinctement; car selon M. Edwards, ces oiseaux préfèrent les rochers de la côte occidentale d'Angleterre à ceux des côtes orientale & méridionale, quoique celles-ci présentent à peu-près les mêmes sites & les mêmes expositions.

Un autre fait de même genre, que je dois à un Observateur digne de toute confiance *(i)*, c'est que ces oiseaux, quoique habitans des Alpes, des montagnes de Suisse, de celles d'Auvergne, &c. ne paroissent pas néanmoins sur les

---

vien dalle montagne. Latinamente dicesi coracias. Questa non parla, ma solo si tiene per bellezza. Uccelleria, *fol. 35.*

(g) Nature des Oiseaux, *page 287.*

(h) Page 84.

(i) M. Hébert, Trésorier de l'extraordinaire des guerres, à Dijon.

montagnes du Bugey, ni dans toute la chaîne qui borde le pays de Gex jusqu'à Genève. Belon, qui les avoit vus sur le mont Jura en Suisse, les a retrouvés dans l'île de Crète, & toujours sur la cime des rochers *(k)*. Mais M. Hasselquist assure qu'ils arrivent & se répandent en Égypte, vers le temps où le Nil débordé est prêt à rentrer dans son lit *(l)*. En admettant ce fait, quoique contraire à tout ce que l'on sait d'ailleurs de la nature de ces oiseaux, il faut donc supposer qu'ils sont attirés en Égypte par une nourriture abondante, telle qu'en peut produire un terrein gras & fertile, au moment où sortant de dessous les eaux, il reçoit la puissante influence du soleil; & en effet, les craves se nourrissent d'insectes & de grains nouvellement semés & ramollis par le premier travail de la végétation.

Il résulte de tout cela, que ces oiseaux ne sont point attachés absolument & exclusivement aux sommets des montagnes &

(k) Nature des Oiseaux, *page 287;* & Observations, *fol. 11, verso.*

(l) *Itinera*, page 240.

des rochers, puisqu'il y en a qui paroissent régulièrement en certains temps de l'année dans la basse Égypte ; mais qu'ils ne se plaisent pas également sur les sommets de tout rocher & de toute montagne, & qu'ils préfèrent constamment les uns aux autres, non point à raison de leur hauteur ou de leur exposition, mais à raison de certaines circonstances qui ont échappé jusqu'à présent aux Observateurs.

Il est probable que le coracias d'Aristote *(m)* est le même que celui de cet article & non le *pyrrhocorax* de Pline, dont il diffère en grosseur, comme aussi par la couleur du bec que le pyrrhocorax a jaune *(n)*: d'ailleurs, le crave ou coracias à bec & pieds rouges, ayant été vu par Belon sur les montagnes de Crète *(o)*, il étoit plus à portée d'être connu d'Aristote que le *pyrrhocorax,* lequel passoit chez les anciens pour être propre & particulier aux montagnes des Alpes, & qu'en effet Belon n'a point vu dans la Grèce.

(m) Historia animalium, lib. IX, cap. XXIV.

(n) Luteo rostro. Pline, *lib. X, cap. XLVIII.*

(o) Observations, *fol. 11, verso.*

Je dois avouer cependant qu'Ariſtote fait de ſon coracias une eſpèce de choucas (χολοίος), comme nous en faiſons une du *pyrrhocorax* de Pline, ce qui ſemble former un préjugé en faveur de l'identité, ou du moins de la proximité de ces deux eſpèces; mais comme dans le même chapitre je trouve un palmipède joint aux choucas, comme étant de même genre, il eſt viſible que ce Philoſophe confond des oiſeaux de nature différente, ou plutôt que cette confuſion réſulte de quelques fautes de copiſtes, & qu'on ne doit pas ſe prévaloir d'un texte probablement altéré, pour fixer l'analogie des eſpèces, mais qu'il eſt plus ſûr d'établir cette analogie d'après les vrais caractères de chaque eſpèce. Ajoutez à cela que le nom de *pyrrhocorax,* qui eſt tout grec, ne ſe trouve nulle part dans les livres d'Ariſtote; que Pline, qui connoiſſoit bien ces livres, n'y avoit point aperçu l'oiſeau qu'il déſigne par ce nom, & qu'il ne parle point du *pyrrhocorax* d'après ce que le Philoſophe grec a dit du coracias, comme il eſt aiſé de s'en convaincre en comparant les paſſages.

Celui qui a été obſervé par les auteurs de la Zoologie Britannique, & qui étoit un véritable coracias, peſoit treize onces, avoit environ deux pieds & demi de vol, la langue preſque auſſi longue que le bec, un peu fourchue & les ongles noirs, forts & crochus *(p)*.

M. Gerini fait mention d'un coracias à bec & pieds noirs, qu'il regarde comme une variété de l'eſpèce dont il s'agit dans cet article, ou comme la même eſpèce différente d'elle - même par quelques accidens de couleur, ſuivant l'âge, le ſexe, &c. *(q)*.

(p) British Zoology, *page 84*.

(q) *Storia degli Uccelli*, tome II, page 38.





Deseve. del. L. Legrand. Sculp.

LE CRAVE *ou* LE CORACIAS.

pag. 6.

LE CORACIAS HUPPE

OU

LE SONNEUR (a).

J'ADOPTE ce nom que quelques-uns ont donné à l'oiſeau dont il s'agit dans cet article, à cauſe du rapport qu'ils ont trouvé entre ſon cri & le ſon de ces clochettes qu'on attache au cou du bétail.

Le ſonneur eſt de la groſſeur d'une poule; ſon plumage eſt noir, avec des reflets d'un beau vert, & variés à peu-près comme dans le crave ou coracias, dont nous venons de parler: il a auſſi comme lui le bec & les pieds rouges; mais ſon bec eſt encore plus long, plus menu, & fort propre à s'inſinuer dans les fentes

(a) C'eſt le *Corvus ſylvaticus* de Geſner, *page 351;* & le *Coracias* huppé de M. Briſſon, *tome II, page 6*, appelé à Zurich, *Scheller, Waldt-rapp, Stein-rap;* & en Bavière, comme en Stirie, *Clauſs-rapp.* En Italien, *Corvo ſpilato;* en Polonois, *Kruk-leſny, Nocny;* en Anglois, *Wood crow from Switzerland.*

de rochers, dans les crevasses de la terre ; & dans les trous d'arbres & de murailles, pour y chercher les vers & les insectes dont il fait sa principale nourriture. On a trouvé dans son estomac des débris de grillons - taupes, vulgairement appelés *courtillières*. Il mange aussi des larves de hannetons, & se rend utile par la guerre qu'il fait à ces insectes destructeurs.

Les plumes qu'il a sur le sommet de la tête, sont plus longues que les autres, & lui forment une espèce de huppe, pendante en arrière ; mais cette huppe, qui ne commence à paroître que dans les oiseaux adultes, disparoît dans les vieux, & c'est de-là sans doute qu'ils ont été appelés, en certains endroits, du nom de *corbeaux chauves* ; & que dans quelques descriptions ils sont représentés comme ayant la tête jaune, marquée de taches rouges. Ces couleurs sont apparemment celles de la peau, lorsqu'au temps de la vieillesse elle est dépouillée de ses plumes.

Cette huppe, qui a valu au sonneur le nom de *huppe de montagne (b)*, n'est

(b) Klein, *Ordo avium*, page 111, n.° XVI.

pas la ſeule différence qui le diſtingue du crave ou coracias : il a encore le cou plus grêle & plus alongé, la tête plus petite, la queue plus courte, &c. De plus, il n'eſt connu que comme oiſeau de paſſage, au lieu que le crave ou coracias, n'eſt oiſeau de paſſage qu'en certains pays & certaines circonſtances, comme nous l'avons vu plus haut : c'eſt d'après ces traits de diſſemblance que Geſner en a fait deux eſpèces diverſes, & que je me ſuis cru fondé à les diſtinguer par des noms différens.

Les ſonneurs ont le vol très-élevé, & vont preſque toujours par troupes *(c)*; ils cherchent ſouvent leur nourriture dans les prés & dans les lieux marécageux, & ils nichent toujours au haut des vieilles tours abandonnées, ou dans des fentes de rochers eſcarpés & inacceſſibles, comme s'ils ſentoient que leurs petits ſont un

---

(c) Je ſais que M. Klein fait du ſonneur un oiſeau ſolitaire, mais c'eſt contre le témoignage formel de Geſner, qui paroît être le ſeul auteur qui ait parlé de cet oiſeau d'après ſa propre obſervation, & que M. Klein copie lui-même dans tout le reſte, ſans le ſavoir, en copiant Albin.

mets délicat & recherché, & qu'ils vouluſſent les mettre hors de la portée des hommes; mais il ſe trouve toujours des hommes qui ont aſſez de courage ou de mépris d'eux-mêmes pour expoſer leur vie par l'appât du plus vil intérêt, & l'on en voit beaucoup dans la ſaiſon, qui, pour dénicher ces petits oiſeaux, ſe haſardent à ſe laiſſer couler le long d'une corde, fixée au haut des rochers où ſont les nids, & qui ſuſpendus ainſi au-deſſus des précipices, font la plus vaine & la plus périlleuſe de toutes les récoltes.

Les femelles pondent deux ou trois œufs par couvée, & ceux qui cherchent leurs petits, laiſſent ordinairement un jeune oiſeau dans chaque nid, afin de s'aſſurer de leur retour pour l'année ſuivante. Lorſqu'on enlève la couvée, les père & mère jettent un cri, *ka-ka, kæ-kæ;* le reſte du temps ils ſe font rarement entendre. Les jeunes ſe privent aſſez facilement & d'autant plus facilement qu'on les a pris plus jeunes & avant qu'ils fuſſent en état de voler.

Ils arrivent dans le pays de Zurich,

vers le commencement d'avril, en même temps que les cigognes; on recherche leurs nids aux environs de la Pentecôte, & ils s'en vont au mois de juin avant tous les autres oiſeaux *(d)*. Je ne ſais pourquoi M. Barrere en a fait une eſpèce de courlis.

Le ſonneur ſe trouve ſur les Alpes, & ſur les hautes montagnes d'Italie, de Stirie, de Suiſſe, de Bavière & ſur les hauts rochers qui bordent le Danube, aux environs de Paſſau & de Kelheym. Ces oiſeaux choiſiſſent pour leur retraite, certaines gorges bien expoſées entre ces rochers, d'où leur eſt venu le nom de *Klauſſ-rappen,* corbeaux des gorges.

(d) Voyez Geſner, *de Avibus,* page 351.



LE CORBEAU (a).

*Planche 11 de ce volume **.

QUOIQUE le nom de Corbeau ait été donné par les Nomenclateurs à plusieurs oiseaux, tels que les corneilles, les

* Le dessin de cette planche a été fait d'après un de ces individus, dont le plumage est plutôt brun que noir, & qui ont le bec plus fort & plus convexe que celui représenté dans la planche enluminée, *n.° 495*.

(a) C'est le *Corbeau* de M. Brisson, *tome II, page 8*. En Grec, Κοραξ; en Latin, *Corvus;* en Espagnol, *Cuervo;* en Italien, *Corvo;* en Allemand, *Rabe, Rave, Kol-Rave;* en Anglois, *Raven;* en Suédois, *Korp;* en Polonois, *Kruk;* en Hébreu, *Oreb;* en Arabe, *Gerabib;* en Persan, *Calak;* en vieux François, *Corbin;* en Guyenne, *Escorbeau;* ses petits se nomment *Corbillats* & *Corbillards;* & le mot *Corbiner* exprimoit autrefois le cri des Corbeaux & des Corneilles, selon Cotgrave. *Voyez Salerne, page 85*. En comparant les noms qu'on a donnés à cet oiseau dans les idiomes modernes, on remarquera que ces noms dérivent tous visiblement de ceux qu'il avoit dans les anciennes langues, en se rapprochant plus ou moins de son cri. Il faut se souvenir

choucas, les craves ou coracias, &c. nous en reſtreindrons ici l'acception, & nous l'attribuerons excluſivement à la ſeule eſpèce du grand corbeau, du *corvus* des anciens, qui eſt aſſez différent de ces autres oiſeaux par ſa groſſeur *(b)*, ſes mœurs, ſes habitudes naturelles, pour qu'on doive lui appliquer une dénomination diſtinctive, & ſur-tout lui conſerver ſon ancien nom.

Cet oiſeau a été fameux dans tous les temps; mais ſa réputation eſt encore plus mauvaiſe qu'elle n'eſt étendue; peut-être par cela même qu'il a été confondu avec d'autres oiſeaux, & qu'on lui a imputé tout ce qu'il y avoit de mauvais dans pluſieurs eſpèces. On l'a toujours regardé comme le dernier des oiſeaux de proie, & comme l'un des plus lâches & des plus

---

que les voyageurs donnent ſouvent, & très-mal à propos, le nom de Corbeau à un oiſeau d'Amérique, qui a été rapporté à l'eſpèce du vautour, *tome I.er* de cette *Hiſtoire des Oiſeaux*, page 204.

(b) Le corbeau eſt de la groſſeur d'un bon coq, il pèſe trente-quatre ou trente-cinq onces; par conſéquent, maſſe pour maſſe, il équivaut à trois corneilles & à deux freux.

dégoûtans. Les voiries infectes, les charognes pourries, sont, dit-on, le fonds de sa nourriture ; s'il s'assouvit d'une chair vivante, c'est de celles des animaux foibles ou utiles, comme agneaux, levrauts, &c. *(c)* On prétend même qu'il attaque quelquefois les grands animaux avec avantage, & que suppléant à la force qui lui manque par la ruse & l'agilité, il se cramponne sur le dos des buffles, les ronge tout vifs & en détail après leur avoir crevé les yeux *(d)*; & ce qui rendroit

---

(c) Aldrovande, *Ornitholog.* tome I, page 702. — *Traité de la Pipée,* où l'on raconte la chasse d'un lièvre entreprise par deux corbeaux qui paroissoient s'entendre, lui crevèrent les yeux & finirent par le prendre.

(d) Voyez Ælian, *Natur. animal.* lib. II, cap. LI, & le *Recueil des Voyages qui ont servi à l'établissement de la Compagnie des Indes,* tome VIII, pages 273 *& suiv.* C'est peut-être là l'origine de l'antipathie qu'on a dit être entre le bœuf & le corbeau. Voyez Aristot. *Hist. animal.* lib. IX, cap. I. Au reste, j'ai peine à croire qu'un corbeau attaque un buffle, comme les voyageurs disent l'avoir observé. Il peut se faire que ces oiseaux se posent quelquefois sur le dos des buffles, comme la corneille mantelée se pose sur le dos des ânes & des moutons, & la pie sur le dos des cochons, pour manger les insectes

cette férocité plus odieuse, c'est qu'elle seroit en lui l'effet, non de la nécessité, mais d'un appétit de préférence pour la chair & le sang, d'autant qu'il peut vivre de tous les fruits, de toutes les graines, de tous les insectes & même des poissons morts, & qu'aucun autre animal ne mérite mieux la dénomination d'omnivore *(e)*.

Cette violence & cette universalité d'appétit ou plutôt de voracité, tantôt l'a fait proscrire comme un animal nuisible & destructeur, & tantôt lui a valu la protection des loix, comme à un animal utile & bienfaisant; en effet, un hôte de si grosse dépense ne peut qu'être à charge

---

qui courent dans le poil de ces animaux. Il peut se faire encore que par fois les corbeaux entament le cuir des buffles par quelques coups de bec mal mesurés, & même qu'ils leur crèvent les yeux, par une suite de cet instinct qui les porte à s'attacher à tout ce qui est brillant; mais je doute fort qu'ils aient pour but de les manger tout vifs & qu'ils pussent en venir à bout.

(e) Voyez Aristot. *Hist. animal.* lib. VIII, cap. III; Willughby, *Ornithology. pages 82 & suiv.* J'en ai vu de privés qu'on nourrissoit en grande partie de viande, tantôt crue, tantôt cuite.

à un peuple pauvre ou trop peu nombreux; au lieu qu'il doit être précieux dans un pays riche & bien peuplé, comme conſommant les immondices de toute eſpèce dont regorge ordinairement un tel pays. C'eſt par cette raiſon qu'il étoit autrefois défendu en Angleterre, ſuivant Belon, de lui faire aucune violence *(f)*, & que dans l'iſle Feroé, dans celle de Malte, &c. on a mis ſa tête à prix *(g)*.

Si aux traits ſous leſquels nous venons de repréſenter le corbeau, on ajoute ſon plumage lugubre, ſon cri plus lugubre encore, quoique très-foible, à proportion de ſa groſſeur; ſon port ignoble, ſon regard farouche, tout ſon corps exhalant

---

(f) Nature des Oiſeaux, page 279. Belon écrivoit vers l'an 1550: *Sancta avis a noſtris habetur, nec facilè ab ullo occiditur. FAUNA SUECICA*, n.° 69. Les corbeaux jouiſſent de la même ſauve-garde à Surinam, ſelon le docteur Fermin; *Deſcription de Surinam*, tome II, page 148.

(g) Actes de Copenhague, années 1671, 1672. *Obſervat.* XLIX. A l'égard de l'iſle de Malte, on m'aſſure que ce ſont des corneilles; mais on me dit en même temps que ces corneilles ſont établies ſur les rochers les plus déſerts de la côte, ce qui me fait croire que ce ſont des corbeaux.

l'infection *(h)*, on ne sera pas surpris que dans presque tous les temps il ait été regardé comme un objet de dégoût & d'horreur ; sa chair étoit interdite aux Juifs; les Sauvages n'en mangent jamais *(i)*, & parmi nous, les plus misérables n'en mangent qu'avec répugnance & après avoir enlevé la peau qui est très-coriace. Par-tout on le met au nombre des oiseaux sinistres, qui n'ont le pressentiment de l'avenir que pour annoncer des malheurs. De graves Historiens ont été jusqu'à publier la relation de batailles rangées

(h) Les auteurs de la *Zoologie Britannique*, sont les seuls qui disent que le corbeau exhale une odeur agréable, ce qui est difficile à croire d'un oiseau qui vit de charogne. D'ailleurs on sait par expérience que les corbeaux nouvellement tués laissent aux doigts une odeur aussi désagréable que celle du poisson. C'est ce que m'assure M. Hébert, observateur digne de toute confiance, & ce qui est confirmé par le témoignage de Hernandès, *page 331*. Il est vrai qu'on a dit du carancro, espèce de vautour d'Amérique, à qui on a aussi appliqué le nom de corbeau, qu'il exhale une odeur de musc, quoiqu'il vive de voiries. (Voyez le Page du Pratz, *Histoire de la Louisiane*, tome II, page 111); mais le plus grand nombre assure précisément le contraire.

(i) Voyage du Père Théodat, Récollet, *page 300*.

entre des armées de corbeaux & d'autres oiſeaux de proie, & à donner ces combats comme un préſage des guerres cruelles qui ſe ſont allumées dans la ſuite entre les nations *(k)*. Combien de gens encore aujourd'hui frémiſſent, & s'inquiètent au bruit de ſon croaſſement! Toute ſa ſcience de l'avenir ſe borne cependant, ainſi que celle des autres habitans de l'air, à connoître mieux que nous l'élément qu'il habite, à être plus ſuſceptible de ſes moindres impreſſions, à preſſentir ſes moindres changemens, & à nous les annoncer par certains cris & certaines actions qui ſont en lui l'effet naturel de ces changemens. Dans les provinces méridionales de la Suède, dit M. Linnæus, lorſque le ciel eſt ſerein, les corbeaux volent très-haut en faiſant un certain cri qui s'entend de fort loin *(l)*. Les auteurs

(k) *Voyez* Æneas Sylvius, *Hiſt. Europ.* cap. LIII. — Bembo, *Init.* lib. V. — Geſner, *de Avibus*, page 347.

(l) « *In Smolandia & Auſtralioribus provinciis* » *cœlo ſereno altè volitat, & ſingularem clangorem ſeu* » *tonum Clong remotiſſimè ſonantem excitat.* Fauna Suecica, *n.° 69.* »

de la *Zoologie Britannique* ajoutent que dans cette circonſtance ils volent le plus ſouvent par paires *(m)*. D'autres écrivains moins éclairés, ont fait d'autres remarques mêlées plus ou moins d'incertitudes & de ſuperſtitions *(n)*.

Dans le temps que les aruſpices faiſoient partie de la religion, les corbeaux, quoique mauvais prophètes, ne pouvoient qu'être des oiſeaux fort intéreſſans: car la paſſion de prévoir les évènemens futurs, même les plus triſtes, eſt une ancienne maladie du genre humain; auſſi s'attachoit-on beaucoup à étudier toutes leurs actions, toutes les circonſtances de leur vol, toutes les différences de leur voix, dont on avoit compté juſqu'à ſoixante-quatre inflexions diſtinctes, ſans parler d'autres différences plus fines & trop difficiles à apprécier *(o)*; chacune avoit ſa ſignification déterminée; il ne manqua pas de charlatans pour en procurer l'intelligence *(p)*, ni de gens

(m) British Zoology, *page 75.*

(n) Voyez Pline, Belon, Geſner, Aldrovande, *&c.*

(o) Aldrovande, *tome I, page 693.*

(p) Voyez Pline, *lib. XXIX, cap. IV.*

ſimples pour y croire; Pline lui-même, qui n'étoit ni charlatan ni ſuperſtitieux, mais qui travailla quelquefois ſur de mauvais mémoires, a eu ſoin d'indiquer celle de toutes ces voix qui étoit la plus ſiniſtre *(q)*. Quelques-uns ont pouſſé la folie juſqu'à manger le cœur & les entrailles de ces oiſeaux, dans l'eſpérance de s'approprier leur don de prophétie *(r)*.

Non-ſeulement le corbeau a un grand nombre d'inflexions de voix répondant à ſes différentes affections intérieures, il a encore le talent d'imiter le cri des autres animaux *(ſ)*, & même la parole de l'homme, & l'on a imaginé de lui couper le filet afin de perfectionner cette diſpoſition naturelle. *Colas* eſt le mot qu'il prononce le plus aiſément *(t)*, & Scaliger en a entendu un qui, lorſqu'il avoit faim,

(q) Peſſima eorum ſignificatio cum glatiunt vocem velut ſtrangulati, lib. X, cap. XII.

(r) Porphyr. *De abſtinendo ab animant.* lib. II.

(ſ) Aldrovande, *tome I, page 693.*

(t) Belon, *Nature des Oiſeaux*, page 279.

appeloit

appeloit diſtinctement le cuiſinier de la maiſon, nommé *Conrad (u).* Ces mots ont en effet quelques rapports avec le cri ordinaire du corbeau.

On faiſoit grand cas à Rome de ces oiſeaux parleurs, & un Philoſophe n'a pas dédaigné de nous raconter aſſez au long l'hiſtoire de l'un d'eux *(x).* Ils n'apprennent pas ſeulement à parler, ou plutôt à répéter la parole humaine, mais ils deviennent familiers dans la maiſon; ils ſe privent, quoique vieux *(y)*, & paroiſſent

---

(u) Exercitatio (in Cardanum, 237). Scaliger remarque comme une choſe plaiſante, que ce même corbeau ayant trouvé un papier de muſique l'avoit criblé de coups de bec, comme s'il eût voulu lire cette muſique (ou battre la meſure). Il me paroît plus naturel de penſer qu'il avoit pris les notes pour des inſectes, dont on ſait qu'il fait quelquefois ſa nourriture.

(x) « Maturè (& adhuc pullus) ſermoni aſſuefactus omnibus matutinis evolans in Roſtra, ... « Tiberium, dein Germanicum & Druſum Cæſares « nominatim, mox tranſeuntem populum Romanum ſalu- « tabat, poſtea ad tabernam remeans, &c. » Pline, *lib. X, cap. XLIII.*

(y) Corvus longævus citiſſimè fit domeſticus. Voyez Geſner, *page 338.*

même capables d'un attachement personnel & durable *(z)*.

Par une suite de cette souplesse de naturel, ils apprennent aussi, non pas à dépouiller leur voracité, mais à la régler & à l'employer au service de l'homme. Pline parle d'un certain Craterus d'Asie qui s'étoit rendu fameux par son habileté à les dresser pour la chasse, & qui savoit se faire suivre, même par les corbeaux sauvages *(a)*. Scaliger rapporte que le roi Louis (apparemment Louis XII), en avoit un ainsi dressé, dont il se servoit pour la chasse des perdrix *(b)*. Albert en avoit vu un autre à Naples qui prenoit & des perdrix & des faisans, & même

---

(z) Témoin ce corbeau privé dont parle Schwenckfeld, lequel s'étant laissé entraîner trop loin par ses camarades sauvages, & n'ayant pu sans doute retrouver le lieu de sa demeure, reconnut dans la suite sur le grand chemin l'homme qui avoit coutume de lui donner à manger, plana quelque temps au-dessus de lui en croassant, comme pour lui faire fête, vint se poser sur sa main & ne le quitta plus. *Aviarium Silesiæ*, page 245.

(a) Pline, *lib. X, cap. XLIII.*

(b) *In Cardanum exercitat.* 232.

d'autres corbeaux ; mais pour chaſſer ainſi les oiſeaux de ſon eſpèce, il falloit qu'il y fût excité & comme forcé par la préſence du Fauconnier *(c)*. Enfin il ſemble qu'on lui ait appris quelquefois à défendre ſon maître, & à l'aider contre ſes ennemis avec une ſorte d'intelligence & par une manœuvre combinée; du moins ſi l'on peut croire ce que rapporte Aulu-Gelle du corbeau de Valerius *(d)*.

Ajoutons à tout cela que le corbeau paroît avoir une grande ſagacité d'odorat pour éventer de loin les cadavres *(e)*;

(c) *Voyez* Aldrovande, *page 702*. *Voyez* auſſi Dampier, *tome II*, *page 25*.

(d) Un Gaulois de grande taille, ayant défié à un combat ſingulier les plus braves des Romains, un Tribun, nommé Valerius, qui accepta le défi, ne triompha du Gaulois que par le ſecours d'un corbeau qui ne ceſſa de harceler ſon ennemi, & toujours à propos, lui déchirant les mains avec ſon bec, lui ſautant au viſage & aux yeux, en un mot, l'embarraſſant de manière qu'il ne put faire uſage de toute ſa force contre Valerius, à qui le nom de *Corvinus* en reſta. *Noct. Atticæ*, lib. IX, cap. XI.

(e) Corvi in auſpiciis ſoli intellectum videntur habere ſignificationum ſuarum, nam cum Mediæ hoſpites occiſi ſunt, omnes e Peloponeſo & Atticâ regione volaverunt.

Thucydide lui accorde même un instinct assez sûr pour s'abstenir de ceux des animaux qui sont morts de la peste *(f)*; mais il faut avouer que ce prétendu discernement se dément quelquefois & ne l'empêche pas toujours de manger des choses qui lui sont contraires, comme nous le verrons plus bas. Enfin c'est encore à l'un de ces oiseaux qu'on a attribué la singulière industrie, pour amener à sa portée l'eau qu'il avoit aperçue au fond d'un vase trop étroit, d'y laisser tomber une à une de petites pierres, lesquelles en s'amoncelant firent monter l'eau insensiblement & le mirent à même d'étancher sa soif *(g)*. Cette soif, si le fait est vrai, est un trait de dissemblance qui distingue le corbeau de la plupart des oiseaux de proie *(h)*,

---

Pline, *lib. X, cap. XII.* D'après Aristote, *lib. IX, cap. XXXI.* — *Mirâ sagacitate cadavera subolfacit licet remotissima.* Fauna Suecica, n.° 69.

(f) Voyez *Thucydid.* lib. II.

(g) Pline, *lib. X, cap. XLIII.*

(h) *Insigniter aquis oblectatur corvus ac cornix.* Gesner, *page 336.*

ſur-tout de ceux qui ſe nourriſſent de proie vivante, leſquels n'aiment à ſe déſaltérer que dans le ſang, & dont l'induſtrie eſt beaucoup plus excitée par le beſoin de manger que par celui de boire. Une autre différence, c'eſt que les corbeaux ont les mœurs plus ſociales; mais il eſt facile d'en rendre raiſon: comme ils mangent de toutes ſortes de nourritures, ils ont plus de reſſources que les autres oiſeaux carnaſſiers, ils peuvent donc ſubſiſter en plus grand nombre dans un même eſpace de terrein, & ils ont moins de raiſon de ſe fuir les uns les autres. C'eſt ici le lieu de remarquer, que quoique les corbeaux privés mangent de la viande crue & cuite, & qu'ils paſſent communément pour faire, dans l'état de liberté, une grande deſtruction de mulots, de campagnols, &c. *(i)*

(i) On dit qu'à l'Iſle de France on conſerve précieuſement une certaine eſpèce de corbeau, deſtinée à détruire les rats & les ſouris. *Voyage d'un Officier du Roi, 1772, pages 122 & ſuiv.* On dit que les iſles Bermudes ayant été affligées pendant cinq années de ſuite par une prodigieuſe multitude de rats, qui dévoroient les plantes & les arbres, &

M. Hebert qui les a observés long-temps & de fort près, ne les a jamais vus s'acharner sur les cadavres, en déchiqueter la chair, ni même se poser dessus; & il est fort porté à croire qu'ils préfèrent les insectes, & sur-tout les vers de terre à toute autre nourriture: il ajoute qu'on trouve de la terre dans leurs excrémens.

Les corbeaux, les vrais corbeaux de montagne ne sont point oiseaux de passage, & diffèrent en cela plus ou moins des corneilles auxquelles on a voulu les associer. Ils semblent particulièrement attachés au

---

qui passoient à la nage successivement d'une isle à l'autre; ces rats disparurent tout d'un coup, sans qu'on en pût assigner d'autre cause, sinon que dans les deux dernières années, on avoit vu dans ces mêmes isles une grande quantité de corbeaux, qui n'y avoient jamais paru auparavant & qui n'y ont point reparu depuis; mais tout cela ne prouve point que les corbeaux soient de grands destructeurs de rats, car on peut être la dupe d'un préjugé dans l'Isle de France comme ailleurs; & à l'égard des rats des isles Bermudes, il peut se faire qu'ils se soient entre-détruits, comme il arrive souvent, ou qu'ils soient morts de faim après avoir tout consommé, ou qu'ils aient été submergés & noyés par un coup de vent, en passant d'une isle à l'autre, & cela sans que les corbeaux y aient eu beaucoup de part.

rocher qui les a vu naître, ou plutôt ſur lequel ils ſe ſont appariés ; on les y voit toute l'année en nombre à peu-près égal, & ils ne l'abandonnent jamais entièrement : s'ils deſcendent dans la plaine, c'eſt pour chercher leur ſubſiſtance ; mais ils y deſcendent plus rarement l'été que l'hiver, parce qu'ils évitent les grandes chaleurs, & c'eſt la ſeule influence que la différente température des ſaiſons paroiſſe avoir ſur leurs habitudes. Ils ne paſſent point la nuit dans les bois, comme font les corneilles, ils ſavent ſe choiſir, dans leurs montagnes, une retraite à l'abri du nord, ſous des voûtes naturelles, formées par des avances ou des enfoncemens de rocher ; c'eſt-là qu'ils ſe retirent pendant la nuit, au nombre de quinze ou vingt. Ils dorment perchés ſur les arbriſſeaux qui croiſſent entre les rochers ; ils font leurs nids dans les crevaſſes de ces mêmes rochers, ou dans les trous de murailles, au haut des vieilles tours abandonnées, & quelquefois ſur les hautes branches des grands arbres iſolés *(k)*. Chaque mâle

(k) M. Linnæus dit qu'en Suède le corbeau

a sa femelle à qui il demeure attaché plusieurs années de suite *(l)*: car ces oiseaux si odieux, si dégoûtans pour nous, savent néanmoins s'inspirer un amour réciproque & constant; ils savent aussi l'exprimer comme la tourterelle par des caresses graduées, & semblent connoître les nuances des préludes & la volupté des détails. Le mâle, si l'on en croit quelques Anciens, commence toujours par une espèce de chant d'amour *(m)*, ensuite on les voit approcher leurs becs, se caresser, se baiser, & l'on n'a pas manqué de dire, comme de tant d'autres oiseaux, qu'ils s'accouploient par le bec *(n)*; si cette absurde méprise pouvoit être

niche principalement sur les sapins, *Fauna Suecica, n.° 69*; & M. Frisch, qu'en Allemagne c'est principalement sur les grands chênes. *(Pl. 63.)* Cela veut dire qu'il préfère les arbres les plus hauts, & non l'espèce du chêne ou du sapin.

(l) Quandoque ad quadragesimum ætatis annum. . . . jura conjugii. . . servare traduntur. Aldrov. *Ornithol. tome I, p. 700.* Athénée renchérit encore là-dessus.

(m) Oppian. *De aucupio.*

(n) Aristote qui attribue cette absurdité à Anaxagore, a bien voulu la réfuter sérieusement, en disant que les corbeaux femelles avoient une vulve

justifiée, c'est parce qu'il est aussi rare de voir ces oiseaux s'accoupler réellement, qu'il est commun de les voir se caresser; en effet, ils ne se joignent presque jamais de jour, ni dans un lieu découvert, mais au contraire dans les endroits les plus retirés & les plus sauvages *(o)*, comme s'ils avoient l'instinct de se mettre en sûreté dans le secret de la Nature, pendant la durée d'une action qui se rapportant toute entière à la conservation de l'espèce, semble suspendre dans l'individu le soin actuel de sa propre existence. Nous avons déjà vu le *jean-le-blanc* se cacher pour boire, parce qu'en buvant il enfonce son bec dans l'eau jusqu'aux yeux, & par conséquent ne peut être alors sur ses gardes *(p)*. Dans tous ces cas les animaux

---

& des ovaires...... que si la semence du mâle passoit par le ventricule de la femelle, elle s'y digéreroit & ne produiroit rien. *De Generatione*, lib. III, cap. VI.

(o) Albert dit qu'il a été témoin une seule fois de l'accouplement des corbeaux, & qu'il se passe comme dans les autres espèces d'oiseaux. *Voyez* Gesner, *de Avibus*, page 337.

(p) Voyez ci-devant l'histoire de cet oiseau, *tome I, page 174.*

ſauvages ſe cachent par une ſorte de prévoyance qui ayant pour but immédiat le ſoin de leur propre conſervation, paroît plus près de l'inſtinct des bêtes que tous les motifs de décence dont on a voulu leur faire honneur : & ici le corbeau a d'autant plus beſoin de cette prévoyance, qu'ayant moins d'ardeur & de force pour l'acte de la génération *(q)*, ſon accouplement doit probablement avoir une certaine durée.

La femelle ſe diſtingue du mâle, ſelon Barrere, en ce qu'elle eſt d'un noir moins décidé & qu'elle a le bec plus foible ; & en effet, j'ai bien obſervé dans certains individus des becs plus forts & plus convexes que dans d'autres, & différentes teintes de noir & même de brun dans le plumage ; mais ceux qui avoient le bec le plus fort étoient d'un noir moins décidé, ſoit que cette couleur fût naturelle, ſoit qu'elle fût altérée par le temps & par les précautions qu'on a coutume de prendre

---

(q) Corvinum genus libidinoſum non eſt; quippe quòd parùm, fœcundum ſit; coire tamen id quoque viſum eſt. Ariſtote, *de Generatione*, lib. III, cap. VI.

pour la conſervation des oiſeaux deſſéchés. Cette femelle pond aux environs du mois de mars *(r)*, juſqu'à cinq ou ſix œufs *(ſ)*, d'un vert pâle & bleuâtre, marquetés d'un grand nombre de taches & de traits de couleur obſcure *(t)*. Elle les couve pendant environ vingt jours *(u)*, & pendant ce temps le mâle a ſoin de pourvoir à ſa nourriture; il y pourvoit même largement, car les gens de la campagne trouvent quelquefois dans les nids des corbeaux, ou aux environs, des amas aſſez conſidérables de grains, de noix & d'autres fruits. Il eſt vrai qu'on a ſoupçonné que ce n'étoit pas ſeulement pour la ſubſiſtance de la couveuſe au temps de l'incubation, mais pour celle de tous deux pendant l'hiver *(x)*. Quoi qu'il en

(r) Willughby dit, que quelquefois les corbeaux pondent encore plutôt en Angleterre, *Ornithologie*, page 83.

(ſ) Ariſtot. *Hiſt. animal.* lib. IX, cap. XXXI.

(t) Willughby, *à l'endroit cité.*

(u) Ariſtot. *Hiſt. animal.* lib VI, cap. VI.

(x) Aldrovand, *Ornitholog.* tome I, pages 691 & 699.

soit de leur intention, il est certain que cette habitude de faire ainsi des provisions & de cacher ce qu'ils peuvent attraper, ne se borne pas aux comestibles, ni même aux choses qui peuvent leur être utiles, elle s'étend encore à tout ce qui se trouve à leur bienséance, & il paroît qu'ils préfèrent les pièces de métal & tout ce qui brille aux yeux *(y)*. On en a vu un à Erford qui eut bien la patience de porter une à une & de cacher sous une pierre dans un jardin une quantité de petites monnoies, jusqu'à concurrence de cinq ou six florins *(z)*; & il n'y a guère de pays qui n'ait son histoire de pareils vols domestiques.

Quand les petits viennent d'éclore, il s'en faut bien qu'ils soient de la couleur des père & mère; ils sont plutôt blancs que noirs, au contraire des jeunes cygnes qui doivent être un jour d'un si beau blanc, & qui commencent par être bruns *(a)*. Dans les premiers jours la

---

(y) Frisch, *Planche 63*.

(z) *Voyez* Gesner, *de Avibus*, page 338.

(a) Aldrovand. *Ornithol.* tome I, page 702.

mère semble un peu négliger ses petits, elle ne leur donne à manger que lorsqu'ils commencent à avoir des plumes, & l'on n'a pas manqué de dire qu'elle ne commençoit que de ce moment à les reconnoître à leur plumage naissant, & à les traiter véritablement comme siens *(b)*. Pour moi, je ne vois dans cette diète des premiers jours que ce que l'on voit plus ou moins dans presque tous les autres animaux, & dans l'homme lui-même; tous ont besoin d'un peu de temps pour s'accoutumer à un nouvel élément, à une nouvelle existence. Pendant ce temps de diète le petit oiseau n'est pas dépourvu de toute nourriture, il en trouve une au-dedans de lui-même & qui lui est très-analogue, c'est le restant du jaune que renferme l'*abdomen*, & qui passe insensiblement dans les intestins par un conduit particulier *(c)*. La mère après ces premiers temps nourrit ses petits avec des alimens convenables, qui ont déjà subi une préparation

---

(b) Aldrovand. *tome I, page 702.*

(c) Willughby, *Ornitholog.* page 82.

dans son jabot, & qu'elle leur dégorge dans le bec, à peu-près comme font les pigeons. *(d)*

Le mâle ne se contente pas de pourvoir à la subsistance de la famille, il veille aussi pour sa défense, & s'il s'aperçoit qu'un milan ou tel autre oiseau de proie s'approche du nid, le péril de ce qu'il aime le rend courageux, il prend son essor, gagne le dessus, & se rabattant sur l'ennemi, il le frappe violemment de son bec: si l'oiseau de proie fait des efforts pour reprendre le dessus, le corbeau en fait de nouveaux pour conserver son avantage, & ils s'élèvent quelquefois si haut qu'on les perd absolument de vue, jusqu'à ce qu'excédés de fatigue, l'un ou l'autre, ou tous les deux, se laissent tomber du haut des airs. *(e)*

Aristote & beaucoup d'autres, d'après lui, prétendent que lorsque les petits commencent à être en état de voler, le père & la mère les obligent à sortir du

(d) Willughby, *Ornithologie, page 82.*

(e) Frisch, *Planche 63.*

nid, & à faire uſage de leurs aîles; que bientôt même il les chaſſent totalement du diſtrict qu'ils ſe ſont approprié, ſi ce diſtrict trop ſtérile ou trop reſſerré, ne ſuffit pas à la ſubſiſtance de pluſieurs couples *(f)*, & en cela ils ſe montreroient véritablement oiſeaux de proie; mais ce fait ne s'accorde point avec les obſervations que M. Hebert a faites ſur les corbeaux des montagnes du Bugey, leſquels prolongent l'éducation de leurs petits, & continuent de pourvoir à leur ſubſiſtance bien au-delà du terme où ceux-ci ſont en état d'y pourvoir par eux-mêmes. Comme l'occaſion de faire de telles obſervations & le talent de les faire auſſi bien ne ſe rencontrent pas ſouvent, j'ai cru devoir en rapporter ici le détail dans les propres termes de l'Obſervateur.

« Les petits corbeaux écloſent de fort bonne heure, & dès le mois de mai « ils ſont en état de quitter le nid. Il « en naiſſoit chaque année une famille en « face de mes fenêtres, ſur des rochers « qui bornoient la vue. Les petits au «

(f) Ariſtote, *Hiſt. animal.* lib. IX, cap. XXXI.

» nombre de quatre ou cinq se tenoient
» sur de gros blocs éboulés à une hauteur
» moyenne, où il étoit facile de les voir;
» & ils se faisoient d'ailleurs assez remarquer
» par un piaulement presque continuel.
» Chaque fois que le père ou la mère
» leur apportoient à manger, ce qui
» arrivoit plusieurs fois le jour, ils les
» appeloient par un cri *crau, crau, crau,*
» très-différent de leur piaulement. Quel-
» quefois il n'y en avoit qu'un seul qui
» prît l'essor, & après un léger essai de
» ses forces il revenoit se poser sur son
» rocher; presque toujours il en restoit
» quelqu'un, & c'est alors que son piau-
» lement devenoit continuel. Lorsque les
» petits avoient l'aile assez forte pour
» voler, c'est-à-dire, quinze jours au
» moins après leur sortie du nid, les père
» & mère les emmenoient tous les matins
» avec eux & les ramenoient tous les soirs:
» c'étoit toujours sur les cinq ou six
» heures après midi que toute la bande
» revenoit au gîte, & le reste de la soirée
» se passoit en criailleries très-incom-
» modes. Ce manège duroit tout l'été,
» ce qui donne lieu de croire, que les

corbeaux ne font pas deux couvées « par an. »

Gesner a nourri de jeunes corbeaux avec de la chair crue, des petits poissons & du pain trempé dans l'eau *(g)*. Ils sont fort friands de cerises, & ils les avalent avidement avec les queues & les noyaux; mais ils ne digèrent que la pulpe, & deux heures après ils rendent par le bec les noyaux & les queues; on dit qu'ils rejettent aussi les os des animaux qu'ils ont avalés avec la chair; de même que la cresserelle, les oiseaux de proie nocturnes, les oiseaux pêcheurs, &c. rendent les parties dures & indigestes des animaux ou des poissons qu'ils ont dévorés *(h)*. Pline dit que les corbeaux sont sujets tous les étés à une maladie périodique de soixante jours, dont, selon lui, le principal symptôme est une grande soif *(i)*; mais je soupçonne que cette maladie n'est

(g) *De Avibus*, page 336.

(h) Voyez Aldrovand. *tome I.er page 697, & le tome II* de cette Histoire Naturelle des Oiseaux, *page 50.*

(i) *Lib. XXIX, cap. III.*

autre chose que la mue, laquelle se fait plus lentement dans le corbeau que dans plusieurs autres oiseaux de proie *(k)*.

Aucun Observateur, que je sache, n'a déterminé l'âge auquel les jeunes corbeaux, ayant pris la plus grande partie de leur accroissement, sont vraiment adultes & en état de se reproduire; & si chaque période de la vie étoit proportionnée dans les oiseaux, comme dans les animaux quadrupèdes, à la durée de la vie totale, on pourroit soupçonner que les corbeaux ne deviendroient adultes qu'au bout de plusieurs années; car quoiqu'il y ait beaucoup à rabattre sur la longue vie qu'Hésiode accorde aux corbeaux *(l)*,

(k) Voyez Gesner, *page 336*.

(l) Hesiodus.... Cornici novem nostras attribuit ætates, quadruplum ejus cervis, id triplicatum corvis. Pline, *lib. VII, cap. XLVIII.* En prenant l'âge d'homme, seulement pour trente ans, ce seroit neuf fois 30 ou 270 ans pour la corneille, 1080 pour le cerf, & 3240 pour le corbeau. En réduisant l'âge d'homme à 10 ans, ce seroit 90 ans pour la corneille, 360 pour le cerf, & 1080 pour le corbeau, ce qui seroit encore exorbitant. Le seul moyen de donner un sens raisonnable à ce passage, c'est de rendre le *γένεα* d'Hésiode & l'*ætas* de Pline

cependant il paroît assez avéré que cet oiseau vit quelquefois un siècle & davantage : on en a vu dans plusieurs villes de France qui avoient atteint cet âge, & dans tous les pays & tous les temps, il a passé pour un oiseau très-vivace ; mais il s'en faut bien que le terme de l'âge adulte, dans cette espèce, soit retardé en proportion de la durée totale de la vie, car sur la fin du premier été, lorsque toute la famille vole de compagnie, il est déjà difficile de distinguer à la taille les vieux d'avec les jeunes, & dès-lors il est très-probable que ceux-ci sont en état de se reproduire dès la seconde année.

Nous avons remarqué plus haut que le corbeau n'étoit pas noir en naissant; il ne l'est pas non plus en mourant, du moins quand il meurt de vieillesse, car dans ce cas son plumage change sur la

---

par année ; alors la vie de la corneille se réduit à 9 années, celle du cerf à 36, comme elle a été déterminée dans l'Histoire Naturelle de cet animal, & celle du corbeau à 108, comme il est prouvé par l'observation.

fin & devient jaune par défaut de nourriture *(m)*: mais il ne faut pas croire qu'en aucun temps cet oiseau soit d'un noir pur & sans mélange d'aucune autre teinte : la Nature ne connoît guère cette uniformité absolue. En effet, le noir qui domine dans cet oiseau paroît mêlé de violet sur la partie supérieure du corps, de cendré sur la gorge & de vert sous le corps, sur les pennes de la queue, & sur les plus grandes pennes des ailes & les plus éloignées du dos *(n)*. Il n'y a que les pieds, les ongles & le bec qui soient absolument noirs, & ce noir du bec semble pénétrer jusqu'à la langue, comme celui des plumes semble pénétrer jusqu'à la chair, qui en a une forte teinte. La langue est cylindrique à sa base, aplatie & fourchue à son extrémité, & hérissée de petites pointes sur ses bords. L'organe de l'ouïe est fort compliqué

(m) Corvorum pennæ postremò in colorem flavum transmutantur, cum scilicet alimento destituuntur. De Coloribus.

(n) Voyez l'Ornitholog. de M. Brisson, *tome II, page 8.*

& peut-être plus que dans les autres oiseaux *(o)*. Il faut qu'il soit aussi plus sensible, si l'on peut ajouter foi à ce que dit Plutarque, qu'on a vû des corbeaux tomber comme étourdis par les cris d'une multitude nombreuse & agitée de quelque grand mouvement *(p)*.

L'œsophage se dilate à l'endroit de sa jonction avec le ventricule, & forme par sa dilatation, une espèce de jabot qui n'avoit point échappé à Aristote. La face intérieure du ventricule est sillonnée de rugosités; la vésicule du fiel est fort grosse & adhérente aux intestins *(q)*. Redi a trouvé des vers dans la cavité de l'*abdomen* *(r)*. La longueur de l'intestin est à peu-près double de celle de l'oiseau même prise du bout du bec au bout des ongles; c'est-à-dire, qu'elle est moyenne

---

(o) Actes de Copenhague, année 1673. *Observation LII.*

(p) Vie de T. Q. Flaminius.

(q) Willughby, *page 83*; & Aristote, *Hist. animal.* lib. II, cap. XVII.

(r) Collection Académique Étrangère, tome IV, page 521.

entre la longueur des inteſtins des véritables carnivores & celle des inteſtins des véritables granivores; en un mot, telle qu'il convient pour un oiſeau qui vit de chair & de fruits *(ſ)*.

Cet appétit du corbeau, qui s'étend à tous les genres de nourritures, ſe tourne ſouvent contre lui-même, par la facilité qu'il offre aux Oiſeleurs de trouver des appâts qui lui conviennent. La poudre de noix vomique qui eſt un poiſon pour un grand nombre d'animaux quadrupèdes, en eſt auſſi un pour le corbeau; elle l'enivre au point qu'il tombe bientôt après qu'il en a mangé, & il faut ſaiſir le moment où il tombe, car cette ivreſſe eſt quelquefois de courte durée, & il reprend ſouvent aſſez de forces pour aller mourir ou languir ſur ſon rocher *(t)*.

(ſ) Un Obſervateur digne de foi, m'a aſſuré avoir vu le manege d'un corbeau, qui s'éleva plus de vingt fois à la hauteur de 12 ou 15 toiſes pour laiſſer tomber de cette hauteur une noix qu'il alloit ramaſſer chaque fois avec ſon bec; mais il ne put venir à bout de la caſſer, parce que tout cela ſe paſſoit dans une terre labourée.

(t) Voyez Geſner, *page 339*. — Journal Économique de décembre 1758.

On le prend auſſi avec pluſieurs ſortes de filets, de lacets & de piéges, & même à la pipée, comme les petits oiſeaux; car il partage avec eux leur antipathie pour le hibou, & il n'aperçoit jamais cet oiſeau, ni la chouette, ſans jeter un cri *(u)*. On dit qu'il eſt auſſi en guerre avec le milan, le vautour, la pie de mer *(x)*; mais ce n'eſt autre choſe que l'effet de cette antipathie néceſſaire qui eſt entre tous les animaux carnaſſiers, ennemis nés de tous les foibles qui peuvent devenir leur proie, & de tous les forts qui peuvent la leur diſputer.

Les corbeaux lorſqu'ils ſe poſent à terre, marchent & ne ſautent point; ils ont, comme les oiſeaux de proie, les ailes longues & fortes (à peu-près trois pieds & demi d'envergure); elles ſont compoſées de vingt pennes dont les deux ou

---

(u) Traité de la Pipée.

(x) Voyez Ælian, *Natur. Animal.* lib. II, cap. LI. — Aldrovand. *tome I.er page 710, & Collection Acad. Etrang.* tome I.er de l'Hiſtoire Naturelle, *page 196.*

trois premières *(y)* sont plus courtes que la quatrième qui est la plus longue de toutes *(z)*, & dont les moyennes ont une singularité, c'est que l'extrémité de leur côte se prolonge au-delà des barbes & finit en pointe. La queue a douze pennes, d'environ huit pouces, cependant un peu inégales, les deux du milieu étant les plus longues, & ensuite les plus voisines de celles-là, en sorte que le bout de la queue paroît un peu arrondi sur son plan horizontal *(a)*: c'est ce que j'appellerai dans la suite *queue étagée*.

De la longueur des ailes on peut presque toujours conclure la hauteur du vol; aussi les corbeaux ont-ils le vol très-élevé, comme nous l'avons dit, & il n'est pas surprenant qu'on les ait vus dans les temps

(y) M.rs Brisson & Linnæus, disent deux, & M. Willughby, dit trois.

(z) Ce sont ces pennes de l'aile qui servent aux Facteurs pour emplumer les sautereaux des clavecins, & aux Dessinateurs pour dessiner à la plume.

(a) Ajoutez à cela que les corbeaux ont, sur presque tout le corps, double espèce de plumes, & tellement adhérentes à la peau, qu'on ne peut les arracher qu'à force d'eau chaude.

de

de nuées & d'orage, traverſer les airs ayant le bec chargé de feu *(b)*. Ce feu n'étoit autre choſe, ſans doute, que celui des éclairs même, je veux dire, qu'une aigrette lumineuſe formée à la pointe de leur bec par la matière électrique, qui, comme on ſait, remplit la région ſupérieure de l'atmoſphère dans ces temps d'orage; & pour le dire en paſſant, c'eſt peut-être quelque obſervation de ce genre qui a valu à l'aigle, le titre de miniſtre de la foudre; car il eſt peu de fables qui ne ſoient fondées ſur la vérité.

De ce que le corbeau a le vol élevé, comme nous venons de le voir, & de ce qu'il s'accommode à toutes les températures, comme chacun ſait *(c)*, il s'enſuit que le monde entier lui eſt ouvert,

---

(b) Hermolaus Barbarus, vir gravis & doctus aliique Philoſophi aiunt.... Dum fulmina tempeſtatum tempore fiunt, corvi per aerem hac illac circumvolantes roſtro ignem deferre. Scala Naturalis apud Aldrovand. *tome I.er page 704.*

(c) Quaſvis aeris mutationes facilè tolerant, nec frigus nec calorem reformidant..... ubicunque alimenti copia ſuppetit degere ſuſtinent..... in ſolitudine, in urbibus etiam populoſiſſimis. Ornitholog page 82.

& qu'il ne doit être exclu d'aucune région. En effet, il eſt répandu depuis le Cercle polaire *(d)* juſqu'au Cap de Bonne-eſpérance *(e)*, & à l'iſle de Madagaſcar *(f)*, plus ou moins abondamment, ſelon que chaque pays fournit plus ou moins de nourriture, & des rochers qui ſoient plus ou moins à ſon gré *(g)*: Il paſſe quelquefois des côtes de Barbarie dans l'iſle de Ténériffe; on le retrouve encore au Mexique, à Saint-Domingue, au Canada *(h)*, & ſans doute dans les autres parties du nouveau continent & dans les iſles adjacentes. Lorſqu'une fois il eſt établi dans un pays & qu'il y a pris ſes habitudes, il ne le quitte guère pour

---

(d) Klein, *Ordo avium*, pages 58 & 167; mais ces Auteurs parloient-ils du même corbeau!

(e) Kolbe, *Deſcription du cap.*, page 136.

(f) Voyez Flaccourt.

(g) Pline dit, d'après Théophraſte, que les corbeaux étoient étrangers à l'Aſie, *lib. X, cap. XXIX.*

(h) Charlevoix, *Hiſtoire de l'Iſle Eſpagnole de Saint-Domingue*, tome I.er page 30; & *Hiſtoire de la nouvelle France*, du même, page 155.

paſſer dans un autre *(i)*. Il reſte même attaché au nid qu'il a conſtruit, & il s'en ſert pluſieurs années de ſuite, comme nous l'avons vu ci-deſſus.

Son plumage n'eſt pas le même dans tous les pays. Indépendamment des cauſes particulières qui peuvent en altérer la couleur ou la faire varier du noir au brun & même au jaune, comme je l'ai remarqué plus haut, il ſubit encore plus ou moins les influences du climat : il eſt quelquefois blanc en Norvège & en Iſlande, où il y a auſſi des corbeaux tout-à-fait noirs, & en aſſez grand nombre *(k)*. D'un autre côté, on en trouve de blancs au centre de la France & de l'Allemagne, dans des nids où il y en a auſſi de noirs *(l)*.

(i) Friſch *(Pl. 63.) Aves quæ in urbibus ſolent præcipue vivere ſemper apparent, nec loca mutant aut latent, ut corvus & cornix.* Ariſtot. *Hiſt. animal.* lib. IX, cap. XXIII.

(k) Deſcript. de l'Iſlande, d'Horrebows, *tome I.er pages 206, 219.* — Klein, *Ordo avium, pages 58, 167.* Jean de Cay a vu en 1548 à Lubec, deux corbeaux blancs qui étoient dreſſés pour la chaſſe. Klein, *Ordo avium,* page 58.

(l) Voyez *Éphémérides d'Allemagne.* Décurie I,

Le corbeau du Mexique, appelé *cacalotl* par Fernandez, est varié de ces deux couleurs *(m)*; celui de la baie de Saldagne a un collier blanc *(n)*; celui de Madagascar, appelé *coach*, selon Flaccourt, a du blanc sous le ventre, & l'on retrouve le même mélange de blanc & de noir dans quelques individus de la race qui réside en Europe, même dans celui à qui M. Brisson a donné le nom de *corbeau blanc du nord (o)*, & qu'il eût été plus naturel, ce me semble, d'appeler *corbeau noir & blanc*, puisqu'il a le dessus du corps noir, le dessous blanc, & la tête blanche & noire, ainsi que le bec, les pieds, la

année III. Observ. LVII. Le docteur Wisel ajoute, que l'année suivante on ne trouva dans le même nid que des corbeaux noirs, & que dans le même bois, mais dans un autre nid, on avoit trouvé un corbeau noir & deux blancs. On en tue quelquefois de cette dernière couleur en Italie. *Voyez* Gerini, *Storia degli Uccelli*, tome II, page 33.

(m) Historia Avium novæ Hispaniæ, cap. CLXXIV, page 48.

(n) Voyage de Downton, à la suite de celui de Middleton, 1610.

(o) Ornithologie, tome VI, Supplément, pag. 33.

queue & les aîles. Celles-ci ont vingt & une pennes, & la queue en a douze, dans lesquelles il y a une singularité à remarquer, c'est que les correspondantes de chaque côté, je veux dire les pennes qui de chaque côté sont à égale distance des deux du milieu, & qui sont ordinairement semblables entr'elles pour la forme & pour la distribution des couleurs, ont dans l'individu décrit par M. Brisson plus ou moins de blanc, & distribué d'une manière différente, ce qui me feroit soupçonner que le blanc est ici une altération de la couleur naturelle, qui est le noir; un effet accidentel de la température excessive du climat, laquelle, comme cause extérieure, n'agit pas toujours uniformément en toutes saisons ni en toutes circonstances, & dont les effets ne sont jamais aussi réguliers que ceux qui sont produits par la constante activité du moule intérieur; & si ma conjecture est vraie, il n'y a aucune raison de faire une espèce particulière, ni même une race ou variété permanente de cet oiseau, lequel ne diffère d'ailleurs de notre corbeau ordinaire, que par ses aîles un peu plus longues;

de même que tous les autres animaux des pays du Nord, ont le poil plus long que ceux de même eſpèce qui habitent des climats tempérés.

Au reſte, les variations dans le plumage d'un oiſeau auſſi généralement, auſſi profondément noir que le corbeau, variations produites par la ſeule différence de l'âge, du climat, ou par d'autres cauſes purement accidentelles, ſont une nouvelle preuve ajoutée à tant d'autres, que la couleur ne fit jamais un caractère conſtant, & que dans aucun cas elle ne doit être regardée comme un attribut eſſentiel.

Outre cette variété de couleur, il y a auſſi dans l'eſpèce des corbeaux, variété de grandeur; ceux du mont Jura, par exemple, ont paru à M. Hebert qui a été à portée de les obſerver, plus grands & plus forts que ceux des montagnes du Bugey; & Ariſtote nous apprend que les corbeaux & les éperviers ſont plus petits dans l'Égypte que dans la Grèce *(p)*.

(p) Hiſtor. animal. lib. VIII, cap. XXXVIII.



LE CORBEAU.

pag. 24.

OISEAUX ÉTRANGERS,

qui ont rapport au CORBEAU.

LE CORBEAU DES INDES DE BONTIUS.

CET oiſeau ſe trouve aux iſles Moluques, & principalement dans celle de Banda: nous ne le connoiſſons que par une deſcription incomplète & par une figure très-mauvaiſe; en ſorte qu'on ne peut déterminer que par conjecture celui de nos oiſeaux d'Europe auquel il doit être rapporté. Bontius, le premier & je crois le ſeul qui l'ait vu, l'a regardé comme un corbeau *(a)*, en quoi il a été ſuivi par Ray, Willughby *(b)* & quelques autres; mais M. Briſſon en a fait un calao *(c)*. J'avoue que je ſuis de

(a) Voyez *Hiſt. Nat. & Med. Indiæ or.*

(b) Ornithologie, page 86.

(c) Ornithologie, tome IV, page 566.

l'avis des premiers, & voici mes raiſons en peu de mots.

Cet oiſeau a, ſuivant Bontius, le bec & la démarche de notre corbeau, & en conſéquence il lui en a donné le nom, malgré ſon cou un peu long, & la petite protubérance que la figure fait paroître ſur le bec; preuve certaine qu'il ne connoiſſoit aucun autre oiſeau avec lequel celui-ci eût plus de rapports, & néanmoins il connoiſſoit le calao des Indes. Bontius ajoute, à la vérité, qu'il ſe nourrit de noix muſcades, & M. Willughby a regardé cela comme un trait marqué de diſſemblance avec nos corbeaux; cependant nous avons vu que ceux-ci mangent les noix du pays, & qu'ils ne ſont pas auſſi carnaſſiers qu'on le croit communément. Or cette différence étant ainſi réduite à ſa juſte valeur, laiſſe au ſentiment de l'unique Obſervateur qui a vu & nommé l'oiſeau, toute ſon autorité.

D'un autre côté, ni la deſcription de Bontius, ni la figure ne préſente le moindre veſtige de cette dentelure du bec dont M. Briſſon a fait un des caractères de la famille des calaos; & la

petite protubérance qui paroît ſur le bec, dans la figure, ne ſemble point avoir de rapport avec celles du bec du calao. Enfin le calao n'a ni ces tempes mouchetées, ni ces plumes du cou noirâtres dont il eſt parlé dans la deſcription de Bontius; & il a lui-même un bec ſi ſingulier *(d)*, qu'on ne peut, ce me ſemble, ſuppoſer qu'un Obſervateur l'ait vu & n'en ait rien dit, & ſur-tout qu'il l'ait pris pour un bec de corbeau ordinaire.

La chair du corbeau des Indes de Bontius a un fumet aromatique très-agréable qu'elle doit aux muſcades dont l'oiſeau fait ſa principale nourriture; & il y a toute apparence que ſi notre corbeau ſe nourriſſoit de même, il perdroit ſa mauvaiſe odeur.

Il faudroit avoir vu le corbeau du deſert *(graab el zahara)*, dont parle le docteur Shaw *(e)*, pour le rapporter ſûrement à

(d) Voyez-en la figure, Planche XLV de l'*Ornithologie* de M. Briſſon, *tome IV.*

(e) M. Shaw lui donne encore les noms ſuivans,

l'espèce de notre pays dont il se rapproche le plus. Tout ce qu'en dit ce Docteur, c'est qu'il est un peu plus gros que notre corbeau, & qu'il a le bec & les pieds rouges. Cette rougeur des pieds & du bec est ce qui a déterminé M. Shaw à le regarder comme un grand coracias : à la vérité l'espèce du coracias n'est point étrangère à l'Afrique, comme nous l'avons vu plus haut ; mais un coracias plus grand qu'un corbeau ! Quatre lignes de description bien faite dissiperoient toute cette incertitude, & c'est pour obtenir ces quatre lignes de quelque Voyageur instruit, que je fais ici mention d'un oiseau dont j'ai si peu à dire.

Je trouve encore dans Kempfer deux oiseaux auxquels il donne le nom de Corbeaux, sans indiquer aucun caractère qui puisse justifier cette dénomination. L'un est, selon lui, d'une grosseur médiocre, mais extrêmement fier; on l'avoit apporté de la Chine au Japon pour en faire présent à l'Empereur : l'autre qui

---

Crow of the desert, redlegged crow, Pyrrhocorax. Voyez *Travels of Barbary*, page 251.

fut auſſi offert à l'Empereur du Japon, étoit un oiſeau de Corée, fort rare, appelé *coreigaras*, c'eſt-à-dire, Corbeau de Corée. Kempfer ajoute, qu'on ne trouve point au Japon les corbeaux qui ſont communs en Europe, non plus que les perroquets & quelques autres oiſeaux des Indes *(f)*.

Nota. Ce ſeroit ici le lieu de placer l'oiſeau d'Arménie, que M. de Tournefort a appelé *roi des corbeaux (g)*, ſi cet oiſeau étoit en effet un corbeau, ou ſeulement s'il approchoit de cette famille. Mais il ne faut que jeter les yeux ſur le deſſin en miniature qui le repréſente pour juger qu'il a beaucoup plus de rapport avec les paons & les faiſans par ſa belle aigrette, par la richeſſe de ſon plumage, par la brièveté de ſes ailes, par la forme de ſon bec, quoiqu'il ſoit un peu plus alongé, & quoiqu'on remarque d'autres différences dans la forme de la queue & des pieds. Il eſt nommé avec raiſon ſur ce deſſin,

(f) Voyez *Hiſtoire du Japon*, tome I, page 113.

(g) Voyez *ſon voyage du Levant*, tome II, page 353.

avis Persica pavoni congener; & c'est aussi parmi les oiseaux étrangers, analogues aux faisans & aux paons, que j'en aurois parlé, si ce même dessin fût venu plus tôt à ma connoissance *(h)*.

(h) Il est à la Bibliothèque du Roi dans le Cabinet des Estampes, & fait partie de cette belle suite de miniatures en grand, qui représentent d'après Nature les objets les plus intéressans de l'Histoire Naturelle.



* *LA CORBINE*

OU

CORNEILLE NOIRE (a).

QUOIQUE cette corneille diffère à beaucoup d'égards du grand corbeau, ſur-tout par la groſſeur & par quelques-unes de ſes habitudes naturelles, cependant il faut avouer que d'un autre côté elle a aſſez de rapports avec lui, tant de

---

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 483.

(a) C'eſt la *Corneille* de M. Briſſon, *tome II, page 12*. En Chaldéen, *Kurka;* en Grec Κορωνὴ; en Grec moderne, Κȣρȣνα, Κȣργανα, Κομϐα; en Italien, *Cornice*, *Cornacchia*, *Cornacchio*, *Gracchia;* en Eſpagnol, *Corneia;* en Allemand, *Kräe*, *Schwartz Krahe;* en Anglois, *a Crow;* en Illyrien, *Wrana;* en Catalan, *Graula, Buſaroca, Cucula;* en vieux François, *Graille*, *Graillat;* en Touraine & ailleurs, ſelon M. Salerne, *Grolle;* en Bourbonnois, *Agrolle;* en Sologne, *Couale;* en Berri, *Couar;* en Auvergne, *Crouas;* en Piémont, *Croace*, (d'où vient *croacer*). On lui donne encore les noms ſuivans, dont quelques-uns paroiſſent corrompus, *Hachoac*, *Karime*, *Boroſitis*, *Xercula*, Kokis, &c.

conformation & de couleur que d'inſtinct, pour juſtifier la dénomination de *corbine*, qui eſt en uſage dans pluſieurs endroits, & que j'adopte par la raiſon qu'elle eſt en uſage.

Ces corbines paſſent l'été dans les grandes forêts, d'où elles ne ſortent de temps en temps que pour chercher leur ſubſiſtance & celle de leur couvée. Le fonds principal de cette ſubſiſtance, au printemps, ce ſont les œufs de perdrix dont elles ſont très-friandes, & qu'elles ſavent même percer fort adroitement pour les porter à leurs petits ſur la pointe de leur bec : comme elles en font une grande conſommation, & qu'il ne leur faut qu'un moment pour détruire l'eſpérance d'une famille entière, on peut dire qu'elles ne ſont pas les moins nuiſibles des oiſeaux de proie quoiqu'elles ſoient les moins ſanguinaires. Heureuſement il n'en reſte pas un grand nombre; on en trouveroit difficilement plus de deux douzaines de paires dans une forêt de cinq ou ſix lieues de tour aux environs de Paris.

En hiver elles vivent avec les mantelées,

les frayonnes ou les freux, & à peu-près de la même manière : c'eſt alors que l'on voit autour des lieux habités des volées nombreuſes, compoſées de toutes les eſpèces de corneilles, ſe tenant preſque toujours à terre pendant le jour, errant pêle-mêle avec nos troupeaux & nos bergers, voltigeant ſur les pas de nos laboureurs & ſautant quelquefois ſur le dos des cochons & des brebis, avec une familiarité qui les feroit prendre pour des oiſeaux domeſtiques & apprivoiſés. La nuit elles ſe retirent dans les forêts ſur de grands arbres qu'elles paroiſſent avoir adoptés & qui ſont des eſpèces de rendez-vous, des points de ralliement où elles ſe raſſemblent le ſoir de tous côtés, quelquefois de plus de trois lieues à la ronde, & d'où elles ſe diſperſent tous les matins : mais ce genre de vie qui eſt commun aux trois eſpèces de corneilles ne réuſſit pas également à toutes ; car les corbines & les mantelées deviennent prodigieuſement graſſes, au contraire des frayonnes qui ſont preſque toujours maigres, & ce n'eſt pas la ſeule différence qui ſe remarque entre ces eſpèces. Sur

la fin de l'hiver, qui est le temps de leurs amours, tandis que les frayonnes vont nicher dans d'autres climats, les corbines qui disparoissent en même temps de la plaine, s'éloignent beaucoup moins; la plupart se réfugient dans les grandes forêts qui sont à portée, & c'est alors qu'elles rompent la société générale pour former des unions plus intimes & plus douces; elles se séparent deux-à-deux, & semblent se partager le terrein, qui est toujours une forêt, de manière que chaque paire occupe son district d'environ un quart de lieue de diamètre, dont elle exclut toute autre paire *(b)*, & d'où elle ne s'absente que pour aller à la provision. On assure que ces oiseaux restent constamment appariés toute leur vie; on prétend même que lorsque l'un des deux vient à mourir, le survivant lui demeure fidèle & passe le reste de ses jours dans une irréprochable viduité.

On reconnoît la femelle à son plumage

(b) C'est peut-être ce qui a donné lieu de dire que les corbeaux chassoient leurs petits de leur district, sitôt que ces petits étoient en état de voler.

qui a moins de lustre & de reflets: elle pond cinq ou six œufs, elle les couve environ trois semaines, & pendant qu'elle couve, le mâle lui apporte à manger.

J'ai eu occasion d'examiner un nid de corbine, qui m'avoit été apporté dans les premiers jours du mois de juillet. On l'avoit trouvé sur un chêne à la hauteur de huit pieds, dans un bois en côteau où il y avoit d'autres chênes plus grands: ce nid pesoit deux ou trois livres; il étoit fait en dehors de petites branches & d'épines, entrelassées grossièrement, & mastiquées avec de la terre & du crotin de cheval; le dedans étoit plus mollet, & construit plus soigneusement avec du chevelu de racines. J'y trouvai six petits éclos; ils étoient encore vivans, quoiqu'ils eussent été vingt-quatre heures sans manger; ils n'avoient pas les yeux ouverts *(c)*; on ne leur apercevoit aucune plume, si ce n'est les pennes de l'aile qui commençoient à poindre; tous avoient la chair

(c) Voyez Aristot. *De generatione*, lib. IV, cap. VI.

mêlée de jaune & de noir; le bout du bec & des ongles jaune; les coins de la bouche blanc sale; le reste du bec & des pieds rougeâtre.

Lorsqu'une buse ou une cresserelle vient à passer près du nid, le père & la mère se réunissent pour les attaquer, & ils se jettent sur elles avec tant de fureur qu'ils les tuent quelquefois en leur crevant la tête à coups de bec. Ils se battent aussi avec les pies-grièches; mais celles-ci, quoique plus petites, sont si courageuses qu'elles viennent souvent à bout de les vaincre, de les chasser & d'enlever toute la couvée.

Les Anciens assurent que les corbines, ainsi que les corbeaux, continuent leurs soins à leurs petits bien au-delà du temps où ils sont en état de voler *(d)*. Cela me paroît vraisemblable; je suis même porté à croire qu'ils ne se séparent point du tout la première année; car ces oiseaux étant accoutumés à vivre en société, & cette habitude qui n'est interrompue

---

(d) Aristot. *Hist. animal.* lib. VI, cap. VI.

que par la ponte & ſes ſuites, devant bientôt les réunir avec des étrangers, n'eſt-il pas naturel qu'ils continuent la ſociété commencée avec leur famille, & qu'ils la préfèrent même à toute autre !

La Corbine apprend à parler comme le corbeau, & comme lui elle eſt omnivore : inſectes, vers, œufs d'oiſeaux, voiries, poiſſons, grains, fruits, toute nourriture lui convient : elle ſait auſſi caſſer les noix en les laiſſant tomber d'une certaine hauteur *(e)*: elle viſite les lacets & les piéges, & fait ſon profit des oiſeaux qu'elle y trouve engagés : elle attaque même le petit gibier affoibli ou bleſſé, ce qui a donné l'idée dans quelques pays de l'élever pour la fauconnerie *(f)*; mais

---

(e) Plin. *lib. X, cap. XII.*

(f) Les ſeigneurs Turcs tiennent des éperviers, ſacres, faucons, &c. pour la chaſſe; les autres de moindre qualité tiennent des corneilles griſes & noires, qu'ils peignent de diverſes couleurs, qu'ils portent ſur le poing de la main droite, & qu'ils réclament en criant *houb, houb,* par diverſes fois, juſqu'à ce qu'elles reviennent ſur le poing. Villamont, *page 677; & Voyage de Bender,* par le chevalier Belleville, *page 232.*

par une juste alternative elle devient à son tour la proie d'un ennemi plus fort, tel que le milan, le grand duc, &c. *(g)*

Son poids est d'environ dix ou douze onces, elle a douze pennes à la queue, toutes égales, vingt à chaque aile, dont la première est la plus courte & la quatrième la plus longue; environ trois pieds de vol *(h)*; l'ouverture des narines ronde & recouverte par des espèces de soies dirigées en avant; quelques grains noirs autour des paupières; le doigt extérieur de chaque pied uni à celui du milieu jusqu'à la première articulation; la langue fourchue & même effilée, le ventricule peu musculeux; les intestins roulés en un grand nombre de circonvolutions; les *cæcum* longs d'un demi-pouce; la vésicule du fiel grande & communiquant au tube

---

(g) Ipse vidi Milvum mediâ hieme cornicem juxta viam publicam deplumantem. Klein, *Ordo avium*, page 177. Voyez ci-dessus l'histoire du grand Duc, *tome I.er page 336.*

(h) Willughby ne leur donne que deux pieds de vol; ce seroit moins qu'il n'en donne au choucas: je crois que c'est une faute d'impression.

inteſtinal par un double conduit *(i)*; enfin le fond des plumes, c'eſt-à-dire, la partie qui ne paroît point au-dehors, d'un cendré foncé.

Comme cet oiſeau eſt fort ruſé, qu'il a l'odorat très-ſubtil, & qu'il vole ordinairement en grandes troupes, il ſe laiſſe difficilement approcher & ne donne guère dans les piéges des Oiſeleurs. On en attrape cependant quelques-uns à la pipée en imitant le cri de la chouette & tendant les gluaux ſur les plus hautes branches, ou bien en les attirant à la portée du fuſil ou même de la ſarbacane, par le moyen d'un grand duc ou de tel autre oiſeau de nuit qu'on élève ſur des juchoirs dans un lieu découvert. On les détruit en leur jetant des fèves de marais dont elles ſont très-friandes, & que l'on a eu la précaution de garnir en dedans d'aiguilles rouillées: mais la façon la plus ſingulière de les prendre eſt celle-ci que je rapporte parce qu'elle fait connoître le naturel de l'oiſeau. Il faut avoir une corbine vivante, on l'attache ſolidement contre terre, les

(i) Willughby, *page 83.*

pieds en haut, par le moyen de deux crochets qui saisissent de chaque côté l'origine des ailes: dans cette situation pénible elle ne cesse de s'agiter & de crier, les autres corneilles ne manquent pas d'accourir de toutes parts à sa voix comme pour lui donner du secours; mais la prisonnière cherchant à s'accrocher à tout pour se tirer d'embarras, saisit avec le bec & les griffes, qu'on lui a laissé libres, toutes celles qui s'approchent, & les livre ainsi à l'Oiseleur *(k)*. On les prend encore avec des cornets de papier, appâtés de viande crue: lorsque la corneille introduit sa tête pour saisir l'appât qui est au fond, les bords du cornet qu'on a eu la précaution d'engluer s'attachent aux plumes de son cou, elle en demeure coiffée, & ne pouvant se débarrasser de cet incommode bandeau qui lui couvre entièrement les yeux, elle prend l'essor & s'élève en l'air, presque perpendiculairement, (direction la plus avantageuse pour éviter les chocs) jusqu'à ce qu'ayant épuisé ses forces, elle retombe de lassitude,

---

(k) Voyez Gesner, *de Avibus*, page 324.

& toujours fort près de l'endroit d'où elle étoit partie. En général, quoique ces corneilles n'aient le vol ni léger ni rapide, elles montent cependant à une très-grande hauteur ; & lorſqu'une fois elles y ſont parvenues, elles s'y ſoutiennent long-temps, & tournent beaucoup.

Comme il y a des corbeaux blancs & des corbeaux variés, il y a auſſi des corbines blanches *(l)* & des corbines variées de noir & de blanc *(m)*, leſquelles ont les mêmes mœurs, les mêmes inclinations que les noires.

Friſch dit avoir vu une ſeule fois une troupe d'hirondelles voyageant avec une bande de corneilles variées, & ſuivant la même route : il ajoute que ces corneilles variées paſſent l'été ſur les côtes de l'océan, vivant de tout ce que rejette la mer ; que l'automne elles ſe retirent du côté du midi, qu'elles ne vont jamais par grandes

---

(l) Voyez Schwenckfeld, *Aviarium Sileſiæ*, page 243. — Salerne, *page 84*. M. Briſſon ajoute, qu'elles ont auſſi le bec, les pieds & les ongles blancs.

(m) Friſch, *Planche 66*.

troupes, & que bien qu'en petit nombre elles ſe tiennent à une certaine diſtance les unes des autres *(n)*, en quoi elles reſſemblent tout-à-fait à la corneille noire, dont elles ne ſont apparemment qu'une variété conſtante, ou ſi l'on veut, une race particulière.

Il eſt fort probable que les corneilles des Maldives, dont parle François Pyrard, ne ſont pas d'une autre eſpèce, puiſque ce Voyageur, qui les a vues de fort près, n'indique aucune différence ; ſeulement elles ſont plus familières & plus hardies que les nôtres; elles entrent dans les maiſons pour prendre ce qui les accommode, & ſouvent la préſence d'un homme ne leur en impoſe point *(o)*. Un autre Voyageur ajoute que ces corneilles des Indes ſe plaiſent à faire dans une chambre, lorſqu'elles peuvent y pénétrer, toutes les malices qu'on attribue aux ſinges, elles dérangent les meubles, les déchirent à

(n) Friſch, *planche 66.*

(o) Fr. Pyrard, première partie *de ſon Voyage*, tome I.er page 131.

coups

coups de bec, renverſent les lampes, les encriers, &c. *(p)*

Enfin, ſelon Dampier, il y a à la nouvelle Hollande *(q)* & à la nouvelle Guinée *(r)* beaucoup de corneilles qui reſſemblent aux nôtres : il y en a auſſi à la nouvelle Bretagne *(ſ)*, mais il paroît que quoiqu'il y en ait beaucoup en France, en Angleterre & dans une partie de l'Allemagne, elles ſont beaucoup moins répandues dans le nord de l'Europe ; car M. Klein dit, que la corbine eſt rare dans la Pruſſe *(t)*, & il faut qu'elle ne ſoit point commune en Suède, puiſqu'on ne trouve pas même ſon nom dans le dénombrement qu'a donné M. Linnæus

(p) Voyage d'Orient, du père Philippe de la Trinité, *page 379.*

(q) Voyage de Dampier, *tome IV, page 138.*

(r) Ibidem. tome V, page 81. Suivant cet Auteur les corneilles de la nouvelle Guinée, diffèrent des nôtres ſeulement par la couleur de leurs plumes, dont tout ce qui paroît eſt noir, mais dont le fond eſt blanc.

(ſ) Navigation aux terres Auſtrales, *tome II, page 167.*

(t) Ordo avium, page 58.

des oiseaux de ce pays. Le P. du Tertre assure aussi qu'il n'y en a point aux Antilles *(u)*, quoique suivant un autre Voyageur *(x)*, elles soient fort communes à la Louisiane.

(u) Histoire Naturelle des Antilles, *tome II, page 267.*

(x) Voyez *Histoire de la Louisiane*, par M. le Page du Pratz, *tome II, page 134*, il y est dit que leur chair est meilleure à manger dans ce pays qu'en France, parce qu'elles n'y vivent point de voiries, en étant empêchées par les carancros, c'est-à-dire, par ces espèces de vautours d'Amérique, appelés *Auras* ou *Marchands.*

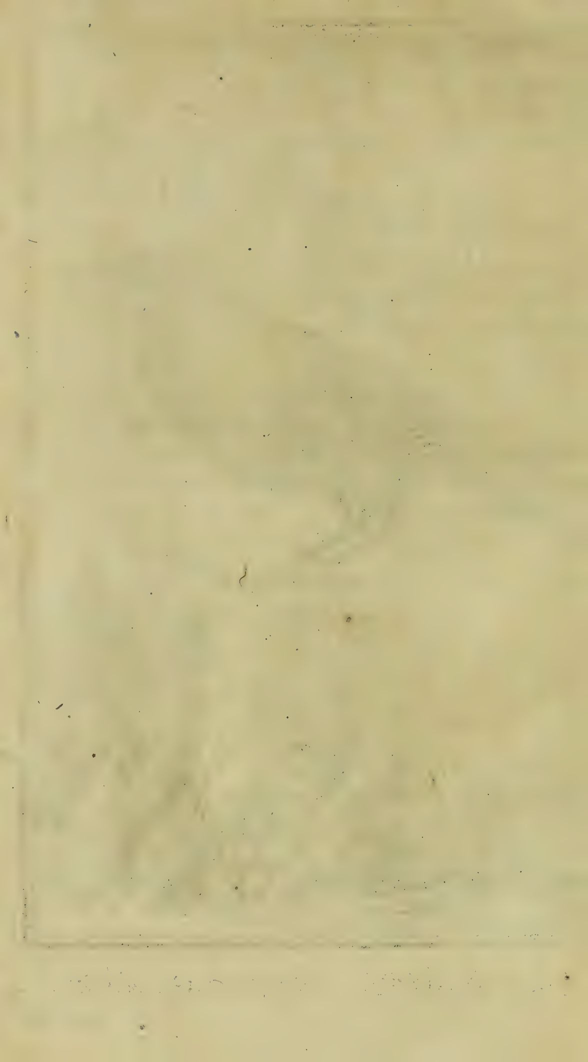




le Seve del. M. R. veuve Tardieu Sculp

LA CORBINE *ou* CORNEILLE NOIRE.

pag. 34.



*LE FREUX

OU

LA FRAYONNE (a).

LE freux eſt d'une groſſeur moyenne, entre le corbeau & la corbine, & il a la voix plus grave que les autres corneilles : ſon caractère le plus frappant & le plus diſtinctif, c'eſt une peau nue, blanche, farineuſe & quelquefois galeuſe qui environne la baſe de ſon bec, à la place des plumes noires & dirigées en avant, qui dans les autres eſpèces de corneilles

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 484.

(*a*) C'eſt la *Corneille moiſſonneuſe* de M. Briſſon, *tome II, page 16*. On l'appelle *Frayonne dans les* environs de Paris : en Grec, Σπερμολόγος; en Latin, *Frugilega, Cornix frugivora ; Gracculus*, ſuivant Belon : en Allemand, *Roeck*, peut-être à cauſe de ſon bec inégal & raboteux; en Anglois, *Rook;* en Suédois, *Roka;* en Polonois, *Gawron;* en Hollandois, *Koore-kraey;* en vieux François, *Graye* (venant de *Krae*) ; *Groile*, ſelon Belon.

s'étendent jusque sur l'ouverture des narines : il a aussi le bec moins gros, moins fort & comme râpé. Ces disparités si superficielles en apparence, en supposent de plus réelles & de plus considérables.

Le freux n'a le bec ainsi râpé, & sa base dégarnie de plumes, que parce que vivant principalement de grains, de petites racines & de vers, il a coutume d'enfoncer son bec fort avant dans la terre pour chercher la nourriture qui lui convient *(b)*, ce qui ne peut manquer à la longue de rendre le bec raboteux, & de détruire les germes des plumes de sa base, lesquelles sont exposées à un frottement continuel *(c)*; cependant il ne faut pas croire

---

(b) Voyez Belon, *Nature des Oiseaux*, page 282.

(c) M. Daubenton le jeune, Garde-Démonstrateur du Cabinet d'Histoire Naturelle, au Jardin du Roi, fit dernièrement en se promenant à la campagne, une observation qui a rapport à ceci. Ce Naturaliste à qui l'Ornithologie a déjà tant d'obligation, vit de loin dans un terrein tout-à-fait inculte, six corneilles dont il ne put distinguer l'espèce, lesquelles paroissoient fort occupées à soulever & retourner les pierres éparses çà & là, pour faire leur profit des vers & des insectes qui étoient cachés dessous. Elles y alloient avec tant d'ardeur qu'elles

que cette peau ſoit abſolument nue ; on y aperçoit ſouvent de petites plumes iſolées ; preuve très-forte qu'elle n'étoit point chauve dans le principe, mais qu'elle l'eſt devenue par une cauſe étrangère ; en un mot, que c'eſt une eſpèce de difformité accidentelle, qui s'eſt changée en un vice héréditaire par les loix connues de la génération.

L'appétit du freux pour les grains, les vers & les inſectes eſt un appétit excluſif, car il ne touche point aux voiries ni à aucune chair, il a de plus le ventricule muſculeux & les amples inteſtins des granivores.

Ces oiſeaux vont par troupes très-nombreuſes, & ſi nombreuſes que l'air en eſt quelquefois obſcurci. On imagine

---

faiſoient ſauter les pierres les moins peſantes à deux ou trois pieds. Si ce ſingulier exercice que perſonne n'avoit encore attribué aux corneilles, eſt familier aux freux, c'eſt une cauſe de plus qui peut contribuer à uſer & faire tomber les plumes qui environnent la baſe de leur bec ; & le nom de *Tourne-pierre* que juſqu'ici l'on avoit appliqué excluſivement au coulonchaud, deviendra déſormais un nom générique qui conviendra à pluſieurs eſpèces.

tout le dommage que ces hordes de moissonneurs peuvent causer dans les terres nouvellement ensemencées, ou dans les moissons qui approchent de la maturité; aussi dans plusieurs pays le Gouvernement a-t-il pris des mesures pour les détruire *(d)*. La Zoologie Britannique réclame contre cette proscription, & prétend qu'ils sont plus de bien que de mal, en ce qu'ils consomment une grande quantité de ces larves de hannetons & d'autres scarabées, qui rongent les racines des plantes utiles, & qui sont si redoutées des laboureurs & des jardiniers *(e)*. C'est un calcul à faire.

Non-seulement le freux vole par troupes, mais il niche aussi, pour ainsi dire, en société avec ceux de son espèce, non sans faire grand bruit, car ce sont des oiseaux très-criards, & principalement quand ils ont des petits. On voit quelquefois dix ou douze de leurs nids sur le même chêne, & un grand nombre d'arbres ainsi garnis dans la même forêt, ou plutôt

---

(d) Voyez Aldrovand. *Ornithologie*, tome I, page 753.

(e) Voyez *British Zoology*, page 77.

dans le même canton *(f)*: ils ne cherchent pas les lieux ſolitaires pour couver, ils ſemblent au contraire s'approcher dans cette circonſtance des endroits habités; & Schwenckfeld remarque qu'ils préfèrent communément les grands arbres qui bordent les cimetières *(g)*, peut-être parce que ce ſont des lieux fréquentés, ou parce qu'ils y trouvent plus de vers qu'ailleurs, car on ne peut ſoupçonner qu'ils y ſoient attirés par l'odeur des cadavres, puiſque comme nous l'avons dit, ils ne touchent point à la chair. Friſch aſſure que ſi dans le temps de la ponte on s'avance ſous les arbres où ils ſont ainſi établis, on eſt bientôt inondé de leur fiente.

Une choſe qui pourra paroître ſingulière, quoiqu'aſſez conforme à ce qui ſe paſſe tous les jours entre des animaux d'autre eſpèce, c'eſt que lorſqu'un couple apparié travaille à faire ſon nid, il faut que l'un des deux reſte pour le garder, tandis que l'autre va chercher des matériaux convenables, ſans cette précaution,

(f) Friſch, *Planche 66.*

(g) Aviarium Sileſiæ, page 242.

& s'ils s'abſentoient tous deux à la fois, on prétend que leur nid ſeroit pillé & détruit dans un inſtant par les autres freux habitans du même arbre, chacun d'eux emportant dans ſon bec ſon brin d'herbe ou de mouſſe pour l'employer à la conſtruction de ſon propre nid *(h)*.

Ces oiſeaux commencent à nicher au mois de mars, du moins en Angleterre *(i)*; ils pondent quatre ou cinq œufs plus petits que ceux du corbeau, mais ayant des taches plus grandes, ſur-tout au gros bout. On dit que le mâle & la femelle couvent tour-à-tour: lorſque les petits ſont éclos & en état de manger, ils leur dégorgent la nourriture qu'ils ſavent tenir en réſerve dans leur jabot, ou plutôt dans une eſpèce de poche formée par la dilatation de l'œſophage *(k)*.

Je trouve dans la Zoologie Britannique, que la ponte étant finie, ils quittent les arbres où ils avoient niché; qu'ils n'y

---

(h) Voyez l'*Ornitholog.* de Willughby, *page 84*.

(i) *British Zoology*, page 76.

(k) Willughby, *page 84*.

reviennent qu'au mois d'août, & ne commencent à réparer leurs nids ou à les refaire qu'au mois d'octobre *(l)*. Cela suppose qu'ils passent à peu-près toute l'année en Angleterre; mais en France, en Silésie, & en beaucoup d'autres contrées, ils sont certainement oiseaux de passage, à quelques exceptions près, & avec cette différence qu'en France ils annoncent l'hiver, au lieu qu'en Silésie ils sont les avant-coureurs de la belle saison *(m)*.

(l) British Zoology, loco citato. On dit que les hérons profitent de leur absence pour pondre & couver dans leurs nids. *Aldrovande*, page 753.

(m) Voyez Schwenckfeld. *Aviarium Silesiæ*, page 243. J'ai vu à Baume-la-Roche, qui est un village de Bourgogne à quelques lieues de Dijon, environné de montagnes & de rochers escarpés, & où la température est sensiblement plus froide qu'à Dijon; j'ai vu, dis-je, plusieurs fois en été une volée de freux qui logeoit & nichoit depuis plus d'un siècle, à ce qu'on m'a assuré, dans des trous de rochers exposés au sud-ouest, & où l'on ne pouvoit atteindre à leurs nids que très-difficilement & en se suspendant à des cordes: Ces freux étoient familiers jusqu'à venir dérober le goûter des Moissonneurs: ils s'absentoient sur la fin de l'été pour une couple de mois seulement, après quoi ils

Le freux habite en Europe, selon M. Linnæus, cependant il paroît qu'il y a quelques restrictions à faire à cela, puisqu'Aldrovande ne croyoit pas qu'il s'en trouvât en Italie *(n)*.

On dit que les jeunes sont bons à manger, & que les vieux même ne sont pas mauvais lorsqu'ils sont bien gras *(o)*; mais il est fort rare que les vieux prennent de la graisse. Les gens de la campagne ont moins de répugnance pour leur chair, sachant fort bien qu'ils ne vivent pas de charognes comme la corneille & le corbeau.

---

revenoient à leur gîte accoutumé. Depuis deux ou trois ans ils ont disparu, & ont été remplacés aussitôt par des corneilles mantelées.

(n) Ejusmodi cornicem quod sciam Italia non alit, tome I, page 752.

(o) Belon, *Nature des Oiseaux*, page 284. M. Hébert m'assure que le freux est presque toujours maigre, en quoi il diffère, dit-il, de la corbine & de la mantelée.

* LA CORNEILLE MANTELÉE (a).

CET oiseau se distingue aisément de la corbine & de la frayonne ou du freux par les couleurs de son plumage; il a la tête, la queue & les ailes d'un beau noir avec des reflets bleuâtres, & ce noir tranche avec une espèce de scapulaire gris-blanc qui s'étend par-devant & par-derrière, depuis les épaules jusqu'à l'extrémité du corps; c'est à cause de cette espèce de

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 76.

(a) C'est la *Corneille mantelée* de M. Brisson, *tome II, page 19.* Il n'est point question de cette espèce chez les Anciens, soit Grecs, soit Latins. Les Modernes l'ont nommée en Grec, Κορώνη σποδειδής; en Latin, *Cornix cinerea, varia, Hyberna, sylvestris, Corvus semi-cinereus;* en Italien, *Mulacchia* ou *Munacchia*, ou plutôt *Monacchia;* en Allemand, *Holzkrae, Schilikrae, Nabelkrae, Bundtekrae, Pundterkrae, Winterkrae, Aſſkrae, Grauekrae;* en Suédois, *Kraoka;* en Polonois, *Vrona;* en Anglois, *Royston-Crow, Sea-Crow, Hooded-Crow;* en François en différens temps & en différentes provinces, *Corneille mantelée, emmantelée, sauvage, cendrée*, &c.

ſcapulaire ou de manteau, que les Italiens lui ont donné le nom de *Monacchia* (moineſſe), & les François celui de *Corneille mantelée.*

Elle va par troupes nombreuſes comme le freux, & elle eſt peut-être encore plus familière avec l'homme, s'approchant par préférence, ſur-tout pendant l'hiver, des lieux habités, & vivant alors de ce qu'elle trouve dans les égouts, les fumiers, &c.

Elle a encore cela de commun avec le freux, qu'elle change de demeure deux fois par an, & qu'elle peut être regardée comme un oiſeau de paſſage; car nous la voyons chaque année arriver par très-grandes troupes ſur la fin de l'automne, & repartir au commencement du printemps, dirigeant ſa route au nord; mais nous ne ſavons pas préciſément en quels lieux elle s'arrête: la plupart des Auteurs diſent, qu'elle paſſe l'été ſur les hautes montagnes *(b)*, & qu'elle y fait ſon nid

(b) Voyez Aldrov. *Ornithol.* tome I, page 756. — Schwenckfeld. *Aviar. Sileſiæ,* pag. 242. — Belon, *Nature des Oiſeaux*, page 284, *&c.*

ſur les pins & les ſapins ; il faut donc que ce ſoit ſur des montagnes inhabitées & peu connues, comme celles des iſles de Shetland, où l'on aſſure effectivement qu'elle fait ſa ponte *(c)*; elle niche auſſi en Suède *(d)*, dans les bois, & par préférence ſur les aulnes, & ſa ponte eſt ordinairement de quatre œufs; mais elle ne niche point dans les montagnes de Suiſſe *(e)*, d'Italie, &c. *(f)*

Enfin, quoique ſelon le plus grand nombre des Naturaliſtes, elle vive de toute ſorte de nourritures, entr'autres de vers, d'inſectes, de poiſſons *(g)*, même de

---

(c) Voyez *British Zoology,* page 76. Les Auteurs de cet Ouvrage ajoutent que c'eſt la ſeule eſpèce de corneille qui ſe trouve dans ces iſles. Geſner,

(d) Fauna Suecica, page 25.

(e) Geſner, *de Avibus*, page 332.

(f) Aldrovand. *Ornitholog.* tome I, page 756.

(g) Friſch dit qu'elle épluche fort adroitement les arêtes des poiſſons, que lorſqu'on vide les étangs, elle aperçoit très-vîte ceux qui reſtent dans la boue, & qu'elle ne perd pas de temps à les en tirer, *Planche 65*. Avec ce goût, il eſt tout ſimple qu'elle ſe tienne ſouvent au bord des eaux, mais on n'auroit pas dû pour cela lui donner le nom de corneille

chair corrompue, & par préférence à tout, de laitage *(h)*; & quoique d'après cela elle dût être miſe au rang des omnivores, cependant comme ceux qui ont ouvert ſon eſtomac y ont trouvé de toutes ſortes de grains, mêlés avec de petites pierres *(i)*, on peut croire qu'elle eſt plus granivore qu'autre choſe, & c'eſt un troiſième trait de conformité avec le freux : dans tout le reſte elle reſſemble beaucoup à la corbine ou corneille noire ; c'eſt à peu-près la même taille, le même port, le même cri, le même ſon de voix, le même vol : elle a la queue & les ailes, le bec & les pieds, & preſque tout ce que l'on connoît de ſes parties intérieures conformé de même dans les plus petits détails *(k)*, ou ſi elle s'en éloigne en quelque choſe, c'eſt pour ſe rapprocher

---

aquatique ou de corneille marine, puiſque ces dénominations conviendroient au même titre à la corneille noire & au corbeau, leſquels ne ſont certainement pas des oiſeaux aquatiques.

(h) Voyez Aldrovande, *page 756.*

(i) Geſner, *de Avibus,* page 333. — Ray, *Sinopſis avium*, page 40.

(k) Voyez Willughby, *Ornithologia*, page 84.

de la nature du freux : elle va ſouvent avec lui ; comme lui elle niche ſur les arbres *(l)*, elle pond quatre ou cinq œufs, mange ceux des petits oiſeaux, & quelquefois les petits oiſeaux eux-mêmes.

Tant de rapports & de traits de reſſemblance avec la corbine & avec le freux, me feroient ſoupçonner que la corneille mantelée ſeroit une race métiſſe, produite par le mélange de ces deux eſpèces : & en effet, ſi elle étoit une ſimple variété de la corbine, d'où lui viendroit l'habitude de voler par troupes nombreuſes, & de

(l) Friſch remarque qu'elle place ſon nid tantôt à la cime des arbres, & tantôt ſur les branches inférieures, ce qui ſuppoſeroit qu'elle fait quelquefois ſa ponte en Allemagne. Je viens de m'aſſurer par moi-même qu'elle niche quelquefois en France, & notamment en Bourgogne. Une volée de ces oiſeaux réſide conſtamment depuis deux ou trois années à Baume-la-Roche, dans certains trous de rochers où des corneilles frayonnes étoient ci-devant en poſſeſſion de nicher tous les ans depuis plus d'un ſiècle ; ces frayonnes ayant été une année ſans revenir, une volée de quinze ou vingt mantelées s'empara auſſitôt de leurs gîtes, elles y ont déjà fait deux couvées, & elles ſont actuellement occupées à la troiſième (ce 26 mai 1773.) C'eſt encore un trait d'analogie entre les deux eſpèces.

changer de demeure deux fois l'année ? ce que ne fit jamais la corbine *(m)*, comme nous l'avons vu ; & ſi elle étoit une ſimple variété du freux, d'où lui viendroient tant d'autres rapports qu'elle a avec la corbine ? au lieu que cette double reſſemblance s'explique naturellement, en ſuppoſant que la corneille mantelée eſt le produit du mélange de ces deux eſpèces qu'elle repréſente par ſa nature mixte, & qui tient de l'une & de l'autre. Cette opinion pourroit paroître vraiſemblable aux Philoſophes qui ſavent combien les analogies phyſiques ſont d'un grand uſage pour remonter à l'origine des êtres, & renouer le fil des générations ; mais on lui trouvera un nouveau degré de probabilité, ſi l'on conſidère que la corneille mantelée eſt une race nouvelle, qui ne fut ni connue ni nommée par les Anciens, & qui par conſéquent n'exiſtoit pas encore de leur temps; puiſque lorſqu'il s'agit d'une race auſſi multipliée & auſſi familière que celle-ci, il n'y a

---

(m) *Corvus & cornix ſemper conſpicui ſunt, nec loca mutant aut latent.* Ariſtot. *Hiſtoria animalium*, lib. IX, cap. XXIII.

point de milieu entre n'être pas connue dans un pays & n'y être point du tout. Or, si elle est nouvelle, il faut qu'elle ait été produite par le mélange de deux autres races, & quelles peuvent être ces deux races, sinon celles qui paroissent avoir plus de rapport, d'analogie, de ressemblance avec elle ?

Frisch dit que la corneille mantelée a deux cris, l'un plus grave & que tout le monde connoît, l'autre plus aigu & qui a quelque rapport avec celui du coq. Il ajoute qu'elle est fort attachée à sa couvée, & que lorsqu'on coupe par le pied l'arbre où elle a fait son nid, elle se laisse tomber avec l'arbre & s'expose à tout plutôt que d'abandonner sa géniture.

M. Linnæus semble lui appliquer ce que la Zoologie Britannique dit du freux, qu'elle est utile par la consommation qu'elle fait des insectes destructeurs dont elle purge ainsi les pâturages *(n)*; mais encore

---

(n) Purgat pascua & prata a vermibus..... apud nos relegata, at inaudita & indefensa..... Voyez *Systema Naturæ*, edit. X, page 106, *Fauna Suecica*, n.° 71.

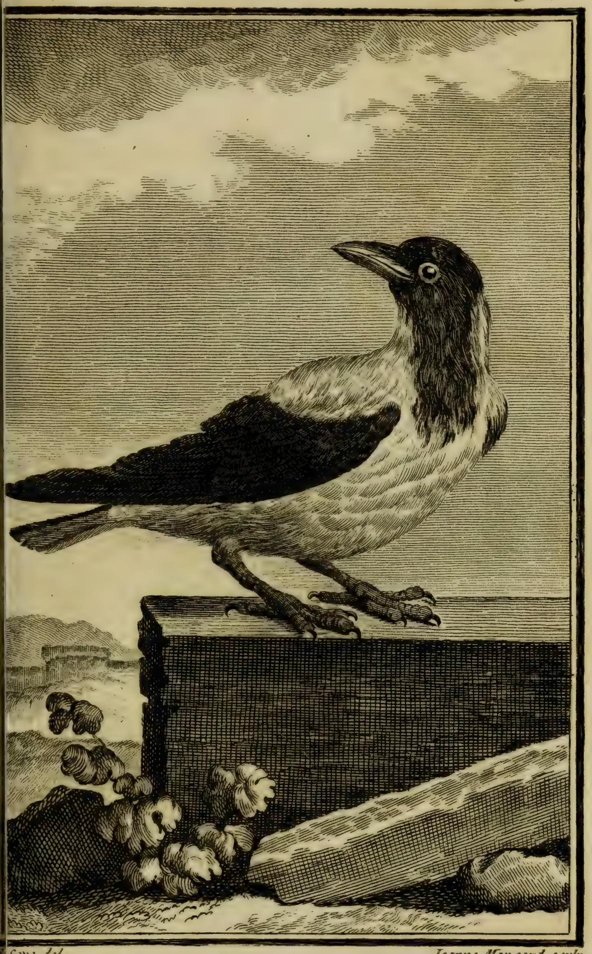
une fois, ne doit-on pas craindre qu'elle conſomme elle-même plus de grains que n'auroient fait les inſectes dont elle ſe nourrit! & n'eſt-ce pas pour cette raiſon qu'en pluſieurs pays d'Allemagne on a mis ſa tête à prix *(o)!*

On la prend dans les mêmes piéges que les autres corneilles: elle ſe trouve dans preſque toutes les contrées de l'Europe, mais en différens temps; ſa chair a une odeur forte & on en fait peu d'uſage, ſi ce n'eſt parmi le petit peuple.

Je ne ſais ſur quel fondement M. Klein a paru ranger parmi les corneilles l'*Hoexototl* ou oiſeau des ſaules de Fernandez, ſi ce n'eſt ſur le dire de Seba, qui décrivant cet oiſeau comme le même que celui dont parle Fernandez, le fait auſſi gros qu'un pigeon ordinaire, tandis que Fernandez, à l'endroit même cité par Seba, dit que l'*Hoexototl* eſt un petit oiſeau de la groſſeur d'un moineau, ayant à peu-près le chant du chardonneret, & la chair bonne à manger *(p)*. Cela ne

(o) Friſch, *Planche 65.*

(p) Voyez Fernandez, *Hiſtoria Avium nova*



Sève del. Jeanne Mansard sculp.

LA CORNEILLE MANTELÉE.

pag. 42.

ressemble pas trop à une corneille; & de telles méprises qui sont assez fréquentes dans l'ouvrage de Seba, ne peuvent que jeter beaucoup de confusion dans la nomenclature de l'Histoire Naturelle.

Hispaniæ, cap. LVIII; & le cabinet de Seba, *page 96, Planche LXI, fig. 1.*

Nota. La corbine doit être répandue au loin, puisqu'elle se trouve dans la belle suite d'oiseaux que M. Sonnerat vient d'apporter, & qu'il a tirés des Indes, des isles Moluques, & même de la terre des Papoux. Cet individu venoit des Philippines.



OISEAUX ÉTRANGERS,

Qui ont rapport aux CORNEILLES.

I.

LA CORNEILLE DU SÉNÉGAL*.

A juger de cet oiseau par sa forme & par ses couleurs, qui est tout ce que nous en connoissons, on peut dire que l'espèce de la corneille mantelée est celle avec qui il a plus de rapports extérieurs, ou plutôt que ce seroit une véritable corneille mantelée, si son scapulaire blanc n'étoit pas raccourci par-devant & beaucoup plus par-derrière. On aperçoit aussi quelques différences dans la longueur des ailes, la forme du bec & la couleur des pieds. C'est une espèce nouvelle & peu connue.

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 327.

II.

LA CORNEILLE DE LA JAMAÏQUE *(a)*.

CETTE corneille étrangère paroît modelée à peu-près sur les mêmes proportions que les nôtres *(b)*, à l'exception de la queue & du bec qu'elle a plus petits; son plumage est noir comme celui de la corbine. On a trouvé dans son estomac des baies rouges, des graines, des scarabées, ce qui fait connoître sa nourriture la plus ordinaire, & qui est aussi celle de notre freux & de notre mantelée. Elle a le ventricule musculeux

---

(a) C'est la *Corneille de la Jamaïque* de M. Brisson, *tome II, page 22*. Les Anglois de la Jamaïque l'appellent aussi *Chatering* ou *Gabbeling Crow* (Corneille babillarde), & *Cacao Walke*, sans doute parce qu'elle se tient ordinairement sur les Cacaotiers. Voyez Sloane, *Natural History of Jamaïca*, tome II, page 298.

(b) Elle a un pied & demi de longueur prise de la pointe du bec au bout de la queue, & trois pieds de vol. (*Nota.* Que M. Sloane s'est servi selon toute apparence du pied Anglois, plus court que le nôtre d'environ un onzième),

& revêtu intérieurement d'une tunique très-forte. Cet oiseau abonde dans la partie septentrionale de l'isle & ne quitte pas les montagnes, en quoi il se rapproche de notre corbeau.

M. Klein caractérise cette espèce par la grandeur des narines *(c)*; cependant M. Sloane qu'il cite, se contente de dire qu'elles sont passablement grandes.

D'après ce que l'on sait de cet oiseau, on peut bien juger qu'il approche fort de nos corneilles; mais il seroit difficile de le rapporter à l'une de ces espèces plutôt qu'à l'autre, vu qu'il réunit des qualités qui sont propres à chacune d'elles. Il diffère aussi de toutes par son cri qu'il fait entendre continuellement.

(c) Cornix nigra, garrula, RAI. *Naribus amplis . . . præter nares Europæ similis.* Klein, *Ordo Avium*, page 59.



* LES CHOUCAS (a).

CES oiſeaux ont avec les corneilles, plus de traits de conformité que de traits de diſſemblance; & comme ce ſont des eſpèces fort voiſines, il eſt bon d'en faire

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 523* (le choucas proprement dit); *n.° 522* (le chouc); & *n.° 521* (le choucas chauve de Cayenne).

(a) Ce ſont les *Choucas* de M. Briſſon, *tome II, pag. 24 & ſuiv.* en Grec, Λύκος, Κολοιὸς, Βωμολόχος; en Latin, *Lupus, Graccus, Gracculus, Monedula, (a monetâ quam furatur)*: en Eſpagnol, *Graio, Graia;* en Italien, *Ciagula, Tattula, Pola, Monacchia, &c.* chez les Griſons, *Beena;* en Savoyard, *Chue, Cauë, Cauette, Cauvette & Fauvette* par corruption; en vieux François, *Chouette, Chouchette;* en quelques provinces, *Chicas, Chocas, Chocotte, Cornillon*, comme qui diroit petite Corneille; en Turc, *Tſchauka;* en Allemand, *Tul* ou *Duhl, Thale* ou *Dahle, Thaleche* ou *Dahlike, Tole* ou *Dohle, Graue Dohle, Take, Doel;* aux environs de Roſtock, *Wachtel,* qui eſt le nom de la Caille par-tout ailleurs; en Saxon, *Aelcke, Kaeyke, Gacke;* en Suiſſe, *Graake;* en Hollandois, *Kaw, Chaw;* en Illyrien, *Kawka, Kawa, Zegzolka;* en Flamand, *Gaey, Hannekin;* en Suédois, *Kaja;* en Anglois, *Kae, Caddo, Chog, Daw, Jak-daw.*

une comparaiſon ſuivie & détaillée, pour répandre plus de jour ſur l'hiſtoire des uns & des autres.

Je remarque d'abord un parallélisme aſſez ſingulier entre ces deux genres d'oiſeaux; car de même qu'il y a trois eſpèces principales de corneilles, une noire (la corbine), une cendrée (la mantelée), & une chauve (le freux ou la frayonne); je trouve auſſi trois eſpèces ou races correſpondantes de choucas, un noir (le choucas proprement dit), un cendré (le chouc), & enfin un choucas chauve. La ſeule différence eſt que ce dernier eſt d'Amérique, & qu'il a peu de noir dans ſon plumage; au lieu que les trois eſpèces de corneilles appartiennent toutes à l'Europe, & ſont toutes ou noires ou noirâtres.

En général, les choucas ſont plus petits que les corneilles; leur cri, du moins celui de nos deux choucas d'Europe, les ſeuls dont l'hiſtoire nous ſoit connue, eſt plus aigre, plus perçant; il a viſiblement influé ſur la plupart des noms qu'on leur a donnés en différentes langues, tels que ceux-ci: *choucas, graccus, kaw, klas, &c.*

mais

mais ils n'ont pas pour une ſeule inflexion de voix, car on m'aſſure qu'on les entend quelquefois crier *tian, tian, tian.*

Ils vivent tous deux d'inſectes, de grains, de fruits, & même de chair, quoique très-rarement ; mais ils ne touchent point aux voiries, & ils n'ont pas l'habitude de ſe tenir ſur les côtes pour ſe raſſaſier de poiſſons morts & autres cadavres rejetés par la mer *(b).* En quoi ils reſſemblent plus au freux & même à la mantelée qu'à la corbine ; mais ils ſe rapprochent de celle-ci par l'habitude qu'ils ont d'aller à la chaſſe aux œufs de perdrix & d'en détruire une grande quantité.

Ils volent en grandes troupes comme le freux ; comme lui ils forment des eſpèces de peuplades & même de plus nombreuſes, compoſées d'une multitude de nids placés les uns près des autres & comme entaſſés, ou ſur un grand arbre, ou dans un clocher, ou dans le comble d'un vieux château abandonné *(c).* Le

(b) Voyez Aldrovande. *Ornithologia, page 772.*

(c) Voyez Belon, *Nature des Oiſeaux, page 287.* Aldrovand. *loco citato.* Willughby, *Ornithologia.*

mâle & la femelle une fois appariés ils restent long-temps fidèles, attachés l'un à l'autre; & par une suite de cet attachement personnel, chaque fois que le retour de la belle saison donne aux êtres vivans le signal d'une génération nouvelle, on les voit se rechercher avec empressement & se parler sans cesse; car alors le cri des animaux est un véritable langage, toujours bien parlé, toujours bien compris; on les voit se caresser de mille manières, joindre leurs becs comme pour se baiser, essayer toutes les façons de s'unir avant de se livrer à la dernière union, & se préparer à remplir le but de la Nature par tous les degrés du desir, par toutes les nuances de la tendresse. Ils ne manquent jamais à ces préliminaires, non pas même dans l'état de captivité *(d)*: la femelle étant fécondée par le mâle, pond cinq ou six œufs marqués de quelques taches brunes sur un fond verdâtre, & lorsque

---

page 85; ils nichent plus volontiers dans des trous d'arbres que sur les branches.

(d) Voyez Aristot. *De generatione, lib. III, cap. VI.*

ses petits sont éclos, elle les soigne, les nourrit, les élève avec une affection que le mâle s'empresse de partager. Tout cela ressemble assez aux corneilles, & même à bien des égards au grand corbeau ; mais Charleton & Schwenckfeld assurent que les choucas font deux couvées par an *(e)*, ce qui n'a jamais été dit du corbeau ni des corneilles, mais qui d'ailleurs s'accorde très-bien avec l'ordre de la Nature, selon lequel les espèces les plus petites sont aussi les plus fécondes.

Les choucas sont oiseaux de passage, non pas autant que le freux & la corneille mantelée, car il en reste toujours un assez bon nombre dans le pays pendant l'été : les tours de Vincennes en sont peuplées en tout temps, ainsi que tous les vieux édifices qui leur offrent la même sûreté & les mêmes commodités ; mais on en voit toujours moins en France l'été que l'hiver. Ceux qui voyagent se réunissent en grandes bandes comme la frayonne & la mantelée ; quelquefois même ils ne font

(e) Bis in anno pullificant. Aviarium Silesiæ, page 305. Charleton, *Exercitationes, &c.* page 75.

qu'une ſeule bande avec elles, & ils ne ceſſent de crier en volant; mais ils n'obſervent pas les mêmes temps en France & en Allemagne, car ils quittent l'Allemagne en automne avec leurs petits, & n'y reparoiſſent qu'au printemps après avoir paſſé l'hiver chez nous; & Friſch a raiſon d'aſſurer qu'ils ne couvent point pendant leur abſence, & qu'à leur retour ils ne ramènent point de petits avec eux, car les choucas ont cela de commun avec tous les autres oiſeaux, qu'ils ne font point leur ponte en hiver.

A l'égard des parties internes, je remarquerai ſeulement qu'ils ont le ventricule muſculeux, & près de ſon orifice ſupérieur une dilatation de l'œſophage qui leur tient lieu de jabot, comme dans les corneilles, mais que la véſicule du fiel eſt plus alongée.

Du reſte on les prive facilement, on leur apprend à parler ſans peine: ils ſemblent ſe plaire dans l'état de domeſticité; mais ce ſont des domeſtiques infidèles qui cachant la nourriture ſuperflue qu'ils ne peuvent conſommer, & emportant des pièces de monnoie & des bijoux qui ne

leur ſont d'aucun uſage, appauvriſſent le maître ſans s'enrichir eux-mêmes.

Pour achever l'hiſtoire des choucas, il ne s'agit plus que de comparer enſemble les deux races du pays, & d'ajouter à la ſuite, ſelon notre uſage, les variétés & les eſpèces étrangères.

Le Choucas. Nous n'avons en France que deux choucas, l'un à qui je conſerve le nom de choucas proprement dit *(f)*, eſt de la groſſeur d'un pigeon, il a l'iris blanchâtre, quelques traits blancs ſous la gorge, quelques points de même couleur autour des narines, du cendré ſur la partie poſtérieure de la tête & du cou; tout le reſte eſt noir, mais cette couleur eſt plus foncée ſur les parties ſupérieures, avec des reflets tantôt violets & tantôt verts.

Le Chouc. L'autre eſpèce du pays à laquelle je donne le nom de chouc, d'après ſon nom Anglois *(g)*, ne diffère du précédent qu'en ce qu'il eſt un peu plus petit,

(f) C'eſt le *Choucas* de M. Briſſon, & ſon ſixième Corbeau, *tome II, page 24.*

(g) C'eſt le *Choucas noir* ou ſeptième Corbeau de M. Briſſon, *tome II, page 28.* Les Anglois l'appellent *Chough.*

& peut-être moins commun, qu'il a l'iris bleuâtre comme le freux, que la couleur dominante de son plumage est le noir, sans aucun mélange de cendré, & qu'on lui remarque des points blancs autour des yeux. Du reste, ce sont les mêmes mœurs, les mêmes habitudes, même port, même conformation, même cri, mêmes pieds, même bec; & l'on ne peut guère douter que ces deux races n'appartiennent à la même espèce, & qu'elles ne fussent en état de se mêler avec succès & de produire ensemble des individus féconds.

On sera peu surpris qu'une espèce qui a tant de rapports avec celle des corbeaux & des corneilles, présente à peu-près les mêmes variétés. Aldrovande a vu en Italie un choucas qui avoit un collier blanc *(h)*; c'est apparemment celui qui se trouve dans quelques endroits de la Suisse *(i)*, & que par cette raison les Anglois nomment choucas de Suisse *(k)*.

Schwenckfeld a eu occasion de voir un

(h) Ornithologia, page 774.

(i) Gesner, *de Avibus*, page 522.

(k) Charleton, *Exercit.* page 75.

choucas blanc qui avoit le bec jaunâtre *(l)*. Ces choucas blancs ſont plus communs en Norwège & dans les pays froids *(m)*; quelquefois même dans des climats tempérés, tels que la Pologne, on a trouvé un petit choucas blanc dans un nid de choucas noirs *(n)*; & dans ce cas la blancheur du plumage ne dépend pas, comme l'on voit, de l'influence du climat, mais c'eſt une monſtruoſité cauſée par quelque vice de nature, analogue à celui qui produit les corbeaux blancs en France & les nègres blancs en Afrique.

Schwenckfeld parle 1.° d'un choucas varié qui reſſemble au vrai choucas, à l'exception des ailes qui ſont blanches & du bec qui eſt crochu.

2.° D'un autre choucas très-rare, qui ne diffère du choucas ordinaire que par ſon bec croiſé *(o)*: mais ce peuvent

(l) *Aviarium Sileſiæ*, page 305.

(m) Geſner, *page 523*.

(n) Rzaczynski. *Auctuarium*, page 395.

(o) *Aviarium Sileſiæ*, page 306. J'ai eu cette année dans ma baſſe-cour, quatre poulets huppés, d'origine flamande, leſquels avoient le bec croiſé:

être des variétés individuelles, ou même des monstres faits à plaisir.

---

la pièce supérieure étoit très-crochue & du moins autant que dans le bec croisé lui-même; la pièce inférieure étoit presque droite. Ces poulets ne prenoient pas leur nourriture à terre aussi-bien que les autres; il falloit la leur présenter en grand volume.





Sève deli. Blanchon Sculp. 1775.

LE CHOUCAS.

pag. 48.

*LE CHOQUARD

OU

CHOUCAS DES ALPES (a).

CET oiſeau que nous avons fait repréſenter ſous le nom de choucas des Alpes, Pline l'appelle de celui de *Pyrrhocorax*, & ce ſeul nom renferme une deſcription en raccourci: *Korax,* qui ſignifie corbeau, indique la noirceur du plumage, ainſi que l'analogie de l'eſpèce; & *Pyrrhos* qui ſignifie roux, orangé, exprime la couleur du bec qui varie en effet du jaune à l'orangé, & auſſi celle des pieds qui eſt encore plus variable que celle du bec, puiſque dans l'individu obſervé par Geſner,

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 531.

(a) C'eſt le *Choucas des Alpes* de M. Briſſon, *tome II, page 30*. J'adopte ce nom qui eſt en uſage dans le Valais, ſelon Geſner: on l'appelle auſſi *Chouette;* les Griſons qui parlent Allemand le nomment *Tahen.* Les Allemands, *Bergdol, Alprapp, Bergtul, Steinhetz.* Les Suiſſes, *Alpkachel, Wildetul,*

les pieds étoient rouges *(b)*, qu'ils étoient noirs dans le sujet décrit par M. Brisson; que selon cet auteur, ils sont quelquefois jaunes *(c)*, & que selon d'autres, ils sont jaunes l'hiver & rouges l'été. Ces pieds jaunes, ce bec de même couleur & plus petit que celui du choucas, ont donné lieu à quelques-uns de prendre le choquard pour un merle, & de le nommer le grand merle des Alpes. Cependant en l'observant & le comparant, on trouvera qu'il approche beaucoup plus des choucas par la grosseur de son corps, par la longueur de ses ailes, & même par la forme de son bec, quoique plus menu, & par ses narines recouvertes de plumes, quoique ces plumes soient moins fermes que dans les choucas.

J'ai indiqué à l'article du crave ou coracias les différences qui sont entre ces deux oiseaux, dont Belon & quelques autres qui ne les avoient pas vus, n'ont fait qu'une seule espèce.

(b) Gesner, *de Avibus*, page 528.

(c) Voyez *Ornithologie* de M. Brisson, *tome II*, *page 31*.

Pline croyoit ſon *Pyrrhocorax* propre & particulier aux montagnes des Alpes *(d)*; cependant Geſner, qui le diſtingue très-bien d'avec le crave ou coracias, dit qu'il y a certaines contrées au pays des Griſons où cet oiſeau ne ſe montre que l'hiver, d'autres où il paroît à peu-près toute l'année, mais que ſon vrai domicile, ſon domicile de préférence, celui où il ſe trouve toujours par grandes bandes, c'eſt le ſommet des hautes montagnes. Ces faits modifient, comme l'on voit, l'opinion de Pline un peu trop abſolue, mais ils la confirment en la modifiant.

La groſſeur du choquard eſt moyenne entre celle du choucas & celle de la corneille; il a le bec plus petit & plus arqué que l'un & l'autre, la voie plus aiguë, plus plaintive que celle des choucas & fort peu agréable. *(e)*

(d) Hiſtoria Naturalis, lib. X, cap. XLVIII.

(e) Schwenckfeld dit que le *pyrrhocorax*, qu'il appelle auſſi *corbeau de nuit*, eſt criard, ſur-tout pendant la nuit, & qu'il ſe montre rarement pendant le jour; mais je ne ſuis point ſûr que Schwenckfeld entende le même oiſeau que moi, ſous ce nom de *pyrrhocorax*.

Il vit principalement de grains & fait grand tort aux récoltes; sa chair est un manger très-médiocre. Les montagnards tirent de sa façon de voler des présages météorologiques; si son vol est élevé, on dit qu'il annonce le froid, & que lorsqu'il est bas il promet un temps plus doux *(f)*.

(f) Voyez Gesner, *loco citato*.





LE CHOQUARD *ou* CHOUCAS DES ALPES.

pag. 50.

Il y a deux choſes à remarquer dans l'extérieur de cet oiſeau, 1.° ces poils noirs, longs & flexibles qui naiſſent de la baſe du bec ſupérieur, & qui ſont une fois plus longs que le bec, outre pluſieurs autres poils plus courts, plus roides & dirigés en avant qui environnent cette même baſe juſqu'aux coins de la bouche : 2.° Ces plumes longues & étroites de la partie ſupérieure du cou, leſquelles gliſſent & jouent ſur le dos, ſuivant que le cou prend différentes ſituations, & qui forment à l'oiſeau une eſpèce de crinière.

I I.

* *LE CHOUCAS CHAUVE.*

Ce ſingulier choucas qui ſe trouve dans l'iſle de Cayenne, eſt celui qui peut, comme je l'ai dit, faire pendant avec notre corneille chauve qui eſt le freux : il a en effet la partie antérieure de la tête nue comme le freux, & la gorge peu garnie de plumes. Il ſe rapproche des choucas en général par ſes longues ailes,

---

* *Voyez les Planches enluminées,* n.° 521.

par la forme des pieds, par son port, par sa grosseur, par ses larges narines à peu-près rondes: mais il en diffère en ce que ces narines ne sont point recouvertes de plumes, & qu'elles se trouvent placées dans un enfoncement assez profond creusé de chaque côté du bec; en ce que son bec est plus large à la base & qu'il est échancré sur ses bords. A l'égard de ses mœurs, je n'en peux rien dire, cet oiseau étant du grand nombre de ceux qui attendent le coup d'œil de l'Observateur. On ne le trouve pas même nommé dans aucune Ornithologie.

III.

* *LE CHOUCAS*

DE LA NOUVELLE GUINÉE.

LA place naturelle de cet oiseau est entre nos choucas de France & celui que j'ai nommé *colnud*. Il a le port de nos choucas, & le plumage gris de l'un d'eux, (même un peu plus gris) au moins quant

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 629.

à la partie ſupérieure du corps ; mais il eſt moins gros & a le bec plus large à ſa baſe, en quoi il ſe rapproche du colnud. Il s'en éloigne par la longueur de ſes ailes qui atteignent preſque l'extrémité de ſa queue, & il s'éloigne du colnud & des choucas par les couleurs du deſſous du corps, leſquelles conſiſtent en une rayure noire & blanche qui s'étend juſque ſous les aîles, & qui a quelque rapport avec celle des pics variés.

I V.

* *LE CHOUCARI*

DE LA NOUVELLE GUINÉE.

LA couleur dominante de cet oiſeau (car nous n'en connoiſſons que la ſuperficie) eſt un gris cendré, plus foncé ſur la partie ſupérieure, plus clair ſur la partie inférieure, & ſe dégradant preſque juſqu'au

* Ainſi nommé par M. Daubenton le jeune, à qui je dois auſſi ſa deſcription & celle de l'eſpèce précédente, n'ayant pas été à portée de voir ces oiſeaux arrivés tout récemment à Paris. *Voyez les Planches enluminées*, n.° 630.

blanc ſous le ventre & ſes entours. Les deux ſeules exceptions qu'il y ait à faire à cette eſpèce d'uniformité de plumage, c'eſt 1.° une bande noire qui environne la baſe du bec, & ſe prolonge juſqu'aux yeux; 2.° les grandes pennes des ailes qui ſont d'un brun-noirâtre.

Le choucari a les narines recouvertes en entier comme les choucas, il a auſſi le bec conformé à peu-près de même, ſi ce n'eſt que l'arête de la pièce ſupérieure eſt, non pas arrondie comme dans le choucas, mais anguleuſe comme dans le colnud. Il a encore d'autres rapports avec cette dernière eſpèce, & lui reſſemble par les proportions relatives de ſes ailes qui ne s'étendent pas au-delà de la moitié de la queue, par ſes petits pieds, par ſes ongles courts; en ſorte qu'on ne peut ſe diſpenſer de le placer, ainſi que le précédent, entre le colnud & les choucas. Sa longueur priſe de la pointe du bec au bout de la queue eſt d'environ onze pouces.

Nous ſommes redevables de cette eſpèce nouvelle, ainſi que de la précédente, à M. Sonnerat.

V.

* LE COLNUD DE CAYENNE.

JE mets le colnud de Cayenne à la ſuite des choucas, quoiqu'il en diffère à pluſieurs égards; mais à tout prendre il m'a paru en différer moins que de tout autre oiſeau de notre continent.

Il a, comme le n.° II ci-deſſus, le bec fort large à ſa baſe, & il a encore avec lui un autre trait de conformité en ce qu'il eſt chauve; mais il l'eſt d'une autre manière; c'eſt le cou qu'il a preſque nud & ſans plumes. La tête eſt couverte depuis & compris les narines, d'une eſpèce de calotte de velours noir, composée de petites plumes droites, courtes, ſerrées & très-douces au toucher: ces plumes deviennent plus rares ſous le cou, & bien plus encore ſur ſes côtés & à ſa partie poſtérieure.

Le colnud eſt à peu-près de la groſſeur de nos choucas, & on peut ajouter qu'il porte leur livrée, car tout ſon plumage eſt noir, à l'exception de quelques-unes des

---

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 609.

couvertures & des pennes de l'aile, qui sont d'un gris blanchâtre.

A voir les pieds de celui que j'ai observé, on jugeroit que le doigt postérieur a été tourné par force en arrière; mais que naturellement & de lui-même, il se tourne en avant, comme dans les martinets. J'ai même remarqué qu'il étoit lié par une membrane avec le doigt intérieur de chaque pied. C'est une espèce nouvelle.

VI.

*LE BALICASE DES PHILIPPINES.

JE répugne à donner à cet oiseau étranger le nom de choucas, parce qu'il est aisé de voir par la description même de M. Brisson, qu'il diffère des choucas à plusieurs égards.

Il n'a que quinze à seize pouces de vol & n'est guère plus gros qu'un merle; il a le bec plus gros & plus long à proportion que tous les choucas de notre

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 603.

Europe, les pieds plus grêles & la queue fourchue; enfin, au lieu de cette voix aigre & sinistre des choucas, il a le chant doux & agréable. Ces différences sont telles qu'on doit s'attendre à en découvrir plusieurs autres lorsque cet oiseau sera mieux connu.

Au reste il a le bec & les pieds noirs, & le plumage de la même couleur avec des reflets verts *(b)*; en sorte que du moins il est choucas par la couleur.

(b) C'est le *Choucas des Philippines* de M. Brisson, *tome II, page 31*. Cet Auteur nous apprend que l'oiseau dont il s'agit dans cet article, s'appelle aux Philippines *Bali-cassio,* dont j'ai formé le nom de *Balicase*.



* LA PIE (a).

La pie a tant de reſſemblance à l'extérieur avec la corneille, que M. Linnæus les a réunies toutes deux dans le même genre *(b)*, & que ſuivant Belon, pour faire une corneille d'une pie, il ne faut que raccourcir la queue à celle-ci, & faire diſparoître le blanc de ſon plumage *(c)*:

* *Voyez les planches enluminées*, n.° 488.

(a) C'eſt la *Pie* de M. Briſſon, *tome II, page 35*. Son nom Hébreu eſt incertain; en Grec, Κίσσα, Κίττα, Ποικίλις; en Grec moderne Αἴγασρα; en Latin, *Pica, Ciſſa, avis pluvia* ſelon quelques-uns; en mauvais Latin moderne, *Ajacia;* en Italien, *Gazza*, *Ragazza*, *Aregazza*, *Gazzuola*, *Gazzara*, *Pica, Putta;* en Catalan, *Graſſa;* en Eſpagnol, *Pega*, *Picata*, *Pigazza;* en Allemand, *Aelſter*, *Atzel*, *Aegerſt*, *Agelaſter*, *Algaſter*, *Agerluſter*, *(quaſi Agriluſtra);* en Flamand, *Aexter;* en Illirien, *Strakavel*, *Krziſtela;* en Polonois, *Stroka;* en Suédois, *Skata;* en Anglois, *Pye*, *Piot*, *Magpye*, *Pianet;* en François, en différens temps & en différens lieux, *Pie*, *Jaquette*, *Dame*, *Agaſſe*, *Agace*, *Ajace*, *Ouaſſe*, *&c.*

(b) Syſtem. nat. edit. X, page 106.

(c) Belon, *Nature des Oiſeaux*, page 291.

en effet la pie a le bec, les pieds, les yeux, & la forme totale des corneilles & des choucas; elle a encore avec eux beaucoup d'autres rapports plus intimes dans l'instinct, les mœurs & les habitudes naturelles, car elle est omnivore comme eux, vivant de toutes sortes de fruits, allant sur les charognes *(d)*, faisant sa proie des œufs & des petits des oiseaux foibles, quelquefois même des père & mère, soit qu'elle les trouve engagés dans les piéges, soit qu'elle les attaque à force ouverte: on en a vu une se jeter sur un merle pour le dévorer, une autre enlever une écrevisse qui la prévint en l'étranglant avec ses pinces, &c. *(e)*

On a tiré parti de son appétit pour la chair vivante en la dressant à la chasse comme on y dresse les corbeaux *(f)*. Elle passe ordinairement la belle saison

---

(d) Klein, *Ordo avium, page 61*. J'en ai vu une qui mangeoit fort avidement de l'écorce d'orange.

(e) Aldrovande, *Ornitholog. tome I, page 780*. Elle cause quelquefois beaucoup de désordre dans une pipée, & vient, pour ainsi dire, menacer le pipeur jusque dans sa loge.

(f) Frisch, *Planche 68*.

appariée avec ſon mâle, & occupée de la ponte & de ſes ſuites. L'hiver elle vole par troupes, & s'approche d'autant plus des lieux habités qu'elle y trouve plus de reſſources pour vivre, & que la rigueur de la ſaiſon lui rend ces reſſources plus néceſſaires. Elle s'accoutume aiſément à la vue de l'homme, elle devient bientôt familière dans la maiſon, & finit par ſe rendre la maîtreſſe : j'en connois une qui paſſe les jours & les nuits au milieu d'une troupe de chats & qui ſait leur en impoſer.

Elle jaſe à peu-près comme la corneille, & apprend auſſi à contrefaire la voix des autres animaux, & la parole de l'homme. On en cite une qui imitoit parfaitement les cris du veau, du chevreau, de la brebis, & même le flageolet du berger : une autre qui répétoit en entier une fanfare de trompettes *(g)*. M. Willughby en a vu

---

(g) Plutarque raconte, qu'une pie qui ſe plaiſoit à imiter d'elle-même la parole de l'homme, le cri des animaux & le ſon des inſtrumens, ayant un jour entendu une fanfare de trompettes, devint muette ſubitement, ce qui ſurprit fort ceux qui avoient coutume de l'entendre babiller ſans ceſſe ; mais ils furent bien plus ſurpris quelque temps après,

plusieurs qui prononçoient des phrases entières *(h)*. Margot est le nom qu'on a coutume de lui donner, parce que c'est celui qu'elle prononce le plus volontiers ou le plus facilement, & Pline assure que cet oiseau se plaît beaucoup à ce genre d'imitation, qu'il s'attache à bien articuler les mots qu'il a appris, qu'il cherche long-temps ceux qui lui ont échappé, qu'il fait éclater sa joie lorsqu'il les a retrouvés, & qu'il se laisse quelquefois mourir de dépit lorsque sa recherche est vaine, ou que sa langue se refuse à la prononciation de quelque mot nouveau *(i)*.

La pie a le plus souvent la langue noire comme le corbeau; elle monte sur le dos des cochons & des brebis, comme font les choucas, & court après la vermine de ces animaux, avec cette différence que le

---

lorsqu'elle rompit tout-à-coup le silence, non pour répéter sa leçon ordinaire, mais pour imiter le son des trompettes qu'elle avoit entendues, avec les mêmes tournures de chant, les mêmes modulations & dans le même mouvement. *Opusc.* de Plutarque, *Quels animaux sont les plus avisés!*

(h) Willughby, *Ornithologia*, *page 87*.

(i) Voyez *Histor. nat.* lib. X, cap. XLII.

cochon reçoit ce ſervice avec complaiſance, au lieu que la brebis, ſans doute plus ſenſible, paroît le redouter *(k)*. Elle happe auſſi fort adroitement les mouches & autres inſectes ailés qui volent à ſa portée.

Enfin, on prend la pie dans les mêmes piéges & de la même manière que la corneille, & l'on a reconnu en elle les mêmes mauvaiſes habitudes, celles de voler & de faire des proviſions *(l)*; habitudes preſque toujours inſéparables dans les différentes eſpèces d'animaux. On croit auſſi qu'elle annonce la pluie lorſqu'elle jaſe plus qu'à l'ordinaire *(m)*. D'un autre côté elle s'éloigne du genre des corbeaux & des corneilles, par un aſſez grand nombre de différences.

(k) Salerne, *Hiſt. nat. des Oiſeaux*, page 94.

(l) Je m'en ſuis aſſuré par moi-même en répandant devant une pie apprivoiſée des pièces de monnoie & de petits morceaux de verre. J'ai même reconnu qu'elle cachoit ſon vol avec un ſi grand ſoin, qu'il étoit quelquefois difficile de le trouver, par exemple, ſous un lit, entre les ſangles & le ſommier de ce lit.

(m) Aldrovand. *Ornitholog.* page 781.

Elle est beaucoup plus petite & même plus que le choucas, & ne pèse que huit à neuf onces; elle a les ailes plus courtes & la queue plus longue à proportion, par conséquent son vol est beaucoup moins élevé & moins soutenu; aussi n'entreprend-t-elle point de grands voyages, elle ne fait guère que voltiger d'arbre en arbre, ou de clochers en clochers, car pour l'action de voler il s'en faut bien que la longueur de la queue compense la brièveté des ailes. Lorsqu'elle est posée à terre elle est toujours en action, & fait autant de sauts que de pas: elle a aussi dans la queue un mouvement brusque & presque continuel comme la lavandière. En général elle montre plus d'inquiétude & d'activité que les corneilles, plus de malice & de penchant à une sorte de moquerie *(n)*. Elle met aussi plus de combinaisons & plus d'art dans la construction de son nid, soit qu'étant très-ardente pour

(n) Vidi aliquando picam advolantem ad avem.... In quodam loco ligatam, & cùm illa frustula carnis comedere vellet, pica suâ caudâ ea frustula removit; unde picam avem esse aliarum avium derisivam cognovi. Avicenna apud Gesner, *page 697.*

ſon mâle *(o)*, elle ſoit auſſi très-tendre pour ſes petits, ce qui va ordinairement de pair dans les animaux; ſoit qu'elle ſache que pluſieurs oiſeaux de rapine ſont fort avides de ſes œufs & de ſes petits; & de plus, que quelques-uns d'entr'eux ſont avec elle dans le cas de la repréſaille; elle multiplie les précautions en raiſon de ſa tendreſſe & des dangers de ce qu'elle aime; elle place ſon nid au haut des plus grands arbres, ou du moins ſur de hauts buiſſons *(p)*, & n'oublie rien pour le rendre ſolide & ſûr: aidée de ſon mâle, elle le fortifie extérieurement avec des bûchettes flexibles & du mortier de terre gachée, & elle le recouvre en entier d'une enveloppe à claire-voie, d'une eſpèce d'abattis de petites branches épineuſes & bien entrelaſſées; elle n'y laiſſe d'ouverture que dans le côté le mieux défendu, le moins acceſſible, & ſeulement ce qu'il en faut

(o) Les Anciens en avoient cette idée, puiſque de ſon nom grec Κίσσα, ils avoient formé celui de Κισσᾷν qui eſt une expreſſion de volupté.

(p) C'eſt ordinairement ſur la liſière des bois ou dans les vergers qu'elle l'établit.

pour qu'elle puiſſe entrer & ſortir: ſa prévoyance induſtrieuſe ne ſe borne pas à la ſûreté, elle s'étend encore à la commodité, car elle garnit le fond du nid d'une eſpèce de matelas orbiculaire *(q)*, pour que ſes petits ſoient plus mollement & plus chaudement; & quoique ce matelas, qui eſt le nid véritable, n'ait qu'environ ſix pouces de diamètre, la maſſe entière, en y comprenant les ouvrages extérieurs & l'enveloppe épineuſe, a au moins deux pieds en tout ſens.

(q) Lutea... ſtragulum ſubjicit... & merula & pica... Ariſtot. *Hiſt. animal.* lib. IX, cap. XIII. Je remarque à cette occaſion que pluſieurs Écrivains ont penſé que la Κίσσα d'Ariſtote, étoit notre geai, parce qu'il dit que cette Κίσσα faiſoit des amas de glands, & parce qu'en effet le gland eſt la principale nourriture de notre geai; cependant on ne peut nier que cette nourriture ne ſoit commune au geai & à la pie: mais deux caractères qui ſont propres au geai, & qui n'euſſent point échappé à Ariſtote, ce ſont les deux marques bleues qu'il a aux ailes, & cette eſpèce de huppe que ſe fait cet oiſeau en relevant les plumes de ſa tête, caractère dont ce Philoſophe ne fait aucune mention; d'où je crois pouvoir conjecturer que la pie d'Ariſtote & la nôtre, ſont le même oiſeau, ainſi que cette pie variée à longue queue qui étoit nouvelle à Rome & encore rare du temps de Pline. *Lib. X, cap. XXIX.*

" Tant de précautions ne ſuffiſent point encore à ſa tendreſſe, ou ſi l'on veut à ſa défiance; elle a continuellement l'œil au guet ſur ce qui ſe paſſe au dehors; voit-elle approcher une corneille, elle vole auſſitôt à ſa rencontre, la harcelle & la pourſuit ſans relâche & avec de grands cris, juſqu'à ce qu'elle ſoit venue à bout de l'écarter *(r)*. Si c'eſt un ennemi reſpectable, un faucon, un aigle, la crainte ne la retient point, & elle oſe encore l'attaquer avec une témérité qui n'eſt pas toujours heureuſe; cependant il faut avouer que ſa conduite eſt quelquefois plus réfléchie, s'il eſt vrai ce qu'on dit, que lorſqu'elle a vu un homme obſerver trop curieuſement ſon nid, elle tranſporte ſes œufs ailleurs, ſoit entre ſes doigts, ſoit d'une autre manière encore plus incroyable *(ſ)*. Ce que les chaſſeurs racontent à ce ſujet de ſes connoiſſances arithmétiques, n'eſt guère moins étrange,

(r) Friſch, *Planche 68*.

(ſ) Surculo ſuper bina ova impoſito, ac ferruminato alvi glutino, ſubditâ cervice medio, æquâ utrimque librâ deportant aliò. Plin. lib. X, cap. XXXIII.

quoique ces prétendues connoissances ne s'étendent pas au-delà du nombre de cinq *(t)*.

Elle pond sept ou huit œufs à chaque couvée, & ne fait qu'une seule couvée par an, à moins qu'on ne détruise ou qu'on ne dérange son nid, auquel cas elle en entreprend tout de suite un autre, & le couple y travaille avec tant d'ardeur, qu'il est achevé en moins d'un jour; après quoi elle fait une seconde ponte de quatre ou cinq œufs; & si elle est encore troublée, elle fera un troisième nid semblable aux deux premiers, & une troisième ponte,

---

(t) Les chasseurs prétendent que si la pie voit entrer un homme dans une hutte construite au pied de l'arbre où est son nid, elle n'entrera pas elle-même dans son nid qu'elle n'ait vu sortir l'homme de la hutte; que si on a voulu la tromper en y entrant deux & n'en sortant qu'un, elle s'en aperçoit très-bien, & n'entre point qu'elle n'ait vu sortir aussi le second; qu'il en est de même pour trois ou pour quatre, & même encore pour cinq, mais que s'il y en est entré six, le sixième peut rester sans qu'elle s'en doute; d'où il résulteroit que la pie auroit une appréhension nette de la suite des unités & de leurs combinaisons au-dessous de six: & il faut avouer que l'appréhension nette du coup-d'œil de l'homme est renfermée à peu-près dans les mêmes limites.

mais toujours moins abondante *(u)*; ses œufs sont plus petits & d'une couleur moins foncée que ceux du corbeau, ce sont des taches brunes semées sur un fond vert-bleu, & plus fréquentes vers le gros bout. Jean Liébault, cité par M. Salerne *(x)*, est le seul qui dise que le mâle & la femelle couvent alternativement.

Les piats ou les petits de la pie, sont aveugles & à peine ébauchés en naissant, ce n'est qu'avec le temps & par degrés que le développement s'achève & que leur forme se décide: la mère non-seulement les élève avec sollicitude, mais leur continue ses soins long-temps après qu'ils sont élevés. Leur chair est un manger médiocre, cependant on y a généralement moins de répugnance que pour celle des petits corneillons.

(u) C'est quelque chose de semblable qui aura donné lieu d'imputer à la pie le stratagème de faire constamment deux nids, afin de donner le change aux oiseaux de proie qui en veulent à sa couvée. C'est ainsi que Denys le Tyran avoit trente chambres à coucher.

(x) Hist. nat. des Oiseaux, page 93.

A l'égard de la différence qu'on remarque dans le plumage, je ne la regarde point abſolument comme ſpécifique, puiſque parmi les corbeaux, les corneilles & les choucas, on trouve des individus qui ſont variés de noir & de blanc comme la pie; cependant on ne peut nier que dans l'eſpèce du corbeau, de la corneille & du choucas proprement dit, le noir ne ſoit la couleur ordinaire, comme le noir & blanc eſt celle des pies; & que ſi l'on a vu des pies blanches, ainſi que des corbeaux & des choucas blancs, il ne ſoit très-rare de rencontrer des pies entièrement noires. Au reſte il ne faut pas croire que le noir & le blanc qui ſont les couleurs principales de la pie, excluent tout mélange d'autres couleurs; en y regardant de près & à certains jours, on y aperçoit des nuances de vert, de pourpre, de violet *(y)*, & l'on eſt ſurpris de voir un ſi beau plumage à un oiſeau ſi peu renommé à cet égard. Mais ne ſait-on pas que dans ce genre & dans

(y) Voyez *British Zoology*, page 77, ou plutôt obſervez une pie ſous différens jours.

bien d'autres, la beauté eſt une qualité ſuperficielle, fugitive, & qui dépend abſolument du point de vue. Le mâle ſe diſtingue de la femelle par des reflets bleus plus marqués ſur la partie ſupérieure du corps, & non par la noirceur de la langue, comme quelques-uns l'ont dit.

La pie eſt ſujette à la mue comme les autres oiſeaux; mais on a remarqué que ſes plumes ne tomboient que ſucceſſivement & peu-à-peu, excepté celles de la tête qui tombent toutes à la fois, en ſorte que chaque année elle paroît chauve au temps de la mue *(z)*. Les jeunes n'acquièrent leur longue queue que la ſeconde année, & ſans doute ne deviennent adultes qu'à cette même époque.

Tout ce que je trouve ſur la durée de la pie, c'eſt que le docteur Derham en a nourri une qui a vécu plus de vingt ans, mais qui à cet âge étoit tout-à-fait aveugle de vieilleſſe *(a)*.

Cet oiſeau eſt très-commun en France,

(z) Plin. *lib. X, cap. XXIX.* Il en eſt de même du geai & de pluſieurs autres eſpèces.

(a) Voyez Albin, *tome I, page 14.*

en Angleterre, en Allemagne, en Suède & dans toute l'Europe, excepté en Laponie *(b)*, & dans les pays de montagnes où elle est rare, d'où l'on peut conclure qu'elle craint le grand froid. Je finis son histoire par une description abrégée, qui portera sur les seuls objets que la figure ne peut exprimer aux yeux, ou qu'elle n'exprime pas assez distinctement.

Elle a vingt pennes à chaque aile, dont la première est fort courte, & les quatrième & cinquième sont les plus longues; douze pennes inégales à la queue & diminuant toujours de longueur, plus elles s'éloignent des deux du milieu qui sont les plus longues de toutes: les narines rondes, la paupière interne des yeux marquée d'une tache jaune, la fente du palais hérissée de poils sur ses bords, la langue noirâtre & fourchue, les intestins longs de vingt-deux pouces, les cœcum d'un demi-pouce, l'œsophage dilaté & garni de glandes à l'endroit de sa jonction avec

(b) Voyez *Fauna Suecica, n.° 76.* M. Hebert m'assure qu'on ne voit point de pies dans les montagnes du Bugey, ni même à la hauteur de Nantua.

le ventricule, celui-ci peu mufculeux, la rate oblongue & une véficule du fiel à l'ordinaire *(c)*.

J'ai dit qu'il y avoit des pies blanches, comme il y a des corbeaux blancs, & quoique la principale caufe de ce changement de plumage foit l'influence des climats feptentrionaux, comme on peut le fuppofer à l'égard de la pie blanche de Wormius qui venoit de Norwège *(d)*, & même à l'égard de quelques-unes de celles dont parle Rzaczynski *(e)*; cependant il faut avouer qu'on en trouve quelquefois dans les climats tempérés, témoin celle qui fut prife il y a quelques années en Sologne, & qui étoit toute blanche, à l'exception d'une feule plume

---

(c) Willughby, *page 87.*

(d) Voyez *Mufæum Wormianum,* page 293. *Ex Norwegiâ ad me tranfmiffa eft ubi in nido duo hujus generis pulli inventi... Cum picis vulgaribus, quoad corporis conftitutionem planè convenit, nifi quod colore fit candido & ftaturâ minori, cùm ad adultam nondum pervenerit ætatem... Caput glabrum vifitur.*

(e) Pica alba in oppido Comarno Palatinatûs Ruffiæ educata... Prope Viaska picæ quinque ejufdem coloris funt confpectæ; in Volhiniâ non procul a civitate Olikâ una comparuit. Rzaczynski, *Auctuarium*, page 412.

noire qu'elle avoit au milieu des ailes *(f)*; soit qu'elle eût passé des pays du nord en France, après avoir subi l'influence du climat, soit qu'étant née en France, cette altération de couleur eût été produite par quelque cause particulière. Il faut dire la même chose des pies blanches que l'on voit quelquefois en Italie *(g)*.

Wormius remarque que sa pie blanche avoit la tête lisse & dénuée de plumes, apparemment qu'il la vit au temps de la mue, & cela confirme ce que j'ai dit de celle des pies ordinaires.

Willughby a vu dans la ménagerie du roi d'Angleterre, des pies brunes ou roussâtres *(h)*, qui peuvent passer pour une seconde variété de l'espèce ordinaire.

(f) Voyez Salerne, *Histoire naturelle des Oiseaux*, page 93.

(g) Voyez Gerini, *Storia degli Uccelli*, tome II, page 41.

(h) Ornithologie, *à l'endroit cité.*



De Seve del. Mag. Th. Rousselet Sculp.

LA PIE.

pag. 60.

OISEAUX ÉTRANGERS,

Qui ont rapport à la PIE.

I.

* LA PIE DU SÉNÉGAL (a).

ELLE eſt un peu moins groſſe que la nôtre, & cependant elle a preſque autant d'envergure, parce que ſes ailes ſont plus longues à proportion; ſa queue eſt au contraire plus courte, du reſte conformée de même. Le bec, les pieds & les ongles ſont noirs, comme dans la pie ordinaire, mais le plumage eſt très-différent; il n'y entre pas un ſeul atome de blanc, & toutes les couleurs en ſont obſcures: la tête, le cou, le dos & la poitrine ſont noirs avec des reflets violets; les pennes de la queue & les grandes pennes des ailes ſont brunes: tout le reſte eſt noirâtre plus ou moins foncé.

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 538.*

(a) Voyez l'*Ornithologie* de M. Briſſon, *tome II, page 40.*

II.

LA PIE DE LA JAMAÏQUE (b).

CET oiseau ne pèse que six onces, & il est d'environ un tiers plus petit que la pie commune, dont il a le bec, les pieds & la queue.

Le plumage du mâle est noir avec des reflets pourpres; celui de la femelle est brun, plus foncé sur le dos & sur toute la partie supérieure du corps, moins foncé sous le ventre.

Ils font leur nid sur les branches des arbres: on en trouve dans tous les districts de l'isle, mais plus abondamment dans les lieux les plus éloignés du bruit; c'est delà qu'après avoir fait leur ponte & donné naissance à une génération nouvelle pendant l'été, ils se répandent l'automne dans les habitations & arrivent en si grand

(b) On lui a donné le nom de *Pie*, de *Choucas*, de *Merops* & de *Merle des Barbades*. Voyez Brown, *Natural History of Jamaïc.* — Catesby, *Histoire Naturelle de la Caroline*, tome I.er page 12. — M. Klein a copié la traduction Françoise avec ses fautes, *page 60* de l'*Ordo Avium.* Voyez aussi M. Brisson, *tome II, page 41.*

nombre que l'air en eſt quelquefois obſcurci. Ils volent ainſi en troupes l'eſpace de pluſieurs milles, & par-tout où ils ſe poſent ils font un dommage conſidérable aux cultivateurs. Leur reſſource pendant l'hiver eſt de venir en foule aux portes des granges. Tout cela donne lieu de croire qu'ils ſont frugivores, cependant on remarque qu'ils ont l'odeur forte, que leur chair eſt noire & groſſière, & qu'on en mange fort rarement.

Il ſuit de ce que je viens de dire, que cet oiſeau diffère de notre pie, non-ſeulement par la façon de ſe nourrir, par ſa taille & par ſon plumage, mais en ce qu'il a le vol plus ſoutenu & par conſéquent l'aile plus forte, qu'il va par troupes plus nombreuſes, que ſa chair eſt encore moins bonne à manger, enfin que dans cette eſpèce la différence du ſexe en entraîne une plus grande dans les couleurs; en ſorte qu'ajoutant à ces traits de diſſemblance la difficulté qu'a dû rencontrer la pie d'Europe à paſſer en Amérique, vu qu'elle a l'aile trop courte & trop foible pour franchir les grandes mers qui ſéparent les deux continens ſous les Zones

tempérées, & qu'elle fuit les pays septentrionaux où ce passage seroit plus facile; on est fondé à croire que ces prétendues pies Américaines peuvent bien avoir quelque rapport avec les nôtres & les représenter dans le nouveau continent, mais qu'elles ne descendent pas d'une souche commune.

Le tesquizana du Mexique *(c)* paroît avoir beaucoup de ressemblance avec cette pie de la Jamaïque, puisque suivant Fernandez il a la queue fort longue, qu'il surpasse l'étourneau en grosseur, que le noir de son plumage a des reflets, qu'il vole en grandes troupes, lesquelles dévastent les terres cultivées où elles s'arrêtent, qu'il niche au printemps, que sa chair est dure & de mauvais goût; en un mot, qu'on peut le regarder comme une espèce d'étourneau ou de choucas: or, l'on sait qu'au plumage près, un choucas qui a une longue queue, ressemble beaucoup à une pie.

(c) J'ai formé ce nom par contraction du nom Mexicain, *Tequixquiacazanatl.* Fernandez l'appelle encore *Étourneau des lacs salés*, & les Espagnols, *Tordo.* Cet oiseau a le chant plaintif. Voyez Fernandez, *Hist. avium novæ Hispaniæ*, cap. XXXIV.

Il n'en est pas ainsi de l'isana du même Fernandez *(d)*, quoique M. Brisson le confonde avec la pie de la Jamaïque *(e)*. Cet oiseau a, à la vérité, le bec, les pieds & le plumage des mêmes couleurs; mais il paroît avoir le corps plus gros *(f)*, & le bec du double plus long: outre cela, il se plaît dans les contrées les plus froides du Mexique, & il a le naturel, les mœurs & le cri de l'étourneau. Il est difficile, ce me semble, de reconnoître à ces traits la pie de la Jamaïque de Catesby; & si on veut le rapporter au même genre, on ne peut au moins se dispenser d'en faire une espèce séparée; d'autant plus que Fernandez, le seul Naturaliste qui l'ait vu, lui trouve plus d'analogie avec l'étourneau qu'avec la pie; & ce témoignage doit être de quelque poids auprès de ceux qui ont éprouvé combien le premier coup d'œil d'un Observateur exercé, qui saisit rapidement le caractère naturel de la

---

(d) Hist. avium novæ Hispaniæ, cap. XXXII. Il l'appelle *Izanatl*, d'autres *Yxtlaolzanatl*.

(e) Ornithologie, tome II, page 42.

(f) Brachium crassa, dit Fernandez.

physionomie d'un animal, est plus décisif & plus sûr pour le rapporter à sa véritable espèce, que l'examen détaillé des caractères de pure convention, que chaque Méthodiste établit à son gré.

Au reste, il est très-facile & très-excusable de se tromper en parlant de ces espèces étrangères, qui ne sont connues que par des descriptions incomplètes, & par de mauvaises figures.

Je dois ajouter que l'isana a cette sorte de ris moqueur, ordinaire à la plupart des oiseaux qu'on appelle des *pies* en Amérique.

III.

LA PIE DES ANTILLES (g).

M. Brisson a mis cet oiseau parmi les rolliers *(h);* je ne vois pas qu'il ait eu d'autres raisons, sinon que dans la figure donnée par Aldrovande, les narines sont découvertes, ce que M. Brisson établit en

(g) Voyez *l'histoire générale des Antilles*, tome II, page 258. — *Aldrovandi Ornithologia*, tome I, page 788.

(h) Ornithologie, tome II, page 80.

effet pour un des caractères du rollier *(i)*; mais 1.° ce n'eſt qu'avec beaucoup d'incertitude qu'on peut attribuer ce caractère à l'oiſeau dont il s'agit ici, d'après une figure qui n'a point paru exacte à M. Briſſon lui-même, & qu'on doit ſuppoſer encore moins exacte ſur cet article que ſur aucun autre, tout ce détail de petites plumes étant bien plus indifférent au Peintre qui veut rendre la Nature dans ſes principaux effets, qu'au Naturaliſte qui voudroit l'aſſujettir à ſa méthode.

2.° On peut oppoſer à cet attribut incertain, ſaiſi dans une figure fautive, un attribut beaucoup plus marqué, plus évident, & qui n'a échappé ni au Peintre ni aux Obſervateurs qui ont vu l'oiſeau même; ce ſont les longues pennes du milieu de la queue, attribut dont M. Briſſon a fait le caractère diſtinctif de la pie *(k)*.

3.° Ajoutez à cela que la pie des Antilles reſſemble à la nôtre par ſon cri, par ſon naturel très-défiant, par ſon habitude de nicher ſur les arbres & d'aller le long des

---

(i) Ornithologie, page 63.

(k) Ibid. page 35.

rivières, par la qualité médiocre de ſa chair *(l)*; en ſorte que ſi l'on veut rapprocher cet oiſeau étranger de l'eſpèce d'Europe avec laquelle il a le plus de rapports connus, il faut, ce me ſemble, le rapprocher de celle de la pie.

Il en diffère néanmoins par l'excès de longueur des deux pennes du milieu de la queue *(m)*, leſquelles dépaſſent les latérales de huit ou dix pouces, & auſſi par ſes couleurs; car il a le bec & les

---

(l) Hiſt. des Antilles, loco cicato. La Pie va auſſi le long des *eaux*, puiſqu'elle enlève quelquefois des écreviſſes, comme nous l'avons dit.

(m) Je ne parle point d'une ſingularité que lui attribue Aldrovande, c'eſt de n'avoir que huit pennes à la queue; mais ce Naturaliſte ne les avoit comptées que ſur la figure coloriée, & l'on ſent combien cette manière de juger eſt équivoque & ſujette à l'erreur. Il eſt vrai que le P. Dutertre dit la même choſe, mais il eſt encore plus vraiſemblable qu'il le répète d'après Aldrovande dont il connoiſſoit bien l'*ornithologie*, puiſqu'il la cite à la page ſuivante: d'ailleurs, il avoit coutume de faire ſes deſcriptions de mémoire, & la mémoire a beſoin d'être aidée *(Voyez page 247 du tome II)*: enfin, ſa deſcription de la pie des Antilles eſt peut-être la ſeule où il ſoit fait mention du nombre des pennes de la queue.

pieds rouges, le cou bleu avec un collier blanc, la tête de même couleur bleue, avec une tache blanche mouchetée de noir qui s'étend depuis l'origine du bec ſupérieur juſqu'à la naiſſance du cou; le dos tanné, le croupion jaune, les deux longues pennes de la queue de couleur bleue avec du blanc au bout & la tige blanche, les autres pennes de la queue rayées de bleu & blanc, celles de l'aile mêlées de vert & de bleu, & le deſſous du corps blanc.

En comparant la deſcription de la pie des Antilles du P. Dutertre, avec celle de la pie des Indes à longue queue d'Aldrovande, on ne peut douter qu'elles n'aient été faites l'une & l'autre d'après un oiſeau de la même eſpèce, & par conſéquent, que ce ne ſoit un oiſeau d'Amérique comme l'aſſure le P. Dutertre qui l'a obſervé à la Guadeloupe, & non pas un oiſeau du Japon, comme le dit Aldrovande, d'après une tradition fort incertaine *(n)*; à moins qu'on ne veuille ſuppoſer qu'il s'eſt répandu du côté du

---

(n) Speciosiſſimam hanc avem Japonenſium rex ſummo Pontifici pro ſingulari munere ante aliquot annos

nord, d'où il aura pu passer d'un continent à l'autre.

I V.

L'HOCISANA (o).

QUOIQUE Fernandez donne à cet oiseau le nom de grand étourneau, cependant on peut le rapporter, d'après ce qu'il dit lui-même, au genre des pies, car il assure qu'il seroit exactement semblable au choucas ordinaire, s'il étoit moins gros, qu'il eût la queue & les ongles moins longs, & le plumage d'un noir plus franc & sans mélange de bleu. Or la longue queue est un attribut non de l'étourneau, mais de la pie, & celui par lequel elle diffère le plus à l'extérieur du choucas; & quant aux autres caractères, par lesquels l'hocisana s'éloigne du choucas, ils sont autant ou plus étrangers à l'étourneau qu'à la pie.

---

transmisit, ut ex marchione Facchinetto, qui eas Innocentio nono . . . Patruo suo acceptas referebat, intellexi. Aldrovand. *loco citato.*

(o) Voyez Fernandez, *cap. XXXIII.* Le nom mexicain est *Hocitzanatl.* Cet oiseau s'appelle encore *Caxcaxtototl* dans le pays. C'est *la grande Pie du Mexique* de M. Brisson, *tome II, page 43.*

D'ailleurs, cet oiseau cherche les lieux habités, est familier comme la pie, jase de même & a la voix perçante : sa chair est noire & de fort bon goût.

V.

LA VARDIOLE (p).

SEBA lui a donné le nom d'*oiseau de Paradis,* comme il le donne à presque tous les oiseaux étrangers à longue queue ; & à ce titre la vardiole le méritoit bien, puisque sa queue est plus de deux fois aussi longue que tout le reste de son corps mesuré depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité opposée ; mais il faut avouer que cette queue n'est point faite comme dans l'oiseau de Paradis, ses plus grandes pennes étant garnies de barbes dans toute leur longueur, sans parler de plusieurs autres différences.

Le blanc est la couleur dominante de cet oiseau : il ne faut excepter que la tête

(p) C'est la *Pie de l'isle Papoe* de M. Brisson, *tome II, page 45.* On l'appelle dans le pays *Waygehoe* & *Wardioe*, d'où j'ai fait *Vardiole*.

& le cou qui ſont noirs avec des reflets de pourpre très-vifs, les pieds qui ſont d'un rouge-clair, les ailes dont les grandes pennes ont des barbes noires, & les deux pennes du milieu de la queue qui excèdent de beaucoup toutes les autres, & qui ont du noir le long de la côte, depuis leur baſe juſqu'à la moitié de leur longueur.

Les yeux de la vardiole ſont vifs & entourés de blanc; la baſe du bec ſupérieur eſt garnie de petites plumes noires piliformes, qui reviennent en avant & couvrent les narines; ſes ailes ſont courtes, & ne dépaſſent point l'origine de la queue; dans tout cela elle ſe rapproche de la pie, mais elle en diffère par la brièveté de ſes pieds qu'elle a une fois plus courts à proportion, ce qui entraîne d'autres différences dans le port & dans la démarche.

On la trouve dans l'iſle de Papoe ſelon Seba, dont la deſcription, la ſeule qui ſoit originale, renferme tout ce que l'on ſait de cet oiſeau *(q)*.

(q) Voyez Seba, *tome I.er*, *page 85*, *Pl. LII*, *fig. 3*. Voyez auſſi Klein, *Ordo avium*, page 62, n.° IX.

VI.

V I.

LE ZANOÉ (r).

FERNANDEZ compare cet oiſeau du Mexique à la pie commune, pour la groſſeur, pour la longueur de la queue, pour la perfection des ſens, pour le talent de parler, pour l'inſtinct de dérober tout ce qu'elle trouve à ſa bienſéance : il ajoute qu'il a le cri comme plaintif & ſemblable à celui des petits étourneaux, & que ſon plumage eſt noir par-tout, excepté ſur le cou & ſur la tête où l'on aperçoit une teinte de fauve.

(r) C'eſt *la petite Pie du Mexique* de M. Briſſon, *tome II, page 44.* Voyez Fernandez, *cap. XXXV.* Le nom Mexicain eſt *Tſanahoei.*



* LE GEAI (a).

PRESQUE tout ce qui a été dit de l'inſtinct de la pie, peut s'appliquer au geai; & ce ſera aſſez faire connoître celui-ci que d'indiquer les différences qui le caractériſent.

L'une des principales, c'eſt cette marque bleue, ou plutôt émaillée de différentes nuances de bleu, dont chacune de ſes ailes eſt ornée, & qui ſuffiroit ſeule pour le diſtinguer de preſque tous les autres

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 481.

(a) C'eſt le *Geai* de M. Briſſon, *tome II, page 47*. En Grec, Μαλακοκρανεὺς, ſuivant Belon; en Grec moderne Καρρακαξα; en Latin, *Garrulus;* en Eſpagnol, *Gayo, Cayo;* en Catalan, *Gaitg, Gralla;* en Italien, *Ghiandaia; Gaza verla, Berta, Bertina, Baretino;* en Allemand, *Häher, Hätzler, Baum Hatzel, Eichen-heher, Nuſſ-heher, Nuſſ-hecker, Jäck, Broe-kexter, Marggraff, Marcolfus;* en Suiſſe, *Herren vogel;* en Polonois, *Soyka;* en Suédois, *Not-Skrika;* en Anglois, *Jay, Ia ia;* en François, en différens lieux & différens temps, *Jay, Geai, Gai, Jayon, Gayon, Jaques, Jacuta, Geta, Gautereau, Vautrot, Richard, Girard, &c.*

oiſeaux de l'Europe. Il a de plus ſur le front un toupet de petites plumes noires, bleues & blanches : en général toutes ſes plumes ſont ſingulièrement douces & ſoyeuſes au toucher, & il ſait, en relevant celles de ſa tête, ſe faire une huppe qu'il rabaiſſe à ſon gré. Il eſt d'un quart moins gros que la pie ; il a la queue plus courte & les ailes plus longues à proportion, & malgré cela, il ne vole guère mieux qu'elle *(b)*.

Le mâle ſe diſtingue de la femelle par la groſſeur de la tête & par la vivacité des couleurs *(c)*: les vieux diffèrent auſſi des jeunes par le plumage, & de-là en grande partie, les variétés & le peu d'accord des deſcriptions *(d)*; car il n'y a que les bonnes deſcriptions qui puiſſent

(b) Voyez Belon, *Nature des Oiſeaux*, page 290.

(c) Olina, *Uccelliera*, page 35.

(d) *In picâ glandariâ ab Aldrovando deſcriptâ . . . maculæ nullæ tranſverſales in caudâ apparent*, Willughby, *page 89*. Ses pieds ſont gris, ſuivant Belon ; ils ſont d'un brun tirant au couleur de chair, ſelon M. Briſſon, *Ornithologie*, tome II, page 47, & ſelon nos propres obſervations *(Voyez la Planche enluminée, n.° 481)*.

s'accorder, & pour bien décrire une eſpèce, il faut avoir vu & comparé un grand nombre d'individus.

Les geais ſont fort pétulans de leur nature; ils ont les ſenſations vives, les mouvemens bruſques, & dans leurs fréquens accès de colère, ils s'emportent & oublient le ſoin de leur propre conſervation, au point de ſe prendre quelquefois la tête entre deux branches, & ils meurent ainſi ſuſpendus en l'air *(e)*. Leur agitation perpétuelle prend encore un nouveau degré de violence lorſqu'ils ſe ſentent gênés, & c'eſt la raiſon pourquoi ils deviennent tout-à-fait méconnoiſſables en cage, ne pouvant y conſerver la beauté de leurs plumes, qui ſont bientôt caſſées, uſées, déchirées, flétries par un frottement continuel.

Leur cri ordinaire eſt très-déſagréable, & ils le font entendre ſouvent; ils ont auſſi de la diſpoſition à contrefaire celui

---

(e) Voyez Geſner, *de Avibus*, page 702. Cet inſtinct rend croyables ces batailles que l'on dit s'être données entre des armées de geais & des armées de pies. *Voyez Belon*, page 290.

de plusieurs oiseaux qui ne chantent pas mieux, tels que la cresserelle, le chat-huant, &c. *(f)*. S'ils aperçoivent dans le bois un renard, ou quelqu'autre animal de rapine, ils jettent un certain cri très-perçant, comme pour s'appeler les uns les autres, & on les voit en peu de temps rassemblés en force, & se croyant en état d'en imposer par le nombre ou du moins par le bruit *(g)*. Cet instinct qu'ont les geais de se rappeler, de se réunir à la voix de l'un d'eux, & leur violente antipathie contre la chouette, offrent plus d'un moyen pour les attirer dans les piéges *(h)*, & il ne se passe guère de pipée sans qu'on n'en prenne plusieurs; car étant plus pétulans que la pie, il s'en faut bien qu'ils soient aussi défians & aussi rusés: ils n'ont pas non plus le cri naturel si varié, quoiqu'ils paroissent n'avoir pas moins de flexibilité dans le gosier, ni

(f) Frisch, *planche 55.*

(g) Frisch, *ibidem.*

(h) Belon prétend que *c'est un grand déduit de le voir voler aux Oiseaux de Fauconnerie, & aussi de le voir prendre à la passée.*

moins de disposition à imiter tous les sons, tous les bruits, tous les cris d'animaux qu'ils entendent habituellement, & même la parole humaine. Le mot *richard* est celui, dit-on, qu'ils articulent le plus facilement. Ils ont aussi, comme la pie & toute la famille des choucas, des corneilles & des corbeaux, l'habitude d'enfouir leurs provisions superflues *(i)*, & celle de dérober tout ce qu'ils peuvent emporter; mais ils ne se souviennent pas toujours de l'endroit où ils ont enterré leur trésor; ou bien, selon l'instinct commun à tous les avares, ils sentent plus la crainte de le diminuer que le desir d'en faire usage; en sorte qu'au printemps suivant, les glands & les noisettes qu'ils avoient cachés & peut-être oubliés, venant à germer en terre, & à pousser des feuilles au-dehors, décèlent ces amas inutiles, & les indiquent, quoiqu'un peu tard, à qui en saura mieux jouir.

Les geais nichent dans les bois, & loin des lieux habités, préférant les chênes les plus touffus, & ceux dont le tronc est

---

(i) Belon, *Nature des Oiseaux*, page 290.

entouré de lière *(k)*; mais ils ne construisent pas leurs nids avec autant de précaution que la pie: on m'en a apporté plusieurs dans le mois de mai; ce sont des demi-sphères creuses formées de petites racines entrelassées, ouvertes par-dessus, sans matelas au-dedans, sans défense au-dehors; j'y ai toujours trouvé quatre ou cinq œufs; d'autres disent y en avoir trouvé cinq ou six: ces œufs sont un peu moins gros que ceux de pigeons, d'un gris plus ou moins verdâtre, avec de petites taches foiblement marquées.

Les petits subissent leur première mue dès le mois de juillet; ils suivent leurs père & mère jusqu'au printemps de l'année suivante *(l)*, temps où ils les quittent pour se réunir deux à deux, & former de nouvelles familles: c'est alors que la plaque bleue des ailes qui s'étoit marquée de très-bonne heure, paroît dans toute sa beauté.

Dans l'état de domesticité, auquel ils se façonnent aisément, il s'accoutument à

(k) Olina, *Uccelliera*, page 35.

(l) *British Zoology*, page 77.

toutes ſortes de nourritures, & vivent ainſi huit à dix ans *(m)*; dans l'état de ſauvage, ils ſe nourriſſent non-ſeulement de glands & de noiſettes, mais de châtaignes, de pois, de fèves, de ſorbes, de groſeilles, de ceriſes, de framboiſes, &c. Ils dévorent auſſi les petits des autres oiſeaux, quand ils peuvent les ſurprendre dans le nid en l'abſence des vieux, & quelquefois les vieux lorſqu'ils les trouvent pris au lacet; & dans cette circonſtance ils vont, ſuivant leur coutume, avec ſi peu de précaution, qu'ils ſe prennent quelquefois eux-mêmes, & dédommagent ainſi l'Oiſeleur du tort qu'ils ont fait à ſa chaſſe *(n)*: car leur chair, quoique peu délicate, eſt mangeable, ſur-tout ſi on la fait bouillir d'abord, & enſuite rôtir: on dit que de cette manière, elle approche de celle de l'oie rôtie.

Les geais ont la première phalange du doigt extérieur de chaque pied, unie à celle du doigt du milieu, le dedans de

---

(m) Olina, *ibidem.* — Friſch, *planche 55.*

(n) Friſch, *loco citato.* — British Zoology, *loco citato*, *&c.*

la bouche noir, la langue de la même couleur, fourchue, mince, comme membraneuſe & preſque tranſparente ; la véſicule du fiel oblongue, l'eſtomac moins épais, & revêtu de muſcles moins forts que le géſier des granivores ; il faut qu'ils aient le goſier fort large, s'ils avalent, comme on dit, des glands, des noiſettes & même des châtaignes toutes entières, à la manière des ramiers *(o)* : cependant je ſuis ſûr qu'ils n'avalent jamais les calices d'œillets tout entiers, quoiqu'ils ſoient très-friands de la graine qu'ils renferment. Je me ſuis amuſé quelquefois à conſidérer leur manège : ſi on leur donne un œillet, ils le prennent bruſquement ; ſi on leur en donne un ſecond, ils le prennent de même, & ils en prennent ainſi, tout autant que leur bec en peut contenir & même davantage ; car il arrive ſouvent qu'en happant les nouveaux ils laiſſent tomber les premiers, qu'ils ſauront bien retrouver ; lorſqu'ils veulent commencer à manger, ils poſent tous les autres œillets, & n'en gardent qu'un ſeul dans leur bec ; s'ils

(o) Belon, *Nature des Oiſeaux.*

ne le tiennent pas d'une manière avantageuse, ils savent fort bien le poser pour le reprendre mieux ; ensuite ils le saisissent sous le pied droit, & à coups de bec, ils emportent en détail d'abord les pétales de la fleur, puis l'enveloppe du calice, ayant toujours l'œil au guet, & regardant de tous côtés ; enfin lorsque la graine est à découvert, ils la mangent avidement, & se mettent tout de suite à éplucher un second œillet.

On trouve cet oiseau en Suède, en Écosse, en Angleterre, en Allemagne, en Italie ; & je ne crois pas qu'il soit étranger à aucune contrée de l'Europe ; ni même à aucune des contrées correspondantes de l'Asie.

Pline parle d'une race de geai ou de pie à cinq doigts, laquelle apprenoit mieux à parler que les autres *(p)* : cette race n'a rien de plus extraordinaire que celle des poules à cinq doigts, qui est connue de tout le monde, d'autant plus que les

(p) Addiscere alias (Picas) negant posse quam quæ ex genere earum sunt quæ glande vescuntur, & inter eas faciliùs quibus quini sunt digiti in pedibus. Lib. X, cap. XLII.

geais deviennent encore plus familiers, plus domeſtiques que les poules ; & l'on ſait que les animaux qui vivent le plus avec l'homme, ſont auſſi les mieux nourris, conſéquemment qu'ils abondent le plus en molécules organiques ſuperflues, & qu'ils ſont plus ſujets à ces ſortes de monſtruoſités par excès. C'en ſeroit une que les phalanges des doigts multipliées dans quelques individus au-delà du nombre ordinaire : ce qu'on a attribué trop généralement à toute l'eſpèce *(q)*.

Mais une autre variété plus généralement connue dans l'eſpèce du geai, c'eſt le geai blanc; il a la marque bleue aux ailes *(r)*, & ne diffère du geai ordinaire que par la blancheur preſque univerſelle de ſon plumage, laquelle s'étend juſqu'au bec & aux ongles, & par ſes yeux rouges, tels qu'en ont tant d'autres animaux blancs. Au reſte, il ne faut pas croire que la blancheur de ſon plumage ſoit bien pure ;

(q) Digiti pedūm multis articulis flectuntur. Aldrovande, Ornithologie, tome I, page 788.

(r) Voyez Gerini, *Storia de gli Uccelli,* tome II, planche 162.

elle est souvent altérée par une teinte jaunâtre plus ou moins foncée. Dans un individu que j'ai observé, les couvertures qui bordent les ailes pliées, étoient ce qu'il y avoit de plus blanc : ce même individu me parut aussi avoir les pieds plus menus que le geai ordinaire.





De Seve. del. *L. Legrand Sculp.*

LE GEAI.

pag. 72.

OISEAUX ÉTRANGERS,
Qui ont rapport au GEAI.

I.

LE GEAI DE LA CHINE À BEC ROUGE *.

CETTE eſpèce nouvelle vient de paroître en France pour la première fois ; ſon bec rouge fait d'autant plus d'effet que toute la partie antérieure de la tête, du cou, & même de la poitrine, eſt d'un beau noir velouté ; le derrière de la tête & du cou eſt d'un gris tendre, qui ſe mêle par petites taches ſur le ſommet de la tête avec le noir de la partie antérieure : le deſſus du corps eſt brun, & le deſſous blanchâtre ; mais pour ſe former une idée juſte de ces couleurs, il faut ſuppoſer une teinte de violet répandue ſur toutes, excepté ſur le noir, mais plus foncée ſur les ailes, un peu moins ſur le dos & encore moins

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 622.

ſous le ventre. La queue eſt étagée, les ailes ne paſſent pas le tiers de ſa longueur, & chacune de ſes pennes eſt marquée de trois couleurs; ſavoir, de violet-clair à l'origine, de noir à la partie moyenne, & de blanc à l'extrémité; mais le violet tient plus d'eſpace que le noir, & celui-ci plus que le blanc.

Les pieds ſont rouges comme le bec, les ongles blanchâtres à leur naiſſance, & bruns vers la pointe, du reſte fort longs & fort crochus.

Ce geai eſt un peu plus gros que le nôtre, & pourroit bien n'être qu'une variété de climat.

I I.

LE GEAI DU PÉROU. *

Le plumage de cet oiſeau eſt d'une grande beauté; c'eſt un mélange des couleurs les plus diſtinguées, tantôt fondues avec un art inimitable, tantôt contraſtées avec une dureté qui augmente l'effet. Le vert tendre qui domine ſur la partie ſupérieure du corps, s'étend d'une part

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 625.

ſur les ſix pennes intermédiaires de la queue, & de l'autre va s'unir en ſe dégradant par nuances inſenſibles, & prenant en même temps une teinte bleuâtre, à une eſpèce de couronne blanche qui orne le ſommet de la tête. La baſe du bec eſt entourée d'un beau bleu, qui reparoît derrière l'œil & dans l'eſpace au-deſſous. Une ſorte de pièce de corps de velours noir, qui couvre la gorge & embraſſe tout le devant du cou, tranche par ſon bord ſupérieur avec cette belle couleur bleue, & par ſon bord inférieur, avec le jaune jonquille qui règne ſur la poitrine, le ventre, & juſque ſur les trois pennes latérales de chaque côté de la queue. Cette queue eſt étagée, & plus étagée que celle du geai de Sibérie.

On ne ſait rien des mœurs de cet oiſeau, qui n'avoit point encore paru en Europe.

III.

* LE GEAI BRUN DE CANADA (a).

S'IL étoit possible de supposer que le geai eût pu passer en Amérique, je serois tenté de regarder celui-ci comme une variété de notre espèce d'Europe; car il en a le port, la physionomie; ces plumes douces & soyeuses qui sont comme un attribut caractéristique du geai; il n'en diffère que par sa grosseur qui est un peu moindre, par les couleurs de son plumage, par la longueur & la forme de sa queue, qui est étagée: ces différences pourroient à toute force s'imputer à l'influence du climat; mais notre geai a l'aile trop foible & vole trop mal pour avoir pu traverser des mers; & en attendant qu'une connoissance plus détaillée des mœurs du geai brun de Canada, nous mette en état de porter un jugement solide sur sa nature,

---

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 530.

(a) Voyez l'*Ornithologie* de M. Brisson, *tome II, page 54.*

nous nous déterminons à le produire ici comme une eſpèce étrangère, analogue à notre geai, & l'une de celles qui en approchent de plus près.

La dénomination du geai brun donne une idée aſſez juſte de la couleur qui domine ſur le deſſus du corps; car le deſſous, ainſi que le ſommet de la tête, la gorge & le devant du cou ſont d'un blanc ſale, & cette dernière couleur ſe retrouve encore à l'extrémité de la queue & des ailes. Dans l'individu que j'ai obſervé, le bec & les pieds étoient d'un brun foncé, le deſſous du corps plus rembruni, & le bec inférieur plus renflé que dans la figure; enfin, les plumes de la gorge ſe portant en avant, formoient une eſpèce de barbe à l'oiſeau.

I V.

*LE GEAI DE SIBÉRIE**.

LES traits d'analogie par leſquels cette nouvelle eſpèce ſe rapproche de celle de notre geai, conſiſtent en un certain air de

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 608.

famille, en ce que la forme du bec & des pieds, & la disposition des narines sont à peu-près les mêmes, & en ce que le geai de Sibérie a sur la tête, comme le nôtre, des plumes étroites qu'il peut à son gré relever en manière de huppe.

Ses traits de dissemblance sont qu'il est plus petit, qu'il a la queue étagée, & que les couleurs de son plumage sont fort différentes, comme on pourra s'en assurer en comparant les figures enluminées qui représentent ces deux oiseaux. Les mœurs de celui de Sibérie nous sont absolument inconnues.

V.

* *LE BLANCHE-COIFFE*

OU

LE GEAI DE CAYENNE (b).

Il est à peu-près de la grosseur de notre geai commun, mais il a le bec plus court, les pieds plus hauts, la queue &

---

* *Voyez les Planches enluminées,* n.° 373.

(b) C'est *le Geai de Cayenne* de M. Brisson, *tome II, page 52.*

les ailes plus longues à proportion, ce qui lui donne un air moins lourd & une forme plus développée.

On peut lui trouver encore d'autres différences, principalement dans le plumage : le gris, le blanc, le noir & différentes nuances de violet, font toute la variété de ses couleurs ; le gris sur le bec, les pieds & les ongles ; le noir sur le front, les côtés de la tête & la gorge ; le blanc autour des yeux, sur le sommet de la tête & le chignon jusqu'à la naissance du cou, & encore sur toute la partie inférieure du corps ; le violet, plus clair sur le dos & les ailes, plus foncé sur la queue ; celle-ci est terminée de blanc & composée de douze pennes dont les deux du milieu sont un peu plus longues que les latérales.

Les petites plumes noires qu'il a sur le front, sont courtes & peu flexibles ; une partie se dirigeant en avant, recouvre les narines, l'autre partie se relevant en arrière, forme une sorte de toupet hérissé.

VI.

LE GARLU

OU

LE GEAI À VENTRE JAUNE DE CAYENNE.*

C'EST celui de tous les geais qui a les ailes les plus courtes, & qu'on peut le moins ſoupçonner d'avoir fait le trajet des mers qui ſéparent les deux Continens, d'autant moins qu'il ſe tient dans les pays chauds. Il a les pieds courts & menus, & la phyſionomie caractériſée. Je n'ai rien à ajouter, quant aux couleurs, à ce que la figure préſente, & l'on ne ſait encore rien de ſes mœurs; on ne ſait pas même s'il relève les plumes de ſa tête en manière de huppe, comme font les autres geais. C'eſt une eſpèce nouvelle *(c)*.

---

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 249.

(c) Un Voyageur inſtruit a cru reconnoître dans la figure enluminée de cet Oiſeau, celui qu'on appelle à Cayenne *Bon jour Commandeur,* parce qu'il ſemble prononcer ces trois mots; mais il me reſte des doutes ſur l'identité de ces deux Oiſeaux, parce

VII.

* LE GEAI BLEU DE L'AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE (d).

Cet oiseau est remarquable par la belle couleur bleue de son plumage, laquelle domine avec quelque mélange de blanc, de noir & de pourpre, sur toute la partie supérieure de son corps, depuis le dessus de la tête jusqu'au bout de la queue.

Il a la gorge blanche avec une teinte de rouge; au-dessous de la gorge une espèce de hausse-col noir, & plus bas une zone rougeâtre, dont la couleur se dégradant insensiblement, va se perdre dans le gris & le blanc qui règnent sur la partie inférieure du corps.

---

que ce même Voyageur m'a paru confondre le Garlu ou Geai à ventre jaune, représenté dans les Planches enluminées *n.° 249*, avec le Tyran du Bresil, représenté *n.° 212*: celui-ci ressemble en effet au premier par le plumage, mais il a le bec tout différent.

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 529.

(d) C'est le *Geai bleu de Canada* de M. Brisson, *tome I.er page 55*.

Les plumes du sommet de la tête sont longues, & l'oiseau les relève, quand il veut, en manière de huppe *(e)*: cette huppe mobile est plus grande & plus belle que dans notre geai; elle est terminée sur le front par une sorte de bandeau noir qui se prolongeant de part & d'autre sur un fond blanc jusqu'au chignon, va se rejoindre aux branches du hausse-col de la poitrine: ce bandeau est séparé de la base du bec supérieur par une ligne blanche formée des petites plumes qui couvrent les narines. Tout cela donne beaucoup de variété, de jeu & de caractère à la physionomie de cet oiseau.

La queue est presque aussi longue que l'oiseau même, & composée de douze pennes étagées.

M. Catesby remarque que ce geai d'Amérique a la même pétulance dans les mouvemens que notre geai commun; que son cri est moins désagréable, & que la femelle ne se distingue du mâle que

(e) Je ne sais pourquoi M. Klein qui a copié Catesby, avance que cette huppe est toujours droite & relevée. *Ordo avium*, page 61.

par ſes couleurs moins vives : cela étant, la figure qu'il a donnée, doit repréſenter une femelle *(f)*, & celle de M. Edwards, un mâle *(g)*; mais l'âge de l'oiſeau peut faire auſſi beaucoup à la vivacité & à la perfection des couleurs.

Ce geai nous vient de la Caroline & du Canada, & il doit y être fort commun, car on en envoie ſouvent de ces pays-là.

(f) Hiſtoire Naturelle de la Caroline, tome I.er page 15.

(g) Planche 239.



* LE CASSE-NOIX (a).

CET oiſeau diffère des geais & des pies par la forme du bec qu'il a plus droit, plus obtus & compoſé de deux pièces inégales ; il en diffère encore par l'inſtinct qui l'attache de préférence au ſéjour des hautes montagnes, & par ſon naturel moins défiant & moins ruſé. Du reſte, il a beaucoup de rapports avec ces deux eſpèces d'oiſeaux, & la plupart des Naturaliſtes qui n'ont pas été gênés par leur méthode,

---

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 50.

(a) C'eſt le *Caſſe-noix* de M. Briſſon, *tome II*, *page 59*.

Il n'a pas été connu des Grecs quoiqu'il ait un nom grec, Καρυοκατάκτης ; ce nom lui a été donné par Geſner. On lui a auſſi appliqué celui de Κοκκοθραύστης ; mais il convient mieux au Gros bec. Il s'appelle en Latin, *Nucifraga*, *Oſſifragus*, & par quelques-uns, *Turdela ſaxatilis. Merula ſaxatilis, Pica abietum guttata, Gracculus-alpinus, Corvus cinereus, &c.* en Turc, *Garga ;* en Allemand, *Nuſſ-bretſcher*, *Nuſſ-bicker, &c. Tannen-heher, Turckiſcher-holſſ-ſchreyer ;* en Polonois, *Klesk*, *Grabu'usk ;* en Ruſſe, *Koſtohryz ;* en Anglois, *Nut-cracker ;* en François, *Pie-grivelée.*

méthode, n'ont pas fait difficulté de le placer entre les geais & les pies, & même avec les choucas *(b)*, qui, comme on sait, ressemblent beaucoup aux pies; mais on prétend qu'il est encore plus babillard que les uns & les autres.

M. Klein distingue deux variétés dans l'espèce du casse-noix *(c)*, l'une qui est mouchetée comme l'étourneau, qui a le bec anguleux & fort, la langue longue & fourchue, comme toutes les espèces de pies; l'autre qui est moins grosse, & dont le bec (car il ne dit rien du plumage) est plus menu, plus arrondi, composé de deux pièces inégales dont la supérieure est la plus longue, & qui a la langue divisée profondément, très-courte & comme perdue dans le gosier *(d)*.

(b) Gesner, *de Avibus,* page 244. — Turner, *ibid.* — Klein, *Ordo avium,* page 61. — Willughby, *Ornithologie,* page 90. — Linnæus. *Systema Naturæ,* edit. X, page 106. — Frisch, *Planche 56.*

(c) *Ordo avium,* page 61.

(d) Selon Willughby, la langue ne paroît pas pouvoir s'avancer plus loin que les coins de la bouche, le bec étant fermé; parce que dans cette situation la cavité du palais qui correspond ordinairement à la

Selon le même Auteur, ces deux oiseaux mangent des noisettes; mais le premier les casse, & l'autre les perce : tous deux se nourrissent encore de glands, de baies sauvages, de pignons qu'ils épluchent fort adroitement, & même d'insectes; enfin tous deux cachent, comme les geais, les pies & les choucas, ce qu'ils n'ont pu consommer.

Les casse-noix, sans avoir le plumage brillant, sont remarquable par ses mouchetures blanches & triangulaires qui sont répandues par-tout, excepté sur la tête. Ces mouchetures sont plus petites sur la partie supérieure, plus larges sur la poitrine; elles font d'autant plus d'effet & sortent d'autant mieux, qu'elles tranchent sur un fond brun.

Ces oiseaux se plaisent sur-tout, comme je l'ai dit ci-dessus, dans les pays montagneux. On en voit communément en Auvergne, en Savoie, en Lorraine, en

---

langue, se trouve remplie par une arête saillante de la mâchoire inférieure, laquelle correspond ici à cette cavité : il ajoute que le fond du palais & les bords de sa fente ou fissure sont hérissés de petites pointes.

Franche-Comté, en Suisse, dans le Bergamasque, en Autriche sur les montagnes couvertes de forêts de sapins : on les retrouve jusqu'en Suède, mais seulement dans la partie méridionale de ce pays, & rarement au-delà *(e)*. Le peuple d'Allemagne leur a donné les noms d'oiseaux de Turquie, d'Italie, d'Afrique ; & l'on sait que dans le langage du peuple ces noms signifient, non pas un oiseau venant réellement de ces contrées, mais un oiseau étranger dont on ignore le pays *(f)*.

Quoique les casse-noix ne soient point oiseaux de passage, ils quittent quelquefois leurs montagnes pour se répandre dans les plaines : Frisch dit qu'on les voit de temps en temps arriver en troupes avec d'autres oiseaux, en différens cantons de l'Allemagne, & toujours par préférence dans ceux où ils trouvent des sapins.

(e) Habitat in Smolandia, rarior alibi. Fauna Suecica, *page 26, n.° 75.* — Gerini remarque qu'on n'en voit point en Toscane. *Storia de gli Uccelli,* tome II, page 45.

(f) Frisch, *loco citato.*

Cependant en 1754, il en passa de grandes volées en France, & notamment en Bourgogne, où il y a peu de sapins *(g)*: ils étoient si fatigués en arrivant qu'ils se laissoient prendre à la main. On en tua un la même année au mois d'octobre, près de Monstyn en Flint-shire *(h)*, qu'on supposa venir d'Allemagne. Il faut remarquer que cette année avoit été fort sèche & fort chaude, ce qui avoit dû tarir la

(g) Un habile Ornithologiste de la ville de Sarbourg * m'apprend qu'en cette même année 1754, il passa en Lorraine des volées de Casse-noix si nombreuses, que les bois & les campagnes en étoient remplis; leur séjour dura tout le mois d'octobre, & la faim les avoit tellement affoiblis qu'ils se laissoient approcher & tuer à coups de bâton. Le même Observateur ajoute que ces oiseaux ont reparu en 1763, mais en beaucoup plus petit nombre; que leur passage se fait toujours en automne, & qu'ils mettent ordinairement entre chaque passage, un intervalle de six à neuf années: ce qui doit se restreindre à la Lorraine, car en France, & particulièrement en Bourgogne, les passages des Casse-noix sont beaucoup plus éloignés.

(h) British Zoology, *page 78*.

* M. le Docteur Lottinger qui connoît très-bien les oiseaux de la Lorraine, & à qui je dois plusieurs faits concernant leurs mœurs, leurs habitudes & leurs passages: je me ferai un devoir de le citer pour toutes les observations qui lui feront propres; & ce que je dis ici pourra suppléer aux citations omises.

plupart des fontaines, & faire tort aux fruits dont les casse-noix font leur nourriture ordinaire; & d'ailleurs comme en arrivant ils paroissoient affamés, donnant en foule dans tous les piéges, se laissant prendre à tous les appâts, il est vraisemblable qu'ils avoient été contraints d'abandonner leurs retraites par le manque de subsistance.

Une des raisons qui les empêchent de rester & de se perpétuer dans les bons pays, c'est, dit-on, que comme ils causent un grand préjudice aux forêts en perçant les gros arbres à la manière des pics, les propriétaires leur font une guerre continuelle *(i)*, de manière qu'une partie est bientôt détruite, & que l'autre est obligée de se réfugier dans des forêts escarpées, où il n'y a point de Gardes-bois.

Cette habitude de percer les arbres n'est pas le seul trait de ressemblance qu'ils ont avec les pics; ils nichent aussi comme eux dans des trous d'arbres, & peut-être dans des trous qu'ils ont faits eux-mêmes; car ils ont, comme les pics, les pennes

---

(i) Salerne, *Histoire des Oiseaux*, page 99.

du milieu de la queue usées par le bout *(k)*, ce qui suppose qu'ils grimpent aussi comme eux sur les arbres; en sorte que si on vouloit conserver au casse-noix la place qui paroît lui avoir été marquée par la Nature, ce seroit entre les pics & les geais : & il est singulier que Willughby lui ait donné précisément cette place dans son Ornithologie, quoique la description qu'il en a faite n'indique aucun rapport entre cet oiseau & les pics.

Il a l'iris couleur de noisette, le bec, les pieds & les ongles noirs *(l)*, les narines rondes, ombragées par de petites plumes blanchâtres, étroites, peu flexibles, & dirigées en avant; les pennes des ailes & de la queue noirâtres, sans mouchetures, mais seulement la plupart terminées de blanc, & non sans quelques variétés dans les différens individus & dans les différentes

(k) Intermediis apice detritis. Linn. *Syst. Nat.* edit. X, page 106.

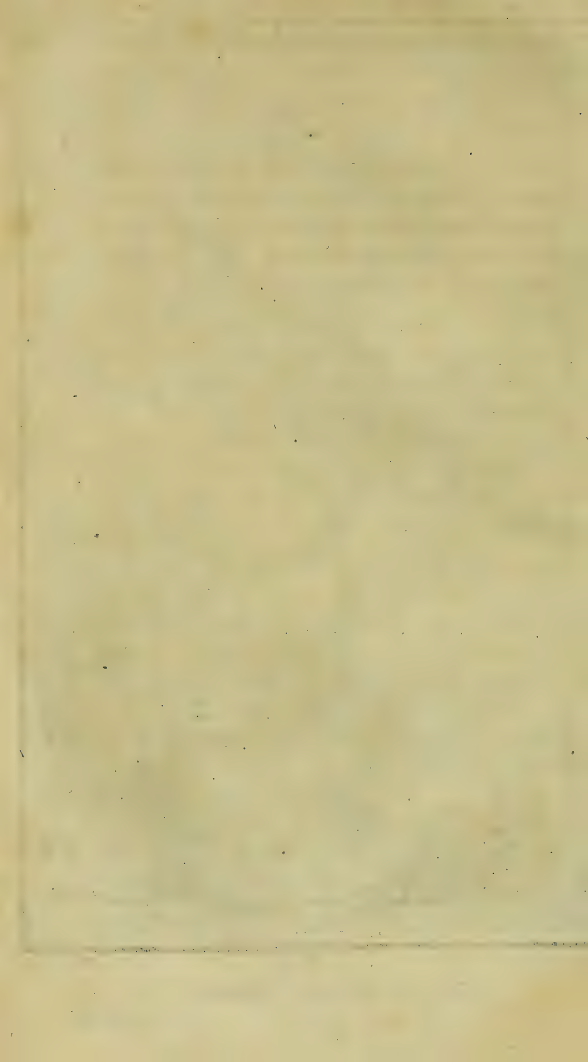
(l) Digitis, ut in Picâ glandariâ, variis articulis flexibilibus, ajoute Schwenckfeld, *page 310;* mais nous avons vu ci-dessus que les geais n'ont pas aux doigts un plus grand nombre d'articulations que les autres oiseaux.



de Seve deli — Eth haussard sculp

LE CASSE NOIX.

pag. 80.



descriptions *(m)* : ce qui semble confirmer l'opinion de M. Klein sur les deux races ou variétés qu'il admet dans l'espèce des casse-noix.

On ne trouve dans les Écrivains d'Histoire Naturelle, aucuns détails sur leur ponte, leur incubation, l'éducation de leurs petits, la durée de leur vie; ..... c'est qu'ils habitent, comme nous avons vu, des lieux inaccessibles, où ils sont, où ils seront long-temps inconnus, & d'autant plus en sûreté, d'autant plus heureux.

(m) Voyez Gesner, Schwenckfeld, Aldrovande, Willughby, Brisson, &c. mais ne consultez Rzaczynski qu'avec précaution, car il confond perpétuellement le *Cocothraustes* avec le *Caryocatactes*. *Auctuarium*, page 399.



LES ROLLIERS.

Si l'on prend le rollier d'Europe pour type du genre, & que l'on choisisse pour son caractère distinctif, non pas une ou deux qualités superficielles, isolées, mais l'ensemble de ses qualités connues, dont peut-être aucune en particulier ne lui est absolument propre, mais dont la somme & la combinaison le caractérisent, on trouvera qu'il y a un changement considérable à faire au dénombrement des espèces dont M. Brisson a composé ce genre, soit en écartant celles qui n'ont point assez de rapports avec notre rollier, soit en rappelant à la même espèce les individus qui ont bien quelques différences, mais moindres cependant que celles que l'on observe souvent entre le mâle & la femelle d'une même espèce, ou entre l'oiseau jeune & le même oiseau plus âgé, & encore entre l'individu habitant un pays chaud & le même individu transporté dans un pays froid, & enfin entre un individu sortant de la mue & le même

individu ayant réparé ſes pertes & refait des plumes nouvelles plus brillantes qu'auparavant.

D'après ces vues qui me paroiſſent fondées, je me crois en droit de réduire d'abord à une ſeule & même eſpèce le rollier d'Europe *(Planches enluminées, n.° 486)* & le shaga-rag de Barbarie, dont parle le Docteur Shaw.

2.° Je réduis de même à une ſeule eſpèce le rollier d'Abyſſinie, *n.° 626;* & celui du Sénégal, *n.° 326,* que M. Briſſon ne paroît pas avoir connus.

3.° Je réduis encore à une ſeule eſpèce le rollier de Mindanao, *n.° 285;* celui d'Angola, *n.° 88,* dont M. Briſſon a fait ſes deuxième & troiſième rolliers *(a),* & celui de Goa, *n.° 627,* dont M. Briſſon n'a point parlé; ces trois eſpèces n'en feront ici qu'une ſeule, par les raiſons que je dirai à l'article des rolliers d'Angola & de Mindanao.

4.° Je me crois en droit d'exclure du genre des rolliers, la cinquième eſpèce

---

(a) Voyez ſon Ornithologie, *tome II, pages 69, 72 & 75.*

de M. Brisson, ou le rollier de la Chine, parce que c'est un oiseau tout différent, & qui ressemble beaucoup plus au grivert de Cayenne, avec lequel je l'associerai sous la dénomination commune de *rolle ;* & je les placerai tous deux avant les rolliers, parce que ces deux espèces me paroissent faire la nuance entre les geais & les rolliers.

5.° J'ai renvoyé aux pies le rollier des Antilles, qui est la sixième espèce de M. Brisson *(b)*, & cela par les raisons que j'ai dites ci-dessus à l'article des pies.

6.° Je laisse parmi les oiseaux de proie l'ytzquauhtli, dont M. Brisson a fait sa septième espèce de rolliers, sous le nom de rollier de la nouvelle Espagne, & dont M. de Buffon a donné l'histoire à la suite des aigles & des balbuzards *(c)*; en effet, selon Fernandez qui est l'Auteur original *(d)*, & selon Seba lui-même qui l'a copié *(e)*, c'est un véritable oiseau de

(b) Voyez son Ornithologie, *tome II, page 80.*

(c) Voyez le tome I.er de cette *Histoire Naturelle des Oiseaux,* page 192.

(d) Historia Avium novæ Hispaniæ, cap. C.

(e) Seba, *tome I.er page 97, n.° 2.*

proie qui donne la chasse aux lièvres & aux lapins, & qui par conséquent est très-différent des rolliers. Fernandez ajoute qu'il est propre à la fauconnerie, & que sa grosseur égale celle d'un bélier.

7.° Je retranche encore le hoxetot ou rollier jaune du Mexique *(f)*, qui est le neuvième rollier de M. Brisson, & que j'ai mis à la suite des pies, comme ayant plus de rapports avec cette espèce qu'avec aucune autre.

Enfin j'ai renvoyé ailleurs l'ococolin de Fernandez *(g)*, par les raisons exposées ci-dessus à l'article des cailles *(h)*, & je ne puis admettre dans le genre du rollier l'ococolin de Seba, très-différent de celui de Fernandez, quoiqu'il porte le même nom; car il a la taille du corbeau, le bec gros & court, les doigts & les ongles très-longs, les yeux entourés de mamelons rouges, &c. *(i)*. En sorte qu'après cette

(f) Voyez *Historia Avium novæ Hispaniæ*, cap. LVIII; & Seba, *tome I.er page 96, n.° 1.*

(g) Hist. Avium novæ Hispaniæ, cap. LXXXV.

(h) Tome IV de cette *Histoire Naturelle des Oiseaux*, page 299.

(i) Voyez Seba, *page 100, n.° 1.* Nouvel

réduction, qui me paroît aussi modérée que nécessaire, & en ajoutant les espèces ou variétés nouvelles, inconnues à ceux qui nous ont précédés, & même le trente-unième troupiale de M. Brisson *(k)*, que je regarde comme faisant la nuance entre les rolliers & les oiseaux de Paradis, il reste deux espèces de rolles & sept espèces de rolliers avec leurs variétés.

---

exemple de la liberté qu'a prise cet Auteur d'appliquer les noms de certains oiseaux étrangers à d'autres oiseaux étrangers tout différens. On ne peut trop avertir les commençans, de ces fréquentes méprises qui tendent à faire un cahos de l'Ornithologie.

(k) Voyez le *Supplément*, tome VI, page 37.



LE ROLLE DE LA CHINE *.

IL eſt vrai que cet oiſeau a les narines découvertes comme les rolliers, & le bec fait à peu-près comme eux ; mais ces traits de reſſemblance ſont-ils aſſez déciſifs pour qu'on ait dû le ranger parmi les rolliers ? & ne ſont-ils pas contre-balancés par des différences plus conſidérables & plus multipliées, ſoit dans les dimenſions des pieds que le rolle de la Chine a plus longs, ſoit dans les dimenſions des ailes qu'il a plus courtes, & compoſées d'ailleurs d'un moindre nombre de pennes, & de pennes autrement proportionnées *(a)*; ſoit dans la forme de la queue qu'il a étagée; ſoit enfin dans la forme de ſa huppe qui eſt une véritable huppe de geai, & tout-à-fait ſemblable à celle du geai bleu de

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 620.

(a) Dans le Rolle de la Chine, l'aile eſt compoſée de dix-huit pennes, dont la première eſt très-courte, & dont la cinquième eſt la plus longue de toutes, comme dans le Geai; tandis que dans le Rollier l'aile eſt compoſée de vingt-trois pennes, dont la ſeconde eſt la plus longue de toutes.

Canada! C'est d'après ces différences & sur-tout celle de la longueur des ailes dont l'influence ne doit pas être médiocre sur les habitudes d'un oiseau, que je me suis cru en droit de séparer des rolliers le rolle de la Chine, & de le placer entre cette espèce & celle du geai, d'autant que presque toutes les disparités qui l'éloignent des rolliers semblent le rapprocher des geais; car indépendamment de la huppe dont j'ai parlé, on sait que les geais ont aussi les pieds plus longs que les rolliers, les ailes plus courtes, les pennes de l'aile proportionnées comme dans le rolle de la Chine, & que plusieurs enfin ont la queue étagée, tels que le geai bleu de Canada, le geai brun du même pays, & le geai de la Chine.



LE GRIVERT
OU
*ROLLE DE CAYENNE **.

ON ne doit pas ſéparer cet oiſeau du rolle de la Chine, puiſqu'il a comme lui le bec fort, les ailes courtes, les pieds longs & la queue étagée : il n'en diffère que par la petiteſſe de la taille & par les couleurs du plumage, qu'on a tâché d'indiquer dans le nom de *grivert.* A l'égard des mœurs de ces deux rolles, nous ne ſommes point en état d'en faire la comparaiſon ; mais il eſt probable que des oiſeaux qui ont à peu-près la même conformation de parties extérieures, ſur-tout de celles qui ſervent aux fonctions principales, comme de marcher, de voler, de manger, ont à peu-près les mêmes habitudes ; & il me ſemble que l'analogie des eſpèces ſe décèle mieux par cette ſimilitude de conformation dans les principaux organes, que par de petits poils qui naiſſent autour des narines.

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° *616*.

* LE ROLLIER D'EUROPE (a).

LES noms de *geai de Strasbourg*, de *pie de mer* ou *des bouleaux*, de *perroquet d'Allemagne*, sous lesquels cet oiseau est connu en différens pays, lui ont été appliqués sans beaucoup d'examen, & par une analogie purement populaire, c'est-à-dire, très-superficielle : il ne faut qu'un coup d'œil sur l'oiseau, ou même sur une bonne

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 486.

(a) Gesner avoit ouï dire que son nom allemand *Roller* exprimoit son cri ; Schwenckfeld dit la même chose de celui de *Rache ;* il faut que l'un ou l'autre se trompe, & j'incline à croire que c'est Gesner, parce que le mot *rache*, adopté par Schwenckfeld, a plus d'analogie avec la plupart des noms donnés au Rollier en différens pays, & auxquels on ne peut guère assigner de racine commune que le cri de l'oiseau. En Allemand, *Galgen-Regel, Halk-Regel, Gals-Kregel, Racher ;* en Polonois, *Kraska ;* en Suédois, *Spansk-Kraoka, &c.* en Barbarie, *Schaga-Rag*. On lui donne aussi en Allemand les noms de *Heiden Elster, Kugel Elster, Mandel-Krae, Deutscher Papagey ;* & enfin celui de *Roller*, qui a été adopté par les Anglois ; en Latin, ceux de *Mercolfus, Garrulus, Galgulus, Cornix cærulea, Corvus dorso sanguineo, Pica marina, Coracias, &c.*

figure coloriée, pour s'assurer que ce n'est point un perroquet, quoiqu'il ait du vert & du bleu dans son plumage; & en y regardant d'un peu plus près, on jugera tout aussi sûrement qu'il n'est ni une pie ni un geai, quoiqu'il jase sans cesse comme ces oiseaux *(b)*.

En effet, il a la physionomie & le port très-différens, le bec moins gros, les pieds beaucoup plus courts à proportion, plus courts même que le doigt du milieu, les ailes plus longues, & la queue faite tout autrement, les deux pennes extérieures dépassant de plus d'un demi-pouce (au moins dans quelques individus) les dix pennes intermédiaires qui sont toutes égales entr'elles. Il a de plus une espèce de verrue derrière l'œil, & l'œil lui-même entouré d'un cercle de peau jaune & sans plumes *(c)*.

Enfin, pour que la dénomination de *geai de Strasbourg* fût vicieuse à tous égards, il falloit que cet oiseau ne fût

(b) Aldrovand. *Ornitholog.* tome I.er page 790.

(c) Voyez Edwards, *planche 109*. M. Brisson n'a parlé ni de cette verrue, ni de la forme singulière de la queue.

rien moins que commun dans les environs de Strasbourg, & c'est ce qui m'est assuré positivement par M. Hermann, Professeur de Médecine & d'Histoire Naturelle en cette ville : « Les rolliers y sont si rares, » m'écrivoit ce Savant, qu'à peine il s'y en égare trois ou quatre en vingt ans ». Celui qui fut autrefois envoyé de Strasbourg à Gesner, étoit sans doute un de ces égarés, & Gesner qui n'en savoit rien, & qui crut apparemment qu'il y étoit commun, le nomma *geai de Strasbourg*, quoique, encore une fois, il ne fût point un geai, & qu'il ne fût point de Strasbourg.

D'ailleurs c'est un oiseau de passage, dont les migrations se font régulièrement chaque année, dans les mois de mai & de septembre *(d)*, & malgré cela il est moins commun que la pie & le geai. Je vois qu'il se trouve en Suède *(e)*, & en Afrique *(f)*, mais il s'en faut bien qu'il

(d) Voyez l'extrait d'une Lettre de M. le Commandeur Godeheu de Riville, sur le passage des Oiseaux, *tome III* des *Mémoires présentés à l'Académie Royale des Sciences de Paris,* page 82.

(e) Fauna Suecica, n.° 73.

(f) Shaw's travels, &c, page 251.

ſe répande même en paſſant, dans toutes les régions intermédiaires, il eſt inconnu dans pluſieurs diſtricts conſidérables de l'Allemagne *(g)*, de la France, de la Suiſſe *(h)*, &c. d'où l'on peut conclure qu'il parcourt dans ſa route une zone aſſez étroite, depuis la Smalande & la Scanie juſqu'en Afrique; il y a même aſſez de points donnés dans cette zone pour qu'on puiſſe en déterminer la direction, ſans beaucoup d'erreur, par la Saxe, la Franconie, la Souabe, la Bavière, le Tirol, l'Italie *(i)*, la Sicile *(k)*, & enfin par l'iſle de Malte *(l)*, laquelle eſt comme un entrepôt général pour la plupart des oiſeaux voyageurs qui traverſent la Méditerranée. Celui qu'a décrit M. Edwards, avoit été

(g) Friſch, *planche 57.*

(h) Capta apud nos anno 1561, Auguſti medio; nec agnita. Geſner, *de Avibus*, page 703.

(i) Memini hanc videre aliquando Bononiæ. Geſner, *page 703.*

(k) Vidimus venales in Ornithopolarum tabernis Meſſanæ Siciliæ. Willughby, *Ornitholog.* page 89.

(l) Vidimus Melitæ in foro venales. Willughby, *Ibid.* Voyez auſſi la Lettre de M. le Commandeur Godheu, citée plus haut.

tué ſur les rochers de Gibraltar, où il avoit pu paſſer des côtes d'Afrique; car ces oiſeaux ont le vol fort élevé *(m)*. On en voit auſſi, quoique rarement, aux environs de Straſbourg, comme nous avons dit plus haut, de même qu'en Lorraine, & dans le cœur de la France *(n)*; mais ce ſont apparemment des jeunes qui quittent le gros de la troupe & s'égarent en chemin.

Le rollier eſt auſſi plus ſauvage que le geai & la pie; il ſe tient dans les bois les moins fréquentés & les plus épais, & je ne ſache pas qu'on ait jamais réuſſi à le priver & à lui apprendre à parler *(o)*; cependant la beauté de ſon plumage eſt un ſûr garant des tentatives qu'on aura faites

(m) Geſner, *de Avibus*, page 702.

(n) *Ornithologie* de Briſſon, *tome II, page 68.* M. Lottinger m'apprend qu'en Lorraine ces oiſeaux paſſent encore plus rarement que les caſſe-noix, & en moindre quantité; il ajoute qu'on ne les voit jamais qu'en automne, non plus que les caſſe-noix, & qu'en 1771 il en fut bleſſé un aux environs de Sarbourg, lequel, tout bleſſé qu'il étoit, vécut encore treize à quatorze jours ſans manger.

(o) *Sylveſtris planè & immanſueta*. Schwenckfeld, *page 243*.

pour cela : c'eſt un aſſemblage des plus belles nuances de bleu & de vert, mêlées avec du blanc, & relevées par l'oppoſition de couleurs plus obſcures *(p)*; mais une figure bien enluminée donnera une idée plus juſte de la diſtribution de ces couleurs, que toutes les deſcriptions : ſeulement il faut ſavoir que les jeunes ne prennent leur bel azur que dans la ſeconde année, au contraire des geais qui ont leurs belles plumes bleues avant de ſortir du nid.

Les rolliers nichent, autant qu'ils peuvent, ſur les bouleaux, & ce n'eſt qu'à leur défaut qu'ils s'établiſſent ſur d'autres arbres *(q)*; mais dans les pays où les arbres ſont rares, comme dans l'iſle de Malte & en Afrique, on dit qu'ils ſont leur nid dans la terre *(r)*: ſi cela eſt

(p) M. Linnæus eſt le ſeul qui diſe qu'il a le dos couleur de ſang. *Fauna Suecica*, n.° 73. Le ſujet qu'il a décrit auroit-il été différent de tous ceux qui ont été décrits par les autres Naturaliſtes!

(q) Frich, *Planche 57.*

(r) « Un Chaſſeur, dit M. Godeheu, dans la Lettre que j'ai déjà citée, m'a aſſuré que « dans le mois de juin il avoit vu ſortir un de ces « oiſeaux d'une butte de terre où il y avoit un « trou de la groſſeur du poing, & qu'ayant creuſé «

vrai, il faut avouer que l'instinct des animaux, qui dépend principalement de leurs facultés tant internes qu'externes, est quelquefois modifié notablement par les circonstances, & produit des actions bien différentes, selon la diversité des lieux, des temps, & des matériaux que l'animal est forcé d'employer.

Klein dit que contre l'ordinaire des oiseaux, les petits du rollier font leurs excrémens dans le nid *(s)*; & c'est peut-être ce qui aura donné lieu de croire que cet oiseau enduisoit son nid d'excrémens humains, comme on l'a dit de la huppe *(t)*, mais cela ne se concilieroit

» dans cet endroit en suivant le fil du trou, qui » alloit horizontalement, il trouva à un pied de » profondeur ou environ, un nid fait de paille & de broussailles, dans lequel il y avoit deux œufs ». Ce témoignage de Chasseur, qui seroit suspect s'il étoit unique, semble confirmé par celui du Docteur Shaw qui parlant de cet oiseau, connu en Afrique sous le nom de *Shaga-rag*, dit qu'il fait son nid dans les berges des lits des rivières. Malgré tout cela, je crains fort qu'il n'y ait ici quelque méprise, & que l'on n'ait pris le martin-pêcheur pour le rollier, à cause de la ressemblance des couleurs.

(s) Ordo Avium, page 62.

(t) Schwenckfeld, *page 243*.

point avec ſon habitation dans les forêts les plus ſauvages & les moins fréquentées.

On voit ſouvent ces oiſeaux avec les pies & les corneilles, dans les champs labourés qui ſe trouvent à portée de leurs forêts ; ils y ramaſſent les petites graines, les racines & les vers que le ſoc a ramenés à la ſurface de la terre, & même les grains nouvellement ſemés *(u)*: lorſque cette reſſource leur manque, ils ſe rabattent ſur les baies ſauvages, les ſcarabées, les ſauterelles & même les grenouilles *(x)*. Schwenckfeld ajoute qu'ils vont quelquefois ſur les charognes ; mais il faut que ce ſoit pendant l'hiver, & ſeulement dans les cas de diſette abſolue *(y)*, car ils paſſent en général pour n'être point carnaſſiers, & Schwenckfeld remarque lui-même qu'ils deviennent fort gras l'automne, & qu'ils ſont alors un bon manger *(z)*, ce qu'on

(u) Friſch, *loco citato.*

(x) Voyez Klein, Willughby, Schwenckfeld, Linnæus....

(y) S'ils y vont l'été, ce peut être à cauſe des inſectes.

(z) Friſch compare leur chair à celle du ramier.

ne peut guère dire des oiseaux qui se nourrissent de voiries.

On a observé que le rollier avoit les narines longues, étroites, placées obliquement sur le bec près de sa base, & découvertes; la langue noire, non fourchue, mais comme déchirée par le bout, & terminée en arrière par deux appendices fourchues, une de chaque côté; le palais vert, le gosier jaune, le ventricule couleur de safran, les intestins longs à peu-près d'un pied, & les *cæcum* de vingt-sept lignes. On lui a trouvé environ vingt-deux pouces de vol, vingt pennes à chaque aile, & selon d'autres vingt-trois, dont la seconde est la plus longue de toutes; enfin on a remarqué que par-tout où ces pennes & celles de la queue ont du noir au-dehors, elles ont du bleu par-dessous *(a)*.

Aldrovande qui paroît avoir bien connu ces oiseaux, & qui vivoit dans un pays où il y en a, prétend que la femelle diffère beaucoup du mâle, & par le bec qu'elle a plus épais, & par le plumage, ayant la tête, le cou, la poitrine & le ventre

(a) Willughby, Schwenckfeld, Brisson....

couleur

couleur de marron tirant au gris cendré *(b)*, tandis que dans le mâle ces mêmes parties ſont d'une couleur d'aigue-marine plus ou moins foncée, avec des reflets d'un vert plus obſcur en certains endroits. Pour moi, je ſoupçonne que les deux longues pennes extérieures de la queue, & ces verrues derrière les yeux, leſquelles ne paroiſſent que dans quelques individus, ſont les attributs du mâle, comme l'éperon l'eſt dans les gallinacées, la longue queue dans les paons, &c.

Variété du Rollier.

Le Docteur Shaw fait mention dans ſes voyages, d'un oiſeau de Barbarie appelé par les Arabes *Shaga-rag*, lequel a la groſſeur & la forme du geai, mais avec un bec plus petit & des pieds plus courts.

Cet oiſeau a le deſſus du corps brun, la tête, le cou & le ventre d'un vert-clair, & ſur les ailes ainſi que ſur la queue, des taches d'un bleu foncé. M. Shaw ajoute qu'il fait ſon nid ſur le bord des rivières,

---

(b) Ornithologie, tome I, page 793.

& que ſon cri eſt aigre & perçant *(c)*.

Cette courte deſcription convient tellement à notre rollier, qu'on ne peut douter que le shaga-rag n'appartienne à la même eſpèce, & l'analogie de ſon nom avec la plupart des noms allemands donnés au rollier d'après ſon cri, eſt une probabilité de plus.

(c) Thomas Shaw's travels, page 251.





...ve del. Baron sculp.

LE ROLLIER D'EUROPE.

pag. 90.

OISEAUX ÉTRANGERS,

Qui ont rapport au ROLLIER.

I.

LE ROLLIER D'ABYSSINIE *.

CETTE eſpèce reſſemble beaucoup, par le plumage, à notre rollier d'Europe; ſeulement les couleurs en ſont plus vives & plus brillantes, ce qui peut s'attribuer à l'influence d'un climat plus ſec & plus chaud. D'un autre côté, il ſe rapproche du rollier d'Angola par la longueur des deux pennes latérales de la queue, leſquelles dépaſſent toutes les autres de cinq pouces; en ſorte que la place de cet oiſeau ſemble marquée entre le rollier d'Europe & celui d'Angola. La pointe du bec ſupérieur eſt très-crochue. C'eſt une eſpèce tout-à-fait nouvelle.

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 626.

Variété du Rollier d'Abyssinie.

On doit regarder le rollier du Sénégal, représenté dans les planches enluminées, *n.° 326 (a)*, comme une variété de celui d'Abyssinie. La principale différence que l'on remarque entre ces deux oiseaux d'Afrique, consiste en ce que dans celui d'Abyssinie la couleur orangée du dos ne s'étend pas comme dans celui du Sénégal jusque sur le cou & la partie postérieure de la tête: différence qui ne suffit pas à beaucoup près pour constituer deux espèces distinctes, & d'autant moins que les deux rolliers dont il s'agit ici appartiennent à peu-près au même climat, qu'ils ont l'un & l'autre à la queue ces deux pennes latérales excédantes, dont la longueur est double de celles des pennes intermédiaires; qu'ils ont tous deux les ailes plus courtes que celles de notre rollier

---

(a) Ce rollier du Sénégal est exactement le même que le rollier des Indes à queue d'hirondelle de M. Edwards *(planche 327)*; nouvelle preuve de l'incertitude des traditions sur le pays natal des oiseaux. M. Edwards n'a compté que dix pennes à la queue de ce rollier, qui lui a paru parfaite.

d'Europe ; enfin qu'ils se ressemblent encore par les nuances, l'éclat & la distribution de leurs couleurs.

I I.

LE ROLLIER D'ANGOLA ET LE CUIT (b), OU *LE ROLLIER DE MINDANAO *.*

CES deux rolliers ont entr'eux des rapports si frappans qu'il n'est pas possible de les séparer. Celui d'Angola ne se distingue du cuit ou rollier de Mindanao, que par la longueur des pennes extérieures de sa queue, double de la longueur des pennes intermédiaires, & par de légers accidens de couleurs ; mais on sait que de telles différences & de plus grandes encore, sont souvent l'effet de celles du sexe, de

(b) C'est le nom que les habitans de Mindanao donnent à ce rollier ; M. Edwards lui donne celui de *geai-bleu*, planche 326 ; & Albin celui de *geai de Bengale*, tome I, n.° 17.

Nota. Le module a été oublié ; il doit être d'un pouce.

* *Voyez les Planches enluminées*, n.os 88 & 285.

l'âge, & même de la mue: & que cela soit ainsi à l'égard des deux rolliers dont il est question, c'est ce qui paroîtra fort probable d'après la comparaison des figures enluminées, *n.os 88 & 285*, & même d'après l'examen des descriptions faites par M. Brisson *(c)*, qui ne peut être soupçonné d'avoir voulu favoriser mon opinion sur l'identité spécifique de ces deux oiseaux, puisqu'il en fait deux espèces distinctes & séparées. Tous deux ont à peu-près la grosseur de notre rollier d'Europe, sa forme totale, son bec un peu crochu, ses narines découvertes, ses pieds courts, ses longs doigts, ses longues ailes & même les couleurs de son plumage, quoique distribuées un peu différemment: c'est toujours du bleu, du vert & du brun, tantôt séparés & tranchant l'un sur l'autre, tantôt mêlés, fondus ensemble, & formant plusieurs teintes intermédiaires différemment nuancées, & donnant des reflets différens, mais de manière que le vert bleuâtre ou vert de mer est répandu sur le sommet de la tête; le brun plus ou

(c) Ornithologie, tome II, pages 72 & 69.

moins foncé, plus ou moins verdâtre, sur tout le dessus du corps, & toute la partie antérieure de l'oiseau, avec quelques teintes de violet sur la gorge; le bleu, le vert & toutes les nuances qui résultent de leur mélange, sur le croupion, la queue, les ailes & le ventre. Seulement le rollier de Mindanao a au-dessous de la poitrine une espèce de ceinture orangée que n'a point le rollier d'Angola.

On objectera peut-être contre cette identité d'espèce, que le royaume d'Angola est loin du Bengale, & bien plus encore des Philippines.... mais est-il impossible, n'est-il pas au contraire assez naturel que ces oiseaux soient répandus en différentes parties du même continent, & dans des isles qui en sont peu éloignées, ou qui y tiennent par une chaîne d'autres isles, sur-tout les climats étant à peu-près semblables! D'ailleurs on sait qu'il ne faut pas toujours se fier sur tous les points au témoignage de ceux qui nous apportent les productions des pays éloignés, & que même en supposant ces personnes exactes & de bonne foi, elles peuvent très-bien, vu la communication perpétuelle que les

vaisseaux Européens établissent entre toutes les parties du monde, trouver en Afrique, & apporter de Guinée ou d'Angola des oiseaux originaires des Indes orientales; & c'est à quoi ne prennent point assez garde la plupart des Naturalistes lorsqu'ils veulent fixer le climat natal des espèces étrangères: quoi qu'il en soit, si l'on veut attribuer les petites dissemblances qui sont entre le rollier de Mindanao & le rollier d'Angola à la différence de l'âge, c'est le dernier qui sera le plus vieux; que si on les attribue à la différence du sexe, ce sera encore lui qui sera le mâle; car l'on sait que dans les rolliers les belles couleurs des plumes, & sans doute les longues pennes de la queue, ne paroissent que la seconde année, & que dans toutes les espèces si le mâle diffère de la femelle, c'est toujours en plus & par la surabondance des parties, ou par l'intensité plus grande des qualités semblables.

Variété des Rolliers d'Angola & de Mindanao.

Il vient d'arriver de Goa au Cabinet du Roi, un nouveau rollier qui a beaucoup

de rapports avec celui de Mindanao : il en diffère seulement par sa grosseur & par une sorte de collier, couleur de lie de vin, qui n'embrasse que la partie postérieure du cou, un peu au-dessous de la tête. Il n'a pas, non plus que le rollier d'Angola, la ceinture orangée du rollier de Mindanao; mais s'il s'éloigne en cela du dernier, il se rapproche d'autant du premier, qui est certainement de la même espèce.

I I I.

LE ROLLIER DES INDES *.

Ce rollier, qui est le quatrième de M. Brisson, diffère moins de ceux dont nous avons parlé, par ses couleurs qui sont toujours le bleu, le vert, le brun, &c. que par l'ordre de leur distribution; mais en général son plumage est plus rembruni; son bec est aussi plus large à sa base, plus crochu, & de couleur jaune: enfin c'est de tous les rolliers celui qui a les ailes les plus longues.

M. Sonnerat a remis depuis peu au

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 619.

Cabinet du Roi, un oiſeau reſſemblant preſqu'en tout au rollier des Indes; il a ſeulement le bec encore plus large : auſſi l'avoit-on étiqueté du nom de *grand'gueule de crapaud*. Mais ce nom conviendroit mieux au tette-chèvre.

I V.

LE ROLLIER

*DE MADAGASCAR**.

CETTE eſpèce diffère de toutes les précédentes par le bec qui eſt plus épais à ſa baſe, par les yeux qui ſont plus grands, par la longueur des ailes & de la queue, quoique cependant celle-ci n'ait point les pennes extérieures plus longues que les intermédiaires ; enfin, par l'uniformité du plumage, dont la couleur dominante eſt un brun pourpre : ſeulement le bec eſt jaune, les plus grandes pennes de l'aile ſont noires, le bas-ventre eſt d'un bleu-clair, la queue eſt de même couleur, bordée à ſon extrémité d'une bande de trois nuances, pourpre, bleu-clair, & la

* *Voyez les Planches enluminées* n.° 501.

dernière bleu-foncé preſque noir. Du reſte cet oiſeau a tous les autres caractères apparens des rolliers, les pieds courts, les bords du bec ſupérieur échancrés vers la pointe, les petites plumes qui naiſſent autour de ſa baſe relevées en arrière, les narines découvertes, &c.

V.

LE ROLLIER DU MEXIQUE.

C'EST le merle du Mexique de Seba, dont M. Briſſon a fait ſon huitième rollier. Il faudroit l'avoir vu pour le rapporter à ſa véritable eſpèce, car cela ſeroit aſſez difficile d'après le peu qu'en a dit Seba, lequel eſt ici l'Auteur original. Si je l'admets en ce moment parmi les rolliers, c'eſt que n'ayant aucune raiſon déciſive de lui donner l'excluſion, j'ai cru devoir m'en rapporter ſur cela à l'avis de M. Briſſon, juſqu'à ce qu'une connoiſſance plus exacte confirme ou détruiſe cet arrangement proviſionnel. Au reſte, les couleurs de cet oiſeau ne ſont point du tout celles qui dominent ordinairement dans le plumage des rolliers. La partie

ſupérieure du corps eſt d'un gris obſcur mêlé d'une teinte de roux, & la partie inférieure d'un gris plus clair relevé par des marques couleur de feu *(d)*.

V I.

LE ROLLIER DE PARADIS (e).

JE place cet oiſeau entre les rolliers & les oiſeaux de Paradis, comme faiſant la nuance entre ces deux genres, parce qu'il me paroît avoir la forme des premiers, & ſe rapprocher des oiſeaux de Paradis par la petiteſſe & la ſituation des yeux au-deſſus & fort près de la commiſſure des deux pièces du bec, & par l'eſpèce de velours naturel qui recouvre la gorge & une partie de la tête. D'ailleurs les deux

---

(d) Voyez Seba, *tome I, planche 64, fig. V.*

(e) Golden bird of Paradiſe. Edwards, *planche 112.* Remarquez que dans cette figure les grandes pennes de l'aile manquent, & que les pieds & les jambes ont été ſupplées par M. Edwards, le ſujet qu'il a deſſiné en étant abſolument privé. M. Linnæus en a fait ſa 5.e eſpèce de Coracias, *genre 49 ;* & M. Briſſon ſon 31.e troupiale, *tome IV, page 37.*

longues plumes de la queue qui ſe trouvent quelquefois dans notre rollier d'Europe, & qui ſont bien plus longues dans celui d'Angola, ſont encore un trait d'analogie qui rapproche le genre du rollier de celui de l'oiſeau de Paradis.

L'oiſeau dont il s'agit dans cet article a le deſſus du corps d'un orangé vif & brillant, le deſſous d'un beau jaune; il n'a de noir que ſous la gorge, ſur une partie du maniement de l'aile & ſur les pennes de la queue. Les plumes qui revêtent le cou par-derrière ſont longues, étroites, flexibles, & retombent un peu de chaque côté ſur les parties latérales du cou & de la poitrine.

On avoit fait l'honneur au ſujet décrit & deſſiné par M. Edwards, de lui arracher les pieds & les jambes, comme à un véritable oiſeau de Paradis, & c'eſt ſans doute ce qui avoit engagé M. Edwards à le rapporter à cette eſpèce, quoiqu'il n'en eût pas les principaux caractères. Les grandes pennes de l'aile manquoient auſſi, mais celles de la queue étoient complettes; il y en avoit douze de couleur noire, comme j'ai dit, & terminées de

jaune. M. Edwards ſoupçonne que les grandes pennes de l'aile devoient auſſi être noires, ſoit parce qu'elles ſont le plus ſouvent de la même couleur que celles de la queue, ſoit par cela même qu'elles manquoient dans l'individu qu'il a obſervé; les Marchands qui trafiquent de ces oiſeaux ayant coutume en les faiſant ſécher, d'arracher comme inutiles les plumes de mauvaiſe couleur, afin de laiſſer paroître les belles plumes pour leſquelles ſeules ces oiſeaux ſont recherchés.





Seve del. *Merisset Fils Sculp.*

LE ROLLIER DE MADAGASCAR

pag. 96.

* L'OISEAU DE PARADIS (a).

CETTE eſpèce eſt plus célèbre par les qualités fauſſes & imaginaires qui lui ont été attribuées, que par ſes propriétés réelles & vraiment remarquables. Le nom d'*oiſeau de Paradis* fait naître encore dans la plupart des têtes l'idée d'un oiſeau qui n'a point de pieds, qui vole toujours, même en dormant, ou ſe ſuſpend tout au plus pour quelques inſtans aux branches des arbres, par le moyen des longs filets de ſa queue *(b)*; qui vole en s'accouplant,

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 254.

(a) En Latin, *Avis Paradiſea*, *Paradiſiaca* & *Paradiſi*, *Apos Indica*, *Avis Dei*, *Parvus Pavo*, *Pavo Indicus*, *Manucodiata*, nom que les Italiens ont adopté: *Manucodiata Rex*, *Manucodiata longa*, *Hippomanucodiata*, *Hirundo Ternatenſis*: Belon lui a appliqué mal-à-propos le nom de *Phœnix*; en Allemand, *Luft-vogel, Paradiſs-vogel*; en Anglois, *Bird of Paradiſe*; en Portugais, *Paſſaros de ſol*; dans la Nouvelle Guinée, *Burong-arou*; en Indien, *Boëres*, c'eſt-à-dire, *Oiſeaux*, ces peuples n'ayant point de noms particuliers pour déſigner les différentes eſpèces.

(b) Voyez Acoſta. *Hiſt. naturelle & morale des Indes orientales & occidentales*, page 196.

comme font certains insectes, & de plus en pondant & en couvant ses œufs *(c)*, ce qui n'a point d'exemple dans la Nature; qui ne vit que de vapeurs & de rosée; qui a la cavité de l'*abdomen* uniquement remplie de graisse au lieu d'estomac & d'intestins *(d)*, lesquels lui seroient en effet inutiles par la supposition, puisque ne mangeant rien il n'auroit rien à digérer ni à évacuer; en un mot qui n'a d'autre existence que le mouvement, d'autre élément que l'air, qui s'y soutient toujours tant qu'il respire, comme les poissons se soutiennent dans l'eau, & qui ne touche la terre qu'après sa mort *(e)*.

(c) On a cru rendre la chose plus vraisemblable en disant que le mâle avoit sur le dos une cavité dans laquelle la femelle déposoit ses œufs, & les couvoit au moyen d'une autre cavité correspondante qu'elle avoit dans l'*abdomen*, & que pour assurer la situation de la couveuse ils s'entrelaçoient par leurs longs filets. D'autres ont dit qu'ils nichoient dans le Paradis terrestre, d'où leur est venu le nom d'*oiseaux de Paradis*. Voyez *Musæum Wormianum*, page 294.

(d) Voyez Aldrovande, *Ornithologia*, tome I, page 820.

(e) Les Indiens disent qu'on les trouve toujours le bec fiché en terre. . . *Navigations aux Terres*

Ce tissu d'erreurs grossières n'est qu'une chaîne de conséquences assez bien tirées de la première erreur, qui suppose que l'oiseau de Paradis n'a point de pieds, quoiqu'il en ait d'assez gros *(f)*; & cette erreur primitive vient elle-même *(g)* de

---

Australes, tome II, page 252. Et en effet, conformés comme ils sont, ils doivent toujours tomber le bec le premier.

(f) M. Barrere qui semble ne parler que par conjectures sur cet article, avance que les oiseaux de Paradis ont les pieds si courts, & tellement garnis de plumes jusqu'aux doigts, qu'on pourroit croire qu'ils n'en ont point du tout. C'est ainsi qu'en voulant expliquer une erreur il est tombé dans une autre.

(g) Les habitans des îles d'Arou croient que ces oiseaux naissent à la vérité avec des pieds, mais qu'ils sont sujets à les perdre, soit par maladie, soit par vieillesse. Si le fait étoit vrai, il seroit la cause de l'erreur & son excuse. (Voyez les observations de J. Otton Helbigius, dans la *Collection académique*, partie étrangère, *tome III, page 448).* Et s'il étoit vrai, comme le dit Olaüs Vormius *(Musæum*, page 295), que chacun des doigts de cet oiseau eût trois articulations, ce seroit une singularité de plus; car l'on sait que dans presque tous les oiseaux le nombre des articulations est différent dans chaque doigt, le doigt postérieur n'en ayant que deux, compris celle de l'ongle, & parmi les antérieurs l'interne en ayant trois, celui du milieu quatre & l'externe cinq.

ce que les Marchands Indiens qui font le commerce des plumes de cet oiseau, ou les Chasseurs qui les leur vendent, sont dans l'usage, soit pour les conserver & les transporter plus commodément, ou peut-être afin d'accréditer une erreur qui leur est utile, de faire sécher l'oiseau même en plumes, après lui avoir arraché les cuisses & les entrailles ; & comme on a été fort long-temps sans en voir qui ne fussent ainsi préparés, le préjugé s'est fortifié au point qu'on a traité de menteurs les premiers qui ont dit la vérité, comme c'est l'ordinaire *(h)*.

Au reste, si quelque chose pouvoit donner une apparence de probabilité à la fable du vol perpétuel de l'oiseau de Paradis, c'est sa grande légèreté produite par la quantité & l'étendue considérable de ses plumes : car outre celles qu'ont ordinairement les oiseaux, il en a beaucoup d'autres & de très-longues, qui prennent naissance de chaque côté dans les flancs entre l'aile & la cuisse, & qui se prolongeant

---

(h) Antonius Pigaphetta pedes illis palmum unum longos falsissimè tribuit. Aldrov. *tome I, page 807.*

bien au-delà de la queue véritable, & ſe confondant pour ainſi dire avec elle, lui font une eſpèce de fauſſe queue à laquelle pluſieurs Obſervateurs ſe ſont mépris. Ces plumes *ſubalaires (i)* ſont de celles que les Naturaliſtes nomment décompoſées; elles ſont très-légères en elles-mêmes, & forment par leur réunion un tout encore plus léger, un volume preſque ſans maſſe & comme aërien, très-capable d'augmenter la groſſeur apparente de l'oiſeau *(k)*, de diminuer ſa peſanteur ſpécifique, & de l'aider à ſe ſoutenir dans l'air; mais qui doit auſſi quelquefois mettre obſtacle à la vîteſſe du vol & nuire à ſa direction, pour peu que le vent ſoit contraire: auſſi a-t-on remarqué que les oiſeaux de Paradis cherchent à ſe mettre à l'abri des grands vents *(l)*, & choiſiſſent

(i) Je les nomme ainſi parce qu'elles naiſſent *ſub alâ.*

(k) Auſſi dit-on qu'il a la groſſeur apparente du pigeon, quoiqu'il ſoit en effet moins gros que le merle.

(l) Les îles d'Arou ſont diviſées en cinq îles, il n'y a que celle du milieu où l'on trouve ces oiſeaux; ils ne paroiſſent jamais dans les autres,

pour leur ſéjour ordinaire les contrées qui y ſont le moins expoſées.

Ces plumes ſont au nombre de quarante ou cinquante de chaque côté, & de longueurs inégales; la plus grande partie paſſent ſous la véritable queue, & d'autres paſſent par-deſſus ſans la cacher; parce que leurs barbes effilées & ſéparées compoſent par leurs entrelacemens divers un tiſſu à larges mailles & pour ainſi dire tranſparent; effet très-difficile à bien rendre dans une enluminure.

On fait grand cas de ces plumes dans les Indes, & elles y ſont fort recherchées: il n'y a guère qu'un ſiècle qu'on les employoit auſſi en Europe aux mêmes uſages que celles d'autruche, & il faut convenir qu'elles ſont très-propres, ſoit par leur légèreté, ſoit par leur éclat, à l'ornement & à la parure; mais les Prêtres du pays leur attribuent je ne ſais quelles vertus miraculeuſes qui leur donnent un nouveau prix aux yeux du vulgaire, &

---

parce qu'étant d'une nature très-foible, ils ne peuvent pas ſupporter les grands vents. *Helbigius*, loco citato.

qui ont valu à l'oiſeau auquel elles appartiennent le nom d'*oiſeau de Dieu.*

Ce qu'il y a de plus remarquable après cela dans l'oiſeau de Paradis, ce ſont les deux longs filets qui naiſſent au-deſſus de la queue véritable, & qui s'étendent plus d'un pied au-delà de la fauſſe queue formée par les plumes *ſubalaires.* Ces filets ne ſont effectivement des filets que dans leur partie intermédiaire, encore cette partie elle-même eſt-elle garnie de petites barbes très-courtes, ou plutôt de naiſſances de barbes; au lieu que ces mêmes filets ſont revêtus vers leur origine & vers leur extrémité de barbes d'une longueur ordinaire. Celles de l'extrémité ſont plus courtes dans la femelle; & c'eſt ſuivant M. Briſſon, la ſeule différence qui la diſtingue du mâle *(m).*

La tête & la gorge ſont couvertes d'une eſpèce de velours formé par de petites plumes droites, courtes, fermes & ſerrées;

(m) Ornithologie, *tome II, page 135.* Les habitans du pays diſent que les femelles ſont plus petites que les mâles, ſelon J. Otton Helbigius.

celles de la poitrine & du dos sont plus longues, mais toujours soyeuses & douces au toucher. Toutes ces plumes sont de diverses couleurs, comme on le voit dans la figure, & ces couleurs sont changeantes & donnent différens reflets selon les différentes incidences de la lumière, ce que la figure ne peut exprimer.

La tête est fort petite à proportion du corps, les yeux sont encore plus petits & placés très-près de l'ouverture du bec, lequel devroit être plus long & plus arqué dans la planche enluminée : enfin, Clusius assure qu'il n'y a que dix pennes à la queue, mais sans doute il ne les avoit pas comptées sur un sujet vivant, & il est douteux que ceux qui nous viennent de si loin aient le nombre de leurs plumes bien complet, d'autant que cette espèce est sujette à une mue considérable & qui dure plusieurs mois chaque année. Ils se cachent pendant ce temps-là, qui est la saison des pluies pour le pays qu'ils habitent; mais au commencement du mois d'août, c'est-à-dire après la ponte, leurs plumes reviennent, & pendant les mois

de ſeptembre & d'octobre, qui ſont un temps de calme, ils vont par troupes comme font les étourneaux en Europe *(n)*.

Ce bel oiſeau n'eſt pas fort répandu : on ne le trouve guère que dans la partie de l'Aſie où croiſſent les épiceries, & particulièrement dans les iſles d'Arou; il n'eſt point inconnu dans la partie de la nouvelle Guinée qui eſt voiſine de ces iſles, puiſqu'il y a un nom; mais ce nom même qui eſt *burung-aroux,* ſemble porter l'empreinte du pays originaire.

L'attachement excluſif de l'oiſeau de Paradis pour les contrées où croiſſent les épiceries, donne lieu de croire qu'il rencontre ſur ces arbres aromatiques la nourriture qui lui convient le mieux *(o)*; du moins eſt-il certain qu'il ne vit pas uniquement de la roſée. J. Otton Helbigius

---

(n) J. Helbigius, *loco citato.*

(o) Tavernier remarque que l'oiſeau de Paradis eſt en effet très-friand de noix muſcades, qu'il ne manque pas de venir s'en raſſaſier dans la ſaiſon; qu'il en paſſe des troupes comme nous voyons des volées de grives, pendant les vendanges, & que cette noix qui eſt forte, les enivre & les fait tomber. *Voyage des Indes*, tome III, page 369.

qui a voyagé aux Indes, nous apprend qu'il se nourrit de baies rouges que produit un arbre fort élevé : Linnæus dit qu'il fait sa proie des grands papillons *(p)*, & Bontius qu'il donne quelquefois la chasse aux petits oiseaux & les mange *(q)*. Les bois sont sa demeure ordinaire ; il se perche sur les arbres, où les Indiens l'attendent cachés dans des huttes légères qu'ils savent attacher aux branches, & d'où ils le tirent avec leurs flèches de roseau *(r)*. Son vol ressemble à celui de l'hirondelle, ce qui lui a fait donner le nom d'*hirondelle de Ternate* *(s)*; d'autres disent qu'il a en effet la forme de l'hirondelle, mais qu'il a le vol plus élevé, & qu'on le voit toujours au haut de l'air *(t)*.

(p) *Systema Naturæ*, edit. X, page 110.

(q) *Bontius, Historia Nat. & medic. Indiæ orient.* lib. V, cap. 12.

(r) Il y en a qui leur ouvrent le ventre avec un couteau dès qu'ils sont tombés à terre, & ayant enlevé les entrailles avec une partie de la chair, ils introduisent dans la cavité un fer rouge, après quoi on les fait sécher à la cheminée, & on les vend à vil prix à des Marchands. *J. Helbigius*, loco citato.

(s) Voyez Bontius, *loco citato.*

(t) Navigations aux Terres australes, *tome II, page 252.*

Quoique

Quoique Marcgrave place la description de cet oiseau parmi les descriptions des oiseaux du Bresil *(u)*, on ne doit point croire qu'il existe en Amérique, à moins que les vaisseaux Européens ne l'y aient transporté; & je fonde mon assertion non-seulement sur ce que Marcgrave n'indique point son nom brasilien, comme il a coutume de faire à l'égard de tous les oiseaux du Bresil, & sur le silence de tous les Voyageurs qui ont parcouru le nouveau continent & les isles adjacentes, mais encore sur la loi du climat : cette loi ayant été établie d'abord pour les quadrupèdes, s'est ensuite appliquée d'elle-même à plusieurs espèces d'oiseaux, & s'applique particulièrement à celle-ci comme habitant les contrées voisines de l'équateur, d'où la traversée est beaucoup plus difficile, & comme n'ayant pas l'aile assez forte relativement au volume de ses plumes; car la légèreté seule ne suffit point pour faire une telle traversée, elle est même un obstacle dans le cas des vents contraires, ainsi que je l'ai dit : d'ailleurs comment ces

---

(u) Historia Naturalis Brasiliæ, page 219.

oiseaux se seroient-ils exposés à franchir des mers immenses pour gagner le nouveau continent, tandis que même dans l'ancien ils se sont resserrés volontairement dans un espace assez étroit, & qu'ils n'ont point cherché à se répandre dans des contrées contiguës qui sembloient leur offrir la même température, les mêmes commodités & les mêmes ressources !

Il ne paroît pas que les Anciens aient connu l'oiseau de Paradis ; les caractères si frappans & si singuliers qui le distinguent de tous les autres oiseaux, ces longues plumes subalaires, ces longs filets de la queue, ce velours naturel dont la tête est revêtue, &c. ne sont nulle part indiqués dans leurs ouvrages ; & c'est sans fondement que Belon a prétendu y retrouver le phénix des Anciens, d'après une foible analogie qu'il a cru apercevoir, moins entre les propriétés de ces deux oiseaux, qu'entre les fables qu'on a débitées de l'un & de l'autre *(x)*: d'ailleurs on ne peut nier

(x) Auri fulgore circa colla, cætera purpureus, dit Pline en parlant du Phénix, puis il ajoute... *neminem extitisse qui viderit vescentem*, lib. X, cap. 2.

que leur climat propre ne soit absolument différent, puisque le phénix se trouvoit en Arabie & quelquefois en Égypte, au lieu que l'oiseau de Paradis ne s'y montre jamais, & qu'il paroît attaché, comme nous venons de le voir, à la partie orientale de l'Asie, laquelle étoit fort peu connue des Anciens.

Clusius rapporte sur le témoignage de quelques Marins, lesquels n'étoient instruits eux-mêmes que par des ouï-dire, qu'il y a deux espèces d'oiseaux de Paradis, l'une constamment plus belle & plus grande, attachée à l'isle d'Arou; l'autre plus petite & moins belle, attachée à la partie de la terre des Papoux qui est voisine de Gilolo *(y)*. Helbigius qui a ouï dire la même chose dans les isles d'Arou, ajoute que les oiseaux de Paradis de la nouvelle Guinée, ou de la terre des Papoux, diffèrent de ceux de l'isle d'Arou, non-seulement par la taille, mais encore par les couleurs du plumage qui est blanc & jaunâtre; malgré ces deux autorités dont

(y) Clusius, *Exotic. in Auctuario*, page 359. J. Otton Helbigius parle de l'espèce qui se trouve à la nouvelle Guinée comme n'ayant point à la queue les deux longs filets qu'a l'espèce de l'isle d'Arou,

l'une eſt trop ſuſpecte, & l'autre trop vague pour qu'on puiſſe en tirer rien de précis, il me paroît que tout ce qu'on peut dire de raiſonnable d'après les faits les plus avérés, c'eſt que les oiſeaux de Paradis qui nous viennent des Indes ne ſont pas tous également conſervés, ni tous parfaitement ſemblables; qu'on trouve en effet de ces oiſeaux plus petits ou plus grands, d'autres qui ont les plumes ſubalaires & les filets de la queue plus ou moins longs, plus ou moins nombreux; d'autres qui ont ces filets différemment poſés, différemment conformés, ou qui n'en ont point du tout; d'autres enfin qui diffèrent entr'eux par les couleurs du plumage, par des huppes ou touffes de plumes, &c. mais que dans le vrai il eſt difficile parmi ces différences aperçues dans des individus preſque tous mutilés, défigurés, ou du moins mal deſſéchés, de déterminer préciſément celles qui peuvent conſtituer des eſpèces diverſes, & celles qui ne ſont que des variétés d'âge, de ſexe, de ſaiſon, de climat, d'accident, &c.

D'ailleurs il faut remarquer que les oiſeaux de Paradis étant fort chers comme

marchandise, à raison de leur célébrité, on tâche de faire passer sous ce nom plusieurs oiseaux à longue queue & à beau plumage, auxquels on retranche les pieds & les cuisses pour en augmenter la valeur. Nous en avons vu ci-dessus un exemple dans le rollier de Paradis, cité par M. Edwards, *planche CXII,* & auquel on avoit accordé les honneurs de la mutilation : j'ai vu moi-même des perruches, des promérops, d'autres oiseaux qu'on avoit ainsi traités, & l'on en peut voir plusieurs autres exemples dans Aldrovande & dans Seba *(z)*. On trouve même assez

(z) La seconde espèce de Manucodiata d'Aldrovande *(tome I, pages 811 & 812)*, n'a ni les filets de la queue, ni les plumes subalaires, ni la calotte de velours, ni le bec, ni la langue des oiseaux de Paradis; la différence est si marquée que M. Brisson s'est cru fondé à faire de cet oiseau un guêpier : cependant on l'avoit mutilé comme un oiseau de Paradis. A l'égard de la cinquième espèce du même Aldrovande, qui est certainement un oiseau de Paradis, c'est tout aussi certainement un individu non-seulement mutilé, mais défiguré.

Des dix oiseaux représentés & décrits par Seba sous le nom d'oiseaux de Paradis, il n'y en a que quatre qui puissent être rapportés à ce genre; savoir, ceux des *planches XXXVIII, fig. 5 ; LX, fig. 1 ;* & *LXIII, fig. 1 & 2*, celui de la *planche XXX*,

communément de véritables oiſeaux de Paradis qu'on a tâché de rendre plus ſinguliers & plus chers en les défigurant de différentes façons. Je me contenterai donc d'indiquer à la ſuite des deux eſpèces principales les oiſeaux qui m'ont paru avoir aſſez de traits de conformité avec elles pour y être rapportés, & aſſez de traits de diſſemblance pour en être diſtingués, ſans oſer décider, faute d'obſervations ſuffiſantes, s'ils appartiennent à l'une ou à l'autre, ou s'ils forment des eſpèces ſéparées de tous les deux.

---

fig. 5, n'eſt point oiſeau de Paradis, & n'a aucun de ſes atttributs diſtinctifs, non plus que ceux des *planches XLVI & LII :* ce dernier eſt la vardiole dont j'ai parlé à l'article des pies. Ces trois eſpèces ont à la queue deux pennes excédantes très-longues, mais qui étant emplumées dans toute leur longueur, reſſemblent peu aux filets des oiſeaux de Paradis. Les deux de la *planche LX, fig. 2 & 3*, ont auſſi les deux longues pennes excédantes & garnies de barbes dans toute leur longueur ; & de plus, ils ont le bec de perroquet ; ce qui n'a pas empêché qu'on ne leur ait arraché les pieds comme à des oiſeaux de Paradis : enfin, celui de la *planche LXVI*, non-ſeulement n'eſt point un oiſeau de Paradis, mais n'eſt pas même du pays de ces oiſeaux, puiſqu'il étoit venu à Seba des îles Barbades.



L'OISEAU DE PARADIS

pag. 102.

* LE MANUCODE (a).

LE manucode, que je nomme ainſi d'après ſon nom indien ou plutôt ſuperſtitieux, *manucodiata*, qui ſignifie *oiſeau de Dieu*, eſt appelé communément *le Roi des oiſeaux de Paradis;* mais c'eſt par un préjugé qui tient aux fables dont on a chargé l'hiſtoire de cet oiſeau. Les Marins dont Cluſius tira ſes principales informations, avoient ouï dire dans le pays, que chacune des deux eſpèces d'oiſeaux de Paradis avoit ſon Roi, à qui tous les autres paroiſſoient obéir avec beaucoup de ſoumiſſion & de fidélité; que ce Roi voloit toujours au-deſſus de la troupe, & planoit ſur ſes ſujets; que de-là il leur donnoit ſes ordres pour aller reconnoître les fontaines où on pouvoit aller boire ſans danger, pour en faire l'épreuve ſur eux-mêmes, &c. *(b);*

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 496.

(a) En Latin, *Manucodiata Rex*, *Rex Paradys*, *Rex avium Paradiſearum*, *Avis regia;* en Anglois, *King of Birds of Paradiſe.*

(b) Voyez Cluſius, *Exotic. in Auctuario*, *page*

& cette fable conſervée par Cluſius; quoique non moins abſurde qu'aucune autre, étoit la ſeule choſe qui conſolât Nieremberg de toutes celles dont Cluſius avoit purgé l'hiſtoire des oiſeaux de Paradis *(c)*: ce qui, pour le dire en paſſant, doit fixer le degré de confiance que nous pouvons avoir en la critique de ce compilateur. Quoi qu'il en ſoit, ce prétendu Roi a pluſieurs traits de reſſemblance avec l'oiſeau de Paradis, & il s'en diſtingue auſſi par pluſieurs différences.

Il a comme lui la tête petite & couverte d'une eſpèce de velours, les yeux encore plus petits, ſitués au-deſſus de l'angle de l'ouverture du bec, les pieds aſſez longs & aſſez forts, les couleurs du plumage changeantes, deux filets à la queue à peu-près ſemblables, excepté qu'ils ſont plus courts, que leur extrémité qui eſt garnie de barbes fait la boucle en ſe roulant ſur

---

359. Cela a rapport à la manière dont les Indiens ſe rendent quelquefois maîtres de toute une volée de ces oiſeaux, en empoiſonnant les fontaines où ils vont boire.

(c) Voyez Nieremberg, *page 212.*

elle-même, & qu'elle eſt ornée de miroirs ſemblables en petit à ceux du paon *(d)*. Il a auſſi ſous l'aile, de chaque côté, un paquet, de ſept ou huit plumes plus longues que dans la plupart des oiſeaux, mais moins longues & d'une autre forme que dans l'oiſeau de Paradis, puiſqu'elles ſont garnies dans toute leur longueur de barbes adhérentes entr'elles. On a diſpoſé la figure de manière que ces plumes ſubalaires peuvent être aperçues. Les autres différences ſont que le manucode eſt plus petit, qu'il a le bec blanc & plus long à proportion, les ailes auſſi plus longues, la queue plus courte & les narines couvertes de plumes.

Cluſius n'a compté que treize pennes à chaque aile & ſept ou huit à la queue, mais il n'a vu que des individus deſſéchés & qui pouvoient n'avoir pas toutes leurs plumes. Ce même Auteur remarque, comme une ſingularité, que dans quelques ſujets les deux filets de la queue ſe

(d) Collection académique, *tome III, partie étrangère, page 449.*

croisent *(e)*; mais cela doit arriver souvent & très-naturellement dans le même individu à deux filets longs, flexibles & posés à côté l'un de l'autre.

(e) Voyez Clusius, *page 362.* — Edwards, *planche 111.*





LE MANUCODE.

pag. 104.

*LE MAGNIFIQUE DE LA NOUVELLE GUINÉE, OU LE MANUCODE À BOUQUETS (a).

LES deux bouquets dont j'ai fait le caractère distinctif de cet oiseau, se trouvent derrière le cou & à sa naissance. Le premier est composé de plusieurs plumes étroites, de couleur jaunâtre, marquées près de la pointe d'une petite tache noire, & qui au lieu d'être couchées comme à l'ordinaire, se relèvent sur leur base, les plus proches de la tête jusqu'à l'angle droit, & les suivantes de moins en moins.

Au-dessous de ce premier bouquet, on en voit un second plus considérable, mais

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 631.

(a) Cet oiseau a du rapport avec le *Manucodiata cirrata* d'Aldrovande, *tome I, pages 811 & 814*. Ce dernier a un bouquet pareil, formé pareillement de plumes effilées, de même couleur & posées de même; mais il paroît plus grand, & il a le bec & la queue beaucoup plus longs.

moins relevé & plus incliné en arrière. Il eſt formé de longues barbes détachées qui naiſſent de tuyaux fort courts, & dont quinze ou vingt ſe réuniſſent enſemble pour former des eſpèces de plumes couleur de paille : ces plumes ſemblent avoir été coupées carrément par le bout, & font des angles plus ou moins aigus avec le plan des épaules.

Ce ſecond bouquet eſt accompagné, de droite & de gauche, de plumes ordinaires, variées de brun & d'orangé, & il eſt terminé en arrière, je veux dire du côté du dos, par une tache d'un brun rougeâtre & luiſant, de forme triangulaire, dont la pointe ou le ſommet eſt tourné vers la queue, & dont les plumes ſont décompoſées comme celles du ſecond bouquet.

Un autre trait caractériſtique de cet oiſeau, ce ſont les deux filets de la queue : ils ſont longs d'environ un pied, larges d'une ligne, d'un bleu changeant en vert éclatant, & prennent naiſſance au-deſſus du croupion. Dans tout cela ils reſſemblent fort aux filets de l'eſpèce précédente, mais ils en diffèrent par leur forme; car

ils se terminent en pointe, & n'ont de barbes que sur la partie moyenne du côté intérieur seulement.

Le milieu du cou & de la poitrine est marqué depuis la gorge par une rangée de plumes très-courtes, présentant une suite de petites lignes transversales qui sont alternativement d'un beau vert-clair changeant en bleu, & d'un vert-canard foncé.

Le brun est la couleur dominante du bas-ventre, du croupion & de la queue; le jaune-roussâtre est celle des pennes des ailes & de leurs couvertures; mais les pennes ont de plus une tache brune à leur extrémité; du moins telles sont celles qui restent à l'individu que l'on voit au Cabinet du Roi; car il est bon d'avertir qu'on lui avoit arraché les plus longues pennes des ailes ainsi que les pieds *(b)*.

Au reste, ce manucode est un peu plus gros que celui dont nous venons de parler à l'article précédent; il a le bec de

---

(b) Je ne sais si l'individu observé par Aldrovande avoit le nombre des pennes de l'aile bien complet; mais cet Auteur dit que ces pennes étoient de couleur noirâtre.

même, & les plumes du front s'étendent ſur les narines qu'elles recouvrent en partie; ce qui eſt une contravention aſſez marquée au caractère établi pour ces ſortes d'oiſeaux par l'un de nos Ornithologiſtes les plus habiles *(c)*; mais les Ornithologiſtes à méthode doivent être accoutumés à voir la Nature, toujours libre dans ſa marche, toujours variée dans ſes procédés, échapper à leurs entraves & ſe jouer de leurs loix.

Les plumes de la tête ſont courtes, droites, ſerrées & fort douces au toucher; c'eſt une eſpèce de velours de couleur changeante, comme dans preſque tous les oiſeaux de Paradis, & le fond de cette couleur eſt un mordoré brun, la gorge eſt auſſi revêtue de plumes veloutées; mais celles-ci ſont noires, avec des reflets vert-dorés.

(c) Les plumes de la baſe du bec tournées en arrière, & laiſſant les narines à découvert. *Ornithologie* de Briſſon, *tome II, page 130.*

* LE MANUCODE NOIR DE LA NOUVELLE GUINÉE, dit le Superbe.

LE noir eſt en effet la principale couleur qui règne ſur le plumage de cet oiſeau; mais c'eſt un noir riche & velouté, relevé ſous le cou & en pluſieurs autres endroits par des reflets d'un violet foncé. On voit briller ſur la tête, la poitrine & la face poſtérieure du cou les nuances variables qui compoſent ce qu'on appelle un beau vert changeant; tout le reſte eſt noir, ſans en excepter le bec.

Je mets cet oiſeau à la ſuite des oiſeaux de Paradis, quoiqu'il n'ait point de filets à la queue; mais on peut ſuppoſer que la mue ou d'autres accidens ont fait tomber ces filets: d'ailleurs il ſe rapproche de ces ſortes d'oiſeaux, non-ſeulement par ſa forme totale & celle de ſon bec, mais encore par l'identité de climat, par la

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 632.

richesse de ses couleurs, & par une certaine surabondance, ou si l'on veut, par un certain luxe de plumes qui est, comme on sait, propre aux oiseaux de Paradis. Ce luxe de plumes se marque dans celui ci, en premier lieu, par deux petits bouquets de plumes noires qui recouvrent les deux narines, en second lieu, par deux autres paquets de plumes de même couleur, mais beaucoup plus longues & dirigées en sens contraire. Ces plumes prennent naissance des épaules, & se relevant plus ou moins sur le dos, mais toujours inclinées en arrière, forment à l'oiseau des espèces de fausses ailes qui s'étendent presque jusqu'au bout des véritables, lorsque celles-ci sont dans leur situation de repos.

Il faut ajouter que ces plumes sont de longueurs inégales, & que celles de la face antérieure du cou & des côtés de la poitrine sont longues & étroites.



*LE SIFILET
OU
MANUCODE À SIX FILETS.

SI l'on prend les filets pour le caractère spécifique des manucodes, celui-ci est le manucode par excellence; car au lieu de deux filets il en a six, & de ces six il n'en sort pas un seul du dos, mais tous prennent naissance de la tête, trois de chaque côté; ils sont longs d'un demi-pied, & se dirigent en arrière; ils n'ont de barbes qu'à leur extrémité sur une étendue d'environ six lignes: ces barbes sont noires & assez longues.

Indépendamment de ces filets, l'oiseau dont il s'agit dans cet article a encore deux autres attributs qui, comme nous l'avons dit, semblent propres aux oiseaux de Paradis, le luxe des plumes & la richesse des couleurs.

Le luxe des plumes consiste dans le

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 633.

sifilet, 1.° en une sorte de huppe composée de plumes roides & étroites, laquelle s'élève sur la base du bec supérieur; 2.° dans la longueur des plumes du ventre & du bas-ventre, lesquelles ont jusqu'à quatre pouces & plus : une partie de ces plumes s'étendant directement, cache le dessous de la queue, tandis qu'une autre partie se relevant obliquement de chaque côté, recouvre la face supérieure de cette même queue jusqu'au tiers de sa longueur, & toutes répondent aux plumes subalaires de l'oiseau de Paradis & du manucode.

A l'égard du plumage, les couleurs les plus éclatantes brillent sur son cou, par-derrière le vert doré & le violet bronzé; par-devant, l'or de la topase avec des reflets qui se jouent dans toutes les nuances du vert, & ces couleurs tirent un nouvel éclat de leur opposition avec les teintes rembrunies des parties voisines; car la tête est d'un noir changeant en violet foncé, & tout le reste du corps est d'un brun presque noirâtre avec des reflets du même violet foncé.

Le bec de cet oiseau est le même à peu-près que celui des oiseaux de Paradis;

la ſeule différence, c'eſt que ſon arête ſupérieure eſt anguleuſe & tranchante, au lieu qu'elle eſt arrondie dans la plupart des autres eſpèces.

On ne peut rien dire des pieds ni des ailes, parce qu'on les avoit arrachés à l'individu qui a ſervi de ſujet à cette deſcription, ſuivant la coutume des chaſſeurs ou marchands Indiens; tout ce monde ayant intérêt, comme nous avons dit, de ſupprimer ce qui augmente inutilement le poids ou le volume, & bien plus encore ce qui peut offuſquer les belles couleurs de ces oiſeaux.



* LE CALYBÉ
DE LA NOUVELLE GUINÉE (a).

NOUS retrouvons ici, sinon le luxe & l'abondance des plumes, au moins les belles couleurs & le plumage velouté des oiseaux de Paradis.

Le velours de la tête est d'un beau bleu changeant en vert, dont les reflets imitent ceux de l'aigue-marine ; le velours du cou a le poil un peu plus long, mais il brille des mêmes couleurs, excepté que chaque plume étant d'un noir lustré dans son milieu, & d'un vert changeant en bleu seulement sur les bords, il en résulte des nuances ondoyantes qui ont beaucoup plus de jeu que celles de la tête. Le dos, le croupion, la queue & le ventre sont

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 634.

(a) C'est le nom que M. Daubenton le jeune a donné à cet oiseau pour exprimer la principale couleur de son plumage, qui est celle de l'acier bronzé ; & c'est au même M. Daubenton que je dois tous les élémens des descriptions de ces quatre espèces nouvelles.

d'un bleu d'acier poli, égayé par des reflets très-brillans.

Les petites plumes veloutées du front se prolongent en avant jusque sur une partie des narines, lesquelles sont plus profondes que dans les espèces précédentes. Le bec est aussi plus grand & plus gros; mais il est de même forme, & ses bords sont pareillement échancrés vers la pointe. Pour la queue on n'y a compté que six pennes, mais probablement elle n'étoit pas entière.

L'individu qui a servi de sujet à cette description, ainsi que ceux qui ont servi de sujets aux trois descriptions précédentes *(b)*, est enfilé dans toute sa longueur d'une baguette qui sort par le bec, & le

---

(b) Ces quatre oiseaux sont partie de la belle suite d'animaux & autres objets d'Histoire Naturelle, rapportée des Indes depuis fort peu de temps, & remise au Cabinet du Roi par M. Sonnerat, Correspondant de ce même Cabinet. Il seroit à souhaiter que tous les Correspondans eussent le même zèle & le même goût pour l'Histoire Naturelle que M. Sonnerat, & que celui-ci renchérissant encore sur lui-même, se mît en état de joindre à la peau de chaque animal une notice exacte de ses habitudes & de ses mœurs.

déborde de deux ou trois pouces. C'est de cette manière très-simple, & en retranchant les plumes de mauvais effet, que les Indiens savent se faire sur le champ une aigrette ou une espèce de panache tout-à-fait agréable, avec le premier petit oiseau à beau plumage qu'ils trouvent sous la main ; mais aussi c'est une manière sûre de déformer ces oiseaux & de les rendre méconnoissables, soit en leur alongeant le cou outre mesure, soit en altérant toutes leurs autres proportions ; & c'est par cette raison qu'on a eu beaucoup de peine à retrouver dans le calybé l'insertion des ailes qui lui avoient été arrachées aux Indes, en sorte qu'avec un peu de crédulité on n'eût pas manqué de dire que cet oiseau joignoit à la singularité d'être né sans pieds, la singularité bien plus grande d'être né sans ailes.

Le calybé s'éloigne plus des manucodes que les trois espèces précédentes, c'est pourquoi je l'ai renvoyé à la dernière place & lui ai donné un nom particulier.

* LE PIQUE-BŒUF.

M. BRISSON eſt le premier qui ait décrit & fait connoître ce petit oiſeau, envoyé du Sénégal par M. Adanſon. Il a environ quatorze pouces de vol & n'eſt guère plus gros qu'une alouette huppée; ſon plumage n'a rien de diſtingué: en général le gris-brun domine ſur la partie ſupérieure du corps, & le gris-jaunâtre ſur la partie inférieure. Le bec n'eſt pas d'une couleur conſtante; dans quelques individus il eſt tout brun, dans d'autres rouge à la pointe & jaune à la baſe, dans tous il eſt de forme preſque quadrangulaire, & ſes deux pièces ſont renflées par le bout en ſens contraire. La queue eſt étagée & on y remarque une petite ſingularité, c'eſt que les douze pennes dont elle eſt compoſée ſont toutes fort pointues. Enfin pour ne rien oublier de ce que la figure ne peut dire aux yeux, la première phalange du doigt extérieur

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 293.

est étroitement unie avec celle du doigt du milieu.

Cet oiseau est très-friand de certains vers ou larves d'insectes qui éclosent sous l'épiderme des bœufs & y vivent jusqu'à leur métamorphose ; il a l'habitude de se poser sur le dos de ces animaux & de leur entamer le cuir à coups de bec pour en tirer ces vers ; c'est de-là que lui vient son nom de pique-bœuf *(a)*.

(a) Voyez l'*Ornithologie* de M. Brisson, *tome II, page 436*. Il le nomme en Latin *Buphagus*.



L'ÉTOURNEAU.



ève delin Eli haussard ft

LE PIQUE-BŒUF.

pag. 112.

* *L'ÉTOURNEAU* (*a*).

IL eſt peu d'oiſeaux auſſi généralement connus que celui-ci, ſur-tout dans nos climats tempérés; car outre qu'il paſſe

---

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 75.

(*a*) En Hébreu, *Sarſir*, ſelon quelques-uns; *Zezir*, ſelon d'autres; en Arabe, *Alzarazir*, dont on a formé le nom Latin, *Zarater*, *Azuri* ſelon d'autres: en Grec, Ψὰρ, Ψάρος, d'où Ψαρόνιον le granite, eſpèce de pierre tachetée, ainſi que l'Étourneau, Ἀςράλος, Βάθός, Γολμὶς ou Ψολμὶς: en Latin, *Sturnus*, *Sturnellus*; en Italien, *Sturno*, *Storno*, *Stornello*; en Portugais, *Sturnino*; en Eſpagnol, *Eſtornino*; en Catalan, *Stornell*; en Périgord, *Eſtournel*; en Guyenne, *Tournel*; en François, *Eſtourneau*, *Eſtorneau*, *Eſterneau*, *Éterneau*, *Étourneau*, *Sanſonnet*, & même *Chanſonnet*, ſelon Cotgrave; ce qui indique ſon aptitude à apprendre à chanter; en Allemand, *Staar*, *Staer*, *Stoer*, *Starn*, *Rinder-Star* (parce qu'ils ſuivent les troupeaux de bœufs) *Spreche*, *Sprehe*; en Suédois, *Stare*; en Anglois, *Stare*, *Starll*, *Starling*, *Sterlyng*; en Flamand, *Spreuve*, *Sprue*; en Polonois, *Szpak*, *Spatzek*, *Sſpaczieck*, *Skorzek*.

Polydore Virgile prétend que cet oiſeau appelé *Sterlyng* en Anglois, a donné ſon nom à la livre numéraire Angloiſe, dite *Sterling*; il auroit pu faire venir tout auſſi naturellement du mot François

toute l'année dans le canton qui l'a vu naître sans jamais voyager au loin *(b)*, la facilité qu'on trouve à le priver & à lui donner une sorte d'éducation, fait qu'on en nourrit beaucoup en cage, & qu'on est dans le cas de les voir souvent & de fort près, en sorte qu'on a des occasions sans nombre d'observer leurs habitudes & d'étudier leurs mœurs, dans l'état de domesticité comme dans l'état de nature.

Les merles sont de tous les oiseaux ceux avec qui l'étourneau a le plus de rapport; les jeunes de l'une & l'autre espèce se ressemblent même si parfaitement qu'on a peine à les distinguer *(c)*.

Étourneau, notre livre *Tournois;* mais il est constant que ce mot Tournois est formé du mot Tours, nom d'une ville de France, & il est probable que le mot Sterling est formé du nom d'une ville d'Écosse, appelée *Sterling.*

(b) Il paroît que dans des climats plus froids, tels que la Suède & la Suisse, ils sont moins sédentaires & deviennent oiseaux de passage: *Discedit post mediam æstatem in Scaniam campestrem*, dit M. Linnæus, *Fauna Suecica*, page 70. *Cum abeunt e nostrâ regione*, dit Gesner, page 745. *De avibus.*

(c) Voyez Belon, page 322. *Nature des Oiseaux.*

Cette ressemblace entre les jeunes merles & les jeunes étourneaux est telle, que j'ai vu un procès

Mais lorſqu'avec le temps ils ont pris chacun leur forme décidée, leurs traits caractériſtiques, on reconnoît que l'étourneau diffère du merle par les mouchetures & les reflets de ſon plumage, par la conformation de ſon bec plus obtus, plus plat & ſans échancrure vers la pointe *(d)*, par celle de ſa tête auſſi plus aplatie, &c. Mais une autre différence fort remarquable, & qui tient à une cauſe plus profonde, c'eſt que l'eſpèce de l'étourneau eſt une eſpèce iſolée dans notre Europe, au lieu que les eſpèces de merles y paroiſſent fort multipliées.

Les uns & les autres ſe reſſemblent encore, en ce qu'ils ne changent point de domicile pendant l'hiver : ſeulement ils

---

véritable, une inſtance juridique entre deux particuliers, dont l'un réclamoit un étourneau ou ſanſonnet qu'il prétendoit avoir mis en penſion chez l'autre pour lui apprendre à parler, ſiffler, chanter, &c. & l'autre repréſentoit un merle fort bien élevé, & réclamoit ſon ſalaire, prétendant en effet n'avoir reçu qu'un merle.

(d) M. Barrère dit que l'étourneau a le bec quadrangulaire, *Ornithologiæ ſpecimen novum*, page 39. Il conviendra au moins que les angles en ſont fort arrondis.

choisissent dans le canton où ils sont établis, les endroits les mieux exposés *(e)*, & qui sont le plus à portée des fontaines chaudes; mais avec cette différence que les merles vivent alors solitairement, ou plutôt qu'ils continuent de vivre seuls ou presque seuls, comme ils font le reste de l'année; au lieu que les étourneaux n'ont pas plutôt fini leur couvée qu'ils se rassemblent en troupes très-nombreuses: ces troupes ont une manière de voler qui leur est propre, & semble soumise à une tactique uniforme & régulière, telle que seroit celle d'une troupe disciplinée, obéissant avec précision à la voix d'un seul chef: c'est à la voix de l'instinct que les étourneaux obéissent, & leur instinct les porte à se rapprocher toujours du centre du peloton, tandis que la rapidité de leur vol les emporte sans cesse au-delà; en sorte que cette multitude d'oiseaux, ainsi réunis par une tendance commune vers le même point, allant & venant sans cesse, circulant & se croisant en tout sens, forme une

(e) C'est apparemment ce qui a fait dire à Aristote que l'étourneau se tient caché pendant l'hiver.

eſpèce de tourbillon fort agité, dont la maſſe entière, ſans ſuivre de direction bien certaine, paroît avoir un mouvement général de révolution ſur elle-même, réſultant des mouvemens particuliers de circulation propres à chacune de ſes parties; & dans lequel le centre tendant perpétuellement à ſe développer, mais ſans ceſſe preſſé, repouſſé par l'effort contraire des lignes environnantes qui pèſent ſur lui, eſt conſtamment plus ſerré qu'aucune de ces lignes, leſquelles le ſont elles-mêmes d'autant plus qu'elles ſont plus voiſines du centre.

Cette manière de voler a ſes avantages & ſes inconvéniens; elle a ſes avantages contre les entrepriſes de l'oiſeau de proie qui ſe trouvant embarraſſé par le nombre de ces foibles adverſaires, inquiété par leurs battemens d'ailes, étourdi par leurs cris, déconcerté par leur ordre de bataille, enfin ne ſe jugeant pas aſſez fort pour enfoncer des lignes ſi ſerrées, que la peur concentre encore de plus en plus, ſe voit contraint fort ſouvent d'abandonner une ſi riche proie ſans avoir pu s'en approprier la moindre partie.

Mais d'autre côté un inconvénient de cette façon de voler des étourneaux, c'est la facilité qu'elle offre aux Oiseleurs d'en prendre un grand nombre à la fois, en lâchant à la rencontre d'une de ces volées un ou deux oiseaux de la même espèce, ayant à chaque patte une ficelle engluée : ceux-ci ne manquent pas de se mêler dans la troupe, & au moyen de leurs allées & venues perpétuelles, d'en embarrasser un grand nombre dans la ficelle perfide, & de tomber bientôt avec eux aux pieds de l'Oiseleur.

C'est sur-tout le soir que les étourneaux se réunissent en grand nombre, comme pour se mettre en force & se garantir des dangers de la nuit ; ils la passent ordinairement toute entière, ainsi rassemblés, dans les roseaux où ils se jettent vers la fin du jour avec grand fracas *(f)*. Ils jasent beaucoup le soir & le matin avant de se séparer, mais beaucoup moins

(f) Auventando ben spesso con tanta furia, che è per la moltitudine e per l'impeto con che vanno, nel giugnere si sente finder l'aria con un strepito horribile non dissimile alla gragnuola. Olina, *Uccelliera, p. 18.*

le reſte de la journée, & point du tout pendant la nuit.

Les étourneaux ſont tellement nés pour la ſociété, qu'ils ne vont pas ſeulement de compagnie avec ceux de leur eſpèce, mais avec des eſpèces différentes. Quelquefois au printemps & en automne, c'eſt-à-dire avant & après la ſaiſon des couvées, on les voit ſe mêler & vivre avec les corneilles & les choucas, comme auſſi avec les litornes & les mauvis, & même avec les pigeons.

Le temps des amours commence pour eux ſur la fin de mars, c'eſt alors que chaque paire s'aſſortit; mais ici comme ailleurs, ces unions ſi douces ſont préparées par la guerre, & décidées par la force; les femelles n'ont pas le droit de faire un choix; les mâles, peut-être plus nombreux & toujours plus preſſés, ſurtout au commencement, ſe les diſputent à coups de bec, & elles appartiennent au vainqueur. Leurs amours ſont preſque auſſi bruyans que leurs combats; on les entend alors gazouiller continuellement: chanter & jouir c'eſt toute leur occupation, & leur ramage eſt même ſi vif qu'ils

semblent ne pas connoître la langueur des intervalles.

Après qu'ils ont satisfait au plus pressant des besoins, ils songent à pourvoir à ceux de la future couvée, sans cependant y prendre beaucoup de peine, car souvent ils s'emparent d'un nid de pivert, comme le pivert s'empare quelquefois du leur; lorsqu'ils veulent le construire eux-mêmes, toute la façon consiste à amasser quelques feuilles sèches, quelques brins d'herbe & de mousse au fond d'un trou d'arbre ou de muraille : c'est sur ce matelas fait sans art que la femelle dépose cinq ou six œufs d'un cendré verdâtre & qu'elle les couve l'espace de dix-huit à vingt jours : quelquefois elle fait sa ponte dans les colombiers, au-dessus des entablemens des maisons, & même dans des trous de rochers sur les côtes de la mer, comme on le voit dans l'isle de Wight & ailleurs *(g)*. On m'a quelquefois apporté dans le mois de mai de prétendus nids d'étourneaux qu'on avoit trouvés, disoit-on, sur des arbres; mais comme deux de ces nids

(g) British Zoology, page 93.

entr'autres reſſembloient tout-à-fait à des nids de grives ; j'ai ſoupçonné quelque ſupercherie de la part de ceux qui me les avoient apportés, à moins qu'on ne veuille imputer la ſupercherie aux étourneaux eux-mêmes, & ſuppoſer qu'ils s'emparent quelquefois des nids de grives & d'autres oiſeaux, comme nous avons vu qu'ils s'emparoient ſouvent des trous des piverts. Je ne nie pas cependant que dans certaines circonſtances ces oiſeaux ne faſſent leurs nids eux-mêmes ; un habile Obſervateur m'ayant aſſuré avoir vu pluſieurs de ces nids ſur le même arbre. Quoi qu'il en ſoit, les jeunes étourneaux reſtent fort long-temps ſous la mère, & par cette raiſon je douterois que cette eſpèce fît juſqu'à trois couvées par an, comme l'aſſurent quelques Auteurs *(h)*, ſi ce n'eſt dans les pays chauds où l'incubation, l'éducation & toutes les périodes du développement animal, ſont abrégées en raiſon du degré de chaleur.

En général les plumes des étourneaux

(h) Cova . . . . due o tre volte l'anno, con quatro cinque uccelli per covata. Olina, *Uccelliera.*

ſont longues & étroites, comme dit Belon *(i)*, leur couleur eſt dans le premier âge un brun noirâtre, uniforme, ſans moucheturės comme ſans reflets. Les mouchetures ne commencent à paroître qu'après la première mue, d'abord ſur la partie inférieure du corps, vers la fin de juillet; puis ſur la tête, & enfin ſur la partie ſupérieure du corps aux environs du 20 d'août. Je parle toujours des jeunes étourneaux qui étoient éclos au commencement de mai.

J'ai obſervé que dans cette première mue les plumes qui environnent la baſe du bec tombèrent preſque toutes à la fois, en ſorte que cette partie fut chauve pendant le mois de juillet *(k)*, comme elle l'eſt habituellement dans la frayonne pendant toute l'année. Je remarquai auſſi que le bec étoit preſque tout jaune le 15 de mai; cette couleur ſe changea bientôt en couleur de corne, & Belon aſſure qu'avec le temps elle devient orangée.

(i) Nature des Oiſeaux, page 321.

(k) Je ne ſais pourquoi Pline a dit, en parlant des étourneaux: *Sed hi plumam non amittunt.* Pline, *lib. X, cap. XXIV.*

Dans les mâles les yeux ſont plus bruns ou d'un brun plus uniforme *(l)*, les mouchetures du plumage plus tranchées, plus jaunâtres, & la couleur rembrunie des plumes qui n'ont point de mouchetures, eſt égayée par des reflets plus vifs qui varient entre le pourpre & le vert foncé. Outre cela le mâle eſt plus gros; il pèſe environ trois onces & demie. M. Salerne ajoute une autre différence entre les deux ſexes, c'eſt que la langue eſt pointue dans le mâle & fourchue dans la femelle: il ſemble en effet que M. Linnæus ait vu cette partie pointue en certains individus & fourchue en d'autres *(m)*: pour moi je l'ai vue fourchue dans les ſujets que j'ai eu occaſion d'obſerver.

(l) La femina ha nel chiaro del occhio una maglietta, havendo lo maſchio tutto nero bene. Olina, page 18. Cette eſpèce de taie que les femelles ont ſur les yeux ſelon Olina, eſt apparemment ce que Willughby veut exprimer, en diſant: *Oculorum irides avellaneæ, supernâ parte albidiores*, page 145, & il faut ſuppoſer que ce dernier parle ici de la femelle.

(m) Linguâ acuta, Syſt. nat. edit. X, page 167. *Linguâ bifidâ, Fauna Suecica*, page 70.

Les étourneaux vivent de limaces, de vermisseaux, de scarabées, sur-tout de ces jolis scarabées d'un beau vert bronzé luisant, avec des reflets rougeâtres, qu'on trouve au mois de juin sur les fleurs & principalement sur les roses; ils se nourrissent aussi de blé, de sarrasin, de mil, de panis, de chenevis, de graine de sureau, d'olives, de cerises, de raisins, &c. On prétend que cette dernière nourriture est celle qui corrige le mieux l'amertume naturelle de leur chair *(n)*, & que les cerises sont celles pour laquelle ils montrent un appétit de préférence; aussi s'en sert-on comme d'un appât infaillible pour les attirer dans des nasses d'osiers que l'on tend parmi les roseaux où ils ont coutume de se retirer tous les soirs, & l'on en prend de cette manière jusqu'à cent dans une seule nuit;

(n) Voyez Schwenckfed, M. Salerne, &c. Cardan dit que pour bonifier la chair des étourneaux, il ne s'agit que de leur couper la tête sitôt qu'ils sont tués; Albin, qu'il faut leur enlever la peau; d'autres que les étourneaux de montagne valent mieux que les autres, mais tout cela doit s'entendre des jeunes, car malgré les montagnes & les précautions, la chair des vieux sera toujours sèche, amère & un très-mauvais manger.

mais cette chaſſe n'a plus lieu lorſque la ſaiſon des ceriſes eſt paſſée.

Ils ſuivent volontiers les bœufs & autre gros bétail paiſſant dans les prairies, attirés, dit-on, par les inſectes qui voltigent autour d'eux, ou peut-être par ceux qui fourmillent dans leur fiente, & en général dans toutes les prairies. C'eſt de cette habitude que leur eſt venu le nom Allemand, *Rinder-Staren.* On les accuſe encore de ſe nourrir de la chair des cadavres expoſés ſur les fourches patibulaires *(o)*; mais ils n'y vont apparemment que parce qu'ils y trouvent des inſectes. Pour moi j'ai fait élever de ces oiſeaux, & j'ai remarqué que lorſqu'on leur préſentoit de petits morceaux de viande crue, ils ſe jetoient deſſus avec avidité & les mangeoient de même; ſi c'étoit un calice d'œillet, contenant de la graine formée, ils ne le ſaiſiſſoient pas ſous leurs pieds, comme font les geais, pour l'éplucher avec le bec; mais le tenant dans le bec, ils le ſecouoient ſouvent & le frappoient à pluſieurs repriſes contre les bâtons ou

---

(o) Aldrovande, *tome II, page 642.*

le fond de la cage, jusqu'à ce que le calice s'ouvrît & laissât paroître & sortir la graine. J'ai aussi remarqué qu'ils buvoient à peu-près comme les gallinacés, & qu'ils prenoient grand plaisir à se baigner : selon toute apparence l'un de ceux que je faisois élever est mort de refroidissement, pour s'être trop baigné pendant l'hiver.

Ces oiseaux vivent sept ou huit ans, & même plus dans l'état de domesticité. Les sauvages ne se prennent point à la pipée, parce qu'ils n'accourent point à l'appeau, c'est-à-dire, au cri de la chouette : mais outre la ressource des ficelles engluées & des nasses dont j'ai parlé plus haut, on a trouvé le moyen d'en prendre des couvées entières à la fois en attachant aux murailles & sur les arbres où ils ont coutume de nicher, des pots de terre cuite, d'une forme commode, & que ces oiseaux préfèrent souvent aux trous d'arbres & de muraille pour y faire leur ponte *(p)*. On en prend aussi beaucoup au lacet & à la pantière ;

(p) Olina, *Uccelliera*, page 18. Schwenckfeld, *Aviarium Silesiæ*, page 352.

en quelques endroits de l'Italie on ſe ſert de belettes apprivoiſées pour les tirer de leurs nids ou plutôt de leurs trous; car le grand art de l'homme eſt de ſe ſervir d'une eſpèce eſclave pour étendre ſon empire ſur les autres.

Les étourneaux ont une paupière interne, les narines à demi-recouvertes par une membrane, les pieds d'un brun rougeâtre *(q)*, le doigt extérieur uni à celui du milieu juſqu'à la première phalange, l'ongle poſtérieur plus fort qu'aucun autre, le géſier peu charnu, précédé d'une dilatation de l'œſophage & contenant quelquefois de petites pierres dans ſa cavité; le tube inteſtinal long de vingt pouces d'un orifice à l'autre, la véſicule du fiel à l'ordinaire, les *cæcums* fort petits & plus près de l'anus qu'ils ne ſont ordinairement dans les oiſeaux.

En diſſéquant un jeune étourneau, de ceux qui avoient été élevés chez moi, j'ai remarqué que les matières contenues

---

(q) Je ne ſais pourquoi Willughby a dit, *Tibiæ ad articulos uſque plumoſæ. Ornithologia*, page 145. Je n'ai rien vu de pareil dans tous les étourneaux qui m'ont paſſé ſous les yeux.

dans le gésier & dans les intestins étoient absolument noires, quoique cet oiseau eût été nourri uniquement avec de la mie de pain & du lait: cela suppose une grande abondance de bile noire, & rend en même temps raison de l'amertume de la chair de ces oiseaux, & de l'usage qu'on a fait de leurs excrémens dans les cosmétiques.

Un étourneau peut apprendre à parler indifféremment François, Allemand, Latin, Grec, &c. *(r)* & à prononcer de suite des phrases un peu longues: son gosier souple se prête à toutes les inflexions, à tous les accens. Il articule franchement la lettre R *(s)* & soutient très-bien son nom de sansonnet ou plutôt de *chansonnet* par la douceur de son ramage acquis, beaucoup plus agréable que son ramage naturel *(t)*.

(r) Habebant & Cæsares juvenes item sturnum, luscinias græco atque latino sermone dociles; præterea meditantes in diem & assiduè nova loquentes longiore etiam contextu. Pline, *lib. X, cap. XLII.*

(s) Scaliger, *Exercit.*

(t) Sturnus pisitat ore, isitat, pisistrat. C'est ainsi que les Latins exprimoient le cri de l'étourneau. Voyez *Autor Philomelæ*, &c.



e Seve del in Elihoussard fecit

L ETOURNEAU.

pag. 118.

Cet oiseau est fort répandu dans l'ancien continent : on le trouve en Suède, en Allemagne, en France, en Italie, dans l'isle de Malte, au cap de Bonne-espérance *(u)*, & par-tout à peu-près le même; au lieu que les oiseaux d'Amérique auxquels on a donné le nom d'étourneaux, forment des espèces assez multipliées, comme nous le verrons bientôt.

(u) Voyez Kolbe, *tome III, page 159.*



VARIÉTÉS DE L'ÉTOURNEAU.

QUOIQUE l'empreinte du moule primitif ait été aſſez ferme dans l'eſpèce de notre étourneau pour empêcher que ſes races diverſes, s'éloignant à un certain point, formaſſent enfin des eſpèces diſtinctes & ſéparées, elle n'a pu cependant rendre abſolument nulle la tendance perpétuelle qui porte la Nature à la variété, tendance qui ſe manifeſte ici d'une manière fort marquée, puiſqu'on trouve des étourneaux noirs (ce ſont les jeunes), d'autres tout blancs, d'autres blancs & noirs, enfin d'autres gris, c'eſt-à-dire, dont le noir s'eſt fondu dans le blanc.

Il faut remarquer que ſouvent on a trouvé ces variétés dans les nids des étourneaux ordinaires, en ſorte qu'on ne peut les conſidérer que comme des variétés individuelles, ou purement éphémères que la Nature ſemble produire en ſe jouant ſur la ſuperficie, qu'elle anéantit à chaque génération pour les renouveler & les détruire encore, mais qui ne pouvant ni ſe perpétuer, ni pénétrer juſqu'au type

ſpécifique, ne peuvent conſéquemment donner aucune atteinte à ſa pureté, à ſon unité. Telles ſont les variétés ſuivantes dont parlent les Auteurs.

I. L'étourneau blanc d'Aldrovande *(a)* aux pieds couleur de chair, & au bec jaune rougeâtre, tel qu'il eſt dans nos étourneaux devenus vieux. Aldrovande remarque que celui-ci avoit été pris avec des étourneaux ordinaires, & Rzaczynski aſſure que dans un certain canton de la Pologne *(b)*, on voyoit ſouvent ſortir du même nid un étourneau noir & un blanc. Willughby parle auſſi de deux étourneaux de cette dernière couleur, qu'il avoit vus dans le Cumberland.

II. L'étourneau noir & blanc : je rapporte à cette variété 1.° l'étourneau à tête blanche d'Aldrovande *(c)* : cet oiſeau avoit en effet la tête blanche, ainſi que le bec, le cou, tout le deſſous du corps, les couvertures des ailes & les deux pennes extérieures de la queue ; les autres pennes de la queue & toutes celles des ailes étoient

---

(a) Tome II, page 631.

(b) *Prope Coronoviam.*

(c) Tome II, page 637.

comme dans l'étourneau ordinaire : le blanc de la tête étoit relevé par deux petites taches noires, situées au-dessus des yeux, & le blanc du dessous du corps étoit varié par de petites taches bleuâtres. 2.° L'étourneau-pie de Schwenckfeld qui avoit le sommet de la tête, la moitié du bec du côté de la base, le cou, les pennes des ailes & de la queue noirs, & tout le reste blanc *(d)*. 3.° L'étourneau à tête noire vu par Willughby *(e)*, ayant tout le reste du corps blanc.

III. L'étourneau gris cendré d'Aldrovande *(f)*. Cet Auteur est le seul qui en ait vu de cette couleur, laquelle n'est autre chose, comme nous l'avons dit, que le blanc fondu avec le noir. On conçoit aisément combien ces variétés peuvent être multipliées, soit par les différentes distributions du noir & du blanc, soit par les différentes nuances de gris, résultant des différentes proportions de ces couleurs fondues ensemble.

(d) *Aviarium Silesiæ*, page 353.

(e) *Ornithologia*, page 145.

(f) Pages 638 & 639.

OISEAUX ÉTRANGERS,

Qui ont rapport à l'Étourneau.

I.

L'ÉTOURNEAU DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE OU L'ÉTOURNEAU-PIE.*

J'AI donné à cet oiſeau d'Afrique le nom d'Étourneau-pie, parce qu'il m'a paru avoir plus de rapports, quant à ſa forme totale, avec notre étourneau, qu'avec aucune autre eſpèce, & parce que le noir & le blanc qui ſont les ſeules couleurs de ſon plumage, y ſont diſtribués à peu près comme dans le plumage de la pie.

S'il n'avoit pas le bec plus gros & plus long que notre étourneau d'Europe, on pourroit le regarder comme une de ſes variétés, d'autant plus que notre étourneau

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 280.

se retrouve au cap de Bonne-espérance ; cette variété se rapporteroit naturellement à celle dont j'ai fait mention ci-dessus, & où le noir & le blanc sont distribués par grandes taches. La plus remarquable & celle qui caractérise le plus la physionomie de cet oiseau, c'est une tache blanche fort grande, de forme ronde, située de chaque côté de la tête, sur laquelle l'œil paroît placé presqu'en entier, & qui se prolongeant en pointe par-devant jusqu'à la base du bec, a par-derrière une espèce d'appendice variée de noir qui descend le long du cou.

Cet oiseau est le même que l'étourneau noir & blanc des Indes d'Edwards, *planche 187;* que le *contra* de Bengale d'Albin, *tome III, planche 21*; que l'étourneau du cap de Bonne-espérance de M. Brisson, *tome II, page 446;* & même que son neuvième troupiale, *tome II, page 94.* Il a avoué & rectifié ce double emploi, *page 54* de son supplément, & il est en vérité bien excusable au milieu de ce cahos de descriptions incomplettes, de figures tronquées & d'indications équivoques qui embarrassent & surchargent

l'Histoire Naturelle. Cela fait voir combien il est essentiel, lorsqu'on fait l'histoire d'un oiseau, de le reconnoître dans les diverses descriptions que les Auteurs en ont faites, & d'indiquer les différens noms qu'on lui a donnés en différens temps & en différens lieux; seul moyen d'éviter ou de rectifier la stérile multiplication des espèces purement nominales.

I I.

L'ÉTOURNEAU DE LA LOUISIANE OU LE STOURNE.*

CE mot de Stourne est formé du Latin *Sturnus*, je l'ai appliqué à un oiseau d'Amérique assez différent de notre étourneau pour mériter un nom distinct, mais qui a assez de rapports avec lui pour mériter un nom analogue. Il a le dessus du corps d'un gris varié de brun & le dessous du corps jaune. Les marques les plus distinctives

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 256.

de cet oiseau en fait de couleur, sont, 1.° une plaque noirâtre variée de gris, située au bas du cou & se détachant très-bien du fond, qui, comme nous venons de le dire, est de couleur jaune: 2.° trois bandes blanches qu'il a sur la tête, toutes les trois partant de la base du bec supérieur, & s'étendant jusqu'à l'*occiput;* l'une tient le sommet ou le milieu de la tête, les deux autres, qui sont parallèles à cette première, passent de chaque côté au-dessus des yeux. En général, cet oiseau se rapproche de notre étourneau d'Europe par les proportions relatives des ailes & de la queue, & en ce que ses couleurs sont disposées par petites taches: il a aussi la tête plate, mais son bec est plus alongé.

Un Correspondant du Cabinet nous assure que la Louisiane est fort incommodée par des nuées d'étourneaux, ce qui indiqueroit quelque conformité dans la manière de voler des étourneaux de la Louisiane avec celle de nos étourneaux d'Europe; mais il n'est pas bien sûr que le Corresondant veuille parler de l'espèce dont il s'agit ici.

III.

LE TOLCANA (a).

LA courte notice que Fernandez nous donne de cet oiseau, est non-seulement incomplette, mais elle est faite très-négligemment; car après avoir dit que le tolcana est semblable à l'étourneau pour la forme & pour la grosseur, il ajoute tout de suite qu'il est un peu plus petit; cependant c'est le seul Auteur original qu'on puisse citer sur cet oiseau, & c'est d'après son témoignage que M. Brisson l'a rangé parmi les étourneaux: il me semble néanmoins que ces deux Auteurs caractérisent le genre de l'étourneau par des attributs très-différens; M. Brisson, par exemple, établit pour l'un de ses attributs caractéristiques le bec droit, obtus & convexe; & Fernandez parlant d'un

(a) Nom formé du nom Mexicain *Tolocatzanatl*, & qui signifie étourneau des roseaux. Fernandez, *Hist. avium novæ Hispaniæ*, cap. XXXVI. C'est le troisième étourneau de M. Brisson, *tome II*, *page 448*.

oiſeau du genre du *tzanatl* ou étourneau *(b)*, dit qu'il eſt court, épais & un peu courbé : & dans un autre endroit *(c)* il rapporte un même oiſeau nommé *cacalototolt*, au genre du corbeau (qui ſe nomme en effet *cacalotl* en Mexicain, *chap. CLXXXIV)* & à celui de l'étourneau *(d)*; en ſorte que l'identité des noms employés par ces deux écrivains ne garantit nullement l'identité de l'eſpèce dénommée, & c'eſt ce qui m'a déterminé à conſerver à l'oiſeau de cet article ſon nom Mexicain, ſans aſſurer ni nier qu'il ſoit un étourneau.

Le tolcana ſe plaît comme nos étourneaux d'Europe dans les joncs & les

---

(b) Fernandez, *chap. XXXVII.*

(c) Ibid. chap. CXXXII.

(d) Cacalototl ſeu avis corvina ad ſturnorum tzanatlve genus videtur pertinere.

Cet oiſeau a, ſelon Fernandez, le plumage noir tirant au bleu, le bec tout-à-fait noir, l'iris orangée, la queue longue, la chair mauvaiſe à manger, & point de chant. Il ſe plaît dans les pays tempérés & les pays chauds. Il eſt difficile d'après cette notice tronquée, de dire ſi l'oiſeau dont il s'agit eſt un corbeau ou un étourneau.

plantes aquatiques. Sa tête est brune, & tout le reste de son plumage est noir. Cet oiseau n'a point de chant, mais seulement un cri, & il a cela de commun avec beaucoup d'autres oiseaux d'Amérique qui sont en général plus recommandables par l'éclat de leurs couleurs que par l'agrément de leur ramage.

I V.

LE CACASTOL (e).

JE ne mets cet oiseau étranger à la suite de l'étourneau, que sur la foi très-suspecte de Fernandez, & aussi d'après l'un de ses noms Mexicains qui indique quelque analogie avec l'étourneau. D'ailleurs je ne vois pas trop à quel autre oiseau d'Europe on pourroit le rapporter; M. Brisson qui a voulu en faire un cottinga *(f)*, a été obligé pour l'y amener

(e) Nom formé du nom Mexicain *Caxcaxtototl.* Fernandez, *chap. CLVIII.* On lui donne encore dans la nouvelle Espagne le nom de *Hueitzanatl*, & nous avons vu que le mot Mexicain *Tzanatl* répondoit à notre mot étourneau.

(f) Brisson, *tome II, page 347.*

de retrancher de la description de Fernandez, déjà trop courte, les mots qui indiquoient la forme alongée & pointue du bec; cette forme de bec étant en effet plus de l'étourneau que du cottinga. Outre cela le cacastol est à peu-près de la grosseur de l'étourneau, il a la tête petite comme lui, & n'est pas un meilleur manger; enfin il se tient dans les pays tempérés & les pays chauds. Il est vrai qu'il chante mal, mais nous avons vu que le ramage naturel de l'étourneau d'Europe n'étoit pas fort agréable, & il est à présumer que s'il passoit en Amérique où presque tous les oiseaux chantent mal, il chanteroit bien-tôt tout aussi mal, par la facilité qu'il a d'apprendre, c'est-à-dire, d'imiter le chant d'autrui.

V.

LE PIMALOT (g).

LE bec large de cet oiseau pourroit faire douter qu'il appartînt au genre de l'étourneau: mais s'il étoit vrai, comme

---

(g) Mot formé du nom Mexicain de cet oiseau *Pitzmalotl.*

le dit Fernandez, qu'il eût la nature & les mœurs des autres étourneaux, on ne pourroit s'empêcher de le regarder comme une eſpèce analogue, d'autant plus qu'il ſe tient ordinairement ſur les côtes de la mer du ſud, apparemment parmi les plantes aquatiques, de même que notre étourneau d'Europe ſe plaît dans les roſeaux comme nous avons vu. Le pimalot eſt un peu plus gros.

V I.

* *L'ÉTOURNEAU DES TERRES MAGELLANIQUES,* OU *LE BLANCHE-RAIE.*

JE donne à cette eſpèce nouvelle, apportée par M. de Bougainville, le nom de blanche-raie, à cauſe d'une longue raie blanche qui, de chaque côté, prenant naiſſance près de la commiſſure des deux pièces du bec, ſemble paſſer par-deſſous l'œil, puis reparoît au-delà pour deſcendre le long du cou. Cette raie blanche fait

* *Voyez les Planches enluminées,* n.° 113.

d'autant plus d'effet qu'elle eſt environnée au-deſſus & au-deſſous de couleurs très-rembrunies: ces couleurs ſombres dominent ſur la partie ſupérieure du corps; ſeulement les pennes des ailes & leurs couvertures ſont bordées de fauve. La queue eſt d'un noir décidé, fourchue de plus, & ne s'étend pas beaucoup au-delà des ailes qui ſont fort longues. Le deſſous du corps, y compris la gorge, eſt d'un beau rouge cramoiſi, moucheté de noir ſur les côtés; la partie antérieure de l'aile eſt du même cramoiſi ſans mouchetures, & cette couleur ſe retrouve encore autour des yeux & dans l'eſpace qui eſt entre l'œil & le bec. Ce bec quoiqu'obtus, comme celui des étourneaux, & moins pointu que celui des troupiales, m'a paru cependant à tout prendre avoir plus de rapport avec celui des troupiales; & ſi l'on ajoute à cela que le blanche-raie a beaucoup de la phyſionomie de ces derniers, on ne fera pas difficulté de le regarder comme faiſant la nuance entre ces deux eſpèces, qui d'ailleurs ont beaucoup de rapports entr'elles.

LES TROUPIALES.

CES oiſeaux ont, comme je viens de le dire, beaucoup de rapports avec nos étourneaux d'Europe, & ce qui le prouve, c'eſt que ſouvent le Peuple & les Naturaliſtes ont confondu ces deux genres & ont donné le nom d'étourneau à plus d'un troupiale; ceux-ci pourroient donc être regardés à bien des égards comme les repréſentans de nos étourneaux en Amérique, concurremment avec les étourneaux Américains dont je viens de parler, quoique cependant ils aient des habitudes très-différentes, ne fût-ce que dans la manière de conſtruire leurs nids.

Le nouveau continent eſt la vraie patrie, la patrie originaire des troupiales & de tous les autres oiſeaux qu'on a rapportés à ce genre, tels que les caſſiques, les baltimores & les carouges; & ſi l'on en cite quelques-uns, ſoi-diſant de l'ancien continent, c'eſt parce qu'ils y avoient été tranſportés originairement d'Amérique; tels ſont probablement le troupiale du

Sénégal, appelé *cap-more*, & représenté dans nos Planches enluminées, à deux âges différens sous les *n.ºs 375 & 376;* le carouge du cap de Bonne-espérance, *Planche 607*, & tous les prétendus troupiales de Madras, auxquels on a donné ce nom sans les avoir bien connus.

Je retrancherai donc du genre des troupiales, 1.° les quatre espèces venant de Madras, & que M. Brisson a empruntées de M. Rai *(a)*, parce que la raison du climat ne permet pas de les regarder comme de vrais troupiales; que d'ailleurs je ne vois rien de caractéristique dans les descriptions originales, & que les figures des oiseaux décrits, sont trop négligées pour qu'on puisse en tirer des marques distinctives qui les constituent troupiales plutôt que pies, geais, merles, loriots, gobe-mouches, &c. Un habile Ornithologiste (M. Edwards) croit que le geai jaune & le geai-bouffe de Petiver, dont M. Brisson a fait son sixième & son quatrième troupiale, ne

(a) Voyez l'*Ornithologie* de M. Brisson, *tome II, pages 90 & suiv.* & le *Synopsis avium* de Rai, *pages 194 & suiv.*

ſont autre choſe que le loriot mâle & ſa femelle *(b)*; que le geai bigarré de Madras, du même Petiver, dont M. Briſſon a fait ſon cinquième troupiale, eſt ſon étourneau jaune des Indes *(c)*; & enfin que le troupiale huppé de Madras, dont M. Briſſon a fait ſa ſeptième eſpèce *(d)*, eſt le même oiſeau que le gobe-mouche huppé du cap de Bonne-eſpérance du même M. Briſſon *(e)*.

2.° Je retrancherai le troupiale de Bengale, qui eſt le neuvième de M. Briſſon *(f)*, puiſque cet Auteur s'eſt aperçu lui-même que c'étoit ſa ſeconde eſpèce d'étourneau.

3.° Je retrancherai encore le troupiale à queue fourchue, qui eſt le ſeizième de

(b) Voyez les Oiſeaux d'Edwards, *Planche 185.*

(c) *Ibidem, Planche 186.*

(d) *Ornithologie*, tome II, page 92.

(e) *Ibidem, page 418*, le mâle; *&* *414*, la femelle; il ajoute que ſi les deux longues pennes de la queue manquoient dans ces deux individus, c'eſt, ou parce qu'elles n'étoient pas encore venues, ou parce que la mue ou quelqu'autre accident les avoit fait tomber. *Voyez* Edwards, *Planche 325.*

(f) Tome II, page 94.

M. Briſſon *(g)*, & la grive noire de Seba *(h)*; tout ce qu'en dit ce dernier, c'eſt qu'il ſurpaſſe de beaucoup la grive en groſſeur, que ſon plumage eſt noir, qu'il a le bec jaune, le deſſous de la queue blanc, le deſſus, ainſi que le dos, comme voilé par une légère teinte de bleu, & une queue longue, large & fourchue; enfin, qu'à la différence près dans la forme de la queue & dans la groſſeur du corps, il avoit beaucoup de rapport à notre grive d'Europe: or je ne vois rien dans tout cela qui reſſemble à un troupiale, & la figure donnée par Seba, & que M. Briſſon trouve très-mauvaiſe, ne reſſemble pas plus à un troupiale qu'à une grive.

4.° Je retrancherai le carouge bleu de Madras *(i)*, parce que d'une part il m'eſt fort ſuſpect à raiſon du climat; que de l'autre, la figure ni la deſcription de

(g) Tome II, page 105.

(h) Tome I, page 102.

(i) M. Briſſon, *tome II, page 125.* M. Rai lui donne, d'après Petiver, le nom de petit geai bleu, petite pie de Madras; en langue du pays, *Peach caye.* Voyez *Synopſis avium*, page 195.

M. Rai, n'ont absolument rien qui caractérise un carouge, & que même il n'en a pas le plumage : il a, selon cet Auteur, la tête, la queue & les ailes de couleur bleue, mais la queue d'une teinte plus claire : le reste du plumage est noir ou cendré, excepté cependant le bec & les pieds qui sont roussâtres.

5.° Enfin, je retrancherai le troupiale des Indes *(k)*, non-seulement à cause de la différence de climat, mais encore pour d'autres raisons tout aussi fortes qui me l'ont fait placer ci-dessus entre les rolliers & les oiseaux de Paradis.

Au reste, quoiqu'on ait réuni dans un même genre avec les troupiales, comme je l'ai dit plus haut, les cassiques, les baltimores & les carouges, il ne faut pas croire que ces divers oiseaux n'aient pas des différences, & même assez caractérisées, pour constituer de petits genres subordonnés, puisqu'ils en ont eu assez pour qu'on leur donnât des noms différens. En général, je suis en état d'assurer, d'après la comparaison faite d'un assez grand nombre

(k) Brisson, *tome VI, page 37.*

de ces oiseaux, que les cassiques ont le bec plus fort, ensuite les troupiales, puis les carouges. A l'égard des baltimores, ils ont le bec non-seulement plus petit que tous les autres, mais encore plus droit & d'une forme particulière, comme nous le verrons plus bas. Ils paroissent d'ailleurs avoir d'autres mœurs & d'autres allures, ce qui suffit, ce me semble, pour m'autoriser à leur conserver leurs noms particuliers, & à traiter à part chacune de ces familles étrangères.

Les caractères communs que leur assigne M. Brisson, ce sont les narines découvertes, & le bec en cône alongé, droit & très-pointu. J'ai aussi remarqué que la base du bec supérieur se prolonge sur le crâne, en sorte que le toupet au lieu de faire la pointe, fait au contraire un angle rentrant assez considérable; disposition qui se retrouve à la vérité dans quelques autres espèces, mais qui est plus marquée dans celles-ci.



* LE TROUPIALE (a).

CE qu'il y a de plus remarquable dans l'extérieur de cet oiſeau, c'eſt ſon long bec pointu, les plumes étroites de la gorge, & la grande variété de ſon plumage : on n'y compte cependant que trois couleurs, le jaune orangé, le noir & le blanc ; mais ces couleurs ſemblent ſe multiplier par leurs interruptions réciproques & par l'art de leur diſtribution : le noir eſt répandu ſur la tête, la partie antérieure du cou, le milieu du dos, la queue & les ailes ; le jaune orangé occupe les intervalles & tout le deſſous du corps ;

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 532.

(a) C'eſt le *Troupiale* de M. Briſſon, *tome II, page 86.* Il le nomme en Latin, *Icterus* ; (l'un des noms latins du loriot, & qui ne peut convenir aux troupiales noirs) d'autres *Pica*, *Ciſſa*, *Picus*, *Turdus*, *Xanthornus*, *Coracias* ; les Sauvages du Breſil, *Guira Tangeima* ; ceux de la Guyane, *Yapou* ; nos Colons, *Cul-jaune* ; les Anglois lui ont donné dans leur langue une partie des noms ci-deſſus ; Albin, celui d'*oiſeau de Banana.*

il reparoît encore dans l'iris *(b)* & sur la partie antérieure des ailes; le noir qui règne sur le reste, est interrompu par deux taches blanches oblongues, dont l'une est située à l'endroit des couvertures de ces mêmes ailes, & l'autre à l'endroit de leurs pennes moyennes.

Les pieds & les ongles sont tantôt noirs & tantôt plombés; le bec ne paroît pas non plus avoir de couleur constante; car il a été observé gris-blanc dans les uns *(c)*, brun-cendré dessus & bleu dessous dans les autres *(d)*, & enfin dans d'autres noir dessus & brun dessous *(e)*.

Cet oiseau qui a neuf ou dix pouces de longueur de la pointe du bec au bout de la queue, en a quatorze d'envergure, & la tête fort petite, selon Marcgrave. Il se trouve répandu depuis la Caroline jusqu'au Bresil, & dans les

(b) Albin ajoute que l'œil est entouré d'une large bande de bleu; mais il est le seul qui l'ait vue, c'est apparemment une variété accidentelle.

(c) Brisson, *Ornithologie,* tome II, page 88.

(d) Albin, *tome II, page 27.*

(e) Sloane, *Jamaïca;* & Marcgrave, *Hist. Brasil.* page 192.

iſſes Caraïbes. Il a la groſſeur du merle ; il ſautille comme la pie & a beaucoup de ſes allures, ſuivant M. Sloane ; il en a même le cri, ſelon Marcgrave, mais Albin aſſure qu'il reſſemble dans toutes ſes actions à l'étourneau, & il ajoute qu'on en voit quelquefois quatre ou cinq s'aſſocier pour donner la chaſſe à un autre oiſeau plus gros, & que lorſqu'ils l'ont tué, ils dévorent leur proie avec ordre, chacun mangeant à ſon rang, cependant M. Sloane, qui eſt un Auteur digne de foi, dit que les troupiales vivent d'inſectes. Au reſte, cela n'eſt pas abſolument contradictoire ; car tout animal qui ſe nourrit d'autres animaux vivans, quoique très-petits, eſt un animal de proie, & en dévorera à coup ſûr de plus grands s'il trouve l'occaſion de le faire avec ſûreté, par exemple, en s'aſſociant comme les troupiales d'Albin.

Ces oiſeaux doivent avoir les mœurs très-ſociales, puiſque l'amour qui diviſe tant d'autres ſociétés ſemble au contraire reſſerrer les liens de la leur : bien loin de ſe ſéparer deux à deux pour s'apparier & remplir ſans témoin les vues de la Nature

sur la multiplication de l'espèce, on en voit quelquefois un très-grand nombre de paires sur un seul arbre, & presque toujours sur un arbre fort élevé & voisin des habitations, construisant leur nid, pondant leurs œufs, les couvant & soignant leur famille naissante.

Ces nids sont de forme cylindrique, suspendus à l'extrémité des hautes branches & flottans librement dans l'air; en sorte que les petits nouvellement éclos y sont bercés continuellement. Mais des gens qui se croient bien au fait des intentions des oiseaux, assurent que c'est par une sage défiance que les père & mère suspendent ainsi leur nid, & pour mettre la couvée en sûreté contre certains animaux terrestres & sur-tout contre les serpens.

On met encore sur la liste des vertus du troupiale la docilité, c'est-à-dire, la disposition naturelle à subir l'esclavage domestique, disposition qui se rencontre presque toujours avec les mœurs sociales.





De Seve del. Mag. Th. Rousselet Sculp.

LA TROUPIALE.

pag. 130.

L'ACOLCHI DE SEBA *(a)*.

SEBA a pris ce nom dans Fernandez *(b)*, & l'ayant appliqué arbitrairement, ſelon ſon uſage, à un oiſeau tout différent de celui dont parle cet Auteur, au moins quant au plumage, il a encore appliqué à ce même oiſeau ce qu'a dit Fernandez du véritable acolchi, ſavoir, que les Eſpagnols l'appellent *Tordo,* c'eſt-à-dire, étourneau.

Ce faux acolchi de Seba a un long bec jaune ſortant d'une tête toute noire, la gorge de cette dernière couleur; la queue noirâtre ainſi que les ailes; celles-ci ont pour ornement de petites plumes couleur d'or qui font un bon effet ſur ce fond rembruni.

Seba donne ſon acolchi pour un oiſeau d'Amérique, & j'ignore pourquoi

---

(a) Le vrai nom eſt *Acolchichi* que j'ai raccourci pour le rendre d'une prononciation moins déſagréable. *Voyez* Seba, *tome I, page 90; & Planche LV, fig. 4.*

(b) De Avibus novæ Hiſpaniæ, cap. IV, page 14.

M. Briſſon, qui ne cite d'autre autorité que celle de Seba, ajoute qu'on le trouve ſur-tout au Mexique *(c)*. Il eſt vrai que le mot acolchi eſt Mexicain, mais on ne peut aſſurer la même choſe de l'oiſeau auquel Séba a trouvé bon de l'appliquer.

(c) Voyez ſon *Ornithologie*, tome II, page 88. Il lui a donné en conſéquence le nom de *troupiale du Mexique.*



L'ARC-EN-QUEUE *(a)*.

FERNANDEZ donne le nom d'*Ozinifcan (b)* à deux oifeaux qui ne fe reffemblent point du tout *(c)*, & Seba a pris la licence d'appliquer ce même nom à un troifième oifeau qui diffère entièrement des deux autres *(d)*, excepté pour la groffeur ; car ils font dits tous trois avoir la groffeur d'un pigeon.

Ce troifième *Ozinifcan*, c'eft l'arc-en-queue dont il s'agit dans cet article. Je le nomme ainfi à caufe d'un arc ou croiffant noir qui paroît & fe deffine très-bien fur la queue lorfqu'elle eft épanouie, d'autant qu'elle eft d'une belle couleur jaune, ainfi que le bec & le corps entier, tant deffus que deffous; la tête & le cou font noirs,

(a) C'eft le *troupiale à queue annelée* de Briffon.

(b) Tome II, page 89. La véritable orthographe fauvage ou Brafilienne de ce mot, *Otzinitzcan*.

(c) De avibus novæ Hifpaniæ, cap. LXXXVI & CLVI.

(d) Seba, *tome I, page 97. Planche LXI, fig. 3*.

& les ailes de la même couleur avec une légère teinte de jaune.

J'oubliois de dire que le croissant de la queue a sa concavité tournée du côté du corps de l'oiseau.

Seba ajoute qu'il a reçu d'Amérique plusieurs de ces oiseaux, & qu'ils passent dans le pays pour des espèces d'oiseaux de proie; peut-être ont-ils les mêmes habitudes que notre premier troupiale; d'ailleurs la figure que donne Seba, présente un bec un peu crochu vers la pointe.



LE JAPACANI (a).

JE fais que M. Sloane a cru que fon *petit gobe-mouche jaune & brun (b)*, étoit le même que le japacani de Marcgrave; cependant indépendamment des différences de plumage, le japacani eft huit fois plus gros, maffe pour maffe, toutes fes dimenfions étant doubles de celles de l'oifeau de M. Sloane; car celui-ci n'a que quatre pouces de longueur & fept pouces de vol, tandis que felon Marcgrave le japacani eft de la groffeur du bemtère, & le bemtère de celle de l'étourneau *(c)*; or l'étourneau a plus de huit pouces de longueur & plus de quatorze

(a) C'eft le nom Brafilien de cet oifeau. Marcgrave, *Hift. Brafil. page 212*; je n'y change rien parce qu'il peut être prononcé par un gofier Européeen. M. Klein lui a donné le nom de *Roffignol jaune & brun. Ordo avium*, page 75, n.° XIII. En Allemand, *Gell-braun-Grafmuke.*

(b) Natural Hiftory of Jamaïca, page 309, n.° XLIII.

(c) Hift. Brafiliæ, page 216.

pouces de vol. Il eſt difficile de rapporter à la même eſpèce deux oiſeaux, & ſurtout deux oiſeaux ſauvages de tailles ſi différentes.

Le japacani a le bec noir, long, pointu, un peu coubé, la tête noirâtre, l'iris couleur d'or, la partie poſtérieure du cou, le dos, les ailes & le croupion variés de noir & de brun clair; la queue noirâtre par-deſſus, marquée de blanc par-deſſous; la poitrine, le ventre, les jambes variés de jaune & de blanc avec des lignes tranſverſales de couleur noirâtre, les pieds bruns, les ongles noirs & pointus *(d)*.

Le petit oiſeau de M. Sloane a le bec rond, preſque droit, long d'un demi-pouce; la tête & le dos d'un brun clair avec quelques taches noires; la queue longue de dix-huit lignes & de couleur brune, ainſi que les ailes qui ont un peu de blanc à leur extrémité; le tour des yeux, la gorge, les côtés du cou & les couvertures de la queue jaunes; la poitrine de même couleur, mais avec des marques brunes; le ventre blanc; les pieds bruns,

(d) Voyez Marcgrave, *loco citato.*

longs de quinze lignes, & du jaune dans les doigts.

Cet oiſeau eſt commun aux environs de San-Jago, capitale de la Jamaïque : il ſe tient ordinairement dans les buiſſons. Son eſtomac eſt très-muſculeux, & doublé comme ſont tous les géſiers, d'une membrane mince, inſenſible & ſans adhérence. M. Sloane n'a rien trouvé dans le géſier de l'individu qu'il a diſſéqué, mais il a obſervé que ſes inteſtins faiſoient un grand nombre de circonvolutions.

Le même Auteur fait mention d'une variété d'eſpèce qui ne diffère de ſon petit oiſeau qu'en ce qu'elle a moins de jaune dans ſon plumage.

Cet oiſeau ſera ſi l'on veut un troupiale, à cauſe de la forme de ſon bec, mais ce ſera certainement un troupiale autre que le japacani.



LE XOCHITOL
ET
LE COSTOTOL.

M. BRISSON fait sa dixième espèce ou son *troupiale de la nouvelle Espagne (a)* du *xochitol* de Fernandez, *chapitre CXXII*, que celui-ci dit n'être autre chose que le *costotol* adulte. Or il fait mention de deux costotols, l'un au *chapitre XXVIII*, l'autre au *chapitre CXLIII*, & tous deux se ressemblent assez; mais s'ils différoient à un certain point, il faudroit nécessairement appliquer ce que dit ici Fernandez au costotol du *chapitre XXVIII*, puisque c'est au *chapitre CXXII*, qu'il en parle comme d'un oiseau dont il a déjà été question, & que l'autre costotol, est comme nous l'avons dit, du *chapitre CXLIII*.

Maintenant si l'on compare la description du xochitol du *chapitre CXXII* à celle du costotol du *chapitre XXVIII*, on

(a) *Ornithologie*, tome II, page 95.

on y trouvera des contradictions qui ne ſeront pas faciles à concilier : en effet, comment le coſtotol qui étant déjà aſſez formé pour avoir ſon chant, n'eſt alors que de la groſſeur d'un ſerin de Canarie, peut-il parvenir dans la ſuite à celle de l'étourneau ? comment cet oiſeau, qui étant encore jeune, ou ſi l'on veut n'étant encore que coſtotol, a le ramage agréable du chardonneret, peut-il étant devenu xochitol, n'avoir plus que le cri rebutant de la pie ! ſans parler de la grande & trop grande différence qui ſe trouve entre les plumages ; car le coſtotol a la tête & le deſſous du corps jaunes, & le xochitol du *chapitre CXXII* a ces mêmes parties noires ; celui-là a les ailes jaunes terminées de noir, celui-ci les a variées de noir & de blanc par-deſſus & cendrées par-deſſous, ſans une ſeule plume jaune.

Or toutes ces contradictions s'évanouiſſent, ſi au xochitol du *chapitre CXXII* on ſubſtitue le xochitol ou l'oiſeau fleuri du *chapitre CXXV.* Les groſſeurs ſe rapprochent puiſqu'il n'eſt que de celle d'un moineau ; il a le ramage agréable comme le coſtotol, le jaune de celui-ci

ſe trouve mêlé avec les autres couleurs qui varient le plumage de celui-là ; ils ſont tous deux un bon manger, & de plus le xochitol préſente deux traits de conformité avec les troupiales, car il vit comme eux d'inſectes & de graines, & il ſuſpend ſon nid à l'extrémité des petites branches. La ſeule différence qu'on peut remarquer entre le xochitol du *chapitre CXXV* & le coſtotol, c'eſt que celui ci ſe trouve dans les pays chauds, au lieu que l'autre habite indifféremment tous les climats ; mais n'eſt-il pas naturel de penſer que les xochitols viennent nicher dans les pays chauds, où par conſéquent leurs petits, c'eſt-à-dire, les jeunes coſtotols, reſtent juſqu'à ce qu'étant devenus plus grands, c'eſt-à-dire, xochitols, ils ſoient en état de ſuivre leurs père & mère dans des pays plus froids. Le coſtotol a le plumage jaune avec le bout des ailes noir, comme j'ai dit ; & le xochitol du *chapitre CXXV,* a le plumage varié de jaune pâle, de brun, de blanc & de noirâtre.

Il eſt vrai que M. Briſſon à fait de ce dernier ſon premier carouge ; mais comme il ſuſpend ſon nid précisément à la manière

des troupiales, c'eſt une raiſon déciſive de le ranger avec ceux-ci, ſauf à faire un autre troupiale du xochitol du *chapitre CXXII* de Fernandez, lequel a la groſſeur de l'étourneau, la poitrine, le ventre & la queue couleur de ſafran, variée d'un peu de noir; les ailes variées de noir & de blanc par-deſſus & cendrées par-deſſous; la tête & le reſte du corps noirs; le chant de la pie & la chair bonne à manger.

C'eſt ce me ſemble tout ce qu'on peut dire d'oiſeaux ſi peu connus & ſi imparfaitement décrits.



LE TOCOLIN (a).

FERNANDEZ regardoit cet oiseau comme un pic à cause de son bec long & pointu, mais ce caractère convient aussi aux troupiales, & je ne vois d'ailleurs dans la description de Fernandez aucun des autres caractères des pics; je le laisserai donc avec les troupiales où l'a mis M. Brisson.

Il est de la grosseur de l'étourneau; il se tient dans les bois & niche sur les arbres; son plumage est agréablement varié de jaune & de noir, excepté le dos, le ventre & les pieds qui sont cendrés.

Le tocolin n'a point de ramage; mais sa chair est un bon manger; on le trouve au Mexique.

(a) Son vrai nom c'est l'*Ococolin*, Fernandez, *page 54, cap. CCXI;* mais comme j'ai déjà appliqué ce nom à un autre oiseau *(tome II, page 489)*, je l'ai changé ici en y ajoutant la première lettre du mot *Troupiale.* C'est le *troupiale gris* de M. Brisson, *tome II, page 96.*

* LE COMMANDEUR (a).

C'EST ici le véritable acolchi de Fernandez *(b)*; il doit ſon nom de Commandeur à la belle marque rouge qu'il a ſur la partie antérieure de l'aile, & qui ſemble avoir quelque rapport avec la marque d'un Ordre de Chevalerie; elle fait ici d'autant plus d'effet qu'elle ſe trouve comme jetée ſur un fond d'un noir brillant & luſtré; car le noir eſt la couleur générale, non-ſeulement du plumage, mais du bec, des pieds & des ongles; il y a cependant de légères exceptions à faire; l'iris des yeux eſt blanche & la baſe du bec eſt bordée d'un cercle rouge fort étroit; le bec eſt auſſi quelquefois plutôt brun que noir, ſuivant

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 402.

(a) On lui a donné preſque dans toutes les Langues le nom d'*Étourneau-rouges-ailes ;* M. Briſſon l'appelle *Troupiale à ailes rouges*, tome II, page 97: en Latin, *Icterus pterophœnicœus, avis rubeorum humerorum ;* en Anglois, *Red-winged-ſtarling ;* en Eſpagnol, *Commendadoza ;* en Mexicain, *Acolchichi.*

(b) Hiſtoria avium novæ Hiſpaniæ, cap. IV.

Albin. Au reste, la vraie couleur de la marque des ailes n'est pas un rouge décidé, selon Fernandez, mais un rouge affoibli par une teinte de roux qui prévaut avec le temps & devient à la fin la couleur dominante de cette tache: quelquefois même ces deux couleurs se séparent de manière que le rouge occupe la partie antérieure & la plus élevée de la tache, & le jaune la partie postérieure & la plus basse *(c)*. Mais cela est-il vrai de tous les individus, & n'aura-t-on pas attribué à l'espèce entière ce qui ne convient qu'aux femelles! on sait qu'en effet dans celles-ci la marque des ailes est d'un rouge moins vif: outre cela le noir de leur plumage est mêlé de gris *(d)*, & elles sont aussi plus petites.

Le commandeur est à peu-près de la grosseur & de la forme de l'étourneau: il a environ huit à neuf pouces de longueur de la pointe du bec au bout de la queue, & treize à quatorze pouces de vol; il pèse trois onces & demie.

(c) Albin, *tome I, page 33.*

(d) Brisson, *tome II, page 98.*

Ces oiſeaux ſont répandus dans les pays froids comme dans les pays chauds; on les trouve dans la Virginie, la Caroline, la Louiſiane, le Mexique, &c. Ils ſont propres & particuliers au nouveau Monde, quoiqu'on en ait tué un dans les environs de Londres; mais c'étoit ſans doute un oiſeau privé qui s'étoit échappé de ſa priſon: ils ſe privent en effet très-facilement, apprennent à parler & ſe plaiſent à chanter & à jouer, ſoit qu'on les tienne en cage, ſoit qu'on les laiſſe courir dans la maiſon; car ce ſont des oiſeaux très-familiers & fort actifs.

L'eſtomac de celui qui fut tué près de Londres ayant été ouvert, on y trouva des débris de ſcarabées, de cerfs-volans & de ces petits vers qui s'engendrent dans les chairs; cependant leur nourriture de préférence, en Amérique, c'eſt le froment, le maïs, &c. & ils en conſomment beaucoup: ces redoutables conſommateurs vont ordinairement par troupes nombreuſes & ſe joignant comme font nos étourneaux d'Europe, à d'autres oiſeaux non moins nombreux & non moins deſtructeurs, tels que les pies de la Jamaïque,

malheur aux moissons, aux terres nouvellement ensemencées sur lesquelles tombent ces essaims affamés! mais ils ne font nulle part tant de dommages que dans les pays chauds & sur les côtes de la mer.

Quand on tire sur ces volées combinées, il tombe ordinairement des oiseaux de plusieurs espèces, & avant qu'on ait rechargé, il en revient autant qu'auparavant.

Catesby assure qu'ils font leur ponte dans la Caroline & la Virginie, toujours parmi les joncs. Ils savent en entrelasser les pointes pour faire une espèce de comble ou d'abri sous lequel ils établissent leur nid à une hauteur si juste & si bien mesurée qu'il se trouve toujours au-dessus des marées les plus hautes. Cette construction de nid est bien différente de celle de notre premier troupiale, & annonce un instinct, une organisation & par conséquent une espèce différente.

Fernandez prétend qu'ils nichent sur les arbres, à portée des lieux habités; cette espèce auroit-elle des usages différens selon les différens pays où elle se trouve!

Les commandeurs ne paroissent à la

Louiſiane que l'hiver, mais en ſi grand nombre qu'on en prend quelquefois trois cents d'un ſeul coup de filet. On ſe ſert pour cette chaſſe d'un filet de ſoie très-long & très-étroit, en deux parties comme le filet d'alouette; « lorſqu'on veut le tendre, dit M. Lepage Duprats, on va « nettoyer un endroit près du bois, on « fait une eſpèce de ſentier dont la terre « ſoit bien battue, bien unie, on tend « les deux parties du filet des deux côtés « du ſentier ſur lequel on fait une traînée « de riz ou d'autre graine, & l'on va de-là « ſe mettre en embuſcade derrière une « brouſſaille où répond la corde du tirage; « quand les volées de commandeurs « paſſent au-deſſus, leur vue perçante « découvre l'appât: fondre deſſus & ſe « trouver pris n'eſt l'affaire que d'un « inſtant: on eſt contraint de les aſſom- « mer, ſans quoi il ſeroit impoſſible d'en « ramaſſer un ſi grand nombre *(e)*; au reſte on ne leur fait la guerre que comme à des oiſeaux nuiſibles, car quoiqu'ils prennent

(e) Lepage Duprats, *Hiſtoire de la Louiſiane*, tome II, page 134.

quelquefois beaucoup de graiſſe, dans aucun cas leur chair n'eſt un bon manger; nouveau trait de conformité avec nos étourneaux d'Europe.

J'ai vu chez M. l'abbé Aubri une variété de cette eſpèce, qui avoit la tête & le haut du cou d'un fauve clair: tout le reſte du plumage étoit à l'ordinaire; cette première variété ſemble indiquer que l'oiſeau repréſenté dans nos planches enluminées, *n.° 343*, ſous le nom de *carouge de Cayenne*, en eſt une ſeconde, laquelle ne diffère de la première que par la privation des marques rouges des ailes; car elle a tout le reſte du plumage de même: à peu-près même groſſeur, mêmes proportions; & la différence des climats n'eſt pas ſi grande qu'on ne puiſſe aiſément ſuppoſer que le même oiſeau peut s'habituer également dans tous les deux.

Il ne faut que jeter un coup d'œil de comparaiſon ſur les planches enluminées, *n.° 402* & *n.° 236, fig. 2*, pour ſe perſuader que l'oiſeau repréſenté dans cette dernière, ſous le nom de *Troupiale de Cayenne*, n'eſt qu'une ſeconde variété de l'eſpèce repréſentée, *n.° 402*, ſousle

nom de *Troupiale à ailes rouges de la Louiſiane,* qui eſt notre commandeur : c'eſt à peu-près la même groſſeur, la même forme, les mêmes proportions, les mêmes couleurs diſtribuées de même ; excepté que dans le *n.° 236,* le rouge colore non-ſeulement la partie antérieure des ailes, mais la gorge, le devant du cou, une partie du ventre & même l'iris.

Si l'on compare enſuite cet oiſeau du *n.° 236,* avec celui repréſenté *n.° 536,* ſous le nom de *Troupiale de la Guyane (f),* on jugera tout auſſi ſûrement que le dernier eſt une variété d'âge ou de ſexe du premier, dont il ne diffère que comme la femelle troupiale diffère du mâle, c'eſt-à-dire, par des couleurs plus foibles ; toutes ſes plumes rouges ſont bordées de blanc, & les noires, ou plutôt les noirâtres, ſont bordées de gris clair, en ſorte que le contour de chaque plume ſe deſſine très-nettement, & que l'oiſeau paroît comme s'il étoit couvert d'écailles ; c'eſt d'ailleurs la même diſtribution de couleurs, même groſſeur, même climat, &c. Il eſt

(f) Voyez Briſſon, *tome II, page 107.*

impoſſible de trouver des rapports auſſi détailles entre deux oiſeaux d'eſpèces différentes.

J'ai appris que ceux-ci fréquentoient ordinairement les ſavanes dans l'iſle de Cayenne, qu'ils ſe tenoient volontiers ſur les arbuſtes, & que quelques-uns leur donnoient le nom de *Cardinal.*



* *LE TROUPIALE NOIR (a).*

LE plumage noir de cet oiseau lui a valu les noms de corneille, de merle & de choucas; cependant il n'est pas aussi profondément noir, d'un noir aussi uniforme qu'on l'a dit; car à certains jours ce noir paroît changeant & jette des reflets verdâtres, principalement sur la tête & sur la partie supérieure du corps, de la queue & des ailes.

Ce troupiale est environ de la grosseur du merle, ayant dix pouces de longueur *(b)* & quinze à seize pouces de vol; les ailes, dans leur état de repos, vont à la moitié de la queue qui a quatre pouces & demi de long, est étagée & composée de douze

* *Voyez les planches enluminées,* n.° 534.

(a) On a appelé cet oiseau, *Cornix parva profundè nigra,* Klein; *Monedula tota nigra,* Sloane. *Nat. History of Jamaïca,* page 299, n.° XIV. En Anglois, *Small-black-bird.* C'est le *Troupiale noir* de M. Brisson, *tome II, page 103.*

(b) J'entends toujours la longueur prise de la pointe du bec au bout de la queue.

pennes. Le bec a plus d'un pouce, & le doigt du milieu est plus long que le pied ou plutôt que le tarse.

Cet oiseau se plaît à Saint-Domingue, & il est fort commun en certains endroits de la Jamaïque, particulièrement entre Spanish-town & Passage-fort. Il a l'estomac musculeux, & on le trouve ordinairement rempli de débris de scarabées & d'autres insectes.



LE PETIT TROUPIALE NOIR.

J'AI vu un autre troupiale noir venant d'Amérique, mais beaucoup plus petit, plus petit même que le mauvis; il n'avoit que ſix à ſept pouces de longueur, & ſa queue qui étoit quarrée, n'avoit que deux pouces ſix lignes : elle débordoit les ailes d'un pouce.

Le plumage étoit tout noir ſans exception, mais ce noir étoit plus luſtré & rendoit des reflets bleuâtres ſur la tête & les parties environnantes. On dit que cet oiſeau s'apprivoiſe aiſément & qu'il s'accoutume à vivre familièrement dans la maiſon.

L'oiſeau repréſenté *n.° 6 0 6, fig. 1, de nos planches enluminées*, eſt vraiſemblablement la femelle de ce petit troupiale, car il eſt par-tout de couleur noire ou noirâtre, excepté ſur la tête & le cou qui ſont d'une teinte plus claire ou ſi l'on veut plus foible, comme cela a lieu dans toutes les femelles d'oiſeau. On retrouve encore dans le plumage de celle-ci les reflets bleus

qu'on a remarqués dans le plumage du mâle; mais au lieu d'être ſur les plumes de la tête, comme dans le mâle, ils ſe trouvent ſur celles de la queue & des ailes.

Aucun Naturaliſte, que je ſache, n'a fait mention de cette eſpèce.



*LE TROUPIALE À CALOTTE NOIRE.

CET oiſeau me paroît être abſolument de la même eſpèce que le troupiale brun de la nouvelle Eſpagne de M. Briſſon *(a)*. Pour ſe former une idée juſte de ſon plumage, qu'on ſe repréſente un oiſeau d'un beau jaune avec une calotte & un manteau noir. La queue eſt de la même couleur ſans aucune tache, mais le noir des ailes eſt un peu égayé par du blanc qui borde les couvertures & qui reparoît à l'extrémité des pennes.

Cet oiſeau a le bec gris clair avec une teinte orangée & les pieds marrons. Il ſe trouve au Mexique & dans l'iſle de Cayenne.

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 533.

(a) Tome II, page 105.



* LE TROUPIALE TACHETÉ DE CAYENNE.

LES taches de ce petit troupiale résultent de ce que presque toutes ses plumes qui ont du brun ou du noirâtre dans leur milieu, sont bordées tout autour d'un jaune plus ou moins orangé sur les ailes, la queue & la partie inférieure du corps; & d'un jaune plus ou moins rembruni sur le dos & toute la partie supérieure du corps. La gorge est sans tache & de couleur blanche : un trait de même couleur qui passe immédiatement sur l'œil, se prolonge en arrière entre deux traits noirs parallèles, dont l'un accompagne le trait blanc par-dessus, & l'autre embrasse l'œil par-dessous : l'iris est d'un orangé vif & presque rouge; tout cela donne du jeu & de l'expression à la physionomie du mâle; je dis du mâle, car la femelle n'a aucune physionomie, quoiqu'elle ait aussi l'iris

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 448, *fig.* 1, le mâle; *fig.* 2, la femelle.

orangée : à l'égard de ſon plumage, c'eſt du jaune lavé qui ſe brouillant avec du blanc ſale, produit la plus fade uniformité.

Ces oiſeaux ont le bec épais & pointu des troupiales, & d'un cendré bleuâtre, leurs pieds ſont couleur de chair. On jugera des proportions de leur forme par la figure indiquée ci-deſſus.

Le carouge tacheté de M. Briſſon *(a)*, qui a pluſieurs traits de reſſemblance avec le troupiale de cet article, en diffère cependant à beaucoup d'égards, non-ſeulement parce qu'il eſt plus de moitié plus petit, mais parce qu'il a l'ongle poſtérieur plus long, l'iris noiſette, le bec couleur de chair, la gorge noire ainſi que les côtés du cou; enfin le ventre, les jambes, les couvertures du deſſus & du deſſous de la queue ſans aucunes taches.

M. Edwards héſitoit à laquelle des deux eſpèces il falloit le rapporter, celle de la grive ou de l'ortolan; M. Klein *(b)*

(a) Tome II, page 126.

(b) Page 98. Je ne ſais pourquoi M. Klein caractériſe cette eſpèce par ſa queue relevée, *caudâ ſuperbiens*, ſi ce n'eſt d'après la figure de M. Edwards, *planche 85 ;* mais on ſait qu'un Deſſinateur ne

décide assez lestement que ce n'est ni à l'une ni à l'autre, mais à celle du pinçon : malgré sa décision, la forme du bec & l'identité de climat me déterminent pour l'opinion de M. Brisson qui en fait un carouge.

---

représente qu'un moment, qu'une attitude, & qu'il choisit ordinairement le moment le plus beau, l'attitude la plus pittoresque. D'ailleurs M. Edwards ne dit rien du port habituel de la queue de cet oiseau qu'il appelle *Schomburger.*



*LE TROUPIALE OLIVE DE CAYENNE.

CET oiſeau n'a que ſix à ſept pouces de longueur ; il doit ſon nom à la couleur olivâtre qui règne ſur la partie poſtérieure du cou, ſur le dos, la queue, le ventre & les couvertures des ailes; mais cette couleur n'eſt point par-tout la même; plus ſombre ſur le cou, le dos & les couvertures des ailes les plus voiſines, un peu moins ſur la queue, elle devient beaucoup plus claire ſous le ventre, comme auſſi ſur la plus grande partie des couvertures des ailes les plus éloignées du dos, avec cette différence entre les grandes & les petites, que celles-ci ſont ſans mélange d'autre couleur, au lieu que les grandes ſont variées de brun. La tête, la gorge, le devant du cou & la poitrine ſont d'un brun mordoré plus foncé ſous la gorge & tirant à l'orangé ſur la poitrine où le mordoré ſe fond avec la couleur

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° *606*, fig. 2.

olivâtre du deſſous du corps. Le bec & les pieds ſont noirs; les pennes de l'aile & quelques-unes de ſes grandes couvertures les plus proches du bord extérieur, ſont de la même couleur, mais bordées de blanc.

Au reſte, la forme du bec eſt celle des troupiales, la queue eſt aſſez longue, & les ailes dans leur ſituation de repos ne s'étendent pas au tiers de ſa longueur.



*LE CAP-MORE.

LES deux individus repréſentés *dans les planches 375 & 376*, ont été apportés par un Capitaine de vaiſſeau, qui avoit ramaſſé une quarantaine d'oiſeaux de différens pays, entr'autres du Sénégal, de Madagaſcar, &c. & qui avoit nommé ceux-ci pinçons du Sénégal. Je leur ai donné le nom de cap-more, à cauſe de leur capuchon mordoré, & j'ai ſubſtitué ce nom qui exprime l'accident le plus remarquable de leur plumage, à la dénomination impropre de troupiales du Sénégal: elle m'a paru impropre, cette dénomination, ſoit à raiſon du climat indiqué, qui n'eſt point celui des troupiales, ſoit à raiſon même de l'eſpèce déſignée; car le cap-more s'éloigne aſſez de l'eſpèce des troupiales, & par les proportions du bec, de la queue & des ailes, & par la manière dont il travaille ſon nid,

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 375 *le mâle adulte*, & 376 *le jeune mâle*, tous deux ſous le nom de troupiales du Sénégal.

pour qu'on doive l'en diſtinguer par un nom particulier ; & il pourroit ſe faire que ſans être un véritable troupiale, il fût en Afrique le repréſentant de cette eſpèce Américaine. Les deux dont il s'agit ici, ont appartenu à une perſonne d'un haut rang, qui nous a permis de les faire deſſiner chez elle ; & cette perſonne ayant jeté un coup d'œil ſur leurs façons de faire, & ayant bien voulu nous communiquer ce qu'elle avoit vu, elle nous a appris ſur l'hiſtoire de cette eſpèce étrangère & nouvelle tout ce que nous en ſavons.

Le plus vieux avoit une ſorte de capuchon brun qui paroiſſoit mordoré au ſoleil; ce capuchon s'effaça à la mue de l'arrière-ſaiſon, laiſſant à la tête une couleur jaune ; mais il reparut au printemps, ce qui ſe renouvela conſtamment les années ſuivantes. La couleur principale du reſte du corps étoit le jaune plus ou moins orangé; cette couleur régnoit ſur le dos comme ſur la partie inférieure du corps, & elle bordoit les couvertures des ailes, leurs pennes & celles de la queue, leſquelles avoient toutes le fond noirâtre.

Le

Le jeune fut deux ans ſans avoir le capuchon, & même ſans changer de couleurs, ce qui fut cauſe qu'on le prit d'abord pour une femelle, & qu'on le deſſina ſous cette dénomination, *n.° 376.* La mépriſe étoit excuſable, puiſque dans la plupart des animaux le premier âge fait preſque diſparoître les différences qui diſtinguent les mâles des femelles, & qu'un des principaux caractères de ces dernières conſiſte à conſerver très-long-temps les attributs de la jeuneſſe; mais enfin lorſqu'au bout de deux ans le jeune troupiale eut pris le capuchon mordoré & toutes les couleurs du vieux, on ne put s'empêcher de le reconnoître pour un mâle.

Avant ce changement de couleurs, le jaune de ſon plumage, étoit d'une teinte plus foible que dans le vieux; il régnoit ſur la gorge, le cou, la poitrine, & bordoit, comme dans le vieux, toutes les plumes de la queue & des ailes. Le dos étoit d'un brun olivâtre, qui s'étendoit derrière le cou & juſque ſur la tête. Dans l'un & l'autre, l'iris des yeux étoit orangée, le bec couleur de corne, plus épais &

moins long que celui du troupiale, & les pieds rougeâtres.

Ces deux oiſeaux vécurent d'abord en aſſez bonne intelligence dans la même cage; le plus jeune étoit ordinairement ſur le bâton le plus bas, ayant le bec fort près de l'autre; il lui répondoit toujours en battant des ailes & avec l'air de la ſubordination.

Comme on s'aperçut dans l'été qu'ils entrelaſſoient des tiges de mouron dans la grille de leur cage, on prit cela pour l'indice d'une diſpoſition prochaine à nicher, & on leur donna de petits brins de joncs, dont ils eurent bientôt conſtruit un nid, lequel avoit aſſez de capacité pour que l'un des deux y fût caché tout entier. L'année ſuivante ils recommencèrent, mais alors le vieux chaſſa le jeune qui prenoit déjà la livrée de ſon ſexe, & celui-ci fut obligé de travailler à part à l'autre bout de la cage. Nonobſtant une conduite ſi ſoumiſe, il étoit ſouvent battu & quelquefois ſi rudement qu'il reſtoit ſur la place: on fut obligé de les ſéparer tout-à-fait, & depuis ce temps ils ont travaillé chacun de leur côté, mais ſans ſuite; l'ouvrage

du jour étoit ordinairement défait le lendemain : un nid n'eſt pas l'ouvrage d'un ſeul.

Ils avoient tous deux un chant ſingulier, un peu aigre, mais fort gai : le plus vieux eſt mort ſubitement, & le plus jeune à la ſuite de quelques attaques d'épilepſie. Leur groſſeur étoit un peu au-deſſous de celle de notre premier troupiale ; ils avoient auſſi les ailes & la queue un peu plus courtes à proportion.



*LE SIFFLEUR.

JE ne sais pourquoi M. Brisson a fait un baltimore de cet oiseau *(a)*, car il me semble que, soit par la forme du bec, soit par les proportions du tarse, il est plutôt troupiale que baltimore. Au reste, je laisse la question indécise en plaçant le siffleur entre les baltimores & les troupiales, sous le nom vulgaire qu'on lui donne à Saint-Domingue, nom qu'il doit sans doute aux sons aigus & perçans de sa voix.

En général cet oiseau est brun par-dessus, excepté les environs du croupion & les petites couvertures des ailes qui sont d'un jaune verdâtre, comme tout le dessous du corps; mais cette dernière couleur est plus rembrunie sous la gorge, & elle est variée de roux sur le cou & la poitrine; les grandes couvertures & les pennes des

* *Voyez les Planche enluminées*, n.° 236, fig. 1.

(a) C'est le *Baltimore vert* de M. Brisson, *tome II*, *page 113*.

ailes, ainſi que les douze pennes de la queue, ſont bordées de jaune; mais pour avoir une idée juſte du plumage du ſiffleur, il faut ſuppoſer une teinte olive plus ou moins forte, répandue ſur toutes ſes différentes couleurs ſans exception; d'où il réſulte que pour caractériſer cet oiſeau par la couleur dominante de ſon plumage, il eût fallu choiſir l'olive & non pas le vert comme a fait M. Briſſon.

Le ſiffleur eſt de la groſſeur du pinçon, il a environ ſept pouces de longueur & dix à onze pouces de vol; la queue qui eſt étagée, a trois pouces, & le bec neuf à dix lignes.



* LE BALTIMORE (a).

CET oiseau d'Amérique a pris son nom de quelque rapport aperçu entre les couleurs de son plumage ou leur distribution, & les armoiries de Mylord Baltimore. C'est un petit oiseau de la grosseur d'un moineau-franc, pesant un peu plus d'une once; qui a six à sept pouces de longueur, onze à douze de vol, la queue composée de douze pennes, longue de deux à trois pouces & dépassant les ailes en repos presque de la moitié de sa longueur. Une sorte de capuchon d'un beau noir lui couvre la tête & descend par-devant sur la gorge, & par-derrière jusque sur les épaules; les grandes couvertures & les pennes des ailes sont pareillement noires ainsi que les pennes de la queue, mais les premières sont bordées de blanc & les

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 506, fig. 1.

(a) C'est le *Baltimore* de M. Brisson qui en a fait son dix-neuvième troupiale, *tome II, page 109*; & le *Baltimore-bird* de Catesby, *tome I, page &* *planche 48*.

dernières ont de l'orangé à leur extrémité & d'autant plus qu'elles s'éloignent davantage des deux pennes du milieu qui n'en ont point du tout; le reste du plumage est d'un très-bel orangé, enfin le bec & les pieds sont de couleur de plomb.

La femelle que j'ai observée dans le Cabinet du Roi, avoit toute la partie antérieure d'un beau noir, comme le mâle, la queue de la même couleur, les grandes couvertures & les pennes des ailes noirâtres, le tout sans aucun mélange d'autre couleur *(b)*; & tout ce qui est d'un si bel orangé dans le mâle, elle l'avoit d'un rouge terne.

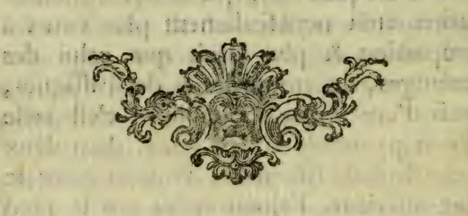
J'ai dit plus haut que le bec des baltimores étoit non-seulement plus court à proportion & plus droit que celui des carouges, des troupiales & des cassiques, mais d'une forme particulière: c'est celle d'une pyramide à cinq pans, dont deux pour le bec supérieur, & trois pour le bec inférieur. J'ajoute qu'ils ont le pied

(b) M. Brisson remarque que l'oiseau donné par Catesby pour la femelle du baltimore bâtard, paroît être plutôt celle du baltimore véritable.

ou plutôt le tarse plus grêle que les carouges & les troupiales.

Les baltimores disparoissent l'hiver, du moins en Virginie & dans le Maryland où Catesby les a observés. Ils se trouvent aussi dans le Canada ; mais Catesby n'en a point vu dans la Caroline.

Ils font leurs nids sur les plus grands arbres, tels que peupliers, tulipiers, &c. ils l'attachent à l'extrémité d'une grosse branche, & il est ordinairement soutenu par deux petits rejetons qui entrent dans ses bords ; en quoi les nids des baltimores me paroissent avoir du rapport avec celui de nos loriots.



* LE BALTIMORE BÂTARD.

On a ſans doute appelé cet oiſeau ainſi, parce que les couleurs de ſon plumage ſont moins vives que celles du baltimore, & qu'à cet égard on l'a conſidéré comme une eſpèce abâtardie: & en effet, lorſqu'on s'eſt aſſuré par une comparaiſon exacte que ces deux oiſeaux ſont reſſemblans preſque en tout *(a)*, excepté pour les couleurs, qu'ils ne diffèrent, à vrai dire, que par les teintes des mêmes couleurs diſtribuées preſque abſolument de même, on ne peut guère ſe diſpenſer d'en conclure que le baltimore bâtard n'eſt qu'une variété de l'eſpèce franche, variété dégénérée, ſoit par l'influence du climat, ſoit par quelqu'autre cauſe. Le noir de la tête eſt un peu marbré, celui de la gorge eſt pur; la partie du coqueluchon qui tombe par-derrière eſt d'un gris olivâtre qui ſe fonce de plus en plus en approchant du

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 506, fig. 2;* & l'Ornithologie de Briſſon, *tome II, page 3.*

(a) Le bâtard a les ailes un peu plus courtes,

dos. Presque tout ce qui est d'un orangé si brillant dans l'autre, est dans celui-ci d'un jaune tirant sur l'orangé, plus vif sur la poitrine & sur les couvertures de la queue que par-tout ailleurs. Les ailes sont brunes, mais leurs grandes couvertures & leurs pennes sont bordées de blanc sale. Des douze pennes de la queue, les deux du milieu sont noirâtres dans leur partie moyenne, olivâtres à leur naissance & marquées de jaune à leur extrémité : la suivante de chaque côté présente les deux premières couleurs mêlées confusément, & dans les quatre pennes suivantes les deux dernières couleurs sont fondues ensemble.

En un mot le baltimore-franc est au baltimore bâtard, par rapport aux couleurs du plumage, à peu-près ce que celui-ci est à sa femelle : or cette femelle a les couleurs du dessus du corps & de la queue plus ternes, & le dessous du corps d'un blanc jaunâtre.

* LE CASSIQUE JAUNE DU BRESIL.

OU

L'YAPOU (a).

EN comparant les cassiques aux troupiales, aux carouges & aux baltimores, avec lesquels ils ont beaucoup de choses communes, on s'apercevra qu'ils sont plus gros, qu'ils ont le bec plus fort, & les pieds plus courts à proportion, sans parler du caractère de leur physionomie, aussi facile à saisir par le coup d'œil, ou même

* *Voyez les Planches enluminées*, n° 184.

(a) C'est un oiseau fort approchant du *cassique jaune* de M. Brisson, *tome II, page 100*, & de la pie du Bresil de Bélon, *Nature des Oiseaux, page 292*. On lui a donné plusieurs noms Latins, *Pica, Picus minor, Cissa nigra*, &c. En Italien, *Gazza* ou *Zalla di Terra nuova*. En Anglois, *Black and yellow daw of Brasil*: en François, *Cul jaune*; Barière ajoute, *de la petite espèce*, Fr. équinoxiale, *page 142*; mais il est évident que ce sont ceux dont j'ai parlé ci-dessus qui sont les petits culs-jaunes, ayant à peu-près la grosseur de l'alouette.

à exprimer dans une figure que difficile à rendre avec le seul pinceau de la parole.

Plusieurs Auteurs ont donné la description & la figure du cassique jaune, sous differens noms, & il y a à peine deux de ces figures ou de ces descriptions qui s'accordent parfaitement. Mais avant d'entrer dans le détail de ces variétés, il est bon d'écarter tout-à-fait un oiseau qui me paroît avoir des différences trop caractérisées pour appartenir même de loin à l'espèce de l'yapou; c'est la pie de Perse d'Aldrovande *(b)*: ce Naturaliste ne l'a décrite que d'après un dessin qui lui avoit été envoyé de Venise; il la juge de la grosseur de notre pie; sa couleur dominante n'est pas le noir, elle est seulement rembrunie *(subfuscum)*: elle a le bec fort épais, un peu court *(breviusculum)* & blanchâtre, les yeux blancs & les ongles petits, tandis que notre yapou n'est guère plus gros que le merle, que tout ce qui est noir dans son plumage est d'un noir décidé; que son bec est assez long & de couleur de soufre, l'iris de ses yeux

---

(b) Tome I, page 793.

couleur de saphir, & ses ongles assez forts, selon M. Edwards, & même bien forts & crochus, selon Belon. On ne peut guère douter que des oiseaux si différens n'appartiennent à des espèces différentes, sur-tout si celui d'Aldrovande étoit réellement originaire de Perse, comme on le lui avoit dit, car l'yapou est certainement d'Amérique.

Les couleurs principales de ce dernier sont constamment le noir & le jaune, mais la distribution de ces couleurs n'est pas la même dans tous les individus observés : par exemple, dans celui que nous avons fait dessiner tout est noir, excepté le bec & l'iris des yeux, comme nous venons de le dire, & encore les grandes couvertures des aîles les plus voisines du corps qui sont jaunes, ainsi que toute la partie postérieure du corps tant dessus que dessous, depuis & compris les cuisses jusques & par-delà la moitié de la queue.

Dans un autre individu venant de Cayenne, qui est au Cabinet du Roi, & qui est plus gros que le précédent, il y a moins de jaune sur les aîles & point

du tout au bas de la jambe ; enfin les pieds paroissent plus forts à proportion ; ce peut être le mâle.

Dans la pie noire & jaune de M. Edwards, qui est évidemment le même oiseau que le nôtre, il y a sur quatre ou cinq des couvertures jaunes des ailes une tache noire près de leur extrémité : outre cela le noir du plumage a des reflets couleur de pourpre, & l'oiseau paroît être un peu plus gros.

Dans l'yapou ou le jupujuba de Marcgrave *(c)*, la queue n'est mi-partie de noir & de jaune que par-dessous, car sa face supérieure est toute noire, excepté la penne la plus extérieure de chaque côté, qui est jaune jusqu'à la moitié de sa longueur.

Il suit de toutes ces diversités, que les couleurs du plumage ne sont rien moins que fixes & constantes dans cette espèce, & c'est ce qui me feroit pencher à croire avec Marcgrave que l'oiseau appelé par

(c) Historia Brasiliæ, page 193.

M. Brisson, *cassique rouge,* est encore une variété dans cette espèce *(d)* : j'en dirai les raisons plus bas.

(d) Vidi quoque totaliter nigras, dorso sanguinei coloris. Marcgrave, *loco citato.*



VARIÉTÉ DE L'YAPOU.

Le Cassique rouge du Bresil ou le Jupuba *. Ce nom est l'un de ceux que Marcgrave donne à l'yapou, & je l'applique au cassique rouge de M. Brisson, parce qu'il lui ressemble exactement dans les points essentiels; mêmes proportions, même grosseur, même physionomie même bec, mêmes pieds, même noir-foncé sur la plus grande partie du plumage; il est vrai que la moitié inférieure du dos est rouge au lieu d'être jaune, & que le dessous du corps & de la queue est noir en entier; mais cette différence ne peut guère être un caractère spécifique, dans une espèce sur-tout où les couleurs sont très-variables, comme nous avons eu occasion de le remarquer plus haut; d'ailleurs le jaune & le rouge

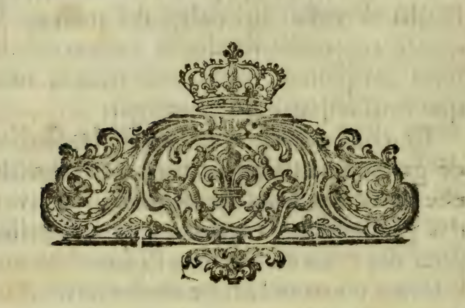
* *Voyez les Planches enluminées, n.° 482.* La base du bec s'étend beaucoup sur le front & y forme un angle rentrant assez profond qui ne peut paroître dans le profil. Voyez l'*Ornithol.* de Brisson, *tome II, page 98.*

ſont des couleurs voiſines, analogues, ſujettes à ſe mêler, à ſe fondre enſemble dans l'orangé qui eſt la couleur intermédiaire, ou à ſe remplacer réciproquement, & cela par la ſeule différence du ſexe, de l'âge, du climat ou de la ſaiſon.

Ces oiſeaux ont environ douze pouces de longueur, dix-ſept pouces de vol, la langue fourchue & bleuâtre, les deux pièces du bec recourbées également en bas, la première phalange du doigt extérieur de chaque pied unie & comme ſoudée à celle du doigt du milieu, la queue compoſée de douze pennes, & le fond des plumes blanc, tant ſous le noir que ſous le jaune du plumage.

Ils conſtruiſent leurs nids de feuilles de gramen entrelaſſées avec des crins de cheval & des ſoies de cochon, ou avec des productions végétales qu'on a priſes pour des crins d'animaux : ils leur donnent la forme d'une cucurbite étroite ſurmontée de ſon alambic : ces nids ſont bruns en dehors, leur longueur totale eſt d'environ dix-huit pouces, mais la cavité intérieure n'eſt que d'un pied ; la partie ſupérieure eſt pleine & maſſive ſur la longueur d'un

demi-pied, & c'est par-là que ces oiseaux les suspendent à l'extrémité des petites branches. On a vu quelquefois quatre cents de ces nids sur un seul arbre, de ceux que les Brasiliens appellent *uti;* & comme les yapous pondent trois fois l'année, on peut juger de leur prodigieuse multiplication. Cette habitude de nicher ainsi en société sur un même arbre, est un trait de conformité qu'ils ont avec nos choucas.



* *LE CASSIQUE VERT DE CAYENNE.*

JE n'aurai point à comparer ou à concilier les témoignages des Auteurs au ſujet de ce caſſique, car aucun n'en a parlé. Auſſi ne pourrai-je rien dire moi-même de ſes mœurs & de ſes habitudes. Il eſt plus gros que les précédens, il a le bec plus épais à ſa baſe & plus long, il paroît avoir auſſi les pieds plus forts, mais également courts. On l'a très-bien nommé caſſique vert, car toute la partie antérieure tant deſſus que deſſous & compris les couvertures des ailes, eſt de cette couleur ; la partie poſtérieure eſt marron ; les pennes des ailes ſont noires ; celles de la queue en partie noires & en partie jaunes ; les pieds tout-à-fait noirs, & le bec rouge dans toute ſon étendue.

Ce caſſique a environ quatorze pouces de longueur, & dix-huit à dix-neuf de vol.

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 328.

* LE CASSIQUE HUPPÉ DE CAYENNE.

C'EST encore ici une eſpèce nouvelle, & la plus grande de celles qui ſont parvenues à notre connoiſſance; elle a le bec plus long & plus fort à proportion que toutes les autres, mais ſes ailes ſont plus courtes; la longueur totale de l'oiſeau eſt d'environ dix-huit pouces, celle de la queue de cinq pouces, & celle du bec de deux pouces; il eſt outre cela diſtingué des eſpèces précédentes par de petites plumes qu'il hériſſe à volonté ſur le ſommet de ſa tête, & qui lui ſont une eſpèce de huppe mobile. Toute la partie antérieure de ce caſſique, tant deſſus que deſſous, compris les ailes & les pieds, eſt noire, toute la partie poſtérieure eſt marron foncé. La queue qui eſt étagée, a les deux pennes du milieu noires comme celles des ailes, mais toutes les latérales

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 344.

ſont jaunes; le bec eſt de cette dernière couleur.

J'ai vu au Cabinet du Roi un individu dont les dimenſions étoient un peu plus foibles, & qui avoit la queue entièrement jaune; mais je n'oſerois aſſurer que les deux pennes intermédiaires n'euſſent point été arrachées, car il n'y avoit que huit pennes en tout.



* LE CASSIQUE DE LA LOUISIANE.

LE blanc & le violet changeant, tantôt mêlés enſemble & tantôt ſéparés, compoſent toutes les couleurs de cet oiſeau. Il a la tête blanche ainſi que le cou, le ventre & le croupion; les pennes des ailes & de la queue ſont d'un violet changeant & bordées de blanc, tout le reſte du plumage eſt mêlé de ces deux couleurs.

C'eſt une eſpèce nouvelle, tout récemment arrivée de la Louiſiane; on peut ajouter que c'eſt le plus petit des caſſiques connus : il n'a que dix pouces de longueur totale, & ſes ailes, dans leur état de repos, ne s'étendent que juſqu'au milieu de la queue qui eſt un peu étagée.

* *Voyez les Planches enluminées,* n.° *646.*



* LE CAROUGE (a).

EN général les carouges ſont moins gros & ont le bec moins fort à proportion que les troupiales; celui de cet article a le plumage peint de trois couleurs diſtribuées par grandes maſſes: ces couleurs ſont, 1.° le brun rougeâtre qui règne ſur toute la partie antérieure de l'oiſeau, c'eſt-à-dire, la tête, le cou & la poitrine; 2.° le noir plus ou moins velouté ſur le dos, les pennes de la queue, celles des ailes & ſur leurs grandes couvertures, & même ſur le bec & les pieds: 3.° enfin l'orangé

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 535, fig. 1.

(a) En Latin, *Icterus minor, Turdus minor varius, Xanthornus minor:* en François, *Carouge;* quelques-uns lui ont donné le nom d'*oiſeau de Banana*, comme au Troupiale. M. Briſſon le regarde, *tome II, page 116*, comme le même oiſeau que le *Xochitol altera* de Fernandez, *cap. CXXV,* dont j'ai parlé plus haut, cependant il conſtruit ſon nid différemment dans le même pays, & d'ailleurs le plumage n'eſt point du tout le même, ce qui auroit dû être pour M. Briſſon une raiſon déciſive de ne point rapporter ces deux oiſeaux à la même eſpèce.

foncé ſur les petites couvertures des aîles, le croupion & les couvertures de la queue. Toutes ces couleurs ſont plus ternes dans la femelle.

La longueur du carouge eſt de ſept pouces, celle du bec de dix lignes, celle de la queue de trois pouces & plus ; le vol de onze pouces, & les aîles dans leur état de repos s'étendent juſqu'à la moitié de la queue & par-delà. Cet oiſeau a été envoyé de la Martinique ; celui de Cayenne, repréſenté, *planche 607, fig. 1*, en diffère parce qu'il eſt plus petit ; que l'eſpèce de coqueluchon qui couvre la tête, le cou, &c. eſt noir, égayé par quelques taches blanches ſur les côtés du cou, & par de petites mouchetures rougeâtres ſur le dos ; enfin, parce que les grandes couvertures & les pennes moyennes des aîles ſont bordées de blanc ; mais ces différences ne ſont pas à mon avis ſi conſidérables qu'on ne puiſſe regarder le carouge de Cayenne comme une variété dans l'eſpèce de la Martinique. On ſait que celle-ci conſtruit des nids tout-à-fait ſinguliers. Si l'on coupe un globe creux en quatre tranches égales, la forme

forme de l'une de ces tranches sera celle du nid des carouges; ils savent le coudre sous une feuille de bananier qui lui sert d'abri & qui fait elle-même partie du nid; le reste est composé de petites fibres de feuilles *(b)*.

Il est difficile de reconnoître dans ce qui vient d'être dit, le rossignol d'Espagne de M. Sloane *(c)*, car cet oiseau est plus petit que le carouge selon toutes ses dimensions, n'ayant que six pouces Anglois de longueur & neuf de vol; il a le plumage différent, & il construit son nid sur un tout autre modèle; ce sont des espèces de sacs suspendus à l'extrémité des petites branches par un fil que ces oiseaux savent filer eux-mêmes avec une matière qu'ils tirent d'une plante parasite, nommée *barbe de vieillard;* fil que bien des gens ont pris mal-à-propos pour du crin de cheval. L'oiseau de M. Sloane avoit la base du

(b) Voyez l'*Ornithologie* de M. Brisson, *tome II, page 117.*

(c) Nat. History of Jamaïca, page 299, n.os 16 & 17. En Anglois, *Spanish Nightingale, Watchy Picket, American hang-nest.*

bec blanchâtre & entourée d'un filet noir, le sommet de la tête, le cou, le dos & la queue d'un brun clair ou plutôt d'un gris rougeâtre; les ailes d'un brun plus foncé, varié de quelques plumes blanches, la partie inférieure du cou marquée dans son milieu d'une ligne noire; les côtés du cou, la poitrine & le ventre de couleur feuille morte.

M. Sloane fait mention d'une variété d'âge ou de sexe, qui ne différoit de l'oiseau précédent que parce que le dos étoit plus jaune, la poitrine & le ventre d'un jaune plus vif, & qu'il y avoit plus de noir sous le bec.

Ces oiseaux habitent les bois & chantent assez agréablement. Ils se nourrissent d'insectes & de vermisseaux, car on en a trouvé des débris dans leur estomac ou gésier qui n'est point fort musculeux. Leur foie est partagé en un grand nombre de lobes, & de couleur noirâtre.

J'ai vu une variété des carouges de Saint-Domingue, autrement des culs-jaunes de Cayenne, dont je vais parler, laquelle approchoit fort de la femelle du carouge de la Martinique, excepté qu'elle

avoit la tête & le cou plus noirs ; cela me confirme dans l'idée que la plupart de ces espèces sont fort voisines, & que malgré notre attention continuelle à en réduire le nombre, nous pourrions encore mériter le reproche de les avoir trop multipliées, sur-tout à l'égard des oiseaux étrangers qui sont si peu observés & si peu connus.



LE PETIT CUL-JAUNE DE CAYENNE (a).

C'EST le nom que l'on donne dans cette isle à l'oiseau représenté dans les *planches enluminées, n.° 5, fig. 1,* sous le nom de carouge du Mexique ; & *fig. 2,* sous le nom de carouge de Saint-Domingue ; c'est le mâle & la femelle. Ils ont un jargon à peu-près semblable à celui de notre loriot & pénétrant comme celui de la pie.

Ils suspendent leurs nids en forme de bourses à l'extrémité des petites branches, comme les troupiales ; mais on m'assure que c'est aux branches longues & dépourvues

(a) On leur donne à Saint-Domingue le nom de *Demoiselle ;* & M. Edwards celui de *Bonanna.* M. Brisson, *tome II, pages 118 & 121,* croit que c'est l'*Ayoquantototl* de Fernandez, *cap. CCVII ;* & la vérité est que l'*Ayoquantotolt* est à peu-près de même grosseur, & qu'en général il a dans son plumage du noir, du jaune & du blanc, comme nos *Cul-jaunes :* mais Fernandez ne dit rien de la distribution de ces couleurs, ni de ce qui pourroit caractériser l'espèce.

de rameaux des arbres qui ont la tête mal faite, & qui ſont penchés ſur une rivière : on ajoute que dans chacun de ces nids il y a de petites ſéparations où ſont autant de nichées, ce qui n'a point été obſervé dans les nids des troupiales.

Ces oiſeaux ſont extrêmement rufés & difficiles à ſurprendre ; ils ſont à peu-près de la groſſeur de l'alouette, ils ont huit pouces de longueur, douze à treize pouces de vol, la queue étagée, longue de trois à quatre pouces, dépaſſant de plus de la moitié de ſa longueur l'extrémité des ailes en repos. Les couleurs principales des deux individus repréſentés au *n.° 5*, ſont le jaune & le noir : dans la *fig. 1*, le noir règne ſur la gorge, le bec, l'eſpace compris entre le bec & l'œil, les grandes couvertures & les pennes des ailes, les pennes de la queue & les pieds; le jaune ſur tout le reſte ; mais il faut remarquer que les pennes moyennes & les grandes couvertures de l'aile ſont bordées de blanc, & que les dernières ſont quelquefois toutes blanches *(b)*. Dans la *fig. 2*, une partie

(b) Voyez Edwards, *Planche 243*.

des petites couvertures des ailes, les jambes & le ventre jusqu'à la queue sont jaunes, tout le reste est noir.

On peut rapporter à cette espèce comme variété, 1.° le carouge à tête jaune d'Amérique de M. Brisson *(c)* qui a en effet le sommet de la tête, les petites couvertures de la queue, celles des ailes & le bas de la jambe jaune, & tout le reste noir ou noirâtre : il a environ huit pouces de longueur, douze pouces de vol, la queue étagée, composée de douze pennes & longue de près de quatre pouces. 2.° Le carouge de l'isle Saint-Thomas *(d)* qui a aussi le plumage noir, à la réserve d'une tache jaune jetée sur les petites couvertures des ailes. Il a la queue composée de douze pennes, étagée comme dans les cul-jaunes, mais un peu plus longue *(e)*. M. Edwards a dessiné un

(c) Tome VI, page 38.

(d) Représenté dans les *Planches enluminées*, *n.° 535*, *fig. 2*. C'est le *carouge de Cayenne* de M. Brisson, *tome II, page 123*.

(e) *Nota.* Que dans la *fig. 2*, *n.° 5*, le Dessinateur a fait la queue trop courte & le bec trop long.

individu de la même eſpèce, *planche 322*, qui avoit un enfoncement remarquable à la baſe du bec ſupérieur. 3.° Le jamac de Marcgrave *(f)* qui n'en diffère que très-peu, quant à la groſſeur, & dont les couleurs ſont les mêmes & à peu-près diſtribuées de la même manière que dans la *fig. 1*, excepté que la tête eſt noire, que le blanc des ailes eſt raſſemblé dans une ſeule tache, & que le dos eſt traverſé d'une aile à l'autre par une ligne noire.

(f) Hiſtor. Braſiliæ, page 198. C'eſt le *Carouge du Breſil* de M. Briſſon, *tome II, page 120.*



* LES COIFFES JAUNES (a).

CE ſont des carouges de Cayenne qui ont le plumage noir, & une eſpèce de coiffe jaune qui recouvre la tête & une partie du cou, mais qui deſcend plus bas par-devant que par-derrière. On auroit dû faire ſentir dans la figure un trait noir qui va des narines aux yeux & tourne autour du bec. L'individu repréſenté dans la *planche 343*, paroît notablement plus grand qu'un autre individu que j'ai vu au Cabinet du Roi: eſt-ce une variété d'âge ou de ſexe ou de climat, ou bien un vice de la préparation? je l'ignore; mais c'eſt d'après cette variété que M. Briſſon a fait ſa deſcription; ſa groſſeur eſt celle d'un pinçon d'Ardenne: il a environ ſept pouces de longueur & onze pouces de vol.

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 343.

(a) C'eſt le *carouge à tête jaune* de M. Briſſon, *tome II, page 124*, & l'*étourneau à tête jaune* de M. Edwards, *Planche 323*.

LE CAROUGE OLIVE DE LA LOUISIANE.

C'EST l'oiseau représenté dans les *planches enluminées, n.° 607, figure 2*, sous le nom de carouge du cap de Bonne-espérance *(a)*. J'avois soupçonné depuis long-temps que ce carouge, quoique apporté peut-être du cap de Bonne-espérance en Europe, n'étoit point originaire d'Afrique, & mes soupçons viennent d'être justifiés par l'arrivée récente *(en octobre 1773)*, d'un carouge de la Louisiane, qui est visiblement de la même espèce, & qui n'en diffère absolument que par la couleur de la gorge, laquelle est noire dans celui-ci, & orangée dans celui-là. Je suis persuadé qu'il en sera de même de tous les prétendus carouges & troupiales de l'ancien continent, & que l'on reconnoîtra tôt ou tard, ou que ce sont des oiseaux d'une autre espèce, ou

(a) M. Brisson l'a donné sous le même nom de *carouge du cap, tome II, page 128.*

que leur patrie véritable, leur climat originaire est l'Amérique.

Le carouge olive de la Louisiane, a en effet beaucoup d'olivâtre dans son plumage, principalement sur la partie supérieure du corps; mais cette couleur n'a pas la même teinte par-tout: sur le sommet de la tête elle est fondue avec du gris; derrière le cou, sur le dos, les épaules, les ailes & la queue avec du brun; sur le croupion & l'origine de la queue avec un brun plus clair; sur les flancs & les jambes avec du jaune: enfin elle borde les grandes couvertures & les pennes des ailes, dont le fond est brun. Tout le dessous du corps est jaune, excepté la gorge qui est orangée; le bec & les pieds sont d'un brun cendré.

Cet oiseau a à peu-près la grosseur du moineau-franc; six à sept pouces de longueur, & dix à onze pouces de vol. Le bec a près d'un pouce, & la queue deux pouces & plus: celle-ci est quarrée & composée de douze pennes. Dans l'aile c'est la première penne qui est la plus courte, & ce sont les troisième & quatrième qui sont les plus longues.

* LE KINK.

CETTE nouvelle eſpèce arrivée dernièrement de la Chine, nous a paru avoir aſſez de rapport avec le carouge d'une part, & de l'autre avec le merle, pour faire la nuance entre les deux : il a le bec comprimé par les côtés comme le merle, mais les bords en ſont ſans échancrures comme dans celui du carouge, & c'eſt avec raiſon que M. Daubenton le jeune lui a donné un nom particulier, comme à une eſpèce diſtincte & ſéparée des deux autres eſpèces qu'elle ſemble réunir par un chaînon commun.

Le kink eſt plus petit que notre merle ; il a la tête, le cou, le commencement du dos & de la poitrine d'un gris cendré, & cette couleur ſe fonce davantage aux approches du dos : tout le reſte du corps, tant deſſus que deſſous eſt blanc, ainſi que les couvertures des ailes, dont les pennes ſont d'une couleur d'acier poli,

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 617.

luisante, avec des reflets qui jouent entre le verdâtre & le violet. La queue est courte, étagée & mi-partie de cette même couleur d'acier poli & de blanc, de manière que sur les deux pennes du milieu, le blanc ne consiste qu'en une petite tache à leur extrémité; cette tache blanche s'étend d'autant plus haut sur les pennes suivantes, qu'elles s'éloignent davantage des deux pennes du milieu, & la couleur d'acier poli se retirant toujours devant le blanc qui gagne du terrein, se réduit enfin sur les deux pennes les plus extérieures, à une petite tache près de leur origine.



* LE LORIOT (a).

On a dit des petits de cet oiſeau, qu'ils naiſſoient en détail & par parties ſéparées, mais que le premier ſoin des père & mère étoit de rejoindre ces parties & d'en former un tout vivant par la vertu d'une certaine herbe. La difficulté de cette merveilleuſe

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 26.

(a) C'eſt le *Loriot* de M. Briſſon *tome II, page 320*. En Grec, ſelon les Auteurs Χλωρίον; (traduit en Latin par *Vireo*) Χλωρίς la femelle, ſuivant Élien, Κολίος, Κολέος, Κελέος (traduit par *Galgulus*) Κλορέος; *(Luteus)* en Grec moderne, Συκοφάγος; *(quaſi ficedula)* en Latin, *Chlorion, Chloris, Chloreus, Oriolus, Merula aurea, Turdus aureus, Luteus, Lutea, Luteolus, Ales luridus, Picus nidum ſuſpendens, Avis icterus, Galgulus*, (ces quatre derniers noms ſont de Pline) *Galbulus, Galbula, Vireo, Vineo;* en Italien, *Oriolo, Regalbulo, Gualbedro, Galbero, Reigalbero, Garbella, Regeyo, Melziozallo, Becquafigo, Becquafiga, Bruſola;* en Eſpagnol, *Oropendola, Oroyendola;* en vieux François, *Lorion, Lourion, Louriou, Auriou, Lauriol, Oriol, Orio;* en différentes provinces de France, *Oriot, Piloriot, Bilorot, compère Loriot, Louſot, Merle-jaune, Merle-doré, Becfigue, Courtpendu.* M. Salerne ſoupçonne que c'eſt le bel oiſeau jaune qu'on appelle

réunion n'est peut-être pas plus grande que celle de séparer avec ordre les noms anciens que les Modernes ont appliqués confusément à cette espèce, de lui conserver tous ceux qui lui conviennent en effet, & de rapporter les autres aux espèces que les Anciens ont eu réellement en vue ; tant ceux-ci ont décrit superficiellement des objets trop connus, & tant les Modernes se sont déterminés légèrement dans l'application des noms imposés par les Anciens. Je me contenterai donc de dire ici que, selon toute apparence, Aristote n'a connu le loriot que par ouï-dire : quelque répandu que soit cet oiseau, il y a des pays qu'il semble éviter ; on ne le trouve ni en Suède, ni en Angleterre, ni dans les montagnes du Bugey, ni même à la hauteur de Nantua, quoiqu'il se montre régulièrement en Suisse deux

---

la *Lutronne* du côté d'Abbeville ; en Allemand, *Bierholdt, Bierolf, Brouder berolft, Byrolt, Tyrolt, Kirscholdt, Gerolft, Kersenrise, Goldamsel, Goldmerle, Gut-merle, Olimerle, Gelbling, Widdewal, Witwol;* en Anglois, *a Witwol;* en Suisse, *Wittewalch;* en Polonois, *Wilga, Wywielga.* On a dérivé le nom du loriot, les uns du mot Grec, *Chlorion*, les autres du Latin *Aureolus*, d'autres enfin du cri de l'oiseau,

fois l'année : Belon ne paroît pas l'avoir aperçu dans ses voyages de Grèce, & d'ailleurs comment supposer qu'Aristote ait connu par lui-même cet oiseau, sans connoître la singulière construction de son nid, ou que la connoissant, il n'en ait point parlé ?

Pline qui a fait mention du *chlorion* d'après Aristote *(b)*, mais qui ne s'est pas toujours mis en peine de comparer ce qu'il empruntoit des Grecs, avec ce qu'il trouvoit dans ses Mémoires, a parlé du loriot sous quatre dénominations différentes *(c)*, sans avertir que c'étoit le même

---

(b) Hist. Nat. *lib. X, cap.* XXIX.

(c) Picorum aliquis suspendit in surculo (nidum) *primis in ramis cyathi modo.* Plin. lib X, cap. XXXIII. *Jam publicum quidem omnium est* (galgulos) *tabulata ramorum sustinendo nido provide eligere, cameráque ab imbri aut fronde protegere densâ.* Ibidem.

La construction du nid du *picus* & du *galgulus*, étant à peu-près la même & fort ressemblante à celle du loriot, on en peut conclure que dans ces deux passages il s'agit de notre loriot sous deux noms différens; mais que le *galgulus* soit le même oiseau que l'*avis icterus* & que l'*ales luridus*, c'est ce qui est démontré par les deux passages suivans. *Avis icterus vocatur à colore, quæ si spectetur, sanari id malum* (regium) *tradunt, & avem mori; hanc puto latinè*

oiseau que le *chlorion.* Quoi qu'il en soit, le loriot est un oiseau très-peu sédentaire, qui change continuellement de contrées & semble ne s'arrêter dans les nôtres que pour faire l'amour, ou plutôt pour accomplir la loi imposée par la Nature à tous les êtres vivans, de transmettre à une génération nouvelle l'existence qu'ils ont reçue d'une génération précédente, car l'amour n'est que cela dans la langue des Naturalistes. Les loriots suivent cette loi avec beaucoup de zèle & de fidélité : dans nos climats c'est vers le milieu du printemps que le mâle & la femelle se recherchent, c'est-à-dire, presque à leur arrivée. Ils font leur nid sur des arbres élevés, quoique souvent à une hauteur fort médiocre ; ils le façonnent avec une singulière industrie & bien différemment de ce que font les merles, quoiqu'on ait placé ces deux espèces dans le même

---

vocari galgulum, lib. XXX, cap. XI. *Icterias* (lapis) *aliti lurido similis, ideo existimatur salubris contra regios morbos,* lib. XXXVII, cap. X. D'ailleurs ce que Pline dit de son *galgulus,* lib. X, cap XXV. *Cum fœtum eduxere abeunt,* convient tout-à-fait à notre loriot.

genre. Ils l'attachent ordinairement à la bifurcation d'une petite branche & ils enlacent autour des deux rameaux qui forment cette bifurcation de longs brins de paille ou de chanvre, dont les uns allant droit d'un rameau à l'autre forment le bord du nid par-devant, & les autres pénétrant dans le tiſſu du nid, ou paſſant par-deſſous & revenant ſe rouler ſur le rameau oppoſé, donnent la ſolidité à l'ouvrage. Ces longs brins de chanvre ou de paille qui prennent le nid par-deſſous, en ſont l'enveloppe extérieure : le matelas intérieur, deſtiné à recevoir les œufs, eſt tiſſu de petites tiges de *gramen,* dont les épis ſont ramenés ſur la partie convexe & paroiſſent ſi peu dans la partie concave, qu'on a pris plus d'une fois ces tiges pour des fibres de racines; enfin entre le matelas intérieur & l'enveloppe extérieure il y a une quantité aſſez conſidérable de mouſſe, de lichen & d'autres matières ſemblables, qui ſervent, pour ainſi dire, d'ouate intermédiaire & rendent le nid plus impénétrable au dehors, & tout-à-la-fois plus mollet au dedans. Ce nid étant ainſi préparé, la femelle y dépoſe

quatre ou cinq œufs, dont le fond blanc-ſale eſt ſemé de quelques petites taches bien tranchées, d'un brun preſque noir, & plus fréquentes ſur le gros bout que par-tout ailleurs; elle les couve avec aſſiduité l'eſpace d'environ trois ſemaines, & lorſque les petits ſont éclos, non-ſeulement elle leur continue ſes ſoins affectionnés pendant très-long-temps *(d)*, mais elle les défend contre leurs ennemis & même contre l'homme, avec plus d'intrépidité qu'on n'en attendroit d'un ſi petit oiſeau. On a vu le père & la mère s'élancer courageuſement ſur ceux qui leur enlevoient leur couvée, & ce qui eſt encore plus rare, on a vu la mère, priſe avec le nid, continuer de couver en cage & mourir ſur ſes œufs.

Dès que les petits ſont élevés, la famille ſe met en marche pour voyager; c'eſt ordinairement vers la fin d'août ou le commencement de ſeptembre; ils ne ſe réuniſſent jamais en troupes nombreuſes,

---

(d) Les petits *(loriots)* ſuivent long-temps leurs père & mère, dit Belon, juſqu'à ce qu'ils aient bien appris à ſe pourchaſſer eux-mêmes. *Nature des Oiſeaux*, page 293.

ils ne reſtent pas même aſſemblés en famille, car on n'en trouve guère plus de deux ou trois enſemble. Quoiqu'ils volent peu légèrement & en battant des ailes, comme le merle, il eſt probable qu'ils vont paſſer leur quartier d'hiver en Afrique, car d'une part, M. le chevalier des Mazy, Commandeur de l'ordre de Malte, m'aſſure qu'ils paſſent à Malte dans le mois de ſeptembre & qu'ils repaſſent au printemps; & d'autre part, Thévenot dit qu'ils paſſent en Égypte au mois de mai & qu'ils repaſſent en ſeptembre *(e)*. Il ajoute, qu'au mois de mai ils ſont très-gras; & alors leur chair eſt un bon manger. Aldrovande s'étonne de ce qu'en France on n'en ſert pas ſur nos tables *(f)*.

Le loriot eſt à peu-près de la groſſeur du merle, il a neuf à dix pouces de longueur, ſeize pouces de vol, la queue d'environ trois pouces & demi, & le bec de quatorze lignes. Le mâle eſt d'un beau jaune ſur tout le corps, le cou & la tête,

(e) Voyage du Levant, *tome I, page 493.*

(f) Ornithologie, *tome I, page 861.*

à l'exception d'un trait noir qui va de l'œil à l'angle de l'ouverture du bec. Les ailes ſont noires, à quelques taches jaunes près qui terminent la plupart des grandes pennes & quelques-unes de leurs couvertures; la queue eſt auſſi mi-partie de jaune & de noir, de façon que le noir règne ſur ce qui paroît des deux pennes du milieu, & que le jaune gagne toujours de plus en plus ſur les pennes latérales, à commencer de l'extrémité de celles qui ſuivent immédiatement les deux du milieu; mais il s'en faut bien que le plumage ſoit le même dans les deux ſexes; preſque tout ce qui eſt d'un noir décidé dans le mâle n'eſt que brun dans la femelle, avec une teinte verdâtre; & preſque tout ce qui eſt d'un ſi beau jaune dans celui-là, eſt dans celle-ci olivâtre, ou jaune-pâle, ou blanc; olivâtre ſur la tête & le deſſus du corps, blanc-ſale varié de traits bruns ſous le corps, blanc à l'extrémité de la plupart des pennes des ailes, & jaune-pâle à l'extrémité de leurs couvertures; il n'y a de vrai jaune qu'au bout de la queue & ſur ſes couvertures inférieures. J'ai obſervé de plus dans une femelle un petit eſpace

derrière l'œil qui étoit ſans plumes & de couleur ardoiſée-claire.

Les jeunes mâles reſſemblent d'autant plus à la femelle pour le plumage, qu'ils ſont plus jeunes; dans les premiers temps ils ſont mouchetés encore plus que la femelle, ils le ſont même ſur la partie ſupérieure du corps; mais dès le mois d'août le jaune commence déjà à paroître ſous le corps; ils ont auſſi un cri différent de celui des vieux; ceux-ci diſent *yo, yo, yo,* qu'ils font ſuivre quelquefois d'une ſorte de miaulement comme celui du chat; mais indépendamment de ce cri, que chacun entend à ſa manière *(g)*, ils ont encore une eſpèce de ſifflement, ſur-tout lorſqu'il doit pleuvoir *(h)*, ſi toutefois ce ſifflement eſt autre choſe que le miaulement dont je viens de parler.

Ces oiſeaux ont l'iris des yeux rouge,

(g) Geſner dit qu'ils prononçent *oriot* ou *loriot;* Belon, qu'ils ſemblent dire, *compère loriot;* d'autres ont cru entendre, *louſot bonnes meriſes*, &c. Voyez l'*Hiſtoire Naturelle des Oiſeaux* de M. Salerne, *page 186.*

(h) Aliquando inſtar fiſtulæ, canit præſertim imminente pluviâ. Geſner, *De Avibus*, page 714.

le bec rouge-brun, le dedans du bec rougeâtre, les bords du bec inférieur un peu arqués sur leur longueur, la langue fourchue & comme frangée par le bout, le gésier musculeux, précédé d'une poche formée par la dilatation de l'œsophage, la vésicule du fiel verte, des *cæcum* très-petits & très-courts, enfin la première phalange du doigt extérieur soudée à celle du doigt du milieu.

Lorsqu'ils arrivent au printemps ils font la guerre aux insectes & vivent de scarabées, de chenilles, de vermisseaux, en un mot, de ce qu'ils peuvent attraper; mais leur nourriture de choix, celle dont ils sont le plus avides, ce sont les cerises, les figues *(i)*, les baies de sorbier, les pois, &c. Il ne faut que deux de ces oiseaux pour dévaster en un jour un cerisier bien garni, parce qu'ils ne font que becqueter les cerises les unes après

(i) C'est de-là qu'on leur donne en certains pays les noms de becfigues, de *συκοφάγος*, &c. & c'est peut-être cette nourriture qui rend leur chair si bonne à manger. On sait que les figues produisent le même effet sur la chair des merles & d'autres oiseaux.



LE LORIOT.

pag. 165.

les autres, & n'entament que la partie la plus mûre.

Les loriots ne ſont point faciles à élever ni à apprivoiſer. On les prend à la pipée, à l'abreuvoir & avec différentes ſortes de filets.

Ces oiſeaux ſe ſont répandus quelquefois juſqu'à l'extrémité du continent, ſans ſubir aucune altération dans leur forme extérieure ni dans leur plumage; car on a vu des loriots de Bengale & même de la Chine parfaitement ſemblables aux nôtres; mais auſſi on en a vu d'autres venant à peu-près des mêmes pays, qui ont quelques différences dans les couleurs, & que l'on peut regarder, pour la plupart, comme des variétés de climat juſqu'à ce que des obſervations faites avec ſoin ſur les allures & les mœurs de ces eſpèces étrangères, ſur la forme de leur nid, &c. éclairent ou rectifient nos conjectures.



VARIÉTÉS DU LORIOT.

* I. LE COULAVAN *(a)*. Cet oiseau de la Cochinchine est peut-être un tant soit peu plus gros que notre loriot; il a aussi le bec plus fort à proportion; les couleurs du plumage sont absolument les mêmes & distribuées de la même manière par-tout, excepté sur les couvertures des ailes qui sont entièrement jaunes, & sur la tête où l'on voit une espèce de fer-à-cheval noir; la partie convexe de ce fer-à-cheval borde l'occiput, & ses branches vont en passant sur l'œil aboutir aux coins de l'ouverture du bec; c'est le trait de dissemblance le plus caractérisé du coulavan, encore retrouve-t-on dans le loriot une tache noire entre l'œil & le bec qui semble être la naissance de ce fer-à-cheval.

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 570.

(a) Les Cochinchinois le nomment *Couliavan*, c'est le cinquante-neuvième merle de M. Brisson, *tome II, page 326*.

J'ai

J'ai vu quelques individus coulavans qui avoient le deſſus du corps d'un jaune rembruni. Tous ont le bec jaunâtre & les pieds noirs.

* II. Le LORIOT DE LA CHINE *(b)*. Il eſt un peu moins gros que le nôtre, mais c'eſt la même forme, les mêmes proportions & les mêmes couleurs, quoique diſpoſées différemment. La tête, la gorge & la partie antérieure du cou ſont entièrement noires *(c)*, & dans toute la queue il n'y a de noir qu'une large bande qui traverſe les deux pennes intermédiaires près de leur extrémité, & deux taches ſituées auſſi près de l'extrémité des deux pennes ſuivantes. La plupart des couvertures des ailes ſont jaunes, les autres ſont mi-parties de noir & de jaune; les plus grandes pennes ſont noires dans ce qui

---

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 79.

(b) C'eſt le *loriot de Bengale* de M. Briſſon; *tome II, page 329*, & le *Black-headed Indian icterus* de M. Edwards, *planche 77*.

(c) L'eſpèce de pièce noire qui couvre la gorge & le devant du cou, a dans la figure d'Edwards, une échancrure de chaque côté vers le milieu de ſa longueur.

paroît au dehors, l'aile étant dans ſon repos, & les autres ſont bordées ou terminées de jaune : tout le reſte du plumage eſt de cette dernière couleur & de la plus belle teinte.

La femelle *(d)* eſt différente, car elle a le front ou l'eſpace entre l'œil & le bec d'un jaune vif, la gorge & le devant du cou d'une couleur claire plus ou moins jaunâtre avec des mouchetures brunes, le reſte du deſſous du corps d'un jaune plus foncé, le deſſus d'un jaune brillant, toutes les ailes variées de brun & de jaune, la queue jaune auſſi, excepté les deux pennes du milieu qui ſont brunes, encore ont-elles un œil jaunâtre & ſont-elles terminées de jaune.

III. Le Loriot des Indes *(e)*.

(d) C'eſt l'*yellow Indian ſtarling* d'Edwards, *Planche 186;* & d'Albin, *tome II, page 38.* M. Edwards lui auroit donné le nom de loriot tacheté, *ſpotted icterus*, s'il n'avoit cru plus à propos de conſerver le nom d'Albin. Il penſe que ce pourroit bien être le *mottled jay* de Madras, & par conſéquent le cinquième troupiale de M. Briſſon.

(e) C'eſt le nom que lui donnent Aldrovande, *tome I, page 862 ;* & M. Briſſon qui en a fait ſon ſoixantième merle. Voyez le *tome II, page 328.*

C'eſt le plus jaune des loriots ; car il eſt en entier de cette couleur, excepté, 1.° un fer-à-cheval qui embraſſe le ſommet de la tête & aboutit des deux côtés à l'angle de l'ouverture du bec : 2.° quelques taches longitudinales ſur les couvertures des ailes : 3.° une bande qui traverſe la queue vers le milieu de ſa longueur ; le tout de couleur azurée, mais le bec & les pieds ſont d'un rouge éclatant.



LE LORIOT RAYÉ (a).

CET oiſeau ayant été regardé par les uns comme un merle & par les autres comme un loriot, ſa vraie place ſemble marquée entre les loriots & les merles ; & comme d'ailleurs il paroît autrement proportionné que l'une ou l'autre de ces deux eſpèces, je ſuis porté à le regarder plutôt comme une eſpèce voiſine & mitoyenne que comme une ſimple variété.

Le loriot rayé eſt moins gros qu'un merle & modelé ſur des proportions plus légères ; il a le bec, la queue & les pieds plus courts, mais les doigts plus longs ; ſa tête eſt brune, finement rayée de blanc ; les pennes des ailes ſont brunes auſſi, & bordées de blanc ; tout le corps

(a) C'eſt le loriot à tête rayée de M. Briſſon, *tome II, page 332 ;* & le *merula bicolor* d'Aldrov. *tome II, pages 623 & 624 ;* je ne ſais pourquoi ce dernier Auteur lui applique l'épithète de *bicolor*, vu que, ſelon ſa deſcription même, il entre trois ou quatre couleurs dans le plumage de cet oiſeau, du brun, du blanc & de l'orangé de deux nuances,

eſt d'un bel orangé, plus foncé ſur la partie ſupérieure que ſur l'inférieure : le bec & les ongles ſont à peu-près de la même couleur, & les pieds ſont jaunes.



LES GRIVES.

LA famille des Grives a ſans doute beaucoup de rapports avec celle des merles *(a)*, mais pas aſſez néanmoins pour qu'on doive les confondre toutes deux ſous une même dénomination, comme ont fait pluſieurs Naturaliſtes ; & en cela le commun des hommes me paroît avoir agi plus ſagement en donnant des noms diſtincts à des choſes vraiment diſtinctes : on a appelé grives ceux de ces oiſeaux dont le plumage étoit grivelé *(b)*, ou marqué ſur la poitrine de petites mouchetures diſpoſées avec une ſorte de régularité *(c)*;

(a) Merulæ & turdi amicæ ſunt aves, dit Pline; on ne peut guère douter que les merles & les grives n'aillent de compagnie, puiſqu'on les prend communément dans les mêmes piéges.

(b) Ce mot *grivelé* eſt formé viſiblement du mot *grive*, & celui-ci paroît l'être d'après le cri de la plupart de ces oiſeaux.

(c) Quoique les Anciens ne fiſſent guère la deſcription des oiſeaux très-connus, cependant un trait échappé à Ariſtote, ſuppoſe que tous les oiſeaux compris ſous le nom Grec χίκλαι, qui

au contraire, on a appelé merles ceux dont le plumage étoit uniforme, ou varié seulement par de grandes parties; nous adoptons cette distinction de noms d'autant plus volontiers que la différence du plumage n'est pas la seule qui se trouve entre ces oiseaux; & réservant les merles pour un autre article, nous nous bornons dans celui-ci à parler uniquement des grives. Nous en distinguons quatre espèces principales vivant dans notre climat, à chacune desquelles nous rapporterons, selon notre usage, ses variétés, & autant qu'il sera possible les espèces étrangères analogues.

La première espèce sera la grive proprement dite, représentée dans les planches enluminées, *n.° 406,* sous le nom de *litorne:* je rapporte à cette espèce comme variétés, la *grive à tête blanche* d'Aldrovande, & la *grive huppée* de Schwenckfeld; & comme espèces étrangères analogues, la *grive de la Guiane,* représentée dans les

---

répond à notre mot François *grives,* étoient mouchetés, puisqu'en parlant du *turdus iliacus,* qui est notre mauvis, il dit que c'est l'espèce qui a le moins de ces mouchetures. Voyez *Historia Animalium,* lib. IX, cap. XX.

planches enluminées, *n.° 398, fig. 1;* & la *grivette* d'Amérique, dont parle Catesby *(d).*

La seconde espèce sera la *draine* de nos planches enluminées, *n.° 489,* qui est le *turdus viscivorus* des Anciens, & à laquelle je rapporte comme variété, la *draine blanche.*

La troisième espèce sera la *litorne,* représentée dans les planches enluminées, *n.° 490,* sous le nom de *calandrote.* C'est le *turdus pilaris* des Anciens, j'y rapporte comme variétés, la *litorne tachetée* de Klein, la *litorne à tête blanche* de M. Brisson; & comme espèces étrangères analogues, la *litorne de la Caroline* de Catesby *(e),* dont M. Brisson a fait sa huitième grive, & la *litorne de Canada* du même Catesby *(f),* dont M. Brisson a fait sa neuvième grive.

La quatrième espèce sera le *mauvis* de nos planches enluminées, *n.° 51,* qui est le *turdus iliacus* des Anciens, & notre véritable *calandrote* de Bourgogne.

(d) Tome I, page 31.

(e) Ibid. page 28.

(f) Ibid. page 29.

Enfin je placerai à la ſuite de ces quatre eſpèces principales, quelques grives étrangères qui ne ſont point aſſez connues pour pouvoir les rapporter à l'une plutôt qu'à l'autre, telles que la *grive verte de Barbarie* du docteur Shaw *(g)*, & le *hoami* de la Chine de M. Briſſon *(h)*, que j'admets parmi les grives, ſur la parole de ce Naturaliſte, quoiqu'il me paroiſſe différer des grives, non-ſeulement par ſon plumage qui n'eſt point grivelé, mais encore par les proportions du corps.

Des quatre eſpèces principales appartenantes à notre climat, les deux premières, qui ſont la grive & la draine, ont de l'analogie entre elles : toutes deux paroiſſent moins aſſujetties à la néceſſité de changer de lieu, puiſqu'elles font ſouvent leur ponte en France, en Allemagne, en Italie, en un mot, dans le pays où elles ont paſſé l'hiver ; toutes deux chantent très-bien & ſont du petit nombre des oiſeaux dont le ramage eſt compoſé de différentes

---

(g) Travels, page 253.

(h) C'eſt ſa ſeptième grive. Voyez *tome II, page 221.*

phraſes ; toutes deux paroiſſent d'un naturel ſauvage & moins ſocial, car elles voyagent ſeules, ſelon quelques Obſervateurs. M. Friſch reconnoît encore entre ces deux eſpèces d'autres traits de conformité dans les couleurs du plumage & l'ordre de leur diſtribution, &c. *(i)*

Les deux autres eſpèces, je veux dire la litorne & le mauvis, ſe reſſemblent auſſi de leur côté en ce qu'elles vont par bandes nombreuſes, qu'elles ſont plus paſſagères, qu'elles ne nichent preſque jamais dans notre pays, & que par cette raiſon elles n'y chantent l'une & l'autre que très-rarement *(k)*, en ſorte que leur chant eſt inconnu, non-ſeulement au plus grand nombre des Naturaliſtes, mais encore à la plupart des Chaſſeurs. Elles ont plutôt un gazouillement qu'un chant, & quelquefois lorſqu'elles ſe trouvent une vingtaine ſur un peuplier, elles babillent toutes à la

---

(i) Voyez Friſch, *Planche 27.*

(k) Friſch, *Planche 28. — In æſtate apud nos,* dit Turner, *aut rarò aut nunquam videtur turdus pilaris, in hieme verò tanta copia eſt ut nullius avis major ſit.*

fois, & font un très-grand bruit & très-peu mélodieux.

En général parmi les grives, les mâles & les femelles sont à peu-près de même grosseur, & également sujets à changer de couleurs d'une saison à l'autre *(l);* toutes ont la première phalange du doigt extérieur unie à celle du doigt du milieu, les bords du bec échancrés vers la pointe, & aucune ne vit de grains, soit qu'ils ne conviennent point à leur appétit, soit qu'elles aient le bec ou l'estomac trop foible pour les broyer ou les digérer. Les baies sont le fond de leur nourriture, d'où leur est venu la dénomination de *baccivores;* elles mangent aussi des insectes, des vers, & c'est pour attraper ceux qui sortent de terre après les pluies, qu'on les voit courir alors dans les champs & gratter la terre, sur-tout les draines & les litornes; elles font la même chose l'hiver dans les endroits bien exposés où la terre est dégelée.

Leur chair est un très-bon manger, sur-tout celle de nos première & quatrième espèces qui sont la grive proprement dite

---

(l) Alius eis hieme color, alius æstate. Aristot.

& le mauvis ; mais les anciens Romains en faisoient encore plus de cas que nous *(m)*, & ils conservoient ces oiseaux toute l'année dans des espèces de volières qui méritent d'être connues.

Chaque volière contenoit plusieurs milliers de grives & de merles, sans compter d'autres oiseaux bons à manger, comme ortolans, cailles, &c. & il y avoit une si grande quantité de ces volières aux environs de Rome, sur-tout au pays des Sabins, que la fiente de grives étoit employée comme engrais pour fertiliser les terres, & ce qui est à remarquer, on s'en servoit encore pour engraisser les bœufs & les cochons *(n)*.

Les grives avoient moins de liberté dans ces volières que nos pigeons fuyards n'en ont dans nos colombiers, car on ne les en laissoit jamais sortir, aussi n'y pondoient-elles point ; mais comme elles

(m) Inter aves turdus.... Inter quadrupedes gloria prima lepus. Martial.

(n) Ego arbitror præstare (stercus) ex aviariis turdorum ac merularum quod non solùm ad agrum utile, sed etiam ad cibum, ita bubus & suibus ut fiant pingues. Varro, *de re Rusticâ*, lib. I, cap. XXXVIII.

y trouvoient une nourriture abondante & choiſie, elles y engraiſſoient au grand avantage du propriétaire *(o)*: Les individus ſembloient prendre leur ſervitude en gré ; mais l'eſpèce reſtoit libre. Ces ſortes de *grivières* étoient des pavillons voûtés, garnis en dedans d'une quantité de juchoirs, vu que la grive eſt du nombre des oiſeaux qui ſe perchent ; la porte en étoit très-baſſe, ils avoient peu de fenêtres & tournées de manière qu'elles ne laiſſoient voir aux grives priſonnières ni la campagne, ni les bois, ni les oiſeaux ſauvages voltigeant en liberté, ni rien de tout ce qui auroit pu renouveler leurs regrets & les empêcher d'engraiſſer. Il ne faut pas que des eſclaves voient trop clair ; on ne leur laiſſoit de jour que pour diſtinguer les choſes deſtinées à ſatisfaire leurs principaux beſoins. On les nourriſſoit de millet

(o) Chaque grive graſſe ſe vendoit, hors des temps du paſſage, juſqu'à trois deniers romains, qui reviennent à environ trente ſous de notre monnoie, & lorſqu'il y avoit un triomphe ou quelque feſtin public, ce genre de commerce rendoit juſqu'à douze cents pour cent. Voyez Columelle, *de re Ruſticâ*, lib. VIII, cap. X. — Varron, *lib. III, cap. V.*

& d'une espèce de pâtée faite avec des figues broyées & de la farine, & outre cela de baies de lentisque, de mirthe, de lierre, en un mot, de tout ce qui pouvoit rendre leur chair succulente & de bon goût. On les abreuvoit avec un filet d'eau courante qui traversoit la volière. Vingt jours avant de les prendre pour les manger, on augmentoit leur ordinaire & on le rendoit meilleur, on poussoit l'attention jusqu'à faire passer doucement dans un petit réduit qui communiquoit à la volière, les grives grasses & bonnes à prendre, & on ne les prenoit en effet qu'après avoir bien refermé la communication, afin d'éviter tout ce qui auroit pu inquiéter & faire maigrir celles qui restoient; on tâchoit même de leur faire illusion en tapissant la volière de ramée & de verdure souvent renouvelées, afin qu'elles pussent se croire encore au milieu des bois: en un mot, c'étoit des esclaves bien traités, parce que le propriétaire entendoit ses intérêts. Celles qui étoient nouvellement prises se gardoient quelque temps dans de petites volières séparées avec plusieurs de celles qui avoient déjà l'habitude de

la priſon *(p)*, & moyennant tous ces ſoins on venoit à bout de les accoutumer un peu à l'eſclavage, mais preſque jamais on n'a pu en faire des oiſeaux vraiment privés.

On remarque encore aujourd'hui quelques traces de cet uſage des Anciens, perfectionné par les Modernes, dans celui où l'on eſt en certaines provinces de France d'attacher au haut des arbres fréquentés par les grives, des pots où elles puiſſent trouver un abri commode & ſûr ſans perdre la liberté, & où elles ne manquent guère de pondre leurs œufs *(q)*, de les couver & d'élever leurs petits; tout cela ſe fait plus ſûrement dans ces eſpèces de nids artificiels que dans ceux qu'elles auroient faits elles-mêmes; ce qui contribue doublement à la multiplication de l'eſpèce, ſoit par la conſervation de la couvée, ſoit parce que perdant moins de temps à arranger leurs nids, elles peuvent faire aiſément deux pontes chaque

---

(p) *Voyez* Columelle & Varron, *locis citatis.*

(q) Voyez Belon, *Nature des Oiſeaux,* page 326.

année *(r)*. Lorfqu'elles ne trouvent point de pots préparés, elles font leurs nids fur les arbres & même dans les buiffons, & les font avec beaucoup d'art; elles les revêtiffent par-dehors de mouffe, de paille, de feuilles sèches, &c. mais le dedans eft fait d'une forte de carton affez ferme, compofé avec de la boue mouillée, gachée & battue, fortifiée avec des brins de paille & de petites racines; c'eft fur ce carton que la plupart des grives dépofent leurs œufs à cru & fans aucun matelas, au contraire de ce que font les pies & les merles.

Ces nids font des hémifphères creux, d'environ quatre pouces de diamètre. La couleur des œufs varie, felon les diverfes efpèces, du bleu au vert, avec quelques petites taches obfcures, plus fréquentes au gros bout que par-tout ailleurs. Chaque

(r) Il paroît même qu'elles font quelquefois trois couvées, car M. Salerne a trouvé au commencement de feptembre un nid de grives de vigne où il y avoit trois œufs qui n'étoient point encore éclos, ce qui avoit bien l'air d'une troifième ponte. Voyez fon *Hiftoire Naturelle des Oifeaux*, page 169.

eſpèce a auſſi ſon cri différent, quelquefois même on eſt venu à bout de leur apprendre à parler *(ſ)*, ce qui doit s'entendre de la grive proprement dite ou de la draine, qui paroiſſent avoir les organes de la voix plus perfectionnés.

On prétend que les grives avalant les graines entières du genièvre, du gui, du lierre, &c. les rendent ſouvent aſſez bien conſervées pour pouvoir germer & produire lorſqu'elles tombent en terrein convenable *(t)*; cependant Aldrovande aſſure avoir fait avaler à ces oiſeaux des raiſins de vigne ſauvage & des baies de gui, ſans avoir jamais retrouvé dans leurs excrémens aucune de ces graines qui eût conſervé ſa forme *(u)*.

Les grives ont le ventricule plus ou moins muſculeux, point de jabot, ni même de dilatation de l'œſophage qui

---

(ſ) Agrippina conjux Cl. Cæſaris turdum habuit, quod nunquam ante, imitantem ſermones hominum. Plin. *lib. X, cap. XLII.* Voyez auſſi le *Traité du Roſſignol*, page 93.

(t) Diſſeminator viſci, ilicis. . . . juniperi. Linnæus, *Syſtem. Nat.* edit. X, page 168.

(u) Ornithologia, tome II, page 585.

puisse en tenir lieu, & presque point de *cæcum,* mais toutes ont une vésicule du fiel, le bout de la langue divisé en deux ou plusieurs filets, dix-huit pennes à chaque aile & douze à la queue.

Ce sont des oiseaux tristes, mélancoliques, & comme c'est l'ordinaire, d'autant plus amoureux de leur liberté; on ne les voit guère se jouer, ni même se battre ensemble, encore moins se plier à la domesticité; mais s'ils ont un grand amour pour leur liberté, il s'en faut bien qu'ils aient autant de ressources pour la conserver ni pour se conserver eux-mêmes: l'inégalité d'un vol oblique & tortueux est presque le seul moyen qu'ils aient pour échapper au plomb du chasseur *(x)* & à la serre de l'oiseau carnassier: s'ils peuvent gagner un arbre touffu, ils s'y tiennent immobiles de peur, & on ne les fait partir que difficilement *(y)*. On en prend par

(x) D'habiles Chasseurs m'ont assuré que les grives étoient fort difficiles à tirer, & plus difficiles que les beccassines.

(y) C'est peut-être ce qui a fait dire qu'ils étoient sourds, & qui a fait passer leur surdité en

milliers dans les piéges; mais la grive proprement dite & le mauvis ſont les deux eſpèces qui ſe prennent le plus aiſément au lacet, & preſque les ſeules qui ſe prennent à la pipée.

Les lacets ne ſont autre choſe que deux ou trois crins de cheval tortillés enſemble & qui ſont un nœud coulant; on les place autour des genièvres, ſous les aliziers, dans le voiſinage d'une fontaine ou d'une marre, & quand l'endroit eſt bien choiſi & les lacets bien tendus, dans un eſpace de cent arpens, on prend pluſieurs centaines de grives par jour.

Il réſulte des obſervations faites en différens pays, que lorſque les grives paroiſſent en Europe, vers le commencement de l'automne, elles viennent des climats ſeptentrionaux avec ces volées innombrables d'oiſeaux de toute eſpèce qu'on voit aux approches de l'hiver traverſer la mer Baltique, & paſſer de la Lapponie, de la Sibérie, de la Livonie,

---

proverbe, κωφοτέρος κίχλη, mais c'eſt une vieille erreur : tous les Chaſſeurs ſavent que la grive a l'ouïe fort bonne.

en Pologne, en Prusse, & de-là dans les pays plus méridionaux. L'abondance des grives est telle alors sur la côte méridionale de la Baltique, que selon le calcul de M. Klein, la seule ville de Dantzick en consomme chaque année quatre-vingt-dix mille paires *(z)*; il n'est pas moins certain que lorsque celles qui ont échappé aux dangers de la route, repassent après l'hiver, c'est pour retourner dans le nord. Au reste, elles n'arrivent pas toutes à la fois; en Bourgogne c'est la grive qui paroît la première, vers la fin de septembre, ensuite le mauvis, puis la litorne avec la draine; mais cette dernière espèce est beaucoup moins nombreuse *(a)* que les trois autres, & elle doit le paroître moins en effet, ne fût-ce que parce qu'elle est plus dispersée.

Il ne faut pas croire non plus que toutes les espèces de grives passent toujours en même quantité; quelquefois elles sont en très-petit nombre, soit que le temps ait été contraire à leur multiplication, ou

(z) Ordo Avium, page 178.

(a) Klein, *loco citato.*

qu'il ſoit contraire à leur paſſage *(b)*; d'autres fois elles arrivent en grand nombre, & un Obſervateur très-inſtruit *(c)* m'a dit avoir vu des nuées prodigieuſes de grives de toute eſpèce, mais principalement de mauvis & de litornes, tomber au mois de mars dans la Brie & couvrir, pour ainſi dire, un eſpace d'environ ſept ou huit lieues; cette paſſée qui n'avoit point d'exemple, dura près d'un mois, & on remarqua que le froid avoit été fort long cet hiver.

Les Anciens diſoient que les grives venoient tous les ans en Italie de de-là les mers, vers l'équinoxe d'automne, qu'elles s'en retournoient vers l'équinoxe du printemps (ce qui n'eſt pas généralement vrai de toutes les eſpèces, du moins pour notre Bourgogne), & que

(b) On m'aſſure qu'il y a des années où les mauvis ſont très-rares en Provence; & la même choſe eſt vraie des contrées plus ſeptentrionales.

(c) M. Hebert, Receveur général de l'Extraordinaire des guerres, qui a fait de nombreuſes & très-bonnes obſervations ſur la partie la plus obſcure de l'Ornithologie, je veux dire les mœurs & les habitudes naturelles des Oiſeaux.

ſoit en allant, ſoit en venant, elles ſe raſſembloient & ſe repoſoient dans les iſles de Pontia, Palmaria & Pandataria, voiſines des côtes d'Italie *(d)*. Elles ſe repoſent auſſi dans l'iſle de Malte où elles arrivent en octobre & novembre; le vent de nord-oueſt y en amène quelques volées, celui de ſud ou de ſud-oueſt les fait quelquefois diſparoître, mais elles n'y vont pas toujours avec des vents déterminés, & leur apparition dépend ſouvent plus de la température de l'air que de ſon mouvement; car ſi dans un temps ſerein le ciel ſe charge tout-à-coup avec apparence d'orage, la terre ſe trouve alors couverte de grives *(e)*.

Au reſte, il paroît que l'iſle de Malte n'eſt point le terme de la migration des

---

(d) Varro, *de re Ruſticâ*, lib. III, cap. V. Ces iſles ſont ſituées au midi de la ville de Rome, tirant un peu à l'eſt. On croit que l'iſle de *Pandataria* eſt celle qui eſt connue aujourd'hui ſous le nom de Ventotene.

(e) Voyez les Lettres de M. le Commandeur Godeheu-de-Riville, *tome I, pages 91 & 92, des Mémoires préſentés à l'Académie royale des Sciences par les Savans étrangers.*

grives du côté du midi, vu la proximité des côtes de l'Afrique, & qu'il s'en trouve dans l'intérieur de ce continent, d'où elles passent, dit-on, tous les ans en Espagne *(f)*.

Celles qui restent en Europe se tiennent l'été dans les bois en montagnes; aux approches de l'hiver elles quittent l'intérieur des bois où elles ne trouvent plus de fruits ni d'insectes, & elles s'établissent

---

(f) « Étant en Espagne en 1707, dit le Traducteur d'Edwards, dans le royaume de « Valence, sur les côtes de la mer, à deux pas « de Castillon de la Plane, je vis en octobre de « grandes troupes d'oiseaux qui venoient d'Afrique « en ligne directe. On en tua quelques-uns qui « se trouvèrent être des grives, mais si sèches & si « maigres qu'elles n'avoient ni substance ni goût: « les habitans de la campagne m'assurèrent que tous « les ans en pareille saison elles venoient par troupes « chez eux, mais que la plupart alloient encore plus « loin. » Voyez Edwards *Préface du tome I, page xxvij.* En admettant le fait, je me crois fondé à douter que ces grives qui arrivoient en Espagne au mois d'octobre, vinssent en effet d'Afrique, parce que la marche ordinaire de ces oiseaux est toute contraire, & que d'ailleurs la direction de leur route, au moment de leur arrivée, ne prouve rien; cette direction pouvant varier dans un trajet un peu long, par mille causes différentes.

ſur les liſières des forêts ou dans les plaines qui leur ſont contiguës : c'eſt ſans doute dans le mouvement de cette migration que l'on en prend une ſi grande quantité au commencement de novembre dans la forêt de Compiegne. Il eſt rare, ſuivant Belon, que les différentes eſpèces ſe trouvent en grand nombre, en même temps, dans les mêmes endroits *(g)*.

Toutes ou preſque toutes ont les bords du bec ſupérieur échancrés vers la pointe, l'intérieur du bec jaune, ſa baſe accompagnée de quelques poils ou ſoies noires dirigées en avant, la première phalange du doigt extérieur unie à celle du doigt du milieu, la partie ſupérieure du corps d'une couleur plus rembrunie, & la partie inférieure d'une couleur plus claire & grivelée ; enfin dans toutes ou preſque toutes la queue eſt à peu-près le tiers de la longueur totale de l'oiſeau, laquelle varie dans ces différentes eſpèces, entre huit & onze pouces, & n'eſt elle-même que les deux tiers du vol, les ailes dans leur ſituation de repos s'étendent au moins

(g) Voy. Belon, *Nature des Oiſeaux*, page 326.

jusqu'à

jusqu'à la moitié de la queue, & le poids de l'individu varie d'une espèce à l'autre de deux onces & demie à quatre onces & demie.

M. Klein prétend être bien informé que la partie septentrionale de l'Inde a aussi ses grives, mais qui diffèrent des nôtres, en ce qu'elles ne changent point de climat *(h)*.

(h) De Avibus, page 170.



* *LA GRIVE (a).*

CETTE espèce que je place ici la première, parce qu'elle a donné son nom au genre, n'est que la troisième dans l'ordre de la grandeur; elle est fort commune en

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 406 *où cette grive est nommée par erreur, la* litorne.

(a) La Grive proprement dite; en Grec Κίχλα, Κύχλη; en Latin, *Turdus, Turdus minor, Turdus musicus;* en Italien, *Tordo mezzano;* en Espagnol, *Zorzal;* en Allemand, *Drossel* ou *Drostel,* mot qui s'altère de sept ou huit façons différentes, selon les différens dialectes, & auquel on ajoute quelquefois des épithètes qui ont rapport ou au plumage ou au chant de l'oiseau, *Sing-drostel, Weiss-drostel,* &c. Dans le Brandebourg, *Zippe;* en Anglois, *Throstle, Trossel, Thrush, Song-Thrush, Mavis;* en Gallois, *Cetlog bron fraith;* en Pologne, *Drozd;* en Smolande, *Klera;* en Ostrogothie, *Klaedra;* en certaines provinces de France, *Tourdre, petit Tourd, oiseau Dunette, Grive, Siselle, Vendangette, Grivette, Mauviette.* M. Salerne voyant que cette grive s'appeloit *Mavis* en Anglois & *Mauvis* en François, dans la Brie & quelques autres Provinces, s'est persuadé qu'elle devoit être le Mauvis des Naturalistes, & en conséquence il lui a appliqué tous les noms donnés par Belon au véritable Mauvis. (Voyez *Nature des Oiseaux,* page 327.) Mais un coup-d'œil

certains cantons de la Bourgogne où les gens de la campagne la connoiſſent ſous les noms de *grivette* & de *mauviette;* elle arrive ordinairement chaque année à peu-près au temps des vendanges, elle ſemble être attirée par la maturité des raiſins, & c'eſt pour cela ſans doute qu'on lui a donné le nom de *grive de vigne:* elle diſparoît aux gelées & ſe remontre aux mois de mars ou d'avril, pour diſparoître encore au mois de mai. Chemin faiſant, la troupe perd toujours quelques traîneurs qui ne peuvent ſuivre, ou qui plus preſſés que les autres par les douces influences du printemps, s'arrêtent dans les forêts

---

de comparaiſon ſur ces oiſeaux, ou même ſur leurs deſcriptions, lui eût fait connoître que le mauvis de Belon a le deſſous & le pli de l'aile orangé, en quoi il reſſemble à la *Grive rouge*, dont M. Salerne a fait ſa quatrième eſpèce, & non à ſa ſeconde eſpèce qu'il nomme *petite grive de gui*, laquelle eſt celle de cet article & a le deſſous de l'aile rouſſâtre tirant un peu au citron. Voyez ſon *Hiſtoire des Oiſeaux*, page 168. Un Hollandois qui avoit voyagé, m'a aſſuré que notre grive ordinaire, qui eſt la plus commune en Hollande, y étoit connue, ainſi qu'à Riga & ailleurs, ſous le nom de litorne. C'eſt la *petite grive* de M. Briſſon & la deuxième eſpèce, *tome II, page 205*.

qui ſe trouvent ſur leur paſſage pour y faire leur ponte *(b)*: c'eſt par cette raiſon qu'il reſte toujours quelques grives dans nos bois où elles font leur nid ſur les pommiers & les poiriers ſauvages, & même ſur les genévriers & dans les buiſſons, comme on l'a obſervé en Siléſie *(c)* & en Angleterre *(d)*. Quelquefois elles l'attachent contre le tronc d'un gros arbre à dix ou douze pieds de hauteur, & dans ſa conſtruction elles emploient par préférence le bois pourri & vermoulu.

Elles s'apparient ordinairement ſur la

(b) M. le Docteur Lottinger m'aſſure qu'elles arrivent aux mois de mars & d'avril dans les montagnes de la Lorraine, & qu'elles s'en retournent aux mois de ſeptembre & d'octobre; d'où il s'enſuivroit que c'eſt dans ces montagnes, ou plutôt dans les bois dont elles ſont couvertes, qu'elles paſſent l'été, & que c'eſt de-là qu'elles nous viennent en automne; mais ce que dit M. Lottinger doit-il s'appliquer à toute l'eſpèce, ou ſeulement à un certain nombre de familles qui s'arrêtent en paſſant dans les forêts de la Lorraine, comme elles font dans les nôtres! c'eſt ce qui ne peut être décidé que par de nouvelles obſervations.

(c) Voyez Fritch, *Planche 27*.

(d) *British Zoology*, page 91.

fin de l'hiver, & forment des unions durables : elles ont coutume de faire deux pontes par an, & quelquefois une troisième, lorsque les premières ne sont pas venues à bien. La première ponte est de cinq ou six œufs d'un bleu foncé avec des taches noires plus fréquentes sur le gros bout que par-tout ailleurs, & dans les pontes suivantes le nombre des œufs va toujours en diminuant. Il est difficile dans cette espèce de distinguer les mâles des femelles, soit par la grosseur qui est égale dans les deux sexes, soit par le plumage dont les couleurs sont variables, comme je l'ai dit. Aldrovande avoit vu & fait dessiner trois de ces grives, prises en des saisons différentes, & qui différoient toutes trois par la couleur du bec, des pieds & des plumes : dans l'une les mouchetures de la poitrine étoient fort peu apparentes *(e)*. M. Frisch prétend néanmoins que les vieux mâles ont une raie blanche au-dessus des yeux, & M. Linnæus fait de ces sourcils blancs un des caractères de l'espèce ; presque

(e) Ornithologia, tome II, pages 581 & 601.

tous les autres Naturalistes s'accordent à dire que les jeunes mâles ne se font guère reconnoître qu'en s'essayant de bonne heure à chanter; car cette espèce de grive chante très-bien, sur-tout dans le printemps *(f)*, dont elle annonce le retour, & l'année a plus d'un printemps pour elle, puisqu'elle fait plusieurs pontes; aussi dit-on qu'elle chante les trois quarts de l'année : elle a coutume pour chanter de se mettre tout au haut des grands arbres, & elle s'y tient des heures entières : son ramage est composé de plusieurs couplets différens, comme celui de la draine, mais il est encore plus varié & plus agréable, ce qui lui a fait donner en plusieurs pays la dénomination de *grive chanteuse :* au reste ce chant n'est pas sans intention, & l'on ne peut en douter, puisqu'il ne faut que savoir le contrefaire, même imparfaitement, pour attirer ces oiseaux.

(f) Dans les premiers jours de son arrivée, sur la fin de l'hiver, elle ne fait entendre qu'un petit siflement, la nuit comme le jour, de même que les ortolans, ce que les Chasseurs provençaux appellent *Fister.*

Chaque couvée va ſéparément ſous la conduite des père & mère; quelquefois pluſieurs couvées ſe rencontrant dans les bois, on pourroit penſer à les voir ainſi raſſemblées, qu'elles vont par troupes nombreuſes; mais leurs réunions ſont fortuites, momentanées, bientôt on les voit ſe diviſer en autant de petits pelotons qu'il y avoit de familles réunies *(g)*, & même ſe diſperſer abſolument lorſque les petits ſont aſſez forts pour aller ſeuls *(h)*.

Ces oiſeaux ſe trouvent ou plutôt voyagent en Italie, en France, en Lorraine, en Allemagne, en Angleterre, en Écoſſe, en Suède où ils ſe tiennent dans les bois qui abondent en érables *(i)*; ils paſſent de Suède en Pologne quinze jours avant la Saint-Michel, & quinze jours

(g) Friſch, article relatif à la *Planche 27.* M. le Docteur Lottinger dit auſſi que quoiqu'elles ne voyagent pas en troupes, on en trouve pluſieurs enſemble ou peu éloignées les unes des autres.

(h) On m'aſſure cependant qu'elles aiment la compagnie des calandres.

(i) Linnæus, *Fauna Suecica,* page 72.

après lorsqu'il fait chaud & que le ciel est serein.

Quoique la grive ait l'œil perçant, & qu'elle sache fort bien se sauver de ses ennemis déclarés & se garantir des dangers manifestes, elle est peu rusée au fond, & n'est point en garde contre les dangers moins apparens : elle se prend facilement soit à la pipée, soit au lacet, mais moins cependant que le mauvis. Il y a des cantons en Pologne où on en prend une si grande quantité qu'on en exporte de petits bateaux chargés *(k)*. C'est un oiseau des bois, & c'est dans les bois qu'on peut lui tendre des piéges avec succès ; on le trouve très-rarement dans les plaines, & lors même que ces grives se jettent aux vignes, elles se retirent habituellement dans les taillis voisins le soir & dans le chaud du jour, en sorte que pour faire de bonnes chasses, il faut choisir son temps ; c'est-à-dire, le matin à la sortie, le soir à la rentrée, & encore l'heure de la journée où la chaleur est la plus forte. Quelquefois elles s'enivrent à manger des

(k) Rzaczinski, *Auctuarium*, page 425.

raiſins mûrs, & c'eſt alors que tous les piéges ſont bons.

Willughby qui nous apprend que cette eſpèce niche en Angleterre & qu'elle y paſſe toute l'année, ajoute que ſa chair eſt d'un goût excellent, mais en général la qualité du gibier dépend beaucoup de ſa nourriture : celle de notre grive en automne conſiſte dans les baies, la faine, les raiſins, les figues, la graine de lierre, le genièvre, l'alize & pluſieurs autres fruits : on ne ſait pas ſi bien de quoi elle ſubſiſte au printemps; on la trouve alors le plus communément à terre dans les bois, aux endroits humides & le long des buiſſons qui bordent les prairies où l'eau s'eſt répandue; on pourroit croire qu'elle cherche les vers de terre, les limaces, &c. S'il ſurvient au printemps de fortes gelées, les grives, au lieu de quitter le pays, & de paſſer dans des climats plus doux dont elles ſavent le chemin, ſe retirent vers les fontaines où elles maigriſſent & deviennent étiques, il en périt même un grand nombre ſi ces ſecondes gelées durent trop, d'où l'on pourroit conclure que le froid n'eſt point

la cauſe, du moins la ſeule cauſe déterminante de leurs migrations, mais que leur route eſt tracée indépendamment des températures de l'atmoſphère, & qu'elles ont chaque année un certain cercle à parcourir dans un certain eſpace de temps. On dit que les pommes de Grenade ſont un poiſon pour elles. Dans le Bugey on recherche les nids de ces grives ou plutôt leurs petits dont on fait de fort bons mets.

Je croirois que cette eſpèce n'étoit point connue des Anciens, car Ariſtote n'en compte que trois toutes différentes de celle-ci *(l)*, & dont il ſera queſtion dans les articles ſuivans: & l'on ne peut pas dire non plus, ce me ſemble, que Pline l'ait eu en vue en parlant de l'eſpèce nouvelle qui parut en Italie dans le temps de la guerre entre Othon & Vitellius; car cet oiſeau étoit preſque de la groſſeur du pigeon *(m)*, & par conſéquent quatre fois plus gros que la grive proprement dite qui ne pèſe que trois onces.

J'ai obſervé dans une de ces grives que

(l) Hiſtoria Animalium, lib. IX, cap. XX.

(m) Pline, *lib. X, cap. XLIX.*

j'ai eue quelque temps vivante, que lorſqu'elle étoit en colère, elle faiſoit craquer ſon bec, & mordoit à vide. J'ai auſſi remarqué que ſon bec ſupérieur étoit mobile, quoique beaucoup moins que l'inférieur. Ajoutez à cela que cette eſpèce a la queue un peu fourchue, ce que la figure n'indique pas aſſez clairement.



VARIÉTÉS DE LA GRIVE proprement dite.

I. LA GRIVE BLANCHE; elle n'en diffère que par la blancheur de son plumage : on attribue communément cette blancheur à l'influence des climats du nord, quoiqu'elle puisse être produite par des causes particulières sous les climats les plus tempérés, comme nous l'avons vu dans l'histoire du corbeau. Au reste, cette couleur n'est ni pure ni universelle; elle est presque toujours semée à l'endroit du cou & de la poitrine, de ces mouchetures qui sont propres aux grives, mais qui sont ici plus foibles & moins tranchées; quelquefois elle est obscurcie sur le dos par un mélange de brun plus ou moins foncé, altérée sur la poitrine par une teinte de roux, comme dans celles que Frisch a représentées sans les décrire, *planche 33*. Quelquefois il n'y a dans toute la partie supérieure que le sommet de la tête qui soit blanc, comme dans

l'individu que décrit Aldrovande *(a)*: d'autres fois c'eſt la partie poſtérieure du cou qui a une bande tranſverſale blanche en manière de demi-collier; & l'on ne doit pas douter que cette couleur ne ſe combine de beaucoup d'autres manières en différens individus avec les couleurs propres à l'eſpèce; mais on doit auſſi ſe ſouvenir que ces différentes combinaiſons, loin de conſtituer des races diverſes, ne conſtituent pas même des variétés conſtantes.

II. La *Grive huppée* dont parle Schwenckfeld *(b)* doit être auſſi regardée comme variété de cette eſpèce, non-ſeulement parce qu'elle en a la groſſeur & le plumage, à l'exception de ſon aigrette blanchâtre, faite comme celle de l'alouette huppée, & de ſon collier blanc, mais encore parce qu'elle eſt très-rare; on peut même dire qu'elle eſt unique juſqu'ici, puiſque Schwenckfeld eſt le ſeul qui l'ait vue, & qu'il ne l'a vue qu'une ſeule fois: elle avoit été priſe en

---

(a) Ornithologia, tome II, page 601.

(b) Aviarium Sileſiæ, page 362.

1599 dans les forêts du duché de Lignitz. Il est bon de remarquer que les oiseaux acquièrent quelquefois en se desséchant une huppe par une certaine contraction des muscles de la peau qui recouvrent la tête.



OISEAUX ÉTRANGERS, Qui ont rapport à la GRIVE proprement dite.

I.

* LA GRIVE DE LA GUYANE.

LA figure enluminée dit, de ce petit oiſeau, à peu-près tout ce que nous en ſavons : on voit qu'il a la queue plus longue & les ailes plus courtes à proportion que la grive, mais ce ſont preſque les mêmes couleurs ; ſeulement les mouchetures ſont répandues juſque ſur les dernières couvertures inférieures de la queue.

Comme la grive proprement dite fréquente les pays du nord, & que d'ailleurs elle aime à changer de lieu, elle a pu très-bien paſſer dans l'Amérique ſeptentrionale & de-là ſe répandre dans les

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 398, fig. 1.

parties du midi, où elle aura éprouvé les altérations que doit produire le changement de climat & de nourriture.

II.

LA GRIVETTE D'AMÉRIQUE (a).

CETTE grive se trouve non-seulement au Canada, mais encore dans la Pensylvanie, la Caroline & jusqu'à la Jamaïque, avec cette différence qu'elle ne passe que l'été seulement en Pensylvanie, en Canada & autres pays septentrionaux où les hivers sont trop rudes, au lieu qu'elle passe l'année entière dans les contrées plus

---

(a) C'est le *Mauvis* de la Caroline de M. Brisson, *tome II, page 212*. La *petite Grive* d'Edwards, *Planche 296*. La *petite Grive* de Catesby, *tome I, page 31*. Le *Merula fusca* de M. Hans Sloane, *Jamaica, tome II, page 305*. Je ne sais pourquoi plusieurs Naturalistes ont confondu cette grive avec le *Tamatia* de Marcgrave, *page 208*, lequel ayant le bec & la tête d'une grandeur disproportionnée, & manquant absolument de queue, paroît être un oiseau tout différent des grives. *Voyez les Planches enluminées*, n.° 556, fig. 2.

méridionales, comme la Jamaïque *(b)* & même la Caroline *(c)*; & que dans cette dernière province elle choisit pour le lieu de sa retraite les bois les plus épais aux environs des marécages, tandis qu'à la Jamaïque, qui est un pays plus chaud, c'est toujours dans les bois qu'elle habite, mais dans les bois qui se trouvent sur les montagnes.

Les individus décrits ou représentés par les divers Naturalistes, diffèrent entre eux par la couleur des plumes, du bec & des pieds, ce qui donne lieu de croire (si tous ces individus appartiennent à la même espèce) que le plumage des grives d'Amérique n'est pas moins variable que celui de nos grives d'Europe, & qu'elles sortent toutes d'une souche commune. Cette conjecture est fortifiée par le grand nombre de rapports qu'a l'oiseau dont il s'agit ici avec nos grives & dans sa forme,

---

(b) M. Sloane qui parle des endroits où habite cette grive, ne dit point que ce soit un oiseau de passage, d'où l'on peut présumer qu'il ne la regardoit point comme telle.

(c) Voyez Catesby, *loco citato*.

& dans ſon port, & dans ſon habitude de voyager, & dans celle de ſe nourrir de baies, & dans la couleur jaune de ſes parties intérieures, obſervées par M. Sloane, & dans les mouchetures de la poitrine; mais il paroît avoir des rapports encore plus particuliers avec la grive proprement dite & le mauvis qu'avec les autres, & ce n'eſt qu'en comparant les traits de conformité que l'on peut déterminer à laquelle de ces deux eſpèces elle doit être ſpécialement rapportée.

Cet oiſeau eſt plus petit qu'aucune de nos grives, comme ſont en général tous les oiſeaux d'Amérique, relativement à ceux de l'ancien continent; il ne chante point, non plus que le mauvis, il a moins de mouchetures que le mauvis qui en a moins qu'aucune de nos quatre eſpèces; enfin ſa chair eſt comme celle du mauvis un très-bon manger. Tels ſont les rapports de la grive de Canada avec notre mauvis; mais elle en a davantage, & à mon avis de beaucoup plus déciſifs, avec notre grive proprement dite, à laquelle elle reſſemble par les barbes qu'elle a autour du bec, par une eſpèce de plaque

jaunâtre qu'on lui voit ſur la poitrine, par ſa facilité à devenir ſédentaire dans tout pays où elle trouve ſa ſubſiſtance, par ſon cri aſſez ſemblable au cri d'hiver de la grive, & par conſéquent fort peu agréable, comme ſont ordinairement les cris de tous les oiſeaux de ces contrées ſauvages habitées par des Sauvages; & ſi l'on ajoute à tous ces rapports l'induction réſultante de ce que la grive & non le mauvis ſe trouve en Suède *(d)*, d'où elle aura pu facilement paſſer en Amérique, il ſemble qu'on ſera en droit de conclure que la grive du Canada doit être rapportée à notre grive proprement dite.

Cette grive, qui comme je l'ai dit, eſt paſſagère dans le nord de l'Amérique, arrive en Penſylvanie au mois d'avril;

(d) M. Briſſon prend pour le mauvis le *turdus alis ſubtus ferrugineis, &c. n.° 189* de la *Fauna Suecica;* mais il paroît que c'eſt une mépriſe, puiſque M. Linnæus le donne pour un oiſeau qui chante très-bien & pour le même que le *turdus viſcivorus minor,* que le *turdus ſimpliciter dictus* de M. Ray, & que le *turdus muſicus,* lequel eſt la quatrième grive du *Syſt. Nat. page 169,* & certainement notre grive proprement dite.

elle y reste tout l'été, pendant lequel temps elle fait sa ponte & élève ses petits. Catesby nous apprend qu'on voit peu de ces grives à la Caroline, soit parce qu'il n'y en reste qu'une partie de celles qui y arrivent, ou parce que, comme on l'a vu plus haut, elles se tiennent cachées dans les bois; elles se nourrissent de baies de houx, d'aubépine, &c.

Les sujets décrits par M. Sloane avoient les ouvertures des narines plus amples & les pieds plus longs que ceux décrits par Catesby & M. Brisson; ils n'avoient pas non plus le même plumage, & si ces différences étoient permanentes on seroit fondé à les regarder comme les caractères d'une autre race, ou si l'on veut d'une variété constante dans l'espèce dont il s'agit ici.



* LA ROUSSEROLLE (a).

ON a donné à cet oiſeau le nom de Roſſignol de rivière, parce que le mâle chante la nuit comme le jour, tandis que la femelle couve, & parce qu'il ſe plaît dans les endroits humides; mais il s'en faut bien que ſon chant ſoit auſſi agréable que celui du roſſignol, quoiqu'il ait plus d'étendue : il l'accompagne ordinairement d'une action très-vive, & d'un trémouſſement de tout ſon corps: il grimpe le

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 513.

(a) C'eſt la ſixième *grive* de M. Briſſon, *tome II, page 219*. Belon a cru mal-à-propos que c'étoit l'*alcyon vocal* d'Ariſtote; car cet alcyon a le dos bleu : on lui a donné le nom de *rouſſerolle*, à cauſe de la couleur rouſſe de ſon plumage, d'autres celui de *roucherolle*, parce qu'elle ſe tient parmi les *rouches*, c'eſt-à-dire, parmi les joncs; d'autres celui de *tire-arrache*, à cauſe de ſon cri : ſelon Belon elle prononce diſtinctement ces ſyllabes: *toro, tret, fuys, huy, tret.* En Latin, *Turdus paluſtris, Junco, Cinclus, Paſſer aquaticus ;* en Italien, *Paſſere d'acqua ;* en Allemand, *Bruch-weiden-rohr droſſel;* en Anglois, *Greater-reed-ſparrow ;* en Américain, *Atototloquichitl*, ſelon Nieremberg; *Acototloquichitl*, ſelon Fernandez; *Caracura*, ſelon Laët.

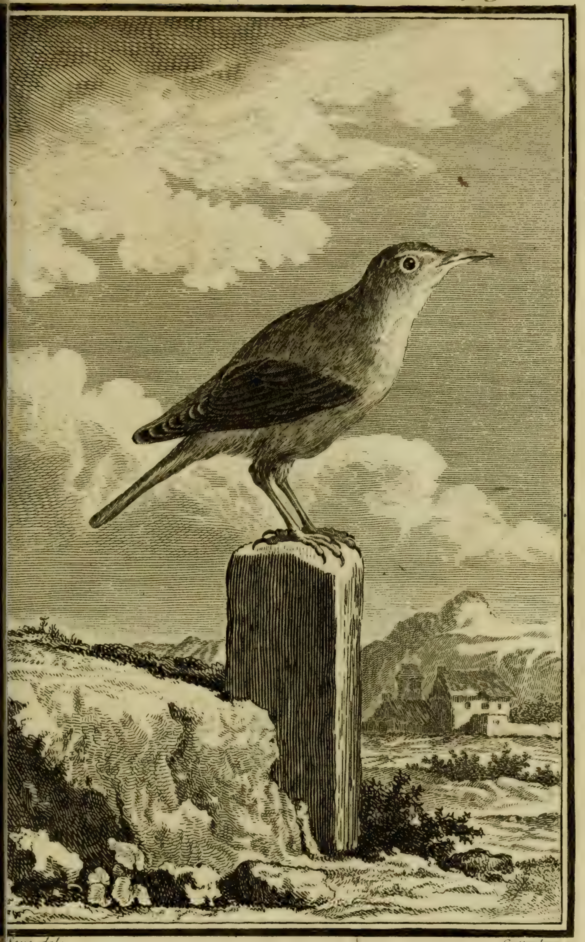
long des roseaux & des saules peu élevés, comme font les grimperaux, & il vit des insectes qu'il y trouve.

L'habitude qu'a la rousserolle de fréquenter les marécages, semble l'éloigner de la classe des grives, mais elle s'en rapproche tellement par sa forme extérieure, que M. Klein qui l'a vue presque vivante, puisqu'on en tua une en sa présence, doute qu'on puisse la rapporter à un autre genre. Il nous apprend que ces oiseaux se tiennent dans les isles de l'embouchure de la Vistule, qu'ils font leur nid à terre sur le penchant des petits tertres couverts de mousse *(b)*. Enfin il soupçonne qu'ils passent l'hiver dans les bois épais & marécageux *(c)*: il ajoute qu'ils ont toute la partie supérieure du corps d'un brun roux, la partie inférieure d'un blanc sale, avec quelques taches cendrées; le bec noir, le dedans de la

---

(b) Ils le font entre les cannes & rouches, avec de petites pailles de rouseaux, suivant Belon, & ils pondent cinq à six œufs, *page 224*.

(c) Belon qui avoit d'abord regardé la rousserolle comme oiseau de passage, assure que depuis il avoit connu le contraire.



Seve del. Guttenberg sc.

LA ROUSSEROLLE.

pag. 186.

bouche orangé comme les grives, & les pieds plombés *(d)*.

Un habile Obſervateur m'a aſſuré qu'il connoiſſoit en Brie une petite rouſſerolle, nommée vulgairement *effarvatte*, laquelle babille auſſi continuellement, & ſe tient dans les roſeaux comme la grande. Cela explique la contrariété des opinions ſur la taille de la rouſſerolle que M. Klein a vue groſſe comme une grive, & M. Briſſon, ſeulement comme une alouette. C'eſt un oiſeau qui vole peſamment & en battant des ailes : les plumes qu'il a ſur la tête ſont plus longues que les autres, & lui font une eſpèce de huppe aſſez peu marquée.

M. Sonnerat a rapporté des Philippines une véritable rouſſerolle, parfaitement ſemblable à celle du *n.° 513*.

(d) Voyez *Ordo Avium*, page 179.



* LA DRAINE (a).

CETTE Grive se distingue de toutes les autres par sa grandeur, & cependant il s'en faut bien qu'elle soit aussi grosse que la pie,

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 489.

(a) La Draine ou la grosse Grive de M. Brisson, *tome II, page 200*; en Grec, *Χίχλας*, *Ἰξόσορος*, Μυρτοπουλλὸς; en Turc, *Garatauk*; en Latin, *Turdus major, maximus, viscivorus*; en Italien, *Tordo, Turdela, Gardenna, Dressa, Dressano, Gasotto, Columbina*; en Allemand, *Krambs-vogel, Schnarre, Ziering, Zeher, Zerrer, Schnerrer*; en Suisse, *Mistler, Mistel-drostel, Mistel-ziemmer, &c.* en Anglois, *Misle* ou *Missel-bird, Shrite, Shreitch, Misse-toe Thrush*; en Gallois ou vieux Breton, *Pen-yellwyn*, (c'est-à-dire, *Maître du Buisson*), *Y Dresglen, Crecer*; en Polonois, *Orozd Naywieksky, Jemiolucha, Cnapio*: on l'appelle en différentes provinces de France, *Ciserre, Jocasse* ou *Jacodè, Grive de Brou, Grive Provençale, Gillonière* (du mot *Gillon*, qui signifie *Gui* en Savoyard) *Trie, Trage, Truie, Treiche, Traîne, Tric-trac, &c.* Le tout selon M. Salerne qui applique mal-à-propos à la draine *(page 168)* les noms de *Cha-cha, Chia-chia, Gia-gia*, lesquels expriment évidemment le cri de la litorne. Belon prétend que c'est par erreur qu'on l'appelle à Paris une *Calandre*; (*Nature des Oiseaux, page*

la pie, comme on le fait dire à Ariſtote *(b)*, peut-être par une erreur de Copiſte, car la pie a preſque le double de maſſe, à moins que les grives ne ſoient plus groſſes en Grèce qu'ici, où la draine qui eſt certainement la plus groſſe de toutes ne pèſe guère que cinq onces.

Les Grecs & les Romains regardoient les grives comme oiſeaux de paſſage *(c)*, & ils n'avoient point excepté la draine qu'ils connoiſſoient parfaitement ſous le nom de grive *viſcivore*, ou *mangeuſe de gui.*

En Bourgogne les draines arrivent en troupes aux mois d'octobre & de novembre, venant ſelon toute apparence des montagnes de Lorraine *(d)*, une partie

---

page 324) nous avons vu en effet que c'étoit le nom de la groſſe allouette, & il ne faut pas donner le même nom à des eſpèces différentes. La draine s'appelle auſſi *Haute grive* en Lorraine, & *Verquete* en Bugey où le gui ſe nomme *Verquet.*

(b) Hiſtoria Animalium, lib. IX, cap. XX.

(c) Voyez Ariſtot. *Hiſtoria Animalium, lib. VIII, cap. XVI.* — Pline, *lib X, cap. XXIV.* — Varro, *de re Ruſticâ, lib. III, cap. V.*

(d) M. le Docteur Lottinger, de Sarbourg,

continue ſa route & s'en va, toujours par bandes, dès le commencement de l'hiver, tandis qu'une autre partie demeure juſqu'au mois de mars & même plus long-temps; car il en reſte toujours beaucoup

m'aſſure que celles de ces grives qui s'éloignent des montagnes de Lorraine aux approches de l'hiver, partent en ſeptembre & en octobre, qu'elles reviennent aux mois de mars & d'avril, qu'elles nichent dans les forêts dont ces montagnes ſont couvertes, &c. tout cela s'accorde fort bien avec ce que nous avons dit d'après nos connoiſſances particulières; mais je ne dois pas diſſimuler la contrariété qui ſe trouve entre une autre obſervation que le même M. Lottinger m'a communiquée & celle d'un Ornithologiſte très-habile: celui-ci (M. Hebert) prétend qu'en Brie les grives ne ſe réuniſſent dans aucun temps de l'année, & M. Lottinger aſſure qu'en Lorraine elles volent toujours par troupes, ſoit au printemps, ſoit en automne, & en effet nous les voyons arriver par bandes aux environs de Montbard, comme je l'ai remarqué; leurs allures ſeroient-elles différentes en des pays ou en des temps différens? cela n'eſt pas ſans exemple; & je crois devoir ajouter ici, d'après une obſervation plus détaillée, que le paſſage du mois de novembre étant fini, celles qui reſtent l'hiver dans nos cantons, vivent ſéparément & continuent de vivre ainſi juſqu'après la couvée; en ſorte que les aſſertions des deux Obſervateurs ſe trouvent vraies, pourvu qu'on leur ôte leur trop grande généralité, & qu'on les reſtreigne à un certain temps & à de certains lieux.

pendant l'été, tant en Bourgogne qu'en plusieurs autres provinces de France & d'Allemagne, de Pologne, &c. *(e)* Il en reste même une si grande quantité en Italie & en Angleterre, que Aldrovande a vu les jeunes de l'année se vendre dans les marchés *(f)*, & qu'Albin ne regarde point du tout les draines comme oiseaux de passage *(g)*. Celles qui restent, pondent, comme on voit, & couvent avec succès: elles établissent leur nid tantôt sur des arbres de hauteur médiocre, tantôt sur la cime des plus grands arbres, préférant ceux qui sont les plus garnis de mousse; elles le construisent tant en dehors qu'en dedans avec des herbes, des feuilles & de la mousse, mais sur-tout de la mousse blanche, & ce nid ressemble moins à ceux des autres grives qu'à celui du merle, ne fût-ce qu'en ce qu'il est matelassé en dedans. Elles produisent à

(e) Rzaczinsky, *Auctuarium*, page 423.

(f) *Ornithologia*, tome II, page 5.

(g) Albin, *tome I, page 28.* Les Auteurs de la *Zoologie Britannique* ne disent point non plus que ce soit un oiseau de passage.

chaque ponte quatre ou cinq œufs gris tachetés *(h)*, & nourrissent leurs petits avec des chenilles, des vermisseaux, des limaces & même des limaçons dont elles cassent la coquille. Pour elles, elles mangent toutes sortes de baies pendant la bonne saison, des cerises, des cornouilles, des raisins, des alises, des olives, &c. pendant l'hiver, des graines de genièvre, de houx, de lierre & de nerprun, des prunelles, des senelles, de la faine & sur-tout du gui *(i)*. Leur cri d'inquiétude est *tré, tré, tré, tré*, d'où paroît formé leur nom Bourguignon *draine*, & même quelques-uns de leurs noms Anglois; au printemps les femelles n'ont pas un cri différent, mais les mâles chantent alors fort agréablement, se plaçant

(h) « Ces oiseaux, dit Albin, ne pondent guère » plus de quatre ou cinq œufs, ils en couvent trois, & n'ont jamais plus de quatre petits. » Je ne rapporte ce passage que pour faire voir avec quelle négligence cet ouvrage a été traduit, & combien on doit être en garde contre les fautes que cette Traduction a ajoutées à celles de l'original.

(i) Suivant Belon, elles mangent l'été le gui des sapins, & l'hiver celui des arbres fruitiers, *Nature des Oiseaux*, page 326.

à la cime des arbres, & leur ramage eſt coupé par phraſes différentes qui ne ſe ſuccèdent jamais deux fois dans le même ordre : l'hiver on ne les entend plus. Le mâle ne diffère extérieurement de la femelle que parce qu'il a plus de noir dans ſon plumage.

Ces oiſeaux ſont tout-à-fait pacifiques : on ne les voit jamais ſe battre entre eux, & avec cette douceur de mœurs ils n'en ſont pas moins attentifs à leur conſervation ; ils ſont même plus méfians que les merles qui paſſent pour l'être beaucoup ; car on prend nombre de ceux-ci à la pipée, & l'on n'y prend jamais de draines ; mais comme il eſt difficile d'éviter tous les piéges, elle ſe prend quelquefois au lacet, moins cependant que la grive proprement dite & le mauvis.

Belon aſſure que la chair de la draine, qu'il appelle grande grive, eſt de meilleur goût que celle des trois autres eſpèces *(k)*; mais cela eſt contredit par tous les autres Naturaliſtes, & par notre propre expérience. Il eſt vrai que nos draines ne

(k) Belon, *Nature des Oiſeaux*, page 326.

vivent pas d'olives, ni nos petites grives, de gui, comme celles dont il parle, & l'on sait jusqu'à quel point la différence de nourriture peut influer sur la qualité & le fumet du gibier.



VARIÉTÉ DE LA DRAINE.

LA feule variété que je trouve dans cette efpèce, c'eft la draine blanchâtre obfervée par Aldrovande *(a)*: elle avoit les pennes de la queue & des ailes d'une couleur foible & prefque blanchâtre, & la tête cendrée, ainfi que tout le deffus du corps.

Il faut remarquer dans cette variété l'altération de la couleur des pennes des ailes & de la queue, lefquelles on regarde ordinairement comme moins fujettes au changement, & comme étant, pour ainfi dire, de meilleur teint que toutes les autres plumes.

Je dois ajouter ici qu'il y a toujours des draines qui nichent au Jardin du Roi fur les arbres effeuillés: elles paroiffent très-friandes de la graine de l'if, & en mangent tant que leur fiente en eft rouge: elles font auffi fort avides de la graine de micocoulier.

(a) Tome II, page 594.

En Provence on a une ſorte d'appeau avec lequel on imite en automne le chant que les draines & les grives font entendre au printemps ; on ſe cache dans une loge de verdure, d'où l'on peut découvrir par une petite fenêtre une perche que l'on a attachée ſur un arbre à portée ; l'appeau attire les grives ſur cette perche où elles accourent croyant trouver leurs ſemblables ; elles n'y trouvent que les embuches de l'homme & la mort ; on les tue de la loge à coups de fuſil.



* LA LITORNE (a).

CETTE Grive eſt la plus groſſe après la draine, & ne ſe prend guère plus qu'elle à la pipée, mais elle ſe prend comme elle au lacet : elle diffère des autres grives par ſon bec jaunâtre, par

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 490, où la litorne a été repréſentée mal-à-propos ſous le nom de *calandrote*.

(a) La Litorne, en Grec Κίχλα, Τρίχας; en Latin, *Turdus pilaris, Trichas;* en Italien, *Tordo, Viſcada, Viſcardo,* & parmi le peuple, *Schiron;* en Eſpagnol, *Tordo, Zorzol;* en Allemand, *Krammet-vogel, Kranwit-vogel, Ziemmer;* dans la Lorraine Allemande, *Schomerlin;* en Suédois, *Krams-fogel;* en Suiſſe, *Reckolter, Wecholter, Wachholder-droſſel;* en Anglois, *Field-fare;* en Gallois, *Caſed y ddryccin;* en Polonois, *Drozd-ſrzedni, Kwiczot;* en Illyrien, *Kwicziela;* en différentes provinces de France, *Tourdelle, Cha-cha, Cla-cla, Fia-fia, Tia-tia, Cancoine, Serre-montagnarde, &c.* La plupart de ces noms paroiſſent formés d'après ſon cri, qui a pluſieurs inflexions. M. Salerne dit qu'elle s'appelle en Picardie, *Columbaſſe :* ce nom qui vraiſemblablement a été donné à la plus groſſe des Grives, conviendroit mieux à la draine, d'autant qu'en Italien on la nomme *Columbina.*

ses pieds d'un brun plus foncé, & par la couleur cendrée, quelquefois variée de noir, qui règne sur sa tête, derrière son cou & sur son croupion.

Le mâle & la femelle ont le même cri, & peuvent également servir pour attirer les litornes sauvages dans le temps du passage *(b)*; mais la femelle se distingue du mâle par la couleur de son bec, laquelle est beaucoup plus obscure. Ces oiseaux qui nichent en Pologne & dans la basse Autriche *(c)*, ne nichent point dans notre pays : ils y arrivent en troupes après les mauvis, vers le commencement de décembre, & crient beaucoup en volant *(d)*; ils se tiennent alors dans les friches où croît le genièvre, & lorsqu'ils reparoissent au printemps *(e)*, ils préfèrent le séjour des prairies humides,

---

(b) Voyez Frisch, *planche 26*.

(c) Klein, *de Avibus*, page 178. — Kramer, *Elenchus*, page 361.

(d) Voyez Rzaczynski, *Auctuarium*, &c. page 424.

(e) Elles arrivent en Angleterre vers le commencement d'octobre & elles s'en vont au mois de mars. Voyez la *Zoologie Britannique*, page 90.

& en général ils fréquentent beaucoup moins les bois que les deux espèces précédentes. Quelquefois ils font dès le commencement de l'automne une première & courte apparition dans le moment de la maturité des alizes dont ils sont très-avides; & ils n'en reviennent pas moins au temps accoutumé. Il n'est pas rare de voir les litornes se rassembler au nombre de deux ou trois mille dans un endroit où il y a des alizes mûres, & elles les mangent si avidement qu'elles en jettent la moitié par terre. On les voit aussi fort souvent après les pluies courir dans les sillons pour attraper les vers & les limaces. Dans les fortes gelées, elles vivent de gui, du fruit de l'épine blanche & d'autres baies *(f)*.

On peut conclure de ce qui vient d'être dit, que les litornes ont les mœurs différentes de celles de la grive ou de la draine; & beaucoup plus sociales. Elles vont quelquefois seules, mais le plus souvent elles forment, comme je l'ai remarqué, des bandes très-nombreuses,

(f) M. le Docteur Lottinger.

& lorsqu'elles se sont ainsi réunies elles voyagent & se répandent dans les prairies sans se séparer; elles se jettent aussi toutes ensemble sur un même arbre à certaines heures du jour, ou lorsqu'on les approche de trop près.

M. Linnæus parle d'une litorne, qui ayant été élevée chez un Marchand de vin, se rendit si familière qu'elle couroit sur la table & alloit boire du vin dans les verres; elle en but tant qu'elle devint chauve, mais ayant été renfermée pendant un an dans une cage, sans boire de vin, elle reprit ses plumes *(g)*. Cette petite anecdote nous offre deux choses à remarquer, l'effet du vin sur les plumes des oiseaux, & l'exemple d'une litorne apprivoisée, ce qui est assez rare; les grives, comme je l'ai dit plus haut, ne se privant pas aisément.

Plus le temps est froid, plus les litornes abondent, il semble même qu'elles en pressentent la cessation, car les chasseurs & les habitans de la campagne sont dans l'opinion que tant qu'elles se font

---

(g) Fauna Suecica, page 71.

entendre, l'hiver n'eſt pas encore paſſé. Elles ſe retirent l'été dans les pays du nord où elles font leur ponte & où elles trouvent du genièvre en abondance; Friſch attribue à cette nourriture le bon goût qu'il reconnoît dans leur chair *(h)*. J'avoue qu'il ne faut point diſputer des goûts, mais au moins puis-je dire qu'en Bourgogne cette grive paſſe pour un manger aſſez médiocre, & qu'en général le fumet que communique le genièvre eſt mêlé de quelque amertume. D'autres prétendent que la chair de la litorne n'eſt jamais meilleure ni plus ſucculente que dans le temps où elle ſe nourrit de vers & d'inſectes.

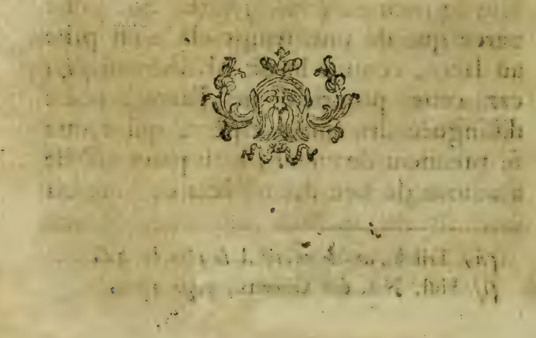
La litorne a été connue des Anciens, ſous le nom de *turdus pilaris*, non point parce que de tout temps elle s'eſt priſe au lacet, comme le dit M. Salerne *(i)*, car cette propriété ne l'auroit point diſtinguée des autres eſpèces qui toutes ſe prennent de même; mais parce qu'elle a autour du bec des eſpèces de poils ou

---

(h) Friſch, *article relatif à la planche 26*.

(i) Hiſt. Nat. des Oiſeaux, *page 171*.

de barbes noires qui reviennent en avant & qui sont plus longues que dans la grive & la draine. Il faut ajouter qu'elle a la serre très-forte, comme l'ont remarqué les Auteurs de la Zoologie Britannique. Frisch rapporte que lorsqu'on met les petits de la draine dans le nid de la litorne, celle-ci les adopte, les nourrit & les élève comme siens; mais je ne conclurois point de cela seul, comme fait M. Frisch, qu'on peut espérer de tirer des mulets du mélange de ces deux espèces; car on ne s'attend pas sans doute à voir éclore une race nouvelle du mélange de la poule & du canard, quoiqu'on ait vu souvent des couvées entières de cannetons menées & élevées par une poule.





De Seve del. Guttenberg Sculp.

Fig. 1. LA DRAINE. Fig. 2. LA LITORNE.

pag. 192.

VARIÉTÉ DE LA LITORNE.

LA LITORNE PIE OU TACHETÉE *(a)*: elle eſt en effet variée de blanc, de noir & de pluſieurs autres couleurs diſtribuées de manière qu'excepté la tête & le cou, qui ſont blancs tachetés de noir, & la queue qui eſt toute noire, les couleurs ſombres règnent ſur la partie ſupérieure du corps avec des taches blanches, & au contraire, les couleurs claires & ſur-tout le blanc ſur la partie inférieure avec des mouchetures noires dont la plupart ont la forme de petits croiſſans. Cette litorne eſt de la groſſeur de l'eſpèce ordinaire.

On doit rapporter à cette variété la litorne à tête blanche de M. Briſſon *(b)*; elle a comme elle la tête blanche, ainſi qu'une partie du cou, mais ſans mouchetures noires, & elle ne diffère de la

(a) Voyez Albin, *tome II, page 24.* — Klein, *Ordo avium, page 67, n.° X.* — Briſſon, *Ornithologie,* tome II, page 218.

(b) Tome II, page 217.

litorne commune que par cette tête blanche, en ſorte qu'on peut la regarder comme la nuance entre la litorne commune & la litorne pie. Il eſt même aſſez naturel de croire que la variation du plumage commence par la tête, le plumage de cette partie étant en effet ſujet à varier dans cette eſpèce d'un individu à l'autre, comme je l'ai indiqué dans l'article précédent.



OISEAUX ÉTRANGERS,

Qui ont rapport à la LITORNE.

I.

* *LA LITORNE DE CAYENNE.*

JE rapporte cette grive à la litorne, parce qu'elle me paroît avoir plus de rapport à cette eſpèce qu'à toute autre par la couleur du deſſus du corps & par celle des pieds : au reſte, elle diffère de toutes ces grives, en ce qu'elle n'a pas à beaucoup près les grivelures de la poitrine & du deſſous du corps auſſi marquées, en ce que ſon plumage eſt varié plus univerſellement, quoique d'une autre manière, preſque toutes les plumes du deſſus & du deſſous du corps ayant un bord de couleur plus claire, qui

---

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 515, où cet oiſeau eſt repréſenté ſous le nom de *Grive de Cayenne.*

dessine nettement leur contour; en ce que la gorge est de couleur cendrée, sans mouchetures; enfin en ce qu'elle a les bords du bec inférieur échancrés vers le bout, ce qui m'autorise à en faire une espèce différente, jusqu'à ce que l'on connoisse mieux sa nature, ses mœurs & ses habitudes.

II.

*LA LITORNE DE CANADA (a).

C'EST ainsi que Catesby appelle la grive qu'il a décrite & fait représenter dans son Histoire de la Caroline (b), & j'adopte cette dénomination d'autant plus volontiers que la litorne se trouvant

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 556, fig. 1.

(a) C'est la neuvième grive de M. Brisson, & qu'il nomme *Grive de Canada*, tome II, page 225. Le nom de *Fieldfare* que lui donne M. Catesby, est celui qui en Anglois désigne particulièrement la litorne. Voyez Willughby, *page 138*; & *British Zoology*, page 90.

(b) Tome I, page 29.

en Suède, du moins une partie de l'année, elle a bien pu paſſer de notre continent dans l'autre & y produire des races nouvelles.

La litorne de Canada a le tour de l'œil blanc, une marque de cette même couleur entre l'œil & le bec, le deſſus du corps rembruni, le deſſous orangé dans ſa partie antérieure, & varié dans ſa partie poſtérieure de blanc ſale, & d'un brun roux, voilé d'une teinte verdâtre; elle a auſſi quelques mouchetures ſous la gorge dont le fond eſt blanc. Pendant l'hiver elle paſſe par troupes nombreuſes du nord de l'Amérique à la Virginie & à la Caroline, & s'en retourne au printemps comme fait notre litorne; mais elle chante mieux *(c)*. M. Cateſby dit qu'elle a la voie perçante comme la grive de guy, qui eſt notre draine. Ce même Auteur nous apprend qu'une de ces litornes de Canada ayant fait la découverte du premier alaterne qui eût été planté dans la Virginie,

---

(c) Il faut toujours ſe rappeler qu'on ne ſait point comment chante un oiſeau quand on ne l'a pas entendu chanter au temps de l'amour, & que la litorne ne niche point dans nos contrées,

prit tant de goût à ſon fruit qu'elle reſta tout l'été pour en manger. On a aſſuré à Cateſby que ces oiſeaux nichoient dans le Maryland, & y demeuroient toute l'année.



* LE MAUVIS (a).

IL ne faut pas confondre le mauvis avec les mauviettes qu'on sert sur les tables à Paris pendant l'hiver, & qui ne sont autre chose que des alouettes ou

---

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 51.

(a) Le Mauvis; en Grec, Κίχλα, ἰλίας, ἰλιάδα, en Latin, *Turdus illis, Iliacus, Tylas;* en Italien, *Malvizzo, Tordo-sacello, Cion, Cipper;* en Espagnol, *Malvis;* en Catalan, *Tort-alaroitg;* en Allemand, *Wein-drostel, Roth-drostel, Heide-drostel, Pfeiff-drostel, Rot-trostel, Heide-ziemmer, Beemer-ziemmer, Behemle, Boemerlin, Boemerle, Weingarf-vogel,* & parmi le peuple, *Bitter;* en Suisse, *Berg-trostel, Wintzel, Girerle, Gixerle;* en Illyrien, *Girawieckz;* en Polonois, *Drozd-mnieyssy;* en Anglois, *Wind-thrush, red-wing, Swine-pipe;* en Gallois, *Y Dresglen-goch, Soccen-yreira;* en différentes provinces de France & pays limitrophes, *Grive montagnarde, Grivette, Roselle, Grive Champenoise, Grive des Ardennes, ardennoise, Grive de vendange, Tris, Siffleur.* (Voyez Salerne, *page 172*) Les paysans de Brie lui donnent le nom de *Can* ou *Quan*, qui paroît évidemment formé de son cri. Nos paysans des environs de Montbard lui donnent celui de *Boute-quelon* & celui de *Calandrote*, qui dans nos planches enluminées a été donné mal-à-propos à la litorne, *n.° 490.*

d'autres petits oiseaux tout différens du mauvis. Cette petite grive est la plus intéressante de toutes, parce qu'elle est la meilleure à manger, du moins dans notre Bourgogne, & que sa chair est d'un goût très-fin *(b)*. D'ailleurs elle se prend plus fréquemment au lacet qu'aucune autre *(c)*, ainsi c'est une espèce précieuse & par la qualité & par la quantité. Elle paroît ordinairement la seconde, c'est-à-dire, après la grive & avant la litorne; elle arrive en grandes bandes au mois de novembre, & repart avant Noël; elle fait sa ponte dans les bois qui sont aux environs de Dantzick *(d)*, elle ne niche presque jamais dans nos cantons, non plus qu'en Lorraine où elle arrive en avril & qu'elle

(b) M. Linnæus dit le contraire, *Syst. Nat. page 169*. Cette différence d'un pays à l'autre dépend apparemment de celle de la nourriture ou peut-être de celle des goûts.

(c) M. Frisch & les Oiseleurs assurent qu'elle ne se prend pas aisément aux lacets, quand ils sont faits de crin blanc ou de crin noir; & il est vrai qu'en Bourgogne l'usage est de les faire de crins noirs & de crins blancs tortillés ensemble. Voyez Frisch, *article de la pl. 28*.

(d) Klein, *Ordo Avium*, page 178.

abandonne ſur la fin de ce même mois pour ne reparoître qu'en automne, quoiqu'elle pût trouver dans les vaſtes forêts de cette province une nourriture abondante & convenable; mais du moins elle y ſéjourne quelque temps, au lieu qu'elle ne fait que paſſer en certains endroits de l'Allemagne, ſelon M. Friſch. Sa nourriture ordinaire ce ſont les baies & les vermiſſeaux, qu'elle ſait fort bien trouver en grattant la terre. On la reconnoît à ce qu'elle a les plumes plus luſtrées, plus polies que les autres grives, & à ce qu'elle a le bec & les yeux plus noirs que la grive proprement dite, dont elle approche pour la groſſeur, & qu'elle a moins de mouchetures ſur la poitrine: elle ſe diſtingue encore par la couleur orangée du deſſous de l'aile, raiſon pourquoi on la nomme en pluſieurs langues, *Grive à ailes rouges.*

Son cri ordinaire eſt *tan, tan, kan, kan,* & lorſqu'elle a aperçu un renard, ſon ennemi naturel, elle le conduit fort loin, comme font auſſi les merles, en répétant toujours le même cri. La plupart des

Naturalistes remarquent qu'elle ne chante point; cela me semble trop absolu, il faut dire qu'on ne l'entend guère chanter dans les pays où elle ne se trouve pas dans la saison de l'amour, comme en France, en Angleterre, &c. Cette restriction est d'autant plus nécessaire qu'un très-bon Observateur (M. Hébert) m'a assuré en avoir entendu chanter dans la Brie, au printemps; elles étoient au nombre de douze ou quinze sur un arbre, & gazouilloient à peu-près comme des linottes. Un autre Observateur, habitant la Provence méridionale, m'assure que le mauvis ne fait que siffler, & qu'il siffle toujours, d'où l'on peut conclure qu'il ne niche pas dans ce pays.

Aristote en a parlé sous le nom de *turdus Iliacus,* comme de la plus petite grive & la moins tachetée *(e).* Ce nom de *turdus Iliacus,* semble indiquer qu'elle passoit en Grèce des côtes d'Asie où se trouve la ville d'*Ilium.*

L'analogie que j'ai établie entre cette

(e) Aristot. *Hist. Animalium*, lib. IX, cap XX.

espèce

eſpèce & la litorne ſe fonde ſur ce qu'elles ſont l'une & l'autre étrangères à notre climat, où on ne les voit que deux fois l'année *(f)*, ſur ce qu'elles ſe réuniſſent en troupes nombreuſes à certaines heures, pour gazouiller toutes enſemble, & encore ſur une certaine conformité dans la grivelure de la poitrine; mais cette analogie n'eſt point excluſive, & on doit avouer que le mauvis a auſſi quelque choſe de commun avec la grive proprement dite; ſa chair n'eſt pas moins délicate, il a le deſſous de l'aile jaune, mais à la vérité d'une teinte orangée & beaucoup plus vive; on le trouve quelquefois ſeul dans les bois & il ſe jette aux vignes, comme la grive avec laquelle M. Lottinger a obſervé qu'il voyage ſouvent de compagnie, ſur-tout au printemps. Il réſulte

(f) En Hiſtoire Naturelle, comme en bien d'autres matières, il ne faut rien prendre trop abſolument. Quoiqu'il ſoit très-vrai en général que le mauvis ne paſſe point l'hiver dans notre pays, cependant M. Hébert m'aſſure qu'il en a tué une année, par un froid rigoureux, pluſieurs douzaines ſur une aubépine qui étoit encore chargée de ſes fruits rouges.

de tout cela que cette eſpèce a les moyens de ſubſiſter des deux autres, & qu'à bien des égards on peut la regarder comme faiſant la nuance entre la grive & la litorne.



OISEAUX ÉTRANGERS,
Qui ont rapport aux GRIVES & aux MERLES.

I.

LA GRIVE BASSETTE DE BARBARIE (a).

J'APPELLE ainsi cet oiseau à cause de ses pieds courts : il ressemble aux grives par sa forme totale, par son bec, par les mouchetures de la poitrine semées régulièrement sur un fond blanc, en un mot, par tous les caractères extérieurs, excepté les pieds & le plumage ; ses pieds sont non-seulement plus courts, mais plus forts, en quoi il est directement opposé à l'hoamy, & semble se rapprocher un peu de la draine, qui a les pieds plus

(a) Thomas Shaw lui donne le nom de *Green thrush*.

courts à proportion que nos trois autres grives. A l'égard du plumage, il est d'une grande beauté ; la couleur dominante du dessus du corps, compris la tête & le cou, est un vert clair & brillant, le croupion est teint d'un beau jaune, ainsi que l'extrémité des couvertures de la queue & des ailes, dont les pennes sont d'une couleur moins vive ; mais il s'en faut bien que cette énumération de couleurs, fût-elle plus détaillée, pût donner une idée juste de l'effet qu'elles produisent dans l'oiseau même : pour rendre ces sortes d'effets il faut un pinceau & non pas des paroles. M. Shaw qui a observé cette grive dans son pays natal, en compare le plumage à celui des plus beaux oiseaux d'Amérique *(b)* : il ajoute qu'elle n'est pas fort commune, & qu'elle ne paroît qu'en été au temps de la maturité des figues ; ce qui suppose que ces fruits ont quelque influence sur l'ordre de sa marche ; & dans ce seul fait j'aperçois deux nouvelles analogies entre cet oiseau

---

(b) Thomas Shaw's Travels, *page 253.*

& les grives, qui sont pareillement des oiseaux de passage, & qui aiment beaucoup les figues *(c)*.

I I.

**LE TILLY*

OU

LA GRIVE CENDRÉE D'AMÉRIQUE (d).

TOUT le dessus du corps, de la tête & du cou est d'un cendré-foncé dans l'oiseau dont il s'agit ici : cette couleur s'étend sur les petites couvertures des ailes, & passant sous le corps, remonte d'une part jusqu'à la gorge exclusivement, & descend d'autre part, mais en se

---

(c) Nous avons vu plus haut que c'étoit la nourriture que les Anciens recommandoient de donner aux grives qu'on vouloit engraisser pour la table ; & nous verrons plus bas qu'elle rend la chair des merles plus délicate.

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 560, fig. 1.

(d) C'est le *Red leg'd Trush* ou la *Grive aux pieds rouges* de Catesby, *(tome I, page 30)* & le *Turdus viscivorus plumbeus* de Klein, *Ordo Avium*, gen. V, sp. XXII ; enfin la *quarantième Grive* de M. Brisson, *tome II, page 288*.

dégradant, jusqu'au bas-ventre qui est de couleur blanche ainsi que les couvertures du dessous de la queue : la gorge est blanche aussi, mais grivelée de noir ; les pennes & les grandes couvertures des ailes sont noirâtres & bordées extérieurement de cendré : les douze pennes de la queue sont étagées & noirâtres comme celles de l'aile, mais les trois latérales de chaque côté sont terminées par une marque blanche d'autant plus grande dans chaque penne que cette penne est plus extérieure. L'iris, le tour des yeux, le bec & les pieds sont rouges, l'espace entre l'œil & le bec est noir, & le palais est teint d'un orangé fort vif.

La longueur totale du tilly est d'environ 10 pouces, son vol de près de 14, sa queue de 4, son pied de 18 lignes, son bec de 12, & son poids de 2 ½ onces : enfin ses ailes dans leur repos ne vont pas jusqu'à la moitié de la queue.

Cette espèce est sujette à des variétés, car l'individu observé par Catesby avoit le bec & la gorge noirs ; cette différence de couleurs ne tiendroit-elle pas à celle du sexe ? Catesby se contente de dire que

la femelle eſt d'un tiers plus petite que le mâle ; il ajoute que ces oiſeaux mangent les baies de l'arbre qui donne la gomme élemi.

Ils ſe trouvent à la Caroline & ſont très-communs dans les iſles d'Andros & d'Ilathera ſuivant M. Briſſon.

I I I.

LA PETITE GRIVE

DES PHILIPPINES.

ON peut rapporter au genre des grives cette nouvelle eſpèce dont nous ſommes redevables à M. Sonnerat : elle a le devant du cou & la gorge grivelés de blanc ſur un fond roux ; le reſte du deſſous du corps d'un blanc ſale tirant au jaune, & le deſſus du corps d'un brun fondu avec une teinte olivâtre.

La grôſſeur de cette grive étrangère eſt au-deſſous de celle du mauvis : on ne peut rien dire de l'étendue de ſon vol, parce que le nombre des pennes des ailes n'étoit point complet dans le ſujet qui a été obſervé.

I V.

L'HOAMY DE LA CHINE.

M. Brisson eſt le premier qui ait décrit cet oiſeau, ou plutôt la femelle de cet oiſeau *(e)*. Cette femelle eſt un peu moins groſſe que le mauvis; elle lui reſſemble, ainſi qu'à la grive proprement dite, & bien plus encore à la grivette de Canada, en ce qu'elle a les pieds plus longs proportionnellement que les autres grives; ils ſont jaunâtres de même que le bec; le deſſus du corps eſt d'un brun tirant ſur le roux, le deſſous d'un roux clair, uniforme; la tête & le cou ſont rayés longitudinalement de brun; la queue l'eſt auſſi de la même couleur, mais tranſverſalement.

Voilà à peu-près ce qu'on dit de l'extérieur de cet oiſeau étranger; mais on ne nous apprend rien de ſes mœurs & de ſes habitudes. Si c'eſt en effet une grive, comme on le dit, il faut avouer cependant qu'elle n'a point de

---

(e) Voyez ſon *Ornithologie*, tome II, page 221.

grivelures sur la poitrine, non plus que la rousserolle.

V.

* *LA GRIVELETTE DE SAINT-DOMINGUE.*

CETTE Grive est voisine pour la petitesse de la grivette d'Amérique, & elle est encore plus petite; elle a la tête ornée d'une espèce de couronne ou de calotte d'un orangé vif & presque rouge.

L'individu qu'a dessiné M. Edwards *(planche 252)* diffère du nôtre, en ce qu'il n'est point du tout grivelé sous le ventre: il avoit été pris au mois de novembre 1751, sur mer, à huit ou dix lieues de l'isle de Saint-Domingue, ce qui donna l'idée à M. Edwards que c'étoit un de ces oiseaux de passage qui quittent chaque année le continent de l'Amérique septentrionale aux approches de l'hiver, & partent du cap de la Floride pour aller passer cette saison dans des climats plus doux. Cette conjecture a été

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 398, fig. 2.

justifiée par l'observation ; car M. Bartram a mandé ensuite à M. Edwards que ces oiseaux arrivoient en Pensylvanie au mois d'avril, & qu'ils y demeuroient tout l'été ; il ajoute que la femelle bâtit son nid à terre, ou plutôt dans des tas de feuilles sèches, où elle fait une espèce d'excavation en manière de four ; qu'elle le matelasse avec de l'herbe, qu'elle l'établit toujours sur le penchant d'une montagne, à l'exposition du midi, & qu'elle y pond cinq œufs blancs mouchetés de brun. Cette différence dans la couleur des œufs, dans celle du plumage, dans la manière de nicher, à terre & non sur les arbres, quoique les arbres ne manquent point, semble indiquer une nature fort différente de celle de nos grives d'Europe.

V I.

* *LE PETIT MERLE HUPPÉ DE LA CHINE.*

Je place encore cet oiseau entre les grives & les merles, parce qu'il a le port

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 508.

& le fond des couleurs des grives, ſans en avoir les grivelures, que l'on regarde généralement comme le caractère diſtinctif de ce genre. Les plumes du ſommet de la tête ſont plus longues que les autres, & l'oiſeau peut en les relevant s'en former une huppe. Il a une marque couleur de roſe derrière l'œil, il en a une plus conſidérable de même couleur, mais moins vive ſous la queue, & ſes pieds ſont d'un brun-rougeâtre; en ſorte que ce ſera, ſi l'on veut, dans l'eſpèce des grives, le pendant du merle couleur de roſe. Sa groſſeur eſt à peu-près celle de l'alouette, & les ailes, qui déployées, lui ſont une envergure d'environ dix pouces, ne s'étendent guère, dans leur repos, qu'à la moitié de la queue. Cette queue eſt compoſée de douze pennes étagées. Le brun plus ou moins foncé eſt la couleur dominante du deſſus du corps, compris les ailes, la huppe & la tête, mais les quatre pennes latérales de chaque côté de la queue ſont terminées de blanc; le deſſous du corps eſt de cette dernière couleur, avec quelques teintes de brun au-deſſus de la poitrine: je ne dois

point omettre deux traits noirâtres qui partant des coins du bec, & ſe prolongeant en arrière ſur un fond blanc, font à cet oiſeau une eſpèce de mouſtache, dont l'effet eſt marqué.



LES MOQUEURS.

UN oiſeau remarquable par quelque endroit a toujours beaucoup de noms, & lorſque cet oiſeau eſt étranger, cette multitude embarraſſante de noms, qui eſt un abus en ſoi, donne lieu à un autre abus plus fâcheux encore, celui de la multiplication des eſpèces purement nominales, & par conſéquent imaginaires, dont l'extinction n'importe pas moins à l'Hiſtoire Naturelle, que la découverte de nouvelles eſpèces véritables : c'eſt ce qui eſt arrivé à l'égard des moqueurs d'Amérique. En effet, il eſt aiſé de reconnoître, en comparant le moqueur de M. Briſſon *(a)* & le merle cendré de Saint-Domingue repréſenté dans nos planches enluminées, *n.° 558,* que ces deux oiſeaux appartiennent à la même eſpèce, & qu'ils ne diffèrent entre eux que par la couleur du deſſous du corps qui eſt un peu moins griſe dans le merle cendré de Saint-

(a) Ornithologie, tome II, page 262.

Domingue que dans le moqueur : on reconnoîtra pareillement & par la même voie de comparaiſon, que le merle de Saint-Domingue de M. Briſſon *(b)* eſt encore le même oiſeau, ne différant du moqueur que par quelques teintes plus ou moins foncées dans les couleurs du plumage, & parce que les pennes de ſa queue ne ſont point ou preſque point étagées. On ſe convaincra de la même manière que le tzonpan de Fernandez *(c)* eſt ou la femelle du *cencontlatolli*, c'eſt-à-dire, du moqueur, comme le ſoupçonne Fernandez lui-même, ou tout au plus une variété conſtante dans cette même eſpèce. Il eſt vrai que ſon plumage eſt moins uniforme, étant mêlé par-deſſus de blanc, de noir & de brun, & par-deſſous de blanc, de noir & de cendré ; mais le fond en eſt abſolument le même, ainſi que la taille, la forme totale, le ramage & le climat. On en doit dire autant du *tetzonpan*

(b) Ornithologie, tome II, page 284.

(c) Hiſtoria Avium novæ Hiſpaniæ, cap XXX. — Nieremberg l'appelle *Tzanpan*, Hiſt. Nat. *lib, X, cap. 77 ;* & M. Edwards, *Tzaupan*, page 78.

& du *centzonpantli* de Fernandez *(d)*; car la courte notice qu'en donne cet Auteur, ne présente que traits de ressemblance pour la grosseur, les couleurs, le chant, & pas un seul trait de disparité; si l'on joint à cela la conformité des noms, *tzonpan, tetzonpan, centzonpantli*, on sera fondé à croire que tous ces noms ne désignent qu'une seule espèce réelle qui aura produit plusieurs espèces nominales, soit par l'erreur des copistes, soit par la diversité des dialectes Mexicains. Enfin, l'on ne pourra s'empêcher d'admettre aussi dans l'espèce du moqueur l'oiseau appelé *grand moqueur* par M. Brisson *(e)*, & qu'il dit être le même que le moqueur de M. Sloane, quoique selon les dimensions qu'en a données M. Sloane, il soit le plus petit des moqueurs connus: d'ailleurs M. Sloane le regarde comme étant de la même espèce que le *cencontlatolli* de Fernandez dont M. Brisson a fait son moqueur simplement dit. Mais il y a plus, & M. Brisson lui-même a reconnu, sans s'en apercevoir, cette identité d'espèce

(d) Historia Avium novæ Hispaniæ, cap. CXV.

(e) Tome II, page 266.

que je prétends établir; car M. Ray ayant parlé du moqueur, *pages 64 & 65*, & en ayant renvoyé la deſcription à l'*appendix (p. 159)*, M. Briſſon a rapporté la première citation au grand moqueur, & la dernière au petit, quoique dans l'intention de M. Ray, elles ſe rapportaſſent évidemment toutes deux au même oiſeau. Les ſeules différences qui diſtinguent le prétendu grand moqueur de l'autre, c'eſt que ſon plumage eſt un peu plus rembruni, qu'il ſemble avoir les pieds plus longs *(f)*, & que les Deſcripteurs n'ont pas dit qu'il eût la queue étagée.

Cette réduction ainſi faite, il ne nous reſtera que deux eſpèces de moqueurs; ſavoir, le moqueur françois & le moqueur proprement dit. Je vais parler de ces deux eſpèces dans l'ordre où je les ai nommées, parce que c'eſt à peu-près l'ordre de leur reſſemblance avec les grives.

(f) L'expreſſion de M. Sloane a quelque choſe d'équivoque; il dit que les jambes & les pieds ont un pouce trois quarts de long; mais que doit-on entendre par les jambes & les pieds! eſt-ce la jambe véritable avec le tarſe! ou bien le tarſe avec les doigts! M. Briſſon l'a entendu du tarſe ſeul.

* LE MOQUEUR FRANÇOIS (a).

PARMI les oiseaux d'Amérique appelés *moqueurs*, c'est celui-ci qui ressemble le plus à nos grives par les grivelures ou mouchetures de la poitrine; mais il en diffère d'une manière assez marquée par les proportions relatives de la queue & des ailes, celles-ci dans leur état de repos finissant presque où la queue commence. La queue a plus de quatre pouces de longueur, c'est-à-dire, plus du tiers de la longueur totale de l'oiseau, qui n'est que de onze pouces. Sa grosseur est moyenne entre celle de la draine & de la litorne. Il a les yeux jaunes, le bec noirâtre, les pieds bruns & tout le dessus du corps du même roux que le poil du renard, cependant avec quelque mélange de brun:

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 645.

(a) Voyez Catesby, *Hist. Nat. de la Caroline*, page 28. Il lui a donné les noms de *Grive rousse;* en Anglois, *Fox-coloured-Thrush, French-mock-bird.* M. Brisson en fait sa huitième grive, sous le nom de Grive de la Caroline, *Ornithologie*, tome II, page 223.

ces deux couleurs règnent aussi sur les pennes des ailes, mais séparément; savoir, le roux sur les barbes extérieures, & le brun sur les intérieures. Les grandes & les moyennes couvertures des ailes sont terminées de blanc, ce qui forme deux traits de cette couleur qui traversent obliquement les ailes.

Le dessous du corps est blanc-sale, tacheté de brun-obscur; mais les taches sont plus clairsemées que dans le plumage de nos grives; la queue est étagée, un peu tombante & entièrement rousse. Le ramage du moqueur françois a quelque variété, mais il n'est pas comparable à celui du moqueur proprement dit.

Il se nourrit ordinairement du fruit d'une sorte de cerisier noir fort différent de nos cerisiers d'Europe, puisque ses fruits sont disposés en grappes. Il reste toute l'année à la Caroline & à la Virginie; & par conséquent il n'est pas, au moins pour ces contrées, un oiseau de passage; nouveau trait de dissemblance avec nos grives.

*LE MOQUEUR (a).

Nous trouvons dans cet oiſeau ſingulier, une exception frappante à une obſervation générale faite ſur les oiſeaux du nouveau monde. Preſque tous les Voyageurs s'accordent à dire qu'autant les couleurs de leur plumage ſont vives, riches, éclatantes, autant le ſon de leur voix eſt aigre, rauque, monotone, en un mot déſagréable. Celui-ci eſt au contraire, ſi l'on en croit Fernandez,

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 558, fig. 1, où cet oiſeau eſt repréſenté ſous le nom de *merle cendré de Saint-Domingue*.

(a) Ce ſont les trois *moqueurs* de M. Briſſon, *tome II, pages 262, 265 & 266*, & ſon *merle de Saint-Domingue*, page 284; en Mexicain, *Cencontlatolli*, dont nos voyageurs, tels que Gemelli Careri & d'autres, ont fait *Seſontlé, Tzonpan;* en Latin, *Mimus, Turdus, Sylvia, Avis polyglotta;* en Anglois, *American mock bird, Nightingale, American ſong-thrush, Singing bird, Grey-mocking-bird.* Voyez Cateſby, *tome I, page 27. Nota.* Que des Voyageurs ont pris pour moqueurs certaines eſpèces de troupiales. Voyez *Eſſay on Hiſt. Nat. of Guiana*, page 178.

Nieremberg & les Américains, le chantre le plus excellent parmi tous les volatiles de l'Univers, sans même en excepter le rossignol: car il charme, comme lui, par les accens flatteurs de son ramage, & de plus il amuse par le talent inné qu'il a de contrefaire le chant ou plutôt le cri des autres oiseaux; & c'est de-là sans doute que lui est venu le nom de *moqueur:* cependant bien loin de rendre ridicules ces chants étrangers qu'il répète, il paroît ne les imiter que pour les embellir, on croiroit qu'en s'appropriant ainsi tous les sons qui frappent ses oreilles, il ne cherche qu'à enrichir & perfectionner son propre chant, & qu'à exercer de toutes les manières possibles son infatigable gosier. Aussi les Sauvages lui ont-ils donné le nom de *cencontlatolli*, qui veut dire quatre cents langues, & les Savans celui de *polyglotte*, qui signifie à peu-près la même chose. Non-seulement le moqueur chante bien & avec goût, mais il chante avec action, avec ame, ou plutôt son chant n'est que l'expression de ses affections intérieures; il s'anime à sa propre voix, & l'accompagne par des

mouvemens cadencés, toujours assortis à l'inépuisable variété de ses phrases naturelles & acquises. Son prélude ordinaire est de s'élever d'abord peu-à-peu les ailes étendues, de retomber ensuite la tête en bas, au même point d'où il étoit parti; & ce n'est qu'après avoir continué quelque temps ce bizarre exercice que commence l'accord de ses mouvemens divers, ou si l'on veut de sa danse, avec les différens caractères de son chant. Exécute-t-il avec sa voix des roulemens vifs & légers, son vol décrit en même temps dans l'air une multitude de cercles qui se croisent; on le voit suivre en serpentant les tours & retours d'une ligne tortueuse sur laquelle il monte, descend & remonte sans cesse. Son gosier forme-t-il une cadence brillante & bien battue, il l'accompagne d'un battement d'ailes également vif & précipité. Se livre-t-il à la volubilité des arpéges & des batteries, il les exécute une seconde fois par les bonds multipliés d'un vol inégal & sautillant. Donne-t-il essor à sa voix dans ces tenues si expressives où les sons d'abord pleins & éclatans, se dégradent ensuite par

nuances, & semblent enfin s'éteindre tout-à-fait & se perdre dans un silence qui a son charme comme la plus belle mélodie ; on le voit en même temps planer moelleusement au-dessus de son arbre, ralentir encore par degrés les ondulations imperceptibles de ses ailes, & rester enfin immobile, & comme suspendu au milieu des airs.

Il s'en faut bien que le plumage de ce rossignol d'Amérique réponde à la beauté de son chant ; les couleurs en sont très-communes & n'ont ni éclat ni variété. Le dessus du corps est gris-brun plus ou moins foncé ; le dessus des ailes & de la queue est encore plus brun ; seulement ce brun est égayé 1.° sur les ailes, par une marque blanche, qui les traverse obliquement vers le milieu de leur longueur, & quelquefois par de petites mouchetures blanches qui se trouvent à la partie antérieure ; 2.° sur la queue par une bordure de même couleur blanche ; enfin, sur la tête par un cercle encore de même couleur qui lui forme une espèce de couronne *(b)*, & qui se prolongeant sur les

(b) Voyez Fernandez, *loco citato*.

yeux lui deſſine comme deux ſourcils aſſez marqués *(c)*. Le deſſous du corps eſt blanc depuis la gorge juſqu'au bout de la queue : on aperçoit dans le ſujet repréſenté par M. Edwards quelques grivelures, les unes ſur les côtés du cou, & les autres ſur le blanc des grandes couvertures des ailes.

Le moqueur approche du mauvis pour la groſſeur ; il a la queue un peu étagée *(d)*, les pieds noirâtres, le bec de la même couleur, accompagné de longues barbes qui naiſſent au-deſſus des angles de ſon ouverture ; enfin il a les ailes plus courtes que nos grives, mais cependant moins courtes que le moqueur françois.

Il ſe trouve à la Caroline, à la Jamaïque, à la nouvelle Eſpagne, &c. En général il ſe plaît dans les pays chauds & ſubſiſte dans les tempérés : à la Jamaïque il eſt fort commun dans les ſavanes des contrées où il y a beaucoup de bois *(e)* :

(c) Tel eſt l'individu repréſenté par M. Edwards, *pl. 78.*

(d) Cela ne paroît point du tout dans la figure de M. Sloane, & il n'en eſt point queſtion dans la deſcription.

(e) Jamaïca, page 305, pl. 256, fig. 3.

il se perche sur les plus hautes branches, & c'est de-là qu'il fait entendre sa voix. Il niche souvent sur les ébéniers. Ses œufs sont tachetés de brun. Il vit de cerises, de baies d'aubépine & de cornouiller & même d'insectes, sa chair passe pour un fort bon manger. Il n'est pas facile de l'élever en cage, cependant on en vient à bout lorsqu'on sait s'y prendre, & l'on jouit une partie de l'année de l'agrément de son ramage; mais il faut pour cela se conformer à ses goûts, à son instinct, à ses besoins: il faut à force de bons traitemens lui faire oublier son esclavage ou plutôt la liberté. Au demeurant, c'est un oiseau assez familier qui semble aimer l'homme, s'approche des habitations & vient se percher jusque sur les cheminées.

Celui qu'a ouvert M. Sloane avoit le ventricule peu musculeux, le foie blanchâtre & les intestins roulés & repliés en un grand nombre de circonvolutions.

FIN du Tome Cinquième.







